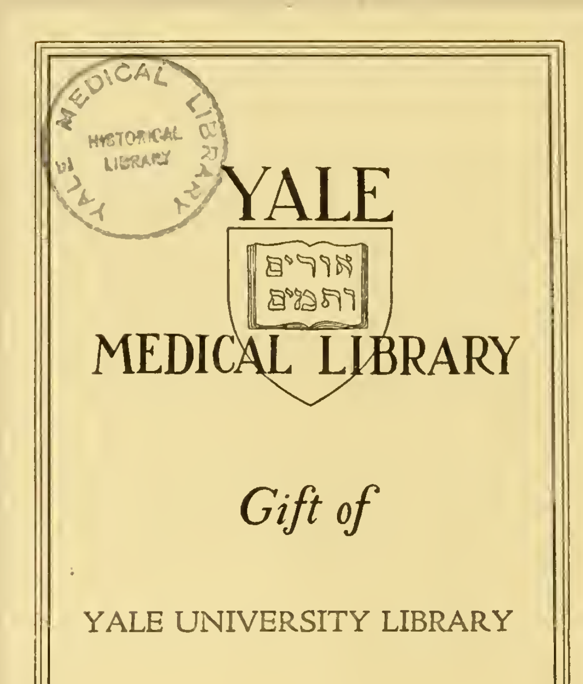



YALE MEDICAL LIBRARY
HISTORICAL LIBRARY
YALE
אורים
ותמים
MEDICAL LIBRARY
Gift of
YALE UNIVERSITY LIBRARY

MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE DE 1900

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'EXPLOITATION

XIIIE CONGRÈS INTERNATIONAL
DE MÉDECINE

TENU À PARIS DU 2 AU 9 AOÛT 1900

ORGANISATION
ASSEMBLÉES GÉNÉRALES — ÉNONCÉ DES TRAVAUX
LISTE DES MEMBRES



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M CMI

XIII[e] CONGRÈS INTERNATIONAL
DE MÉDECINE

TENU À PARIS DU 2 AU 9 AOÛT 1900.

ORGANISATION.

BUREAU DU CONGRÈS.

PRÉSIDENT.

M. Lannelongue, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

M. A. Chauffard, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux.

TRÉSORIER.

M. P. Duflocq, médecin des hôpitaux.

SECRÉTAIRES.

MM. E. de Massary, ancien interne des hôpitaux.
Léon Weber, préparateur à la Faculté de médecine de Paris.

COMITÉ EXÉCUTIF DU CONGRÈS.

PRÉSIDENT.

M. Lannelongue, membre de l'Institut.

MEMBRES.

MM. Bouchard, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut.
Bouilly, professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris, chirurgien des hôpitaux.

MM. Brouardel, doyen de la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut.

Dieu, médecin inspecteur, directeur du Service de santé.

Gariel, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine.

Le Dentu, professeur de clinique à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine.

Malassez, membre de l'Académie de médecine.

Nocard, professeur à l'École vétérinaire d'Alfort, membre de l'Académie de médecine.

Raymond, professeur de clinique à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine.

Rendu, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux, membre de l'Académie de médecine.

Roux, membre de l'Institut.

RÈGLEMENT.

ARTICLE PREMIER.

Le XIIIe Congrès international de médecine s'ouvrira à Paris, le 2 août 1900, et sera clos le 9 du même mois. Son but est exclusivement scientifique.

ART. 2.

Seront membres du Congrès :

1° Les docteurs en médecine qui en feront la demande;

2° Les savants qui seront présentés par le comité exécutif français ou par les comités nationaux étrangers.

ART. 3.

Tout membre du Congrès recevra sa carte d'admission, après avoir fait parvenir un versement de 25 francs au trésorier général du Congrès. Cette carte sera nécessaire pour pouvoir profiter des avantages faits aux membres du Congrès.

Les comités étrangers peuvent recevoir les adhésions de leurs nationaux. Ils en transmettront les cotisations au secrétariat général français, qui leur enverra immédiatement un nombre de cartes égal à celui des cotisations transmises.

ART. 4.

En faisant parvenir leur cotisation au trésorier, les membres du Congrès devront indiquer lisiblement leurs nom, qualités et adresse, et joindre leur carte de visite.

ART. 5.

En dehors des autres avantages, chaque membre du Congrès aura droit à un résumé de tous les travaux du Congrès et aux travaux imprimés de la section dont il fait partie.

ART. 6.

Les sections du Congrès sont les suivantes :

1° *Sciences biologiques.*

1. Anatomie descriptive et comparée.
2. Histologie; Embryologie et Tératologie.
3. Physiologie; Physique et Chimie biologiques.

2° *Sciences médicales.*

1. Pathologie générale et Pathologie expérimentale.
2. Bactériologie; Parasitologie.
3. Anatomie pathologique.
4. Pathologie interne.
5. Hygiène et Pathologie médicale de l'Enfance.
6. Thérapeutique et Pharmacologie.
7. Neurologie.
8. Psychiatrie.
9. Dermatologie et Syphiligraphie.

3° *Sciences chirurgicales.*

1. Chirurgie générale.
2. Chirurgie de l'enfance.
3. Chirurgie urinaire
4. Ophtalmologie.
5. Laryngologie; Rhinologie.
6. Otologie.
7. Stomatologie.

4° *Obstétrique et Gynécologie.*

1. Obstétrique.
2. Gynécologie.

5° *Médecine publique.*

1. Médecine légale.
2. Médecine et Chirurgie militaires; Médecine navale; Médecine coloniale.

ART. 7.

Un Comité exécutif et une Commission générale d'organisation sont chargés de la préparation et du fonctionnement du Congrès.

ART. 8.

Le Congrès tiendra séance chaque jour, soit en assemblées générales, soit en réunions de sections.

ART. 9.

Deux assemblées générales auront lieu : l'une, le jour de l'ouverture du Congrès; l'autre, un des jours ultérieurs.

ART. 10.

Il sera procédé le jour de la première assemblée générale à la proclamation des présidents d'honneur du Congrès.

ART. 11.

Les assemblées générales seront consacrées aux discours d'usage et aux votes réglementaires à émettre. Ne pourront prononcer de discours dans les assemblées générales que les membres qui auront été désignés et invités par le comité exécutif d'organisation.

ART. 12.

Toute les propositions relatives aux travaux du Congrès devront être notifiées au comité exécutif avant le 1er mai 1900. Le comité décidera de la suite à donner à ces propositions.

ART. 13.

Chaque comité de section organisera son programme de travail (audition des rapports et discussions sur les sujets proposés, communications diverses).

ART. 14.

Les discours prononcés en assemblée générale et les rapports faits dans les sections seront publiés dans les comptes rendus des travaux du Congrès; pour les communications diverses et discussions, le Comité exécutif se réserve tout droit d'examen. Le temps assigné à chaque communication ne pourra pas dépasser quinze minutes, et les orateurs qui prendront part à la discussion ne pourront parler plus de cinq minutes chacun.

ART. 15.

Le texte écrit des rapports, communications et discussions devra être remis le jour même aux secrétaires de chaque section.

ART. 16.

La langue française est la langue officielle du Congrès pour toutes les relations internationales. Dans les assemblées générales ainsi que dans les sections, les langues allemande, anglaise et française pourront être employées[1].

ART. 17.

Toutes les questions ayant trait aux travaux scientifiques des sections doivent être soumises et adressées au président du comité de la section intéressée. Pour tout ce qui concerne l'organisation et le fonctionnement du Congrès, on devra s'adresser au secrétaire général du Congrès.

ART. 18.

Dans sa seconde assemblée générale, le Congrès désignera le siège de sa prochaine réunion et en élira le bureau.

DÉLÉGUÉS FRANÇAIS.

MM. Brouardel, doyen de la Faculté de médecine de Paris, professeur. (*Ministère de l'instruction publique.*)

Chauvel, médecin inspecteur, directeur du Service de santé du Gouvernement militaire de Paris. (*Ministère de la guerre.*)

Cuneo, inspecteur général du Service de santé, président du Conseil supérieur de santé. (*Ministère de la Marine.*)

Dieu, médecin inspecteur, directeur du Service de santé au Ministère de la guerre. (*Ministère de la guerre.*)

Dujardin-Beaumetz, médecin inspecteur général, président du Comité technique de santé. (*Ministère de la guerre.*)

Kelsch, médecin inspecteur, directeur de l'École d'application du Service de santé militaire. (*Ministère de la guerre.*)

Kermorgant, inspecteur général du Service de santé des colonies, membre du Conseil supérieur de santé. (*Ministère des colonies.*)

Laugier, médecin principal, secrétaire du Conseil supérieur de santé. (*Ministère de la marine.*)

Liard, directeur de l'Enseignement supérieur. (*Ministère de l'instruction publique.*)

Vincent, médecin en chef. (*Ministère de la marine.*)

DÉLÉGUÉ DE LA TUNISIE.

M. Loir (A.), de Tunis.

[1] A la première assemblée générale, le 2 août, la langue italienne a été proclamée également langue officielle du Congrès.

COMITÉ ALGÉRIEN.

Président : M. le professeur Bruch.

Membres : MM. les professeurs Brand, Blaise, Cortillet, Guillemin, Vincent; docteurs Laporte, Guglieni, Legrain.

COMITÉ TUNISIEN.

Président : M. le docteur Bertholon.

Vice-Président : M. le docteur Funaro.

Trésorier : M. le docteur Brignone.

Secrétaire général : M. Loir, délégué du Gouvernement tunisien.

Secrétaire : M. Lemanski.

ORGANISATION ÉTRANGÈRE DU CONGRÈS.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS DES GOUVERNEMENTS ET COMITÉS NATIONAUX.

Allemagne.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

Chef de la délégation allemande : M. le docteur de Bergmann, conseiller intime, professeur à l'Université de Berlin, médecin général de 1re classe, membre de l'Académie de médecine française.

MM. le docteur Virchow, conseiller intime, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Berlin.

le docteur de Baumgarten, professeur à la Faculté de médecine de Tubingue.

le docteur Bestelmeyer, médecin général, chef du service de santé militaire du royaume de Bavière.

le docteur Buchner, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Munich, médecin principal de 1re classe.

le docteur baron d'Eiselsberg, conseiller, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Kœnigsberg.

le docteur Eschenburg, membre du conseil médical d'État à Lubeck.

le docteur Fraenkel, conseiller intime, professeur de la Faculté de médecine de l'Université de Berlin.

le docteur Fritsch, conseiller intime, professeur de la Faculté de médecine de l'Université de Bonn.

MM. le docteur Gutschow, médecin général, chef du Corps médical de la marine impériale;

le docteur Hauser, conseiller et membre du Ministère de l'intérieur du Grand-Duché de Hesse.

le docteur Hasse, conseiller intime, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Breslau.

le docteur His, conseiller intime, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Leipsig.

le docteur Kirchner, conseiller intime au Ministère du culte prussien.

le docteur Kossel, professeur, conseiller du Gouvernement, membre du Conseil impérial de santé à Berlin.

le docteur Kuhnt, conseiller intime, professeur à la Faculté de médecine de Kœnigsberg.

le docteur Kümmel, médecin de 1re classe au nouvel hôpital de Hambourg.

le docteur Rumpf, professeur, membre du Conseil de médecine, directeur du nouvel hôpital de Hambourg.

le docteur Runkwitz, médecin de 1re classe de la marine impériale et membre du Conseil médical de la marine impériale à Berlin.

le docteur Schjerning, médecin de 1re classe et membre du Conseil médical du Ministère de la guerre prussien à Berlin.

le docteur de Stegmeyer, médecin général de la 26e division à Stuttgart.

le docteur Sonnenburg, professeur à la Faculté de médecine de Berlin et délégué de la Société de chirurgie allemande.

le docteur Strube, médecin général du 14e corps d'armée à Carlsruhe.

le docteur Waldeyer, conseiller intime et professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Berlin.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur R. Virchow.

Secrétaire : M. le professeur C. Posner.

Secrétaire adjoint : M. le professeur A. Eulenburg.

Trésorier : M. le professeur Bartels.

Membres : MM. les professeurs Aub, von Bergmann, von Bruns, von Coler, Curschmann, Erb, Ewald, B. Fraenkel, Gerhardt, Gusserow, Koenig, Lent, von Leyden, Liebreich, Naunyn, Pistor, Rumpf, B. S. Schultze, Waldeyer, von Ziemssen.

République Argentine.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Antonio Gandolfo, Baldomero Sommer, Télémaque Susini, Bazterrica, Pedro I. Coronado, J. M. Caballero, Fr. R. Zavaleta, B. P. Avendaño, A. Hargmen, Battilana.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Enf. Uballes.

Vice-président : M. le professeur Eliseo Canton.

Secrétaire : M. le professeur Greg. Araoz Alfaro.

Membres : Pascual Palma, Juan A. Boeri, Enrique Bazterrica, Juan R. Fernandez, Carlos Malbran, Rodolfo de Ganiza, Julio Mendez, Alesandro Posadas, Lucas Ayawagaray, Emilio R. Coni, Carlo Lloveras.

Autriche-Hongrie.

AUTRICHE.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. le professeur Albert, membre du Conseil sanitaire supérieur, délégué des Administrations sanitaires et du Ministère de l'instruction publique.

le professeur Alfred Schücking, médecin-major de 1re classe, et Paul Myrdacz, Oberstabsarzt 2e classe, délégués du Ministère I. R. de la guerre.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Ed. Albert.

Vice-présidents : MM. les professeurs Hans Chiari (Prague), Rodolphe Klemensiewicz (Graz), X... (Insbruck), Joseph Heim (Vienne).

Secrétaire général : M. le professeur chevalier de Mosetig-Moorhof.

Trésorier : M. le professeur A. Politzer.

Membres : MM. les professeurs Henri Adler, Maurice Benedickt, Antoine Bum, Rodolphe Chrobak, Victor Ebner, Sigismond Exner, Antoine chevalier de Fritsch, Alexandre Fraenkel, Sigismond Fraenkel, Max Gruber, Émil Kammerer, Alexandre Kolisko, Eugène Kraus, Emanuel Kusy, Adolphe Lorenz, Ernest Ludwig, Victor Mucha, Hermann Nothnagel, Richard Paltauf, Henri Paschkis, M. Nagy, chevalier de Roth Kreiz, Frédérique Schauta, Jules Scheff, I. Schnabel, Charles Störk, Auguste Vogl, Jules Wagner, Antoine Weichselbaum, H. baron de Widerhofer, Guillaume Winternitz, E. Zuckerkandl.

HONGRIE.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Preisz, professeur à l'Académie vétérinaire et directeur de l'Institut de bactériologie de Budapest.

Joseph de Behnolák, chef du 5e bureau au Ministère de la Défense nationale, Budapest.

Gustave d'Olah, directeur de l'Institut royal d'aliénés de Budapest.

MM. Cornel Chyzer, conseiller au Ministère hongrois de l'intérieur.

Otto Pertik, professeur à la Faculté de médecine de Budapest.

Jean Bokai, professeur à la Faculté de médecine de Budapest.

Louis de Tóth, conseiller de section au Ministère de l'Instruction publique, Budapest.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Otto Pertik.

Vice-président : M. le professeur Louis de Csatary.

Secrétaires : MM. les professeurs Alexandre de Koranyi, Gustave d'Olah, L. Nékam, Louis Török.

Membres : MM. le professeur Arpad de Bokay, professeur Jean de Bokay, professeur Joseph de Fodor, Fernand Flesch, Sigismond de Gerlócsy, professeur André Högyes, François Hutyra, professeur Frédéric de Koranyi, Samuel Löw, professeur Koloman Müller, Mladen Magyarevics, professeur Émeric Récsey, Adolphe Schermann, Maurice Tihanyi.

POLOGNE.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Wicherkiewicz.

Vice-président : M. le professeur Kostanecki.

Secrétaire : Aug. Kwasnicki.

Membres : MM. François Chlapovski (Posen), professeur A. Gluzinski, Otton Hewelke (Varsovie), Iarunsowski (Posen), professeur Laskowski (Genève), Rychlinski (Varsovie), A. Sokotowski (Varsovie), H. Swiecicki (Posen), professeur George Ziembicki (Leopol), professeur Rydygier (Leopol).

BOHÊME.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Iaroslav Hlava.

Vice-président : M. le professeur Karel Maydl.

Trésorier : M. Otokar Kosé.

Secrétaire général : M. Pešina.

Secrétaires : MM. Lad. Haskovec et Oto Kukula.

Membres : MM. les professeurs Arnold Spina, Emerich Maissner, Jan Janosik, F. Mares, V. Janovsky, Karel Chodounsky, Ed. Nessl, Jan Deyl, Rudolf Kimla, Yvan Honl, Vaclav Kallmünzer ; docteurs Vaclav Michal, Evarim Vlasak, Lad. Syllaba, Dusan Makovicky.

CROATIE ET SLAVONIE.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. Rakovac.
Secrétaire : M. Cackovic.

BOSNIE-HERZÉGOVINE.

DÉLÉGUÉ OFFICIEL.

M. le docteur Joseph Preindlsberger, délégué du Gouvernement.

Belgique.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Vanderstraeten, délégué du Ministère de la guerre.
Dineur, délégué du Service de santé militaire.
Vleminckx, membre du Conseil supérieur d'hygiène de Belgique; Lorthioir, médecin des hôpitaux; Deschamps et Dubois-Havenith, délégués du Ministère de l'agriculture.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. Vleminckx.
Secrétaire : M. Lorthioir.
Membres : MM. Casse, Denys, Depage, Desguin, Destrée, Devaux, Dupont, Gallemaerts, Gallet, Heymans, Kufferath, Putzeys, Rommelaere, Swaen, van Bambake, van Ermengen, van Gehuchten, Verriest.

Brésil.

DÉLÉGUÉ OFFICIEL.

M. X.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. Moncorvo, professeur à la Faculté de médecine de Rio de Janeiro.

Bulgarie.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. X.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le docteur L. Zolotovitch.

Membres : MM. Assen Pétroff, Albarin Rousseff, Lubomir Séraphimoff, Pavel Voultcheff.

Colombie.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Carlos Esguerra, Guillermo Gomez, I. Gutierrez Ponce, Struntz, F. H. de Zubiria.

Chili.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Fraga, Middleton, Rios, Siegers, Sierra, Vial.

Danemark.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. H. V. Berg, médecin d'état-major de service à la marine.

Bloch, chevalier du Dannebrog, professeur à l'Université de Copenhague.

J. C. Moller, chef du corps de médecine de l'armée royale.

von Harten, médecin principal de l'armée.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Oscar Bloch.

Membres : MM. Chievitz, Faber, Gram, Hansen Grut, Haslund, Howitz, G. Lange, Salomonsen.

Équateur (République).

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Julian Coronel, Ricardo Cucalón, Rivera, Luis Vivanco, Rafael Rodriguez Zambrano.

Espagne.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Gonzales Alvarez, conseiller de santé.

Larra y Cerezo, médecin-major chargé du Bureau de statistique, professeur à l'École de médecine, délégué du Ministère de la guerre.

MM. F^{co} de Cortéjarena, directeur de santé, membre de l'Académie royale de médecine de Madrid.

Ch. Cortezo, membre de l'Académie royale de médecine, délégué du Ministère de l'instruction publique.

le professeur Julián Calleja y Sanchez, doyen de la Faculté de médecine de Madrid.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Julián Calleja.

Secrétaires : MM. les professeurs Abdón Sánchez Herrero et Antonio Espina.

Membres : MM. Manuel Alonso Sañudo, Santiago Ramón Cajal, Éloy Bejarano, Bernardino Gallego, Angel Fernández Caro, Anacleto de Pablos, Aurelio Enríquez, Manuel Tolosa Latour, Isidoro Miguel Viguri, Vicente Llorente, Angel Pulido, Luis Ortega Morejón.

États-Unis.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Clark Bell, délégué du Gouvernement.

D. N. Bertolette, inspecteur médical, délégué du Service médical de la marine.

W. W. Keen MD. LL. D., président de l'Association médicale américaine.

H. Barton Jacobs, secrétaire du Comité national américain du XIIIe Congrès international de médecine.

E. G. Janeway, président de l'Association des médecins américains.

le major A. Lagarde, directeur médical de l'armée.

A. J. Magnin, délégué du Gouvernement.

le professeur William Osler, président du Comité national américain du XIIIe Congrès international de médecine.

le contre-amiral W. H. van Reypen, chirurgien général, représentant de la marine.

Rosenau, chirurgien adjoint, sous-directeur du Service de santé maritime.

E. A. de Schweinitz, chef du Service biochimique du Département de l'agriculture.

le brigadier général George Sternberg, chirurgien général de l'armée, délégué du Service de santé militaire.

Walter Wyman, chirurgien en chef, directeur du Service de santé maritime.

Warren M. D., délégué de l'Association médicale américaine.

R. F. Weir, président de l'Association chirurgicale américaine.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Osler.

Secrétaire : M. Henry Barton Jacobs.

Membres : MM. G. M. Sternberg, W. K. van Reypen, Walter Wyman, W. W. Keen, H. P. Bowditch, O. F. Wadsworth, H. G. Miller, E. D. Fisher, G. J. Englemann, H. W. Stelwagon, Samuel Johnston, Robert F. Weir, A. Jacobi, E. G. Janeway, James Bell, H. M. Sherman, R. H. Chittenden, Burt G. Wilder, H. Koplik, B. Holly Smith, Joseph G. Rogers.

Grande-Bretagne et Irlande.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. E. F. Drake-Brockman I. M. S., lieutenant-colonel, délégué du Service médical des Indes.

A. Crombie M. D. I. M. S., lieutenant-colonel médecin-major de brigade, délégué du Service médical des Indes.

Gilbert Kirker, Fleet Surgeon R. N., délégué du Service médical de la marine.

le colonel J. L. Notter, M. A. M. D., Royal Army, Medical Corps, professeur d'hygiène à l'École de médecine militaire de Netley, délégué du Ministère de la guerre.

T. J. Stafford F. R. C. S., medical commisioner of the board, délégué du Local Government Board-Ireland.

COMITÉ NATIONAL.

Président : Sir William Mac Cormac, Bart. K. C. V. O.

Secrétaires : MM. A. E. Garrod, J. S. Keser, d'Arcy Power F. R. C. S. Eng.

Membres : Sir Samuel Wilks, bart. M. D., F. R. S.; sir John Batty Tuke M. D.; professeur J. Chiene M. D.; sir George Duffey M. D.; Mr R. L. Swan; S. C. Griffith M. D.; J. Burdon Sanderson M. D., F. R. S.; George Hare Philipson D. C. L.; sir Henry Norbury K. C. B.; major general James Jameson C. B.; Surgeon major général W. R. Hooper C. S. I.; A. E. Sansom M. D.; Mr Thomas Bryant F. R. C. S., Eng.; John Langton; J. F. Payne M. D.; Mr H. R. Swanzy F. R. C. S. I.; C. J. Cullingworth M. D.; professeur J. Lane Notter M. D.; Ed. Seaton M. D.; A. R. Urquhard M. D., W. E. Harding; professeur Alexander Macalister F. R. S.; Robert Saundby M. D.; sir William Broadbent M. D., F. R. S., Bart; sir Douglas Powell M. D. Bart; sir Dyce Duckworth M. D.; sir J. Crichton Browne M. D., F. R. S.; sir W. O. Priestley M. D., M. P.; sir William Roberts M. D.; sir William Stokes; Isambard Owen M. D.; sir Henry Thompson; sir William Gairdner K. C. B., M. D., F. R. S.; sir William Dalby; Col. Stevenson; sir Richard Thorne K. C. B., F. R. S.; sir T. Grainger Stewart M. D.; professeur Michael Foster M. D., F. R. S.; professeur T. R. Fraser M. D., F. R. S.; professeur Thomas Annandale F. R. C. S.; professeur A. Ogston; professeur J. Bell Pettigrew M. D., F. R. S.; professeur E. H. Bennett F. R. C. S. I.; T. Lauder Brunton M. D., F. R. S.; F. W. Pavy F. R. S.; Hughlings Jackson F. R. S.; Sutherland F. R. S. E.; W. J. Smyly M. D.; William Whitla M. D.; James Cuming M. D.; Fred. Roberts M. D.; Allchin F. R. S. F.; J. Dreschfeld; E. Markham Skerritt M. D.; Achille Vintras M. D.; George Ogilvie M. B.; W. P. Herringham M. D.; Alfred Willett F. R. C. S. Eng.; Reginald Harrison F. R. C. S. Eng.; G. H. Makins F. R. C. S. Eng.; Henry Morris; Fred Treves; T. P. Teale F. R. S.; R. J. Pye-Smith; William Macewen F. R. S.

AUSTRALIE.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. X.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. Crivelli.

CANADA.

DÉLÉGUÉ OFFICIEL.

Sir William Hingston.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. Beausoleil.
Secrétaires : MM. Jos. Thomas Loranger M. D. et F. N. G. Starr M. D.

Grèce.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Evanghèli Calliondji, professeur à la Faculté de médecine d'Athènes.
Sp. Clado, chef des travaux de gynécologie à l'Hôtel-Dieu.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur G. Caramitsas.
Secrétaire : M. le professeur Catsaras.
Membres : MM. les professeurs Chatzimichalis, Maccas et Nicolaides.

Italie.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. le professeur Baccelli, délégué du Gouvernement.
le chevalier Panfilo Panara, colonel du corps sanitaire, délégué du Ministère de la guerre.
le chevalier Claudio Sforza, lieutenant-colonel du corps sanitaire, délégué du Ministère de la guerre.
le chevalier Lorenzo Bonomo, capitaine du corps sanitaire, délégué du Ministère de la guerre.
le professeur Filippo Rho, médecin en chef de 2e classe, délégué du Ministère de la marine.
Soffiantini, délégué du Ministère de l'instruction publique.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Golgi.
Secrétaire : M. le professeur Luigi Sala.

Membres : MM. les professeurs Rob. Campana, G. Colasanti, E. de Rossi, Bacelli, Durante, Luciani, Todaro, G. Gradenigo, D. Tirone, Bizzozero, Bozzolo, Giacosa, C. Lombroso, A. Mosso, A. Carli, P. Foa, G. Reymond, E. Maragliano, E. Morselli, F. Novaro, L. Griffini, L. Mangiagalli, E. Bottini, F. Carlo, A. Monti, A. Maffucci, V. Aducco, G. Romiti, N. Manfredi, A. Tamassia, E. Bassini, A. Stefani, A. de Giovanni, P. Pellacani, F. Tartuferi, P. Albertoni, A. Murri, G. Tizzoni, G. Bufalini, E. Pestalozza, G. Chiarugi, G. Fano, P. Grocco, A. Lustig, D. Barduzzi, B. Morpurgo, F. Massei, O. Morisani, E. de Renzi, G. Albini, A. d'Antona, L. Bianchi, A. Cardarelli, G. Gaglio, G. Weiss, A. Capparelli, S. Tomaselli, V. Cervello, A. Marcacci, J. Tansini, Tenoglio, A. Roth, A. Ceccherelli, C. Gallinga, A. Riva, D. Axenfeld, R. Fusari, A. Tamburini, G. Alberlotti, G. Vassale, L. Sala, E. Gavazzani, E. Porro.

Japon.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Tsuruta, médecin-major de 1re classe, délégué du Service de santé militaire du Japon et du Ministère de la guerre.

le baron Saneyoshi T. R. C. S. Eng., inspecteur général du Service médical de la marine.

Koganei, professeur à l'Université impériale de médecine de Tokio.

Noda, ingénieur au Ministère de l'intérieur.

Yamane, directeur du Service de médecine légale à la Préfecture de police.

Yabé, médecin principal de la marine.

Nakao, médecin principal de la marine.

Takahashi, médecin principal de la marine.

Miyagawa, médecin de 1re classe de la marine.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. Kitasato, chef de l'Institut des maladies infectieuses, à Tokio.

Luxembourg.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. G. Fonck, président du Collège médical du grand-duché de Luxembourg.

Praum, directeur du Laboratoire bactériologique de l'État.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Paul Koch.

Secrétaire : M. Praum.

Mexique.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Gr. Mendizabal, Adrian de Garay, Ramon Albert, Porfirio Parra, Nicolas Ramirez de Arellano, Julian Villareal, José Ramirez, Manuel Flores, Joaquin Patron Espada, Salvador Garcia Diego, Jesus Monjaray, Tomas Noriega, J. Valenzuala, Juan B. Calderón.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Mendizabal.

Secrétaire : M. le professeur A. de Garay.

Monténégro.

DÉLÉGUÉ OFFICIEL.

M. Bojidar Pérasitch, directeur du Service de santé de la Principauté, secrétaire général de la Croix-Rouge monténégrine.

Pays-Bas.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. W. Pulle, médecin de 1re classe, délégué du Ministre de la marine néerlandaise.

M. W. Pynappel, inspecteur sanitaire, président de la Société de médecine néerlandaise.

A. A. J. Quanjer, officier de santé de 3e classe.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Stokvis.

Secrétaire : M. le docteur Straub.

Membres : MM. A. P. Fokker, A. A. G. Guye, J. M. Heuzinga, J. E. van Iterson, W. P. Ruysch, S. Rosenstem, H. Snellen, J. W. R. Tilanus.

Pérou.

DÉLÉGUÉ OFFICIEL.

M. J.T. Cancino.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Florez.

Perse.

DÉLÉGUÉ OFFICIEL.

M. SCHNEIDER, médecin principal de 2e classe de l'armée française, médecin de S. M. le Shah de Perse.

Portugal.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. F. X. DA SILVA TELLER, médecin de 1re classe, major général de l'armée, représentant du Ministère de la marine.

Augusto ROCA, professeur de clinique interne à l'Université de Coïmbra.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. Alfredo COSTA.

Secrétaires : MM. Thomas DE MELLO BREYNER et Henri MOUTON.

Membres : MM. J. M. BRANCO GENTIL, A. MONTEIRO, B. JORGE, D. DE MATTOS.

Roumanie.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Thomas JONNESCO, professeur de clinique chirurgicale et d'anatomie topographique à l'Université de Bucarest, directeur de l'Institut d'anatomie et de chirurgie, représentant du Gouvernement royal de Roumanie à tous les congrès de médecine pendant l'Exposition universelle de Paris de 1900.

Victor BABÈS, professeur à l'Université de Bucarest, directeur de l'Institut de bactériologie, délégué du Ministère de l'instruction publique.

Paul PETRINI, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Bucarest, délégué du Ministère de l'instruction publique pour la section d'anatomie.

OBREGIA, professeur à la Faculté de médecine de Bucarest, directeur du Service sanitaire, délégué du Ministère de l'intérieur.

THIRON, professeur à l'Université de Jassy, délégué du Ministère de l'instruction publique.

V. BUTZUREANO, professeur à l'Université de Jassy, délégué du Ministère de l'intérieur.

MARINESCO, professeur à l'Université de Bucarest, délégué de l'Ephorie des Hôpitaux civils.

G. NANU, chirurgien des hôpitaux de Bucarest, délégué de l'Ephorie des hôpitaux civils.

N. STOENESCU, délégué du Ministère de la justice pour la section de psychiatrie.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Kalindero.

Secrétaire général : M. Marinesco.

Secrétaires adjoints : MM. Angelesco et Jacobson.

Membres : MM. Babès, Buicliu, Drachiesci, Maldaresci, Jonescu, Minovici, Manolescu, M. Petrini, Petrescu, Rusu, Stoicescu, Severeanu, Soutzo, Sculy, Theodori, Puscuriu, Socor.

Russie.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Pachoutine, Tarnovsky, Bertenson, *conseillers privés.*

Golovine, Levchine, Ott, Skvortzeff, Tchich, Danilevsky, Krouglevsky, Jean Pavloff, Raptchevsky, Vissotsky, *conseillers d'État actuels.*

Afanassieff, Maximoff, Mislavsky, Podvyssotsky, Roth, Botkine, Timothée Pavloff, Unterberger, *conseillers d'État.*

Bertenson, *conseiller de collège.*

Likhatscheff, *conseiller de Cour.*

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Pachoutine.

Secrétaire : M. A. A. Likhatscheff.

Membres : MM. A. A. Remmert, W. S. Koudrine, N. W. Sklifossowsky, L. F. Ragozine, W. W. Soutougine, N. A. Welliaminoff, E. A. Golovine, D. O. Ott, S. M. Loukianoff, G. E. Rein, L. L. Levschine, W. K. Roth, W. W. Podvyssotsky, S. W. Lévaschoff, N. A. Mislawsky, N. G. Ouchinsky, M. A. Wassilieff, W. K. d'Anrep. S. P. Skvortzoff, A. X. Kouznetzoff, W. A. Afanassieff, W. Th. Tchich, E. G. Salistcheff, M. N. Popoff.

Serbie.

DÉLÉGUÉ OFFICIEL.

M. Mita Militchévitch, chef de la section sanitaire du Département royal de l'intérieur.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Soubbotitch.

Membres : MM. F. Zujovic, M. V. Vassitch.

Suède et Norvège.

SUÈDE.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. Duner, médecin inspecteur de l'armée suédoise.
Carl Magnus Fürst, professeur d'anatomie et d'histologie à la Faculté de Lund.
Salomon Eberhard Henschen, professeur à l'Académie de médecine de Stockholm.
Comte K. A. H. Mörner, professeur de chimie et de pharmacie à la même Académie.
le professeur Gustave Retzius.
A. Rudberg, médecin-major de la marine suédoise.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Gustave Retzius.
Secrétaire : M. E. Henschen.
Trésorier : M. Fr. Lennmalm.
Membres : MM. les professeurs M. Blix, J. Berg, G. G. Edgren, O. Hammarsten, K. G. Lénnander, M. K. Lowegren, H. Lindgren, K. Linroth, comte K. A. Morner, M. Salin, R. Tigerstedt, W. Warfvinge.

NORVÈGE.

DÉLÉGUÉ OFFICIEL.

M. H. Schiötz, médecin en chef.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Hjalmar Schiötz.
Membres : MM. les professeurs E. Schönberg, J. Nicolaysen, C. Boeck, C. Leegaard, Axel Holst, Unger Vetlesen, Klaus Hansen, M. Böckman.

Suisse.

DÉLÉGUÉ OFFICIEL.

M. Aug. Reverdin, professeur à la Faculté de médecine de Genève.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur Aug. Reverdin.
Membres : MM. Courvoisier, Haffter, Krönlein, V. von Muralt, Moran, Pflüger, Girard, Reali, de Weck.

Turquie.

DÉLÉGUÉ OFFICIEL.

M. X.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le docteur Zambaco Pacha.
Secrétaire : M. Albert Rogùloki.
Membres : MM. Delacour, Kambouroglou, Mahmoud Haki Pacha, Hamdy Bey, Albert, Cozzoni, Apéry.

Égypte.

DÉLÉGUÉ OFFICIEL.

M. X.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le docteur Mahmoud Pacha Hassan.
Secrétaire : M. le docteur Eid.
Membres : MM. les docteurs Ibrahim Pacha Hassan, Koumanos Pacha, Fouquet, Milton, Baker, Tourtoulis, Voronof, Nacamuli.

Venezuéla.

DÉLÉGUÉS OFFICIELS.

MM. le professeur J. A. Risquez, le docteur Cardenas, G. Marcano, E. Carreyo Luces.

COMITÉ NATIONAL.

Président : M. le professeur J. A. Risquez.
Secrétaire : M. le professeur F. H. Rivero.
Trésorier : M. le docteur P. Acosta Ortiz.
Membres : MM. les docteurs A. Machado, L. Razetti, E. Oehron, S. A. Dominici, J. M. Pérez, E. Conde Flores, P. D. Rodriguez Rivero.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR DU CONGRÈS.

MM. Adriasola, professeur à la Faculté de médecine de Rio de Janeiro.
E. Albert, professeur à la Faculté de médecine de Vienne.
Babès, professeur à la Faculté de médecine de Bukarest.
Baccelli, professeur à l'Université de Rome.
Thomas Barlow, M. D.
Bassi, directeur de l'École supérieure de médecine vétérinaire de Turin.
Van Beneden, professeur à l'Université de Liège.
Von Bergmann, professeur à la Faculté de médecine de Berlin.
Bizzozero, professeur à la Faculté de médecine de Turin.
Bloch, professeur à la Faculté de médecine de Copenhague.
Bradford, E. H., professeur à l'Harvard University.
Sir Thomas Lauder Brunton, Bart. F. R. S.
Calleja, doyen de la Faculté de médecine de Madrid.
Von Coler, chef du Service de santé militaire du royaume de Prusse.
A. Costa, professeur à la Faculté de médecine de Lisbonne.
Czerny, professeur à la Faculté de médecine de Heidelberg.
Djelmi Pacha, professeur à l'École impériale de médecine de Constantinople.
Sir Dyce Duckworth, M. D. L. L. D.
Duhring, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Pensylvanie.
Engelmann, professeur à l'Université de Berlin.
David Ferrier, M. D. F. R. S.
Firket, professeur à l'Université de Liège.
Fodor, professeur à la Faculté de médecine de Budapest.
Sir Michaël Foster, K. C. B. M. D.
Frænkel, professeur à la Faculté de médecine de Berlin.
Golgi, professeur à la Faculté de médecine de Pavie.
Goll, professeur à la Faculté de médecine de Zurich.
Gradenigo, professeur à la Faculté de médecine de Turin
Hahn, professeur à la Faculté de médecine de Berlin.
Heubner, professeur à la Faculté de Berlin.
Hitzig, professeur à la Faculté de médecine de Halle.
Hlava, professeur à la Faculté de médecine de Prague.
Thimothy Holmes, F. R. C. S. Eng.
Jonathan Hutchinson, F. R. C. S. Eng. F. R. S.
Jacoby, professeur au Colombia University.
Kalindero, professeur à la Faculté de médecine de Bucarest.
Kaposi, professeur à la Faculté de médecine de Vienne.
Karamitsas, professeur à la Faculté de médecine d'Athènes.

MM. Kelly, professeur au Johns Hopkins University.
Kitasato, directeur de l'Institut des maladies infectieuses de Tokio.
Koch, professeur à la Faculté de médecine de Berlin.
Kolisko, professeur à la Faculté de médecine de Vienne.
Kölliker, professeur à l'Université de Wurzburg.
Von Krafft-Ebing, professeur à la Faculté de médecine de Vienne.
Kresckzinsky.
Kuborn, professeur à l'Université de Liège.
Kühne, professeur à la Faculté de médecine de Heidelberg.
Laache, professeur à la Faculté de médecine de Christiania.
Leber, professeur à la Faculté de médecine de Heidelberg.
Von Leyden, professeur à la Faculté de médecine de Berlin.
The right honourable Lord Lister, P. R. S. F. R. C. S. Eng.
Lorenz, professeur à la Faculté de médecine de Vienne.
Sir William Mac Cornac, Bart K. C. V. O., président of the Royal College of Surgeons of England.
Patrick Manson, C. B. M. D. L. L. D.
Mendizabal, directeur de l'Hôpital de Mexico.
Metchnikoff, chef de service à l'Institut Pasteur.
Mierzejewski, professeur à l'Académie impériale de médecine de Saint-Pétersbourg.
Moncorvo, professeur à l'École de médecine de Rio de Janeiro.
Morisani, professeur à la Faculté de médecine de Naples.
Mosso, professeur à la Faculté de médecine de Turin.
Edward Nettleship, F. R. C. S. Eng.
Nothnagel, professeur à la Faculté de médecine de Vienne.
Olshausen, professeur à la Faculté de médecine de Berlin.
Osler, professeur au Johns Hopkins University.
Pachoutine, directeur de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg.
Pavlov, professeur à l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg.
Pawlik, professeur à la Faculté de médecine de Prague.
Pertik, professeur à la Faculté de médecine de Budapest.
Podwissotsky, professeur à la Faculté de médecine de Kiew.
Politzer, professeur à la Faculté de médecine de Vienne.
Ramon y Cajal, professeur à la Faculté de médecine de Madrid.
Retzius, professeur à la Faculté de médecine de Stokholm.
Aug. Reverdin, professeur à la Faculté de médecine de Genève.
H. Riedl, professeur à la Faculté de médecine de Vienne.
W. K. Roth, professeur à la Faculté de médecine de Moscou.
Sahli, professeur à la Faculté de médecine de Berne.
Salomonsen, professeur à la Faculté de médecine de Copenhague.
Sir John Burdon Sanderson, Bart. D. C. L., L. L. D., M. D.
Sir Félix Semon, M. D.
Sklifossofski, professeur à l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg.

MM. William J. R. Simpson M. D.
Sirotinine, professeur à la Faculté de médecine de Saint-Pétersbourg.
Snellen, professeur à la Faculté de médecine d'Utrecht.
Sternberg, chirurgien de l'Armée des États-Unis.
Sir William Stokes, F. R. C. S. I.
Stokvis, professeur à la Faculté de médecine d'Amsterdam.
Thiriar, professeur à la Faculté de Bruxelles.
Sir Henry Thompson, F. R. C. S. Eng.
Tikhomiroff, professeur à l'Université de Moscou.
Charles S. Tomes, F. R. C. S. Eng.
Treub, professeur à la Faculté de médecine d'Amsterdam.
Uballes, professeur à la Faculté de médecine de Buenos-Ayres.
Vedensky, professeur à l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg.
Virchow, professeur à la Faculté de médecine de Berlin.
V. P. Vleminckx, membre de l'Académie royale de Belgique.
Waldeyer, professeur à la Faculté de médecine de Berlin.
Zambacco Pacha, Constantinople.
Ziegler, professeur à l'École de médecine de Fribourg.
Von Ziemssen, professeur à la Faculté de médecine de Munich.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES.

PREMIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

TENUE LE 2 AOÛT 1900, À 2 HEURES, DANS LA SALLE DES FÊTES DE L'EXPOSITION, SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE PROFESSEUR LANNELONGUE ET EN PRÉSENCE DE M. LE MINISTRE DE LA JUSTICE, GARDE DES SCEAUX, REPRÉSENTANT M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET LE GOUVERNEMENT.

Sur l'estrade avaient pris place :

Le bureau du Congrès et le Comité exécutif d'organisation;

MM. les délégués officiels des Gouvernements étrangers;

MM. les présidents et secrétaires des comités nationaux étrangers;

Les présidents d'honneur du Congrès;

Les délégués de l'Académie des sciences de Paris; de la Faculté de médecine et de l'Académie de médecine de Paris; du Collège de France; du Muséum;

MM. les présidents et secrétaires des comités d'organisation des sections.

La séance est ouverte, à 2 heures un quart, par M. le président LANNELONGUE, qui prononce le discours suivant :

MONSIEUR LE MINISTRE,
MESDAMES, MESSIEURS,

Un crime épouvantable, commis sur la personne du roi d'Italie, nous plonge tous dans la consternation et le deuil. Il nous prive de la présence du Président de la République, qui s'est imposé le douloureux devoir de ne participer en ce moment à aucune cérémonie publique. Et je suis certainement l'interprète des sentiments de tous en assurant les membres italiens du Congrès de la sympathie de cette assemblée toute entière et de l'horreur que lui inspire l'affreux attentat qui les touche si directement.

Vous apportez de tous les coins du monde, avec le fruit de vos méditations et de vos travaux, le génie de vos races pour l'unir momentanément au nôtre afin de poursuivre sans relâche ni repos l'amélioration du sort de l'homme. Ce but touche de si près à ses destinées et vous y montrez un dessein si arrêté, une telle continuité d'efforts, que personne ne saurait rester indifférent aux idées qu'une si bienfaisante pensée dirige et qu'inspire une si utile philanthropie.

Ici la politique cesse, tout caractère officiel s'efface devant une liberté sans limite qui, en maîtresse souveraine et absolue, dirige nos recherches vers la poursuite de la vérité ! C'est en son nom que se trouvent réunies en ce moment tant et de si diverses intelligences. Les unes se renfermant dans une spécialité en ont accéléré le développement et y brillent avec plus ou moins d'éclat. Les autres, différemment douées et qui souffriraient de se localiser, ont embrassé, au contraire, de plus larges horizons, dont

elles ont su reculer les bornes en montrant que rien ne se finit ou n'est fini, quelle que soit la route parcourue et la hauteur atteinte.

Mais tous, sans exception, aussi bien les plus modestes, dont le labeur a son mérite et son utilité, que ceux qui font des découvertes ou même qui touchent au génie, n'ont d'autre pensée que de servir notre art en s'y adonnant tout entiers, ou en l'appliquant avec persévérance au bien de l'humanité.

L'aurore de ce siècle, innommé encore, porte dans ses premières lueurs, au milieu de teintes à la fois sublimes et changeantes, un faisceau de principes aussi inconnus aux temps passés que le sont encore à nos yeux ces ondulations mystérieuses répandues dans tout le spectre solaire, depuis le rouge jusqu'au delà de l'ultra violet. Ils émanent de cette éducatrice incomparable qui pénètre partout et apporte partout la lumière, l'équité, l'exactitude, montrant le vrai, indiquant le but, éclairant la foi, instruisant l'art, forçant enfin toutes les portes pour introduire jusque dans les groupements sociaux son idéal de paix et d'humanité; j'ai nommé la *science*, armature nécessaire de toute civilisation future.

C'est elle qui résoudra certainement un jour le problème de la régénération universelle des mœurs, non point à l'aide de méthodes désorganisatrices ou destructives, mais en perfectionnant ou transformant ce qui existe, sans perturbations inutiles, selon la loi du progrès. L'évolution, on le sait aujourd'hui, n'est jamais brusque, et si les circonstances en précipitent ou en attardent la marche, elle n'en obéit pas moins à une loi de continuité d'où procèdent invariablement tous les changements survenus ou en cours de réalisation.

Ces transformations sont, d'ailleurs, inévitables, et l'on ne peut prévoir les destinées de ceux qui les subissent. Toutefois, elles revêtent aujourd'hui un caractère assez aigu pour qu'on les rapproche volontiers des crises.

C'est qu'en effet, les sociétés obéissent à un mouvement chaque jour plus accéléré par suite de l'intensité des besoins, de la perfection de l'outillage, de la multiplication des voies de toute nature, ferrées aujourd'hui, aériennes demain. De là l'utilité d'échanges et de rapports que l'on réclame de plus en plus.

Échanges et voyages des idées, connaissance des lieux et des personnes, commerce courtois et affectueux entre des intelligences faites pour se comprendre, possession de cette partie du savoir qui donne seulement ce qui a été vu et parlé, appréciation sur place des efforts, de la valeur et des tendances morales des autres, comparaison directe du soi au non soi, apprentissage permanent de la pensée par les contacts, véritable compagnonnage de métier et vie en commun avec des pareils passés maîtres comme soi, aspirations légitimes enfin à participer au rayonnement de sa patrie. Tout cela ne montre-t-il pas qu'on est définitivement sorti de la phase des spécialités étroites et qu'une éducation universelle s'impose de nouveau alors qu'on croyait en avoir fini depuis longtemps avec l'École!

Ainsi, pour trouver, le chercheur ne peut plus vivre dans l'isolement. Il travaille cependant à l'ombre d'habitude, et c'est de la retraite qu'il fait sortir l'œuvre utile. Mais cette vérité nouvelle ne vient pas exclusivement de sa pensée et de son labeur. Il en existe, dispersés à côté ou loin de lui, soit des esquisses, soit des fragments isolés et épars, soit même tous les morceaux. En créant l'ensemble, il lui donne, il est vrai, une forme qui est la sienne et qui en fera sa propriété aussi longtemps qu'elle restera telle qu'il la présente.

Or le monde entier travaille aujourd'hui aux mêmes recherches, dans les ateliers les plus divers, et ce n'est pas seulement d'hier, ainsi qu'en témoignent ces paroles d'un savant universel, que je me plais à citer, de Humbolt:

« Au milieu de cette lutte inégale des peuples qui rivalisent dans la carrière des arts industriels, l'isolement et une lenteur indolente ont indubitablement pour effet la diminution ou l'anéantissement total de la richesse nationale. »

Au surplus, si l'ordre des connaissances auxquelles nous nous consacrons est limité, les

principes aussi bien que les doctrines ne tardent pas à sortir de notre milieu pour s'infiltrer dans d'autres milieux et y réagir en transformant soit les idées générales, soit même les mœurs des sociétés. Témoin la découverte d'une mâchoire fossile par Boucher de Perthes, il y a un demi-siècle à peine, qui bouleverse l'histoire de l'homme; témoin encore l'apparition du transformisme de Lamarck et Darwin; témoin aussi l'influence exercée par l'étude des cerveaux malades sur la détermination des phénomènes de la pensée, alors que les Mallebranche, les Voltaire, les Kant, les Jouffroy, les Mill, les Spencer, les Taine, et j'en passe, n'avaient pu l'établir avec précision; témoin surtout la doctrine pastorienne qui a déjà gravé si profondément son empreinte dans la civilisation, qu'on reste confondu par la portée de certains génies.

Et aujourd'hui ne voit-on pas la contagion de la tuberculose que Villemin démontrait naguère, que Koch définissait ensuite, forcer partout la main aux législateurs, en exigeant d'eux une organisation définitive dont la pensée n'avait même pas germé autrefois.

Mais le culte de la santé de l'homme, c'est-à-dire de sa conservation, en le préservant ou en le guérissant, n'est pas notre seul souci. Nous nous préoccupons aussi de sa grandeur matérielle et morale, et c'est ainsi que des études poursuivies parallèlement sur tous les points du globe, trouvant une diffusion rapide dans nos contacts, sont d'une grande utilité.

Toutefois, le monde des phénomènes de la vie est encore si obscur, que pour s'y engager sans se perdre il faut être aussi sûrement guidé que l'est le mineur par la lampe qui éclaire les galeries souterraines où il travaille.

Certainement ce sont les lois de la force et de la matière qui régissent, en temps de santé, les conditions d'équilibre de l'être vivant; mais il est déjà bien difficile, chez lui, d'en faire l'analyse et de les dégager des combinaisons complexes auxquelles elles sont associées, à plus forte raison lorsqu'un nouvel élément, comme la maladie, vient se jeter à leur traverse. Le trouble devient alors extrême, et la biologie de l'être animé, de ses organes, des éléments anatomiques de ses tissus, s'entoure d'obscurités dont on recule tous les jours la limite sans entrevoir encore la clarté finale.

Et si l'on y ajoute l'imperfection de nos sens qui sont si souvent trompés ou trompeurs, on reconnaîtra que les méthodes d'examen dont nous nous servons sont très peu sûres, dépourvues pour la plupart d'exactitude, et livrées, en tout cas, à l'appréciation d'un jugement personnel sujet à variations.

Aussi, convient-il, à mon avis, de songer à remplacer de plus en plus nos procédés habituels d'investigation par un outillage, des appareils de précision, des méthodes aussi rigoureuses que le thermomètre à l'égard de la température, qui puissent montrer comme à travers une lame de verre la forme, la couleur, le volume, la consistance, les altérations enfin de nos organes superficiels ou profonds.

Que d'erreurs, que de fautes, que de pas inutiles dans la voie d'un prétendu progrès, on éviterait si l'on n'avait qu'à recueillir des résultats évidents ou enregistrés, et quelle force ne donnerait-on pas à l'observation médicale, qui n'est pas différente, en somme, de l'observation dont le puissant génie de Leibnitz a pu dire «que toute science en découle»!

Il est indispensable de se préoccuper aussi d'adopter une nomenclature plus en harmonie avec l'état de nos connaissances, et qui soit universellement acceptée. Je ne veux pas dire qu'il faille, dès maintenant, poser et résoudre le problème d'une langue unique pour nos écrits et nos discours.

L'heure n'est pas proche où l'on sera prêt à se mettre d'accord sur ce point, d'autant moins que la connaissance des langues est à la mode et que l'esprit humain s'y soumet de nos jours volontiers.

Mais on pourrait chercher à s'étendre sur une classification naturelle des phénomènes morbides, facile à établir aujourd'hui. En l'adoptant, on réparerait bien des injustices et on ferait tomber nombre de revendications sans valeur: on établirait l'accord sur beaucoup de points en litige, et l'on faciliterait le travail aux jeunes en leur simplifiant la tâche.

Ce sont de grands sujets à méditer qu'il appartenait au président du Congrès de vous soumettre.

Dans cette France qui vous accueille et vous reçoit, je salue en vous, Messieurs les Membres étrangers, toutes les nations de l'Univers unies dans cette préoccupation sublime des phénomènes de la vie.

Il était légitime que la première assise d'un Congrès international se tînt en France, car l'idée mère de ces réunions avait germé à Bordeaux, en 1865, dans la pensée de Gintrac fils, qui la présenta en ces termes à une assemblée de médecins français : «Je vous propose, pour l'année 1867, la réunion à Paris d'un Congrès médical plus que français, d'un Congrès international des médecins de tous les pays.»

C'est vous, Messieurs les Membres étrangers, qui avez décidé qu'il reviendrait en France pour la seconde fois, après une existence nomade de trente-trois ans, durant laquelle il a siégé seulement onze fois, dans les diverses capitales du monde.

Vous avez choisi Paris, en cette année où il s'est livré au génie des nations pour devenir la cité aux mille palais, avec leurs merveilles et leurs splendeurs; où l'on y voit, dans un cadre véritablement magique, la vie d'Orient en Orient, la vie du Nord dans les horizons brumeux et neigeux, celle des contrées les plus lointaines et les moins accessibles dans les productions de leur sol et de leur industrie; où, de tous les côtés enfin, apparaissent, comme dans une apothéose, les révélations de l'esprit humain dans la science, dans l'art et dans la pensée.

Qu'il me soit permis de dire bien haut que si la préparation du Congrès a réclamé plus de deux ans d'efforts persévérants à mes collaborateurs et à moi, nous n'avons pas à le regretter en présence de votre empressement à venir plus nombreux que jamais, et du mérite des travaux de toutes sortes que vous nous apportez.

En vous souhaitant la bienvenue à tous, je vous adresse mes plus chaleureuses félicitations. J'ai à cœur de remercier les Comités d'organisation de tous pays qui nous ont puissamment aidés, la presse entière pour son concours désintéressé, le Conseil exécutif du Congrès qui n'a jamais manqué de se rendre à mes convocations et m'a donné les meilleurs avis, l'Université de Paris et le Gouvernement de la République enfin, qui ont bien compris l'importance de notre tâche et nous en ont facilité l'accomplissement.

Quant à moi, le cœur rempli des plus vives émotions que j'aie ressenties dans ma vie, je ne trouve plus, en terminant, d'autres paroles que celles que vous adressait Bouillaud, le premier et un des plus illustres présidents de ce Congrès : «Grâce à vous, ma vie tout entière vient de recevoir son couronnement. . . Je vous emporte dans le plus profond de mon cœur et vous y vivrez jusqu'à son dernier battement».

J'ajouterai : Maintenant à l'œuvre, le temps presse; jamais, depuis l'origine, moisson ne s'annonça plus abondante et plus belle, sachons en profiter et recueillir les semences fécondes que feront fructifier les générations futures.

M. le Ministre de la Justice, Garde des Sceaux, prend ensuite la parole au nom du Gouvernement, souhaite la bienvenue à MM. les Membres du Congrès et exprime l'espoir que leurs travaux seront fructueux pour le plus grand bien de la science et de l'humanité.

M. le docteur A. Chauffard, secrétaire général du Congrès, donne lecture du rapport suivant :

Monsieur le Ministre,

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de vous rendre compte des travaux préparatoires qui ont précédé la session du XIII[e] Congrès international de médecine et de vous exposer les résultats obtenus.

C'est une œuvre singulièrement complexe que d'organiser la réunion d'un Congrès international de médecine, une œuvre qui touche à une infinité de détails matériels, aussi bien qu'aux questions scientifiques les plus hautes.

A peine un de nos Congrès a-t-il terminé ses travaux, que déjà commence la préparation du Congrès suivant, que se créent et s'organisent dans tous les pays, sous l'impulsion directrice qu'imprime le bureau du futur Congrès, des Comités nationaux, qui vont être les auxiliaires les plus actifs de l'œuvre future.

Cette collaboration des collectivités médicales de tous les pays dans un effort coordonné, méthodique et prolongé pendant près de trois ans, ne peut devenir efficace que par les liens de confiance et de dévouement réciproque qu'elle resserre chaque jour, liens durables, de plus en plus intimes, et qui souvent deviennent de véritables amitiés.

Qu'il me soit permis, au nom de notre bureau, de remercier ici les Comités nationaux qui nous ont si constamment donné pour la préparation de ce Congrès le concours de toute leur activité et de tout leur dévouement.

Ainsi se crée peu à peu ce grand organisme d'un Congrès international de médecine, que nous voyons aujourd'hui naître à la vie et qui, pour quelques jours, va faire de Paris la capitale du monde médical.

Le résultat obtenu en tant que résultats matériels est sous nos yeux. Sur cette estrade ont pris place 190 délégués chargés de représenter ici les Gouvernements de 34 pays; 230 universités, académies ou sociétés savantes, nous ont envoyé des délégués, et dans cette enceinte sont réunis 6,000 membres du Congrès, venus des quatre coins de l'horizon et parfois des contrées les plus lointaines.

Chaque nation a apporté sa pierre à l'édifice commun, et si à côté de 2,000 médecins français nous sommes heureux d'accueillir les gros contingents de l'étranger, de compter parmi les nôtres 750 Russes, 570 Allemands, 350 Américains, 330 Italiens, 220 Espagnols, nous n'en sommes pas moins reconnaissants aux groupes moins nombreux mais tout aussi actifs qui viennent compléter cette grande famille médicale.

Mais tout ceci, Messieurs, n'est que l'enveloppe du Congrès, ce n'en est pas l'âme. Ce qui légitime ce grand effort commun, c'est qu'il est un effort vers le travail, vers l'instruction mutuelle, vers le progrès scientifique. Si le succès d'un Congrès se juge, pour le public, d'après le nombre de ses adhérents et l'éclat de ses fêtes, son utilité et sa valeur morale, pour ainsi dire, se jugent par le programme de ses travaux. Le programme du Congrès de 1900 ne le cède à coup sûr à aucun de ses aînés. Nous y trouvons inscrits 260 rapports et plus de 1,200 communications, dont beaucoup sont signés des plus grands noms médicaux de notre époque.

Quel contraste avec le premier de nos Congrès internationaux, ce Congrès dû à l'initiative française et qui, en 1867, réunissait à Paris 333 membres français et 589 adhérents étrangers. Parmi ces derniers, nous sommes heureux et fiers de retrouver aujourd'hui ici quelques-uns des meilleurs ouvriers de la première heure, de saluer la gloire toujours jeune de Virchow, le nom respecté de Cortejarena.

Voilà, Messieurs, le chemin parcouru à travers des étapes successives que nous n'avons pas oubliées et qui s'appellent Paris en 1867, Florence en 1869, Vienne en 1873, Bruxelles en 1875, Genève en 1877, Amsterdam en 1879, Londres en 1881, Copenhague en 1884, Washington en 1886, Berlin en 1890, Rome en 1894, Moscou enfin en 1897.

Tels sont nos origines et nos titres de noblesse. Le Congrès de Paris va maintenant entrer en scène.

Comme le coureur antique, il tâchera de tenir haut et ferme la torche lumineuse de la science, en attendant que dans peu de jours, son labeur terminé, il la transmette, avec ses souhaits amicalement fraternels, à ses successeurs du XIV[e] Congrès.

A l'appel de leur nom, fait par ordre alphabétique, MM. les Délégués des

divers Gouvernements représentés officiellement au Congrès prennent successivement la parole et présentent les adresses suivantes :

Discours de M. le professeur VON BERGMANN,
délégué de l'Allemagne.

Erlauchte Versammlung!

Geehrter Herr Praesident,

Der Boden, auf dem der 13. internationale Aerztecongress tagt, ist mehr als irgend ein anderer durch die Geschichte der Medizin geweiht. Hier entstand zuerst eine Akademie der Medizin, eine Gemeinschaft von Aerzten, die zum Zweck der Foerderung ihrer Wissenschaft und Kunst sich zu einer Korporation verbunden hatten, einer Korporation, die ein Vorbild fuer die ganze medizinische Welt geworden ist, auch fuer unsere eben eroeffnete Wanderversammlung. Hier wurde zuerst die Chirurgie von ihren mittelalterlichen Banden befreit und unter Petit und Desault's Fuehrung der wissenschaftlichen Medizin zugesellt. Von hier ging das Licht aus, das die pathologisch anatomische und die experimentelle Forschung der Medizin aller Laender gebraucht haben, ein Licht, in dem die Arbeiten des 13. Kongresses so gluecklich und glaenzend gediehen sind.

François-Xavier Bichat am Anfang und Rudolph Virchow am Ende des Jahrhunderts, zwei Namen, die jedem Arzte heilig sind, zwei Marksteine auch im Zusammenwirken der deutschen und der franzoesischen Nation an den Werken des Friedens, der Civilisation und der Humanitaet! Ein grosses Beispiel, dem mehr als ein anderes noch gefolgt ist. In den ersten Jahrzehnten des Jahrhunderts zeigt Ehrenberg mit seinen Loupen uns die Welt kleinster Organismen, und in den letzten Dezennien derselben Periode lehrt Pasteur die Bedeutung der Microben fuer die allerwichtigsten organischen Umsetzungen kennen und stellt ihre Rolle in den verbreitetsten aller Krankheiten, den Infectionskrankheiten fest. In unermuedlicher klinischer Beobachtung ermittelt Broca in Paris das Centrum der Sprache in einer bestimmten Hirnwindung, und in ihren Experimenten decken Fritsch und Hitzig die motorischen Felder der Hirnrinde auf. Heine in Wuertzburg zeigt in muehsam hergestellten Praeparaten die osteogenetischen Eigenschaften des Periost und Ollier in Lyon verwerthet sie fuer eine Fuelle osteoplattischer Operationen.

Wie es im Jahrhundert war, aus dem wir treten, so wird es noch mehr in dem Jahrhundert sein, dessen Pforten sich eben uns oeffnen. Das Beispiel unserer Akademieen der Wissenschaft, welche sich zur Loesung grosser gemeinsamer Aufgaben gebildet haben, leuchtet auch unserm Kongresse vor. Ist es doch deren wesentlicher und wichtigster Zweck, die aus gemeinsamer Quelle entsprungenen Rinnsale und Baeche zu einem grossen und gewaltigen Strom der Erkenntniss zusammen zu leiten. Die grossen Erinnerungen der Vergangenheit verbuergen der Zukunft noch groessere Errungenschaften.

Discours de M. le docteur GANDOLFO,
délégué de la République Argentine.

Mesdames, Messieurs,

Lorsque notre Gouvernement a reçu votre invitation pour se rendre à ce Congrès, il a compris que c'était là un grand honneur pour notre jeune pays. C'est un grand honneur pour moi de me mêler aux savants du monde entier dans ce grand concours

de travaux intellectuels, et votre invitation, Messieurs, nous convie à démontrer notre gratitude pour la France et pour votre Président, dont nous avons écouté aujourd'hui les paroles de sympathie pour la République Argentine.

Messieurs, la République Argentine, par ma voix, fait des vœux pour les plus grands résultats et le plus grand bénéfice de ce Congrès.

Discours de M. le professeur ALBERT,
délégué de l'Autriche.

Messieurs,

J'ai l'honneur de saluer le Congrès au nom du Gouvernement autrichien.

Après tant de siècles, l'homme est arrivé à connaître ses ennemis les plus cachés dans le monde des micro-organismes monocellulaires. Il a cherché et il a trouvé les moyens de les combattre : c'est la guerre, la guerre pendant la paix qui a commencé; les médecins sont les soldats qui combattent autant avec leur dévouement qu'avec leurs connaissances spéciales. L'histoire de la médecine française nous donne la plus belle démonstration de cette double activité qui se résume en deux noms : Dominique Larrey, par son dévouement infatigable, Louis Pasteur, par ses découvertes merveilleuses.

Mes félicitations au Congrès international de médecine, qui réussira certainement en s'inspirant de l'exemple de ces deux illustres modèles.

Discours de M. le docteur CHYSER,
délégué de Hongrie.

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Au nom des membres de la délégation hongroise, je vous prie d'accepter nos respectueux hommages, en même temps que j'ai l'honneur, Monsieur le Président, de vous apporter les félicitations de mon Gouvernement et de souhaiter le plus grand succès à votre Congrès.

Discours de M. le docteur VLÉMINCKX,
délégué de la Belgique.

Messieurs,

Je m'excuse de prendre la parole dans cette brillante assemblée où tant d'illustrations sont réunies; mais, en ma qualité de délégué du Gouvernement belge, je tiens à honneur d'adresser un nouveau remerciement au Gouvernement français, à la ville de Paris, au Comité d'organisation du Congrès, pour l'accueil bienveillant et fraternel que rencontrent ici mes compatriotes. En leur nom, Messieurs, je vous remercie de nous avoir associés à la fête scientifique qui s'ouvre en ce moment, à cette grande fête de la nation française où le monde entier travaille pour la civilisation.

En mon nom personnel, qu'il me soit permis d'adresser publiquement mes respectueux hommages à l'éminent chef d'État, qui a bien voulu recevoir ce matin avec tant de bienveillance les délégués des États étrangers.

Discours de M. le docteur Joseph PREINDLSBERGER,
délégué de la Bosnie.

Monsieur le Président,

J'ai reçu l'invitation du Congrès qui se tient en ce moment à Paris et je suis très heureux d'avoir l'honneur de vous saluer.

Discours de M. le Délégué du Chili.

Messieurs,

Sans posséder suffisamment votre belle langue pour exprimer fidèlement ma pensée, je crois devoir présenter à Son Excellence le Président de la République, ainsi qu'à Monsieur le Ministre, et au nom de mes confrères, délégués du Gouvernement du Chili, mes hommages les plus respectueux.

Nous sommes venus en France pour profiter dans notre jeunesse de cette science médicale, de cet art médical français, et nous y revenons aujourd'hui pour les aimer toujours et pour apporter à notre pays un peu de ce grand art médical, de cette grande science, qui envoient partout leur influence bienfaisante.

Nous présentons nos respectueuses salutations à Monsieur le Ministre et à Monsieur le Président du Congrès de Médecine, qui représentent ici si avantageusement l'art et la science française, et à vous aussi, nos confrères du monde entier, qui êtes aujourd'hui réunis par cette solennité.

Discours de M. le Délégué de la Colombie.

Monsieur le Président,

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter les hommages respectueux de la Colombie et je vous adresse tous nos remerciements pour l'honneur que vous nous avez fait en nous invitant à ce Congrès.

Nous sommes attachés à la France par des liens de sympathique amitié et parce que la France a toujours été pour la Colombie une patrie intellectuelle.

Nous espérons beaucoup d'un tel Congrès, organisé par ce même pays qui garde toujours la première place dans le mouvement scientifique universel.

Discours de M. le Professeur Oscar BLOCH.
Délégué du Danemark.

Messieurs,

Au nom de mes compatriotes, je vous remercie de l'honneur que vous avez bien voulu me faire en m'appelant parmi vous.

Nous autres, Danois, nous aurons beaucoup à apprendre ici, non seulement parce que nous savons quelle est la situation de la France dans la science, mais aussi parce que nous savons que le travail de votre Société signifie : vérité dans la science, moralité dans l'art.

Discours de M. le Docteur DE CORTEJARENA, Délégué de l'Espagne.

Monsieur le Ministre, Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais bien dire quelques mots en espagnol, dans la belle langue de mon pays; mais je vais m'exprimer en français afin de faire mieux comprendre les sentiments dont je suis rempli en ce moment.

En ma qualité de délégué du Gouvernement d'Espagne, j'ai l'honneur de vous saluer à l'occasion du deuxième Congrès international de Médecine tenu en France. Le nombre de ceux qui ont eu l'honneur d'assister au premier Congrès de Médecine, en 1867, n'est plus certainement très grand; mais je sais qu'ils en gardent au moins un délicieux souvenir et il me plaît de le rappeler à mon esprit dans une certaine représentation matérielle qui n'est pas sans charme, et, tout à l'heure, au milieu des applaudissements de cette noble assemblée, notre illustre Président rappelait le nom du grand professeur Bouillaud, de la présence duquel j'ai conservé un si vif souvenir lors de nos dernières séances. Je crois, Messieurs, que vous serez touchés de ce glorieux souvenir, et c'est pour cela que nous nous présentons à vous en évoquant ce grand nom. Au nom de tous mes collègues, je rappelle ce nom à notre savant Président du Congrès.

Veuillez excuser, Messieurs, cette digression et accepter au nom de mon Gouvernement les vœux que nous formons pour la prospérité de la France et pour le développement encore plus grand de sa gloire dans la science médicale.

La France sera toujours cette grande nation placée à la tête de notre science.

Maintenant, mes chers Collègues, agréez la sincère expression de notre tendresse et de notre attachement.

Discours de M. le Major et Surgeon Louis A. LAGARDE, Délégué des États-Unis d'Amérique.

Mr. President,

I have been commissioned by the delegates from the United States, to thank you for the warm welcome which we have received from your Government and the authorities of your Congress.

We regret very much, that the exigencies of our military service have prevented the assistance of Surgeon General Sternberg, who, as the original delegate of the Congress was to address you this time, he nevertheless sends you a hearty God speed.

The American people have always taken a lively interest in your litterature, your art, your sciences and I beg to remind you that they have furnished evidence of such interest by bringing more exhibits to your Universal Exhibition of 1900, than any of the other nations, except France.

The American people and the scientific world owe you hommage for the creation of preventive medicines, and all the boons which it has conferred on them.

The name of the immortal Pasteur is as beloved with us, as it is with you.

In the name of the Government of the United States, you have our hearty wishes for the success of your Congress, of your Exhibition and for the happiness of your nation.

As the United States delegates of the thirteenth international Congress, we pledge you our best efforts.

Discours de Sir William MAC CORMAC,
Délégué de la Grande-Bretagne.

Rien n'est plus sûr que le succès de plus en plus grand de ces congrès internationaux, non seulement pour leurs travaux scientifiques, mais aussi pour l'entente cordiale et sociale qu'ils amènent entre collègues de toutes les parties de la terre, ayant le même but en vue : le progrès de notre science. Sans aucun doute, Monsieur le Président, le Congrès de 1900 qui se tient dans votre grande ville de Paris, pour la seconde fois, sera brillant et justifiera, grâce à vous et à vos collègues, toutes nos espérances et tous nos souhaits.

Discours de Sir William HINGSTON,
Délégué du Canada.

Monsieur le Président,

Je suis réellement touché de la chaleur sympathique avec laquelle vous avez reçu les humbles délégués qui représentent pour le moment le grand Canada, le Canada, mon pays, mes amours..... She sends you her best wishes for the success of the Congress. She is far removed from you, geographically speaking, but in spite of the geographical bonds, she is in intimate touch with you in all that concerns humanity and mankind.

I beg to thank you heartily for the kindness of your reception.

Discours de M. le Professeur KALLIONZIS,
Délégué de la Grèce.

Monsieur le Président,

Plein d'émoi, je prends la parole pour vous remercier et vous exprimer toute notre reconnaissance pour l'extrême amabilité et l'accueil sympathique que nous avons reçu dans ce grand et noble pays de France !

Nous venons de Grèce, Monsieur le Président, apportant des travaux de notre cher et petit pays, et nous profiterons de ceux des autres, plus savants que nous; nous espérons que la petite Grèce, grande autrefois et berceau des lettres, contribuera, dans la mesure de ses forces, à la grande œuvre scientifique et humanitaire du XIII[e] Congrès international de médecine. Hommage au grand esprit français, à l'initiative duquel appartient l'idée de la convocation des congrès internationaux de médecine qui ont rendu tant de services à l'humanité et ont tant contribué aux progrès des sciences médicales.

A l'appel de M. le Délégué du Gouvernement italien, M. le Président Lannelongue se lève et prononce les paroles suivantes :

« En présence du malheur qui vient de frapper ce grand peuple, chacun de nous comprendra que les délégués italiens ne répondent pas à l'appel qui leur est fait et qu'ils restent dans leur silence, et je dirai, dans leur douleur. »

Discours de M. le Délégué du Japon.

Monsieur le Président,

Messieurs,

Au nom du Gouvernement impérial du Japon, j'apporte ici tous nos souhaits les plus sincères pour le XIIIe Congrès international de médecine et mon hommage de profonde sympathie pour la noble cité qui nous reçoit. J'espère que les travaux du Congrès auront un plein succès et serviront utilement la grande cause de la science.

Discours de M. le Docteur G. FONCK, Délégué du Luxembourg.

Messieurs,

Délégué au XIIIe Congrès international de médecine par le Gouvernement d'un petit pays, je demande à mes honorables collègues de me permettre de répondre au compliment de bienvenue qui nous a été adressé en un si courtois langage.

Je tiens avant tout à remercier, au nom de mes compatriotes, les membres éminents du Bureau de la sympathie que la France a de tout temps prodiguée aux Luxembourgeois, et dont l'accueil, qui nous est fait en ce moment, constitue un nouveau témoignage.

La France est et restera le pays des généreux sacrifices et des nobles impulsions : elle est donc dans son rôle en fournissant, dans sa capitale, aux hommes de science, qui de toutes les régions de l'univers sont accourus à son appel, l'occasion d'approfondir et d'élargir dans de féconds débats les notions et hypothèses qui, à cette heure du siècle se pressent au premier rang des problèmes de l'art médical. C'est avec empressement que les délégués du Grand-Duché du Luxembourg sont venus se joindre à cette phalange de médecins, porteurs en grand nombre des noms qui jalonnent les étapes de la science contemporaine, et appelés sans doute à ajouter dans ces solennelles assises de nouveaux titres à ceux dont se composent leur renommée et leur droit à la gratitude de l'humanité.

L'Exposition de 1900 est le grand triomphe de la France. Cette apothéose du Génie et du Travail attire certes nos regards et nous fascine; mais tout en y admirant le goût des artistes français, le talent des ingénieurs, et l'habileté des ouvriers qui ont collaboré à faire jaillir sur le sol de Paris la splendeur sans exemple de ce rendez-vous donné à tous les peuples du monde, nous reportons cependant une grande part de notre admiration à cette élite d'illustres médecins français, dont la suprématie intellectuelle est sans conteste et la renommée universelle.

Messieurs,

Qu'il me soit permis, pour terminer, d'exprimer le vœu ardent que le Congrès actuel soit, comme ceux qui l'ont précédé, un foyer de vaste élaboration scientifique, le promoteur d'initiatives, d'institutions et d'innovations propres à développer puissamment les ressources préservatrices et curatives de notre art, la semence d'où sortira pour l'allégement de la souffrance et de la misère physiologique humaine, une ample moisson de résultats heureux.

Discours de M. le Professeur Grégorio MENDIZABAL,
Délégué du Mexique.

Monsieur le Ministre.

Mesdames et Messieurs,

C'est un grand malheur pour moi de ne pouvoir m'exprimer facilement et correctement dans la belle, sentencieuse et pure langue de Racine et de Corneille. Je vais faire un effort suprême et je vous prie de pardonner mes fautes en faveur de ma grande bonne volonté à vous faire mon salut dans votre langue.

Le Comité de Paris et le Gouvernement du Mexique m'ayant honoré de la présidence de la délégation mexicaine au XIIIe Congrès international de médecine et chirurgie, dont l'ouverture solennelle a lieu en ce moment, je dois, Mesdames et Messieurs, commencer par exprimer tous mes remerciements à la France, au Gouvernement français, aux médecins français, pour l'accueil si gracieux qu'ils ont bien voulu nous faire, au Président, à l'éminent Président, Monsieur le Dr Lannelongue, pour les chaleureuses et si amicales paroles qu'il vient de nous adresser en souhait de bienvenue.

Je voudrais, Mesdames et Messieurs, saluer tous mes honorables confrères qui, de tous les points du monde, abandonnant leur foyer, leur patrie, leurs habitudes, se sont donné rendez-vous dans cette belle capitale, cerveau du monde, pour nous apporter les fruits de leur travail, de leurs études, de leurs veilles, pour apporter leur contingent à la grande œuvre de science, éminemment humanitaire, celle-là, dont les nobles vues sont de soulager les douleurs de nos semblables, de prolonger leur vie et d'alléger en ce monde la condition précaire de l'homme dans sa marche fugace, rapide, sur cette terre que notre Bible a appelée «une vallée de larmes». Branche la plus intéressante de la science humaine, je viens de le dire, elle ne peut être cette science grandiose, M. Monis le disait tout à l'heure, que si elle fait communier les hommes dans un double amour : amour de la vérité et dévouement pour l'humanité.

Je suis heureux, Mesdames et Messieurs, de saluer en même temps Monsieur le Président de la République qui donna ce matin une preuve de la grandeur de son esprit, de son intérêt pour tout ce qui a trait au bien public, et qui, ne pouvant par malheur venir nous présider, a envoyé son digne représentant dans cette noble assemblée, dans ce grand Congrès qui a un but si élevé, puisqu'il s'occupe de louer, d'encourager une des plus grandes branches de la science humaine, celle qui cherche par la conservation de la santé le moyen de placer l'homme toujours dans les meilleures conditions, afin qu'il puisse se consacrer au travail intellectuel qui est la source de la prospérité, le symbole de la grandeur d'un peuple, dont les grandes intelligences ne peuvent se développer que par l'application de la vieille devise hippocratique : «Mens sana in corpore sano.»

Je me trouve surtout heureux en ce moment de saluer la grande France, la France polie et raffinée, qui est notre sœur par sa race, par ses institutions, qui est notre mère dans le domaine intellectuel, la France qui a produit tant de grands hommes, qui a développé la science humaine dans toutes les directions, et qui, dans les sciences naturelles, a enfanté des hommes comme Lavoisier, comme Claude Bernard, comme Charcot, comme Trousseau, comme Velpeau, et avant tout comme Pasteur, le plus grand nom des siècles passés et que puisse espérer l'avenir, ce bienfaiteur de l'humanité qui, par un privilège rare, a eu la gloire d'assister à sa propre apothéose, ce grand homme qui descendit dans la tombe au milieu des bénédictions de ses semblables et accablé sous le poids des lauriers de son triomphe. Ces grands hommes, Messieurs, n'ont pas de patrie; leur patrie est le monde entier qui se les dispute, leur famille est l'humanité.

Heureux les peuples qui, comme la France, ont donné le jour à des hommes qui

peuvent être nommés les citoyens du monde. Pour eux seuls, leur image s'agrandit avec le temps et avec la distance! Pour eux, la mort n'est qu'une disparition uniquement matérielle! Quand le cœur d'un homme vaillant cesse de battre, toute sa vaillance meurt avec lui, parce qu'elle ne peut plus remporter de victoires; de même la volonté meurt avec le corps qu'elle anime, parce qu'elle ne peut plus commander. Mais, pour des hommes doués par Dieu du génie créateur, nous n'avons pas assez de termes pour les glorifier. Donnez à leur tombe la profondeur que vous voudrez, jetez sur elle autant de pierres que vous pourrez, jamais vous ne couvrirez leur tête, parce que leurs œuvres parleront toujours. Ils meurent, oui; mais ils meurent comme le soleil, pour reparaître bientôt, doués d'une nouvelle splendeur, pour éclairer la terre.

Mesdames et Messieurs, au nom de la nation mexicaine, au nom de ce grand peuple qui, après tant d'années de luttes, de souffrances, d'inquiétudes mortelles, est arrivé enfin à la terre promise grâce à l'énergie, au talent, aux qualités extraordinaires de l'homme que la Providence a placé à la tête de notre Gouvernement, au nom de ce peuple qui, seulement après une vingtaine d'années de paix, est arrivé à ce merveilleux résultat que la justice y soit une vérité, que le travail y soit fécond, que la propriété y soit effective, que le mérite y soit efficace; au nom de ce peuple, au nom de ce Gouvernement, au nom des délégués mexicains, je souhaite grand succès au Congrès de médecine, je salue les grands savants de la France, qui aura toujours le privilège enviable d'avoir donné le jour à un Pasteur, qui peut, comme Auguste, donner son nom à son siècle.

Discours de M. le docteur Bojidar PERASITCH, délégué du Montenegro.

Au nom du Montenegro, que j'ai l'honneur de représenter aujourd'hui au XIIIe Congrès international de médecine, je me permets de remercier de tout mon cœur le Gouvernement français qui nous a fait l'honneur de nous inviter à participer à une réunion de si grands et de si savants hommes.

Notre Gouvernement, Monsieur le Président, est petit, il est vrai, mais il est toujours heureux de prendre part à ce qui est grand et juste.

Au nom de la Principauté de Montenegro, Monsieur le Président, je souhaite le meilleur succès à ce Congrès.

Discours de M. le docteur SCHIÖTZ, délégué de la Norvège.

Monsieur le Président,

Comme délégué de l'État de Norvège, et comme délégué des médecins norvégiens, j'ai l'honneur d'offrir au Président et au Comité exécutif français nos remerciements profondément sentis.

Dans les luttes pacifiques de la science, les petites nations peuvent prétendre tenir tête aux grandes. Sur ce champ de bataille, bien loin de provoquer la France, la Norvège aimerait à être considérée comme une digne alliée de votre pays, auquel elle est attachée par de si anciennes et de si vivaces sympathies.

Discours de M. le docteur PYNAPPEL, délégué des Pays-Bas.

Monsieur le Président,

Le Gouvernement des Pays-Bas m'a fait l'extrême honneur de me charger de le représenter ici, à cette réunion que vous présidez. Il m'incombe d'être l'interprète de ses

sentiments en face de votre entreprise grandiose qui réunit le travail de tant d'hommes illustres.

Tandis que le monde entier se donne rendez-vous à l'Exposition, orgueil légitime de la France, admirée de tous les pays, nous sommes heureux de vous exprimer les sentiments d'admiration sincère et de profond respect qu'une telle œuvre, entreprise en vue du bien de l'humanité et de la science, soit menée par vous à bien et si brillamment. Nous avons toujours été sûrs du succès, car nous vous avons connus là-bas, dans la petite Hollande, et nous savions ce que vous pouvez faire. Nous vous connaissions depuis que les réfugiés français ont trouvé asile chez nous et qu'ils sont restés parmis nos enfants, ne cessant de chanter les éloges de leur délicieuse patrie et de nous dire l'histoire de votre langue, d'une élégance incomparable et d'un charme irrésistible pour tous ceux qui ont le sens de l'harmonie, et source intarissable de jouissances intellectuelles. Mais encore nous vous aimerions, même si cela n'avait jamais existé et si vous n'aviez pas vécu parmi nous, car nous avons appris depuis de longues années que les médecins français, par leur sagacité, par leur éloquence, par la clarté de leur langue, ont prêché d'exemple aux savants du monde entier, assurant à la France le premier rang dans les concours paisibles et délicieux de la science.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, que le Gouvernement des Pays-Bas, avec les plus sincères sentiments d'estime, joigne ses hommages à tous ceux qui vous ont été déjà rendus.

Discours de M. le Délégué du Pérou.

Au nom du Gouvernement de la République péruvienne, j'ai l'honneur de saluer, Messieurs, en la personne de votre illustre chef, la grande et savante nation française.

Je me sens orgueilleux de m'incorporer à votre Congrès international de médecine, lequel, j'en suis bien sûr, comme toutes les généreuses initiatives françaises, contribuera puissamment à la diffusion des lumières et au bonheur de l'humanité.

Discours de M. le professeur A. DELAROCHA, délégué du Portugal.

Au nom du Gouvernement du Portugal, au nom des Facultés de médecine et des Universités portugaises, j'ai l'honneur de présenter mes salutations bien respectueuses à Monsieur le Président de la République, à Monsieur le savant Président du Congrès de médecine et à tous mes confrères de Paris, qui se sont réunis pour l'ouverture de notre XIII[e] Congrès international de médecine.

C'est pour moi un très grand bonheur, et je suis heureux de me trouver au milieu d'une si docte assemblée.

Discours de M. le professeur Th. JONNESCO, délégué de la Roumanie.

Monsieur le Ministre, Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

La Roumanie saisit avec joie cette belle et solennelle occasion pour rendre hommage à la France, à cet intense foyer de lumière scientifique auquel tous ses fils ont largement puisé. Élevés chez vous, instruits par les grands Maîtres français, nous sommes fiers de nous dire vos fils spirituels. Nul pays au monde, en effet, ne peut s'honorer

autant que le nôtre, d'avoir eu pour berceau de sa vie scientifique les célèbres Universités françaises.

Nous sommes votre œuvre, et c'est avec un soin jaloux que nous gardons dans nos cœurs ce sentiment de profonde reconnaissance et de vive affection que nous avons pour la France, notre seconde patrie. Aussi, le cœur de tous les Roumains s'unit en ce moment au mien, pour vous remercier du cordial accueil que vous faites à ses représentants et pour vous souhaiter de toute leur âme, la pleine réussite de ces grandes assises scientifiques pour le bien et le bonheur de l'humanité.

En présentant nos respectueux hommages au premier magistrat, au Président de la République française, je pousse avec enthousiasme le double cri de : Vive la France! Vivent les médecins français!

Discours de M. le professeur PACHOUTINE,

délégué de la Russie.

Monsieur le Président.

Mesdames et Messieurs.

Ma qualité de Président du Comité national russe me fournit l'insigne honneur de transmettre au XIIIe Congrès international de médecine les sentiments de la plus vive sympathie et les souhaits les plus chaleureux de la Russie, ma Patrie.

Que cette savante et brillante réunion fournisse une nouvelle impulsion à notre science qui a si étonnamment progressé au cours du siècle qui s'enfuit.

Les membres russes du Congrès, fils de ce peuple tolérant et pacifique du sein duquel s'est élevé dernièrement un appel de haute autorité en faveur de la paix, apprécient à sa juste valeur le côté moral des Congrès internationaux qui tendent à unir tous les travailleurs de la science.

Nous croyons posséder dans l'exemple de notre fraternité un puissant facteur pour amener l'union fraternelle des peuples. La science médicale ne connaît aucune ennemie, même sur les champs de bataille. Nous sommes des combattants, il est vrai, mais nos batailles sont livrées dans le but de dévoiler les mystères de la nature pour le bien de l'humanité.

La médecine qui, à l'égal des autres sciences précises, donne à l'esprit humain les jouissances les plus nobles, les surpasse toutes par la grandeur de ses visées utilitaires, puisqu'elle défend l'homme contre ses pires ennemies : la maladie et la mort prématurée.

C'est avec un sentiment de profonde satisfaction que nous autres, Russes, nous assistons à cette fête scientifique au milieu de ce généreux peuple qui sacrifia le plus pour le triomphe du grand principe de solidarité sociale, qui grava le mot de Fraternité dans sa devise sur tous les édifices publics et qui est toujours prêt à marcher sur les traces de ses glorieux ancêtres.

Nous nous réjouissons de penser que c'est à Moscou, chère à notre cœur, que l'univers médical a choisi la France pour y célébrer cette fête scientifique aux bornes de deux siècles.

La patrie de Lavoisier, de Claude Bernard, de Pasteur n'est pas seulement le pays qui éclaire le monde de ses lumières scientifiques, mais elle le réchauffe aussi par sa cordialité. Elle est donc le foyer de la vraie civilisation qui satisfait à tous les besoins de l'âme humaine.

Que le succès de notre Congrès soit digne du pays qui lui donna asile, des efforts de ses organisateurs et des espérances qu'en conçoit l'Univers civilisé.

Discours de M. le docteur MILITCHEVITCH,
délégué de la Serbie.

Délégué du Gouvernement royal de Serbie, j'ai l'honneur, Monsieur le Président, de vous présenter d'abord les remerciements de mon pays pour l'honneur très grand que vous lui avez fait en le conviant à ce Congrès, à cette assemblée des illustrations médicales du monde entier.

Mon pays a encore beaucoup à faire et beaucoup à travailler avant de pouvoir dignement tenir son rang parmi les grands pays civilisés. Il s'est fait cependant un devoir d'accepter votre invitation afin de profiter de tout ce qui sera le résultat de longues recherches et de patientes études pour l'Université de France; et si mon Gouvernement m'a délégué ici, c'est bien moins pour apporter quelque fait nouveau, quelque découverte inconnue, que pour m'instruire des découvertes admirables que vos savants illustres ont faites, et pour avoir le bonheur et l'honneur d'entendre ici nos anciens maîtres.

Nous, élèves des Facultés de Paris, nous sommes très heureux de pouvoir nous incliner avec respect aujourd'hui devant nos maîtres vénérés.

Merci de l'honneur que vous avez fait à la Serbie!

Discours de M. le professeur G. RETZIUS,
délégué de la Suède.

Monsieur le Président,

Au nom de mes confrères suédois qui assistent à ce Congrès et de tous mes collègues qui sont présents comme délégués du Gouvernement de ma patrie, j'ai l'honneur de remercier le Comité d'organisation pour sa courtoise invitation et pour la cordialité de son accueil.

La France, surtout par sa grande capitale, depuis longtemps, a été un des plus grands centres de protection pour les médecins suédois, qui y sont venus pour être instruits par vos maîtres illustres dans la science médicale. Ils y viennent encore pour être instruits surtout dans ce nouveau domaine conquis par la science française, la bactériologie. Ils viennent dans cet admirable Institut, monument incomparable du grand maître de la science, du vrai bienfaiteur de l'humanité, de Louis Pasteur, dont la mémoire est immortelle et vénérée, glorifiée en Suède aussi bien que dans le monde entier.

Monsieur le Président, en réponse à la bienvenue que vous venez de nous donner, je vous adresse à vous et à tous vos collègues nos meilleurs vœux pour le Congrès que vous avez organisé avec autant d'esprit que de succès.

Discours de M. le professeur Auguste RÉVERDIN,
délégué de la Suisse.

Mesdames, Messieurs,

Vous me permettrez d'être bref. Je représente d'ailleurs une trop petite nation pour commettre l'indiscrétion de vous imposer un grand discours.

Je me bornerai à vous transmettre les remerciements du Conseil fédéral pour la gracieuse invitation que vous avez bien voulu nous faire parvenir et à vous assurer des

souhaits très sincères qu'il forme pour la réussite pleine et entière de ce superbe Congrès.

Le corps médical suisse tout entier joint ses souhaits à ceux de son Gouvernement.

Permettez-moi, en mon nom personnel, de dire encore merci à la France d'avoir pensé à nous. Elle aurait eu tort d'ailleurs de nous oublier, car elle eût oublié, je vous assure, de nombreux et fidèles amis.

Discours de M. le docteur RISQUEZ,
délégué du Venezuela.

Le Gouvernement et le corps médical du Venezuela se sont empressés d'envoyer leur représentation à cette Assemblée scientifique internationale. Je me fais un devoir de présenter en leur nom à tous nos confrères de France et de l'étranger nos congratulations les plus sincères à l'occasion de ce Congrès, qui marquera une époque dans l'histoire des Congrès de médecine.

J'adresse aussi mes compliments à la France pour cette nouvelle démonstration de son pouvoir intellectuel, le premier des pouvoirs, et je suis heureux de rendre l'hommage de mon admiration à ce grand peuple qui éclairera l'aurore du xxe siècle de rayons immortels, fermant une période sanguinaire par une splendide apothéose de progrès et de civilisation.

Je vous exprime mes vœux les plus sincères pour le succès du XIIIe Congrès international de médecine et de chirurgie.

Une fois cette première partie officielle de la séance terminée, M. le président Lannelongue donne la parole à M. le professeur Virchow, qui prononce le discours suivant :

Discours de M. le professeur Rudoff VIRCHOW.

Traumaticismus und Infection.

Hochgeehrte Anwesende!

Als der Herr General-Secretär vorher eine Uebersicht der früheren Congresse gab und die Zahl ihrer Mitglieder mittheilte, wurde ich lebhaft erinnert an den ersten internationalen medicinischen Congress, der im Jahre 1867 hier in Paris stattfand. Von der kleinen Zahl der damals versammelten Aerzte, zu denen auch ich gehörte, sehe ich nur wenige unter uns. Und doch war gerade damals die medicinische Schule an einem ihrer Höhepunkte angelangt. Fast jeder junge Mediciner, der vorwärts strebte, betrachtete Paris als das Ziel seiner Wanderung. Der internationale Gedanke war kaum erwacht. Die Neugeburt der medicinischen Wissenschaft, welche *Boerhaeve* in Leiden und *Morgagni* in Padua vorbereitet hatten, war wesentlich in französische Pflege gelegt: die Schüler von *Bichat*, dessen Standbild im Hofe der Facultät von der Bewunderung des damaligen Congresses Zeugniss giebt, waren die maassgebenden Autoritäten der inneren und der äusseren Klinik geworden. Wir alle hatten gelernt, mit Verehrung zu *Laennec* und *Dupuytren* aufzuschauen: in unserem damaligen Präsidenten, in *Bouillaud*, begrüssten wir den letzten Repräsentanten einer halbhundertjährigen glorreichen Entwicklung der Pariser Schule.

Wer hätte es ahnen können, dass heute, nur ein halbes Jahrhundert später, Tausende von Aerzten aus allen Ländern des Erdballes sich hier versammeln würden, unter denen kein Gegensatz der Schulen, kein ausschliessender Ehrgeiz der Nationen

besteht, — alle erfüllt von gleichem Streben, arbeitend nach gleichmässiger Methode, die Wahrheit suchend in objectiver, naturwissenschaftlicher Forschung! Welche Erweiterung des Wissens, welche Vermehrung der Kenntnisse und zugleich welche Verstärkung der Arbeitskräfte! Diejenigen haben gewiss Recht, die erfahren wollen, welche neuen Kenntnisse gewonnen worden sind, aber die Geschichte weist mit noch mehr Recht darauf hin, dass es nicht nur Kenntnisse sind, durch welche der Fortschritt des Menschengeschlechts bedingt wird, sondern in weit höherem Maasse die Richtung des Strebens, die Gewohnheit des Denkens, die Methode der Betrachtung der Dinge.

Bis gegen das Ende des vorigen Jahrhunderts ging man von der Einheit des Menschen als von der Grundlage jeder physiologischen oder pathologischen Betrachtung aus. Noch bis auf *Morgagni* galt es als das natürliche Ziel einer jeden Classification der Krankheiten, sie nach den grossen Gegenden des Körpers zu ordnen. Wie noch heute der gemeine Mann seine erste Frage dahin richtet, ob bei ihm eine Krankheit des Kopfes, der Brust, des Unterleibes u. s. w. vorliegt, so fand auch der Gelehrte des 18. Jahrhunderts seine Aufgabe erledigt, wenn es ihm gelang, die Gegend des Körpers zu bestimmen, in welcher die Krankheit sass. Daher betitelte auch *Morgagni* sein berühmtes Werk: «de sedibus morborum», freilich mit dem bedeutsamen Zusatz: «de causis morborum». Damit begann die entscheidende Wendung, dass man von dem *Sitze* der Krankheit auf das *Wesen* derselben überging, und dass man von dem Wesen auf die *Ursachen* schloss.

Die berühmte Schule, welche den Namen der «Pariser Schule» trug, hat das grosse Verdienst gehabt, innerhalb der verschiedenen «Gegenden» des Körpers diejenigen Organe aufzusuchen welche in Wirklichkeit die Sitze der Krankheiten waren, z. B. in der Brust die Lunge, das Herz, die Pleura. So erklärte sich die Thatsache, dass auch zur Zeit unseres ersten Congresses die besondere Richtung der Pariser Schule dadurch bezeichnet wurde, dass sie sich als die des *Organicismus* benannte.

Aber ihre grössten Männer erkannten schon damals, dass das *Organ* nicht als die letzte Quelle der pathologischen Erkenntniss gelten könne. *Bichat* ist es gewesen, der die Organe in ihre einzelnen *Gewebe* (tissus) auflöste, und der damit die Aufgabe der weiteren Forschung für alle Zeit festlegte. So entstand unter seinen Händen die *allgemeine Anatomie*, aus der unsere Generation die *Gewebelehre* (Histologie) herausgebildet hat. Dieses Letztere geschah unter der consequenten Anwendung des neuen Hülfsmittels, welches die moderne Entwickelung der Wissenschaft möglich gemacht hat. Sie wisssen Alle, dass dieses das *Mikroskop* war.

Ich will nicht davon sprechen, dass mit der mikroskopischen Histologie eine andere Wissenschaft zum Durchbruch gelangte, welche wesentlich deutschen Ursprunges war: die *Embryologie*. Mit ihr wurde auch für die Pathologie die *Entwicklungsgeschichte* der einzelnen Krankheit und damit die Frage nach den Ursachen derselben zum Hauptgegenstande der Untersuchung. Damit war der Process der Umgestaltung der Pathologie eingeleitet, der auch jetzt nicht abgeschlossen ist. Aber er hat die Nothwendigkeit gelehrt, an die Stelle der pathologischen Anatomie eine pathologische Physiologie, *an die Stelle des todten Materials das lebende zu setzen.*

Ich habe für meine heutige Betrachtung als Beispiel und Ausgangspunkt das Thema

Traumaticismus und Infection

gewählt.

Trauma bedeutet wörtlich eine Verwundung oder, ganz allgemein ausgedrückt, eine durch Eindringen eines fremden Körpers entstandene Trennung des Zusammenhanges (Laesio continui). Dabei denkt man zunächst immer an die Oberfläche des Körpers, insbesondere an die Haut und die Unterhaut. In der Sprache der Aerzte hat das Trauma aber allmählich eine weiter ausgedehnte Verwendung gefunden. Man hat mehr und mehr auf den Nachweis einer Laesio continui, wenigstens einer äusserlich erkennbaren, verzichtet und sich damit begnügt, die Entstehung der fraglichen Ver-

änderung durch eine äussere Gewalt-Einwirkung als Kriterium zu benützen. Als bestes Beispiel dafür muss die *Quetschung* (Contusio) angeführt werden. Von den gequetschten Wunden kann hier abgesehen werden; bei diesen handelt es sich nur um die Verbindung einer Wunde mit einer Quetschung. Für meine heutige Betrachtung genügt die *Quetschung ohne äussere Continuitäts-Trennung*. Unsere Chirurgen nennen sie gleichfalls «traumatisch».

In der That kommen dabei Veränderungen vor, welche so sehr mit denen bei gequetschten Wunden übereinstimmen, dass man sie nach denselben Gesichtspunkten beurtheilen darf. Um leichter verständlich zu sein, will ich die Quetschungen, welche mit einer Verwundung verbunden sind, *offene* (Contusiones apertae), diejenigen, bei welchen die Hautdecken eine Trennung des Zusammenhanges nicht erlitten haben, *verborgene* (Contusiones occultae) nennen. Selbstverständlich gehören in die zweite Kategorie die meisten der gewöhnlichen Quetschungen.

Was geschieht nun bei der Entstehung der letzteren? Hier muss man unterscheiden, ob der gequetschte Theil Blutgefässe besitzt oder nicht. In der landläufigen Betrachtung stellt man sich fast immer vor, dass jeder lebende Theil des Körpers Blutgefässe besitze und durch diese ernährt werde. Das ist jedoch eine Petitio principii, die nicht einfach zugestanden werden darf. Ich habe schon im Anfange meiner selbständigen Untersuchungen, vor länger als 70 Jahren, gerade die *gefässlosen Gewebe* zum Gegenstande meiner Beobachtungen gemacht. Zu meiner eigenen Ueberraschung wuchs die Zahl solcher Gewebe unter meinen Händen. Dabei muss ich freilich vorweg bemerken, dass nicht alle Gefässe in Beziehung auf ihre nutritiven Eigenschaften gleich gestellt werden dürfen: hier handelt es sich in erster Linie um *Capillargefässe*, und zwar um solche, welche in Wirklichkeit zu dem Gewebe gehören, das ernährt werden soll. Manche Gewebe besitzen aber wohl Gefässe, jedoch keine Capillargefässe. Das stärkste Beispiel, welches die Organisation des menschlichen Körpers darbietet, ist der *Nabelstrang*: er enthält ganz grosse Gefässe, nämlich die beiden Arteriae umbilicales und die Vena umbilicalis, aber *kein Capillargefäss*. Erst am Ende des Nabelstranges, am Uebergange zur Placenta, treffen wir auf Capillaren; diese aber erlangen eine nutritive Bedeutung erst in den Zotten der Placenta; der Nabelstrang selbst wird durch sie nicht ernährt. So haben auch die Aorta, das grösste arterielle Gefäss des Körpers, und ebenso die obere und die untere Hohlader für dasjenige Gewebe oder Organ, durch welches hindurch sie das Blut leiten, keine nutritive Bedeutung. Eine solche wird erst da erkennbar, wo die grösseren Gefässe anfangen, sich in Capillaren aufzulösen.

Und doch ernähren sich auch die gefässlosen Gewebe. Nur geschieht dies nicht durch Stoffe, welche durch Capillargefässe direct in sie hinein ergossen werden, sondern durch Stoffe, welche sie ihrer Nachbarschaft entziehen, mögen nun diese Stoffe in einem Gewebe enthalten sein (Gewebssäfte), oder in einem benachbarten Hohlraum (serösem Sack) sich befinden. Von jeher ist man geneigt gewesen, diese Stoffe, insofern sie flüssig sind, seröse Stoffe oder geradezu Serum zu nennen. Man muss nur nicht voraussetzen, dass alle diese «serösen» Stoffe Blutserum seien. So weiss Jedermann, dass die Gelenkflüssigkeit kein Serum ist, man nennt sie «Synovia».

So lange aber, als man daran festhielt, alle Gewebssäfte und Höhlen-Flüssigkeiten für Serum zu erklären, nahm man auch ohne Weiteres an, dass sie aus Gefässen ausgeschwitzt seien und direct aus dem Blute herstammten. Daraus folgte die weitverbreitete Lehre von den Exsudaten, an welche sich sofort die Lehre von den Krasen des Blutes selbst anschloss. Nichts erschien mehr selbstverständlich, als dass die in den Exsudaten enthaltenen Ernährungsstoffe im Blute präformirt sein müssten. Jeder Vorgang der Ernährung erschien demnach als directe Folge einer Exsudation, welche in das Gewebe eindringe und den Ersatz der verbrauchten Gewebsbestandtheile besorge. Die Gewebe selbst wurden dadurch zu einer *ganz passiven Rolle* herabgedrückt.

Meine Auffassung ist eine diametral entgegengesetzte. Sie geht davon aus, dass die

Ernährung eine *Thätigkeit der Gewebe* darstellt: ich bin damit auf die Lehre von dem *Eigenleben* der Gewebe, der sogenannten *Vita propria*, zurückgegangen. Damit wurde zugleich die Grundlage für die *cellulare* Auffassung der nutritiven Vorgänge und, soweit es sich um pathologische Vorgänge handelt, die Grundlage der *Cellular-Pathologie* gewonnen. Einerseits konnte nur ein aus Zellen zusammengesetzter oder mit Zellen ausgestatteter Theil als lebend betrachtet werden; andererseits musste auch ein aus Zellen zusammengesetzter oder damit ausgestatteter Theil als todt gelten, sobald seine Zellen aufgehört hatten, lebendig zu sein. Für eine correcte Deutung der pathologischen Vorgänge in den einzelnen Theilen war es also nöthig, scharfe Diagnosen für den Fortbestand des Lebens in ihnen aufzufinden.

Diese Seite der Forschung hat uns während des letzten Decenniums anhaltend beschäftigt. Noch jetzt sind wir nicht mit allen Einzelpunkten zu einem Abschluss gelangt. Indess giebt es schon eine grosse Anzahl der wichtigsten Krankheiten, an denen wir zeigen können, dass es sich bei ihnen um ein Absterben der Zellen handelt, dass also das sogenannte «Krankheits-Product» ein wahres *Caput mortuum* ist. Ich erinnere an die *amyloide Degeneration*, bei der nach meiner Auffassung jeder Versuch einer Heilung, d. h. einer restitutio in integrum, vergeblich ist. Sie hat ihr Analogon in der *Petrificatio*, die nur desshalb so häufig missverstanden ist, weil man sie mit der *Ossificatio* zusammengeworfen hat. Versteinerung und Verknöcherung sind himmelweit verschieden von einander, denn bei der ersteren versteinern die Zellen, bei der letzteren die *Intercellularsubstanz*. Das Blut kann durch amyloide Arterien strömen, wie durch petrificirte, und doch kann das Gewebe neben diesen Gefässen noch seine Vita propria bewahren, weil es seine Ernährungs-Materialien aus der Nachbarschaft bezieht. Darum können in einem von amyloider Degeneration befallenen Organ gleichzeitig andere Processe, z. B. solche irritativer Natur eintreten, welche keineswegs eine unmittelbare Folge der amyloiden Veränderung der Gefässe sind. Der sogenannte Morbus Brightii ist häufig ein gemischter Process, bei welchem neben Amyloid der Arterien eine parenchymatöse Nephritis, also ein irritativer Process, an den Epithelien stattfindet. In derselben Weise treffen wir eine Myocarditis parenchymatosa in der Nähe petrificirter Aeste der Arteriae coronariae cordis. Man hat sich vielfach darin getäuscht, dass man diese parenchymatösen Entzündungen, also Reizungsvorgänge, als passive Störungen des Ernährungs-Vorganges deutete. Damit soll keineswegs geleugnet werden, dass Amyloid oder Petrification der Arterien ausser Stande seien, passive Störungen der Ernährung hervorzubringen, aber ein wirkliches Absterben des Parenchyms wird dadurch nicht jedesmal hervorgebracht, weil auch ausgedehnte Veränderungen der Arterien durch regulatorische Vorgänge im Capillar-Apparat ausgeglichen werden können.

Das Verständniss dieser gemischten Zustände würde wahrscheinlich viel früher gewonnen sein, wenn nicht die Vorstellung von der einheitlichen Natur des lebenden Organismus allgemein angenommen worden wäre. Diese Vorstellung ist ja an sich sehr natürlich. Der Mensch wird von jedermann ohne Weiteres als eine Einheit betrachtet: jeder fühlt sich selbst als eine solche. Bei genauerer Erwägung erkennt man, dass zweierlei Wege zu dieser Auffassung führen: der eine ist der psychologische, auf dem als die einheitliche Formel das Ich construirt wird; der andere ist der physiologische, auf dem als Ausdruck des Lebens die *Athmung* erscheint. So beweisend diese, aus der Erfahrung hergenommenen Beispiele erscheinen, so haben sie doch nur Geltung für die zusammengesetzten Organismen, wie der Mensch einer ist. Für die einfachen Organismen, wie wir deren sowohl im thierischen, als im pflanzlichen Gebiet antreffen, verlieren sie ihre Bedeutung: das Ich kann nur in einem denkenden und wollenden Wesen zum Bewusstsein kommen, und die Athmung erfordert eine ganze Reihe complicirter Einrichtungen, welche in einem einfachen Organismus nicht vorhanden sind. Ein wirklich einfacher lebender Organismus findet sich nur in einer einzigen Form der uns bekannten Welt, nämlich in der *Zelle*. Nun kann man durch allerlei Argumentationen dahin kommen, auch einer einzelnen lebenden Zelle Denken und Athmen

zuzusprechen; aber bei einem Vergleich mit einem zusammengesetzten lebenden Organismus ergiebt sich sofort, dass der Begriff des Denkens sich überhaupt nicht übertragen lässt auf eine Zelle, und dass das Athmen einer solchen sich auf den einfachen Austausch von Gasen, vorzugsweise von Sauerstoff und Kohlensäure, beschränkt. Wenn wir sagen: «der Mensch athmet», so versteht jedermann darunter die zusammenwirkende Thätigkeit eines hochorganisirten Organs, der Lunge. und vieler Muskeln. Das Eigenleben der Gewebe oder der Zellen vollzieht sich, ohne das wir dazu die Thätigkeit denkender oder athmender Theile anrufen.

Der lebende Organismus des Menschen und der höheren Thiere wird, wie der der Pflanzen, nicht durch eine einzige (einheitliche) Thätigkeit, beziehungsweise Kraft beherrscht. Er ist in der That eine *Mehrheit*, deren einzelne Glieder, die Zellen, jedes für sich, lebendige Thätigkeit ausüben und eigenes Leben besitzen. Man kann ihn nur verstehen, wenn man sich daran gewöhnt, ihn als eine *gesellschaftliche Ordnung* zu betrachten. Diese Ordnung hat ihre bestimmte Regelung in der auf dem Wege der Vererbung übertragenen Entwickelung der einzelnen Theile, welche innerhalb der Lebewelt für jede Art und Gattung (Species und Genus) feststeht. So gewinnt der Kenner die Merkmale für die besondere Art von Lebewesen, die er vor sich hat: Zahl, Grösse, Form und Zusammensetzung der anatomischen Bestandtheile werden ermittelt. Freilich erleidet die Beständigkeit dieser Eigenschaften häufig Störungen; das ungeübte Auge genügt nicht, um eine Diagnose zu sichern. Ein Mensch sollte gesetzmässig an jeder Hand fünf Finger haben, aber er hört dadurch nicht auf, ein Mensch zu sein, dass er nur vier, oder nur drei, oder gar keine Finger hat. Umgekehrt kann ein Mensch sechs Finger an einer Hand haben oder noch mehr, ohne dass wir ein Recht haben, seine Natur als Mensch zu bezweifeln. Es darf nur kein Finger darunter sein, der Bestandtheile enthält, wie sie ein menschlicher Finger nicht zu besitzen pflegt. Wäre diess indess der Fall, so könnte es sich immer noch um eine blosse Störung handeln; ein solcher Mensch wäre dann Träger einer pathologischen Anomalie, aber nicht eine neue Species oder ein neues Genus von Lebewesen.

Die Einheitlichkeit seines Körpers wird dadurch nicht aufgehoben, dass die Zahl, die Grösse, die Form oder die Zusammensetzung einzelner Theile verändert wird. Die veränderten Theile müssen nur lebendig bleiben. Aber selbst diese Beschränkung ist nur unter Vorbehalt zuzugestehen. Nicht selten dringen *Fremdkörper* in den Organismus ein und bleiben darin liegen, ohne an dem Leben theilzunehmen, aber auch, ohne das Leben des Individuums zu vernichten. Von abgeschossenen Kugeln und von Farbstoffen, wie sie zur Tättowirung gebraucht werden, ist dieses allgemein bekannt. Sie sind todte Theile, die niemals Leben hatten und es auch nicht erhalten.

An sie reihen sich die *belebten Fremdkörper*, welche in besonderer Häufigkeit in Menschen und in Thiere gelangen und darin fortleben. Zweifellos stören sie die Einheitlichkeit des Lebens: ihr Leben hat aber mit dem Leben des Individuums, in dem sie wohnen, nichts zu thun. Sie leben als *Parasiten*, d. h. auf Kosten dieses Organismus, des sogen. Wirthes, und diese Art von Symbiose kann recht lange dauern, ohne dass die Existenz des Wirthes, des *Autositen*, dadurch bedroht wird. Es giebt kein bestimmtes Maass für die Dauer eines solchen Verhältnisses, aber ich habe für einige der häufigsten Parasiten des Menschen, namentlich für Trichinen und Echinokocken, gut beglaubigte Zeugnisse gesammelt, welche darthun, dass solche Parasiten Decennien hindurch im Menschen leben können.

Dieses Leben ist sonach ein doppeltes; das Leben des Autositen und das Leben des Parasiten. Beide können einander stören. Dann entsteht eine parasitäre Krankheit. Aber auch diese hat keinen einheitlichen Character, denn die Erkrankung kann den Autositen, oder den Parasiten, oder beide treffen. In dem zweiten Falle kann der Parasit sterben, während der Autosit am Leben bleibt. Geschieht das, so gestaltet sich das biologische Verhältniss so, dass ein gemischter Zustand entsteht, der mehr oder weniger bestimmt wird von dem Verhalten des eingedrungenen todten Fremdkörpers. Der

wesentliche Unterschied besteht darin, dass der durch die Anwesenheit von Fremdkörpern an sich erzeugte Zustand entweder ein blosses *Toleranz-Verhältniss* oder eine wirkliche *Krankheit* sein kann. Wenn man erwägt, dass Fälle bekannt sind, in denen ein einziger Mensch 6 Millionen und mehr Trichinen in seinem Fleisch beherbergte, so ist es gewiss schwer, sich vorzustellen, wie der Organismus tolerant genug sein kann, ein solches Uebermaass zu ertragen.

Es würde etwas zu weit führen, wenn wir erörtern wollten, warum die Einwanderung desselben Parasiten in den menschlichen Organismus bei dem einen Menschen eine Krankheit hervorbringt, von einem anderen dagegen ertragen wird, ohne dass eine Krankheit entsteht. Man pflegt in dieser Betrachtung schliesslich auf die verschiedene *Disposition* des Menschen und der Gewebe zurückzugeben. Eine andere Fragestellung ergiebt sich, wenn wir verschiedene Arten von Parasiten in Beziehung auf ihre Wirkungen vergleichen. Die Antwort kann auf die verschiedenartige *mechanische* Ausstattung des Parasiten, z. B. auf seine rauhe, stachlige Haut, auf die besondere Einrichtung seiner Fresswerkzeuge u. s. w., oder auf besondere *Absonderungen* des Parasiten, namentlich auf giftige, gerichtet werden.

Im Allgemeinen lässt sich sagen, dass die Schädlichkeit der pflanzlichen Parasiten vorzugsweise durch ihre giftigen Absonderungen, die der thierischen mehr durch ihre mechanischen Angriffe bedingt ist. Nehmen wir als Beispiel für die thierischen Parasiten die schon erwähnten Trichinen, die durch die Massenhaftigkeit ihrer Invasion weit über die anderen parasitischen Thiere hervorragen: es ist bekannt, dass durch ihre Invasion eine gefährliche, zuweilen tödtliche Krankheit, die *Trichinose*, hervorgebracht werden kann. Früher war man geneigt, auch diese Krankheit als eine Vergiftung anzusehen, welche durch eine giftige Absonderung der Thiere erzeugt werde. Aber die Trichinen dringen in die feineren Muskel-Elemente, die sogenannten Muskelfasern, ein und erregen in denselben an ihrem Sitze entzündliche Veränderungen, während die anderen Theile der Faser zerfallen und atrophisch werden. Das genügt, um die inneren Vorgänge bei der Trichinose zu deuten und den Grund der weiteren Störungen zu begreifen.

Ganz anders verhalten sich die schädlichen Parasiten aus dem Pflanzenreich. Unter diesen stehen obenan die kleinsten parasitären Lebewesen, die man in der neueren Zeit gewöhnlich unter dem Namen der Bakterien zusammenfasst. Diese Bezeichnung ist im Grunde incorrect, denn Bakterium ist ein Stäbchen, also ein längliches Gebilde; als die Botaniker, aus Mangel an einer geeigneten Bezeichnung, auch gewisse kuglige Parasiten mit demselben Namen (Kugel-Bakterien) belegten, wurde der Grund zu einer noch jetzt nicht ganz beseitigten Verwirrung gelegt. Nehmen wir indess den Namen Bakterien vorläufig in diesem weiten Sinne, so lassen sich doch gewisse allgemein gültige Eigenschaften für die ganze Gruppe anführen. Die erste und wichtigste ist die *Giftigkeit vieler Bakterien*. Schon lange, bevor die Bakterien selbst aufgefunden wurden, unterschied man eine Anzahl von Krankheiten unter der Bezeichnung der *virulenten*. Virus, Gift, ist nahe verwandt mit *Venenum*, welches die Bedeutung von Gift im herkömmlichen Sinne hat. Aber Venenum ist eine blosse Substanz, welche als solche wirkt, jedoch nur so lange wirkt, als sie vorhanden ist, und nur in dem Maasse, als sie auf lebende Theile einwirkt; Virus dagegen ist ein Gift, welches sich im Körper vermehrt, und welches daher immer weiter wirkt, auch wenn die zuerst in den Körper eingetretene Substanz verbraucht ist. Daraus folgt die höchst gefährliche Eigenschaft der virulenten Dinge, dass von der zuerst eingebrachten Substanz, weit über den Sitz derselben hinaus, Keime abgegeben werden, welche sich im Körper verbreiten und an immer neuen Sitzen, auch an solchen, zu welchen die Bakterien nicht gelangen, Störungen hervorbringen. Ja, manche von diesen einzelnen Krankheiten werden durch losgelöste Keime auch auf andere Menschen oder Thiere übertragen: das ist die *Ansteckung* (Contagion); das Virus ist dadurch zu einem *Contagium* (Ansteckungsstoff) geworden.

Ich habe vor Jahren die Gesammtheit der virulenten Krankheiten mit dem Namen der *Infections-Krankheiten* belegt, da in jeder derselben schädigende Stoffe, die nicht als Venena bekannt waren, in den Körper eindringen und sich in demselben vermehren. Infection bedeutet im alten Sinne eine *Verunreinigung*, d. h. einen krankhaften Vorgang, durch welchen ein unreiner Stoff (*Impuritas*) in den Körper eingebracht wird und die Thätigkeit der lebenden Elemente beeinträchtigt. Nach meiner Gewohnheit zu denken, welche sich auf uralte Tradition stützt, sind keineswegs alle Infections-Krankheiten contagiös; ich unterscheide contagiöse und nicht contagiöse Infections-Krankheiten. So entstehen durch die Zersetzung von Absonderungs-Producten des Körpers virulente Stoffe, welche schwere Erkrankungen hervorrufen; sie erinnern an die Zersetzung des Harns, welche die gefährliche Urämie hervorruft, an die Cholämie, an die inficirenden Säfte vieler Drüsen, welche erfahrungsgemäss auch den Körper des die Säfte erzeugenden Organismus schädigen können.

Die jetzige Generation hat angefangen, diese sämmtlichen Krankheiten in eine einzige Gruppe zusammenzufassen und damit auch die Begriffe Infection und Contagion als gleichbedeutend zu gebrauchen. Da aber schon die Contagion thatsächlich häufig durch parasitäre Contagien bewirkt wird, so ist man noch einen Schritt weiter gegangen und hat auch diejenigen Contagien, bei denen es nicht gelungen ist, Bakterien besonderer Art aufzufinden, ohne Weiteres als bakterielle gestempelt. Es soll nicht geleugnet werden, dass die Möglichkeit, Bakterien auch bei Krankheiten contagiöser Art aufzufinden, bei denen dieses bisher noch nicht gelungen war, besteht, ja vielfach sehr nahe liegt; nichtsdestoweniger dürfen in einer Wissenschaft, welche objective, thatsächliche Beweise verlangt und verlangen muss, diese Möglichlichkeiten kein Gegenstand der Lehre sein. Vielleicht gelingt es, ein Bakterium der Syphilis zu finden; aber so lange, als es noch nicht gefunden ist, müssen wir als ehrliche Forscher uns damit begnügen, die Syphilis als eine virulente Krankheit zu bezeichnen. Dasselbe gilt von der Hundswuth, den Pocken, dem Fleckfieber (Typhus exanthematicus), dem Scharlach. Möge die wissenschaftliche Forschung nach den vermutheten Bakterien fortfahren, objectiv zu arbeiten, aber halten wir die Grenzen inne, welche die beobachtende, objective Kenntniss von der constructiven, subjectiven trennen.

Noch eine andere Schwierigkeit tritt dem vorzeitigen Abschlusse der Doctrin entgegen. Es ist gelungen, für eine gewisse Anzahl von infectiösen Krankheiten den Beweis zu erbringen, dass die Schädlichkeit der bei ihnen vorkommenden Bakterien darin besteht, dass die kleinen Pflanzen in ihrem Lebensvorgang giftige Stoffe erzeugen, dass sie also thatsächlich zu den *Giftpflanzen* gehören. Diese Bakterien-Gifte lassen sich durch chemische Methoden von den Bakterien ablösen und rein darstellen. So schwindet ein Haupt-Unterschied der virulenten Zustände von den bloss venenösen. Aber die virulenten Gifte behalten doch immer die Besonderheit, dass sie sich nicht von sich aus vermehren. Daher werden sie auch nicht contagiös in dem strengen Sinne, den ich vorher entwickelt habe. Selbst die häufigste Impuritas, die Fäulniss, läst sich nur durch Fäulniss-Bakterien, aber nicht durch irgend eines der reinen Fäulniss-Gifte fortpflanzen.

Schon im Alterthum pflegte man an die Seite der Fäulniss (Putrescentia, Sepsis) die Gährung (Fermentatio, Zymosis) zu stellen, ja manche hielten beide Processe für identisch. Das ist nun freilich nicht der Fall; abgesehen von dem Umstande, dass der pflanzliche Körper, welcher die Gährung erzeugt, eigentlich kein Bakterium, sondern ein mikroskopischer Kettenpilz ist, so ist das Product der Gährung Alkohol, eine Substanz, die nicht durch Fäulniss entsteht, und die ganz andere Eigenschaften besitzt, als die Fäulniss-Producte. Alkohol ist ein Gift, und er entsteht als ein Absonderungs-Product der Gährungspilze. Jahrhunderte, ehe man diese Pilze mit dem Mikroskope entdeckte, kannte man schon den Bodensatz gährender Flüssigkeiten, die sogenannte Hefe, welche gährungsfähige Pflanzenstoffe durch eine Art von Ansteckung in Gährung versetzt. Es besteht also ein gewisser Parallelismus zwischen Gährung und Fäulniss,

nur mit dem cardinalen Unterschiede, dass die Hefe nicht aus Alkohol besteht und dass Alkohol nicht contagiös wirkt. Und daher gehört der Alkoholismus nicht zu den virulenten Krankheiten und der Alkohol ist kein Virus, sondern ein Venenum.

Diese Beispiele werden genügen, um zu lehren, dass die Deutung solcher Krankheiten nicht einfach auf dem Wege der Analogie gefunden werden kann, und dass der Begriff der Infection eine grössere Zahl ähnlicher, aber nicht identischer Zustände umfasst. Die Nothwendigkeit, genau zu unterscheiden, wird insbesondere klar, wenn man die praktischen Fälle zu analysiren versucht, in denen eine Infection stattfindet oder vermuthet wird. In erster Linie ist dabei zu ermitteln, ob die Infection durch bakterielle Keime bewirkt wird. Ich spreche hier nicht von solchen Processen, bei denen eine bakterielle Ursache vermuthet wird oder bloss wahrscheinlich ist, sondern von denjenigen, wo ein bestimmtes Bakterium *nachgewiesen* wird. Woher aber stammt dieses Bakterium? Wenn man sagt: aus Ansteckung, so fragt es sich, wie ist dieses Bakterium an oder in den Körper des Kranken gekommen? Bis tief in das eben abgelaufene 18. Jahrhundert hielt man es für möglich, dass Bakterien durch die Zersetzung lebender oder todter Gewebstheile entstehen könnten. Wäre dieses der Fall, so hätten wir es mit einer Art von Urzeugung zu thun, mit einer *Generatio aequivoca*.

Das 19. Jahrundert hat der Lehre von der Urzeugung ein endgültiges Ende bereitet. Innerhalb der Bakteriologie ist dies durch die musterhaften Versuche von *Pasteur* geschehen; ihm gebührt das unsterbliche Verdienst, für die Gährung und für wichtige Arten der Fäulniss den Nachweis geführt zu haben, dass die Ansteckung und die daraus folgende Infection durch die *Uebertragung fertiger Keime* eingeleitet wird, und dass auch disponirte Substanzen, wenn die Einfuhr von Keimen gehindert wird, selbst bei langer Aufbewahrung, weder in Gährung, noch in Fäulniss übergehen. Die sogenannte Autoinfection, an der man auch jetzt noch festhält, ist nicht auf eine Urzeugung neuer Keime, sondern auf eine im Körper des Kranken fortdauernde Vermehrung vorhandener Keime zu beziehen. Auf dieser Grundlage hat dann *Lister* das antiseptische Verfahren bei Wundkrankheiten ausgebildet, — die grösste therapeutische Verbesserung, welche die Chirurgie jemals erfahren hat, und zugleich ein unbestreitbares Beweismittel für die Nichtigkeit der Hypothese von der Urzeugung der Fäulnisskeime.

Die Hartnäckigkeit der Anhänger der alten Schule erklärt sich aus der Gewohnheit, die theoretische Speculation als Ausgangspunkt für die Lehre von der Entwickelungsgeschichte der lebenden Wesen zu benutzen. Wer die Weltschöpfung nicht als eine wirkliche Neuschöpfung annimmt, sondern die Entstehung der einzelnen Wesen durch eine fortschreitende Organisation unorganischer Stoffe und eine immer vollkommener werdende Ausgestaltung der ersten Anlegen begreiflich zu machen sucht, der wird unmerklich und oft genug unbewusst zu der Auffassung geführt, dass das Leben selbst das Product dieser Organisation und Ausgestaltung gewesen sei. Allein niemals ist eine freiwillige Organisation und Ausgestaltung derselben *beobachtet* worden. Alle Versuche, lebende Substanz aus unorganischen Stoffen oder gar aus Elementarstoffen herzustellen, sind gescheitert. Im Gegentheil, alle Beispiele, welche man dafür anzuführen pflegte, sind durch genauere Beobachtung, insbesondere durch Versuche, als unzutreffend erkannt worden.

Am längsten hat sich die Lehre von der Urzeugung in einem Theile der Pathologie, demjenigen von der pathologischen Neubildung, erhalten. Hier glaubte man die Annahme von der Entstehung neuer Gewebe, oder kürzer ausgedrückt, neuer Zellen, ganz sicher auf die Präexistenz *organoplastischer* Stoffe stützen zu können. Als den vorzüglichsten Stoff dieser Art bezeichnete man das Fibrin (den Faserstoff), in völligem Einklange mit der Lehre von *Haller*, der die Faser (fibra) das Grund- und Urgewebe des Körpers nannte. Wir Pathologen haben die Schwächen dieser Doctrin durch consequente Beobachtung der Anfänge der pathologischen Neubildung dargethan und die Unzulässigkeit der Identificirung dieser Neubildung mit der foetalen durch objective Thatsachen ersichtlich gemacht. An die Stelle der Urzeugung haben wir die *Prolifera-*

tion, d. h. die erbliche Erzeugung neuer Zellen und Gewebe aus vorhandenen Zellen und Geweben gesetzt. Wenn dabei die jungen Zellen und Gewebe Eigenschaften zeigen, wie die Zellen und Gewebe des Embryo sie besitzen, so folgt daraus nicht, dass sie *discontinuirlich* neben embryonalen entstanden sind. Es ist ein blosses Spiel mit Worten, wenn man junge pathologische Zellen und Gewebe embryonale nennt. Mit dem Nachweise der patologischen Proliferation ist die letzte Festung der Generatio aequivoca gefallen.

In einer Rede auf dem Moskauer internationalen medicinischen Congress habe ich den Satz von der *Continuität des Lebens* ausführlich begründet. Es bedarf keiner Auseinandersetzung, um zu zeigen, dass damit alle Phantasien von der Existenz eines discontinuirlichen Lebens oder von dem Neuanfang des Lebens aus unorganischen oder unorganisirten Theilen ausgeschlossen sind. Auf die vorhin aufgeworfene Frage, woher die Keime der infectiösen Krankheiten stammen, giebt es auch nur die eine Antwort: entweder von aussen, oder aus präexistirenden Gebilden im Innern des Körpers.

Prüfen wir von diesem Gesichtspunkte aus die praktisch wichtigen Fälle. Unter diesen stehen der Frequenz und der Wichtigkeit nach obenan die *traumatischen*. Alle möglichen Krankheiten und Uebel werden von den Kranken und ihnen folgend auch von den Aerzten auf ein Trauma zurückgeführt: Fracturen und Luxationen, Entzündungen und Geschwülste. Obwohl dabei manches Missverständniss, manche Willkür, manche unmotivirte Vermuthung vorkommt, lässt sich doch nicht verkennen, dass, empirisch betrachtet, ein Trauma nicht selten als der Anfang, oder, wie man auch sagen kann, als die *Ursache* der vorhandenen Veränderung erscheint. In der Mehrzahl der Fälle meint man aber nicht, dass die *ganze* Veränderung die directe Folge der äusseren Einwirkung war, sondern nur, dass aus der ersten Veränderung sich secundäre Störungen entwickelt haben, welche die spätere Veränderung bedingt haben.

Wie ich vorher erwähnte, erzeugt das Trauma an gefässhaltigen Theilen am häufigsten ein *Quetschung*. Dabei zerreissen Blutgefässe, stets capillare, zuweilen auch grössere, Arterien oder Venen, und das austretende Blut ergiesst sich in die Umgebung sei es (bei Rupturen und Wunden) in die zerrissenen oder zerschnittenen u. s. w. Stellen, sei es weiterhin als *Infiltration* in das Gewebe selbst. Früher betrachtete man vielfach dieses Extravasat als das Plasma für neues Gewebe oder auch für Eiterung; das neue Gewebe konnte, so meinte man, regeneratives oder geschwulst-artiges sein. Dabei war nicht ausgeschlossen, dass auch das alte Gewebe in Entzündung oder Proliferation gerieth. Am gewöhnlichsten hielt man sich an das von *John Hunter* angegebene Schema, wonach eine Entzündung entweder adhäsiv oder eiterig sein konnte. Die unmittelbare Beziehung zwischen Geschwulstbildung und Quetschung ist erst in der neueren Zeit häufiger benutzt worden.

Für die Erklärung solcher Vorgänge ist die Beantwortung der Vorfrage nicht zu entbehren: Was kann aus extravasirtem Blut werden? Nach der Theorie von der Urzeugung aus plastischem Exsudat erschien nichts einfacher, als dass aus Blut auch Bindegewebe oder Eiter oder gelegentlich Geschwulstmasse entstehen könne, oder, ganz allgemein ausgedrückt, dass Extravasat, wie Exsudat, „sich organisiren" könne. Diese Art der Organisation hat sich durch praktische Erfahrung nicht nachweisen lassen. Bindegewebe entsteht jedesmal durch *Proliferation* aus vorhandenem Gewebe. Eiter besteht in der Hauptsache aus ausgewanderten farblosen Blutkörperchen (*Leukocyten*). Die Entstehung von Geschwulstzellen ist an die Erzeugung neuer Zellen aus *Muttergeweben* (Matrices) geknüpft. Das extravasirte Blut ist bei keinem dieser Vorgänge activ betheiligt. Der Versuch einiger Enthusiasten, als die eigentlichen Matrices in allen Fällen Leukocyten aufzustellen, ist als gescheitert anzusehen. Die häufigste und in ihrer Art wichtigste Veränderung, welche in Extravasaten vor sich geht, und welche gleichsam eine Organisation darstellt, ist die *Pigment-Bildung*. In einer meiner frühesten experimentellen Untersuchungen habe ich dargethan, dass dieses Pigment aus einer Metamorphose des Blutrothes, also der rothen Blutkörperchen entsteht, und zwar nicht

durch eine Organisation, sondern durch eine chemische Umsetzung, welche in keiner Weise an die Blutkörperchen selbst, sondern nur an den in ihnen enthaltenen Farbstoff (*Hämoglobin*) geknüpft ist. Bei dieser Umbildung gehen die Blutkörperchen zu Grunde, sie sterben ab, es handelt sich um einen *nekrobiotischen* Vorgang.

Um nicht missverstanden zu werden, setze ich hinzu, dass nicht alle Pigment-Bildung an rothe Blutkörperchen gebunden oder geradezu nekrobiotisch ist; es giebt auch eine Pigment-Bildung, welche im Innern farbloser Zellen durch eine Umwandlung (*Metabolie*) ihres farblosen Inhalts zu Stande kommt. Das sind dann die eigentlichen *Pigmentzellen*, welche alle Eigenschaften lebender Zellen an sich tragen. Für die uns beschäftigende Frage kommen sie gar nicht in Betracht. Als eigentliche Folgen einer Contusion und der dabei entstandenen Extravasation genügt es, zu wissen, dass daraus ein nekrobiotischer Process hervorgehen kann. Aber auch dieser hat eine sehr geringe pathologische Bedeutung.

Was die Aufmerksamkeit der Aerzte, vorzugsweise der Chirurgen, in Anspruch genommen hat, das war die Eiterung, und zwar diejenige Eiterung, welche bei «verborgener Contusion» entsteht. Vorzugsweise waren es zwei Fälle, welche auf die Umgestaltung einer Contusionsstelle in einen Eiterheerd bezogen wurden. Wir haben dafür die beiden classischen Beispiele des *Hirn-Abscesses* und der *Osteomyelitis*. Beidemal handelt es sich um eine Eiterung; bei dem Hirn-Abscess um eine geschlossene Höhle, welche an die Stelle gequetschter Hirn-Substanz getreten ist (*Substitutio*), bei der Osteomyelitis gewöhnlich um eine Durchsetzung des Knochenmarkes mit Eiter (*Infiltratio*). Allerdings können beide Veränderungen auch bei offener Contusion, nach Traumen mit einer Laesio continui der bedeckenden Theile zu Stande kommen, aber der schwierige Fall ist der, dass der Eiterherd entfernt von der Oberfläche, von dieser durch eine mehr oder weniger dicke Bedeckung getrennt, sich bildet. Jemand fällt z. B. auf den Hinterkopf, ohne dass die Haut oder die Muskeln oder die Knochen eine Laesio continui erfahren, und doch entsteht mitten im Hinterlappen des Grosshirns ein Abscess. Oder: jemand erhält einen heftigen Schlag auf den Oberarm, ohne dass eine Hautwunde oder ein Knochenbruch entsteht, und doch entzündet sich in der geschlossenen Markhöhle das Mark, und an dessen Stelle tritt ein Eiterherd.

Gäbe es hier nicht mehr als Eiter, so könnte man sich damit begnügen, dass durch den Stoss eine Verletzung in Distanz eingetreten sei, und dass sich um den verletzten Theil eine Ansammlung von Leukocyten gebildet habe. Giebt es doch nach allgemeinem Consensus eine Art der traumatischen Blutung in der Schädelhöhle, welche in grösserer Entfernung von der Stelle der Gewalt-Einwirkung, ja in der Diagonale der Stoss-Richtung zu Stande kommt (*Apoplexie par contrecoup*). Aber bei der Eiterung tritt noch ein anderes Moment in Wirksamkeit: das ist die *Gegenwart parasitärer Wesen* in dem Eiter. Wenn diese «Eiterkocken» oder «Eiterbakterien» nicht an Ort und Stelle entstanden sind, was anzunehmen wir nach dem früher Mitgetheilten nicht berechtigt sind, so giebt es keine andere Möglichkeit, als dass sie von aussen hineingekommen sind. Aber wie soll dieses geschehen sein, ohne dass eine Laesio continui von aussen her bis in das Gehirn oder den Knochen hinein stattgefunden hat? Anscheinend ist dieses nicht der Fall. Ueber diesen Punkt sind die ausgedehntesten Untersuchungen angestellt worden, und doch sind selbst die Chirurgen zu keinem definitiven Abschluss gekommen. Ein Theil von ihnen, und darunter befindet sich unser so scharfsinniger und vorsichtiger Präsident, *Mr. Lannelongue*, ist dabei stehen geblieben, dass man bei einem genauen Kranken-Examen in fast allen Fällen feststellen könne, dass schon vor der Erkrankung des Knochens eine Verletzung der Haut oder einer Schleimhaut vorhanden gewesen sei, wenn dieses auch nur Excoriationen oder Frostbeulen oder Aphten gewesen seien. Andere haben sich damit nicht begnügt; sie haben Experimente mitgetheilt, nach denen auch durch die unverletzte Haut Kocken in den Körper eindringen sollen. So auffällig diese Angabe ist, so lässt sich nach meiner Erfahrung doch die Thatsache nicht bezweifeln, dass die allgemeine Annahme, es seien die Epidermis und das Epi-

thel sichere Schutzdecken gegen das Eindringen von Parasiten, sich in der Praxis bewahrheitet. Aber ein solcher Schutz kann nur durch Deckschichten von absoluter Dichtigkeit gewährt werden, und die heutigen Methoden der Untersuchung erstrecken sich in der Regel nicht auf eine so genaue Durchforschung der Structur-Verhältnisse, dass ein objectiver Beweis für die Durchläsigkeit oder Undurchlässigkeit der Deckschichten gewonnen werden könnte. Sind doch bakterielle Elemente auch im Blute solcher Menschen gesehen worden, die keine erkennbaren Wunden, Erosionen oder Laesiones continui darboten. Es bleibt deshalb nichts übrig; als dass wir uns in solchen Fällen bescheiden, Infectionskörper in den Eiterherden und im Blute aufzusuchen, ohne den directen Nachweis des Invasions-Processes selbst zu fordern. Zum mindesten halte ich es für unzulässig, in Fällen, wo der Eiterherd in beträchtlicher Entfernung von der unversehrten Oberfläche liegt, wie es zuweilen im Gehirn der Fall ist, die Entstehung der Eiterung auf das clandestine Eindringen von Parasiten an der Contusionsstelle zurückzuführen.

Aus einer Berücksichtigung dieser Sätze gehen wichtige Folgerungen für die forensische Medicin hervor, auf die ich heute jedoch nicht eingehen will. Es könnte aber scheinen, als ob ein bestimmtes Urtheil über den Ausgangspunkt einer solchen Erkrankung durch die Bestimmung über die Natur des aufgefundenen Parasiten gewonnen werden könne. Eine solche Betrachtung liegt gewiss nahe, seitdem man in dem Eiter verborgener Eiterherde verschiedene Arten von Parasiten gefunden hat. Ich erinnere vor Allem an die Aktinomykose, bei der nicht nur Osteomyelitis oft vorkommt, sondern auch metastatische Abscesse in zahlreichen inneren Organen angetroffen werden. Leider hat die Vermuthung, dass der Aktinomyces als ein «natürlicher» Parasit auf Gramineen wächst, bei den Botanikern keine allgemeine Zustimmung gefunden; um so mehr Anerkennung verdient die Meinung, dass die Aktinomykose eine ansteckende Krankheit ist, welche von verchiedenen Hausthieren aus durch oberflächliche Continuitäts-Trennungen von Haut oder Schleimhäuten auf den Menschen, wie auf andere Thiere, übertragen werden kann.

Für sonstige Fälle von tiefsitzender Osteomyelitis nach Contusionen glaubte man Anfangs in dem gewöhnlichen Eiterbakterium, dem Staphylokockus, den Erreger entdeckt zu haben, aber weiter gehende Untersuchungen haben auch den Streptokockus, ja den Typhusbacillus verdächtigt. Der Gedanke an die Einheitlichkeit und an die Specificität der Osteomyelitis ist dadurch ebenso zurückgedrängt worden, wie der Gedanke an die Specificität der phlegmonösen Processe. Ueberall hier ist neben die locale Infection verletzter Theile die Möglichkeit einer vom Blut ausgehenden Invasion schädlicher Keime getreten, welche an entfernten Theilen neue Herde hervorrufen.

Versuchen wir nunmehr mit den gewonnenen Erfahrungen eine kritische Vergleichung der hergebrachten Lehrsätze. Nach diesen übt das Trauma auf die nächsten Gewebe (Zellen) einen Reiz aus, dieser Reiz wird die Ursache einer Entzündung, die Entzündung macht Eiterung. So schiebt sich zwischen die durch das Trauma gesetzte, mechanische Veränderung und die Eiterung die Reizung. Da aber, wie schon erwähnt, die traumatische Veränderung in der Regel in einer Berstung von Capillaren und der Extravasation von Blut (rothen Blutkörperchen, Fibrin u. s. w.) besteht, so gehört nach der traditionellen Lehre zur Bildung eines Eiterherdes die Umwandlung der contundirten Stelle in Eiter, die sogenannte eiterige Schmelzung (*Colliquatio*). Für das Verständniss eines solchen Vorganges hatte man kein geeigneteres Beispiel, als die Fäulniss, und so schob sich in die theoretische Formulirung unwilkürlich die Vorstellung von einer fauligen Beimischung ein. Für keine Erkrankung war diese Vorstellung mehr zutreffend, als für die Phlegmone, bei der man alle Grade bis zu der ausgemacht gangraenösen Form beobachtet, Die Osteomyelitis gangraenosa, die eigentlich immer eine Inflammatio profunda ist, konnte als geradezu typisches Beispiel verwendet werden.

Aus dem früher Mitgetheilten geht hervor, dass dies ein Irrthum war, und dass der-

selbe aus der missverständlichen Interpretation des Begriffes der Phlegmone hervorgegangen ist. Niemals entsteht eine Phlegmone direct aus einem einfachen Contusionsherd; immer gehören dazu Bakterien. Die Umwandlung dieses Herdes in einen Abscess setzt die reizende Wirkung von Bakterien voraus, die an sich mit der Contusion nicht das Mindeste zu thun haben müssen, die vielmehr in der Mehrzahl der Fälle, sei es von aussen (durch eine Wunde), sei es von innen (durch Infiltration aus dem Blut), eingedrungen sind. Diese Mikrobien, welche schädliche, vielleicht geradezu giftige Stoffe absondern, greifen die Nachbarzellen, also das Parenchym des Körpergewebes, an und versetzen dieselben entweder in Reizung, oder tödten sie. Gegen diesen Angriff wendet sich die Reaction des Gewebes, in vielen Fällen die Reaction der angegriffenen Zellen selbst, in noch mehreren die Reaction der Nachbarzellen. Das ist der *Kampf der Zellen mit den Mikrobien* (Bakterien u. s. w.), wie ich vor Jahren den pathologischen Hergang bei den Infections-Krankheiten genannt habe. Wenn ich den Hinweis auf diese Definition in dieser grossen Versammlung wiederhole, so geschieht es, weil ich eine bessere Formulirung nicht aufgefunden habe. Sie legt das thatsächliche Verhältniss vollkommen klar. Sie besagt, dass es sich ursprünglich um einen *activen Process, um wirkliche Reizung* handelt, dass aber dieser Process in einen *passiven* (Zerfall) oder geradesweges in *Nekrose* ausgehen kann.

Die Pathologen der alten Schule machten sich vielfach eine bequeme Formel zurecht, in der sie die Nekrose als direct durch das Trauma, also durch die äussere Gewalt, hervorgebracht ansahen. Die neuere Chirurgie hat diese Vorstellung fast ganz zurückgewiesen. Wenn sie nicht leugnet, dass z. B. eine Contusion ohne Weiteres mit einer (localen) Nekrose verbunden sein kann, so bezieht sie doch in der Regel das Absterben des Gewebes auf eine Ernährungsstörung und sucht den Grund dieser Störung in der Continuitäts-Trennung, namentlich in der Berstung und Zerreissung der Blutgefässe. Ich halte diese Deutung, auch abgesehen von den gefässlosen Geweben, für eine in den meisten Fällen irrige. Wie ich schon vorher ausgeführt habe, ist die Ernährung und die Erhaltung des Lebens in den Geweben keineswegs immer abhängig von der Existenz oder von der Fortdauer einer Capillar-Strömung. Ein verhältnissmässig kleiner Theil von Organen des thierischen Leibes, an erster Stelle das Gehirn und das Rückenmark, bedarf allerdings der stetigen und sich wiederholenden Einströmung von arteriellem Blut, aber zunächst mehr zu functionellen, als zu nutritiven Zwecken; erst bei längerer Entziehung treten nutritive Störungen, häufig in der Form völligen Zerfalls auf. Das ist der Vorgang, auf den ich den Namen der *Nekrobiose* angewendet habe, im Gegensatz zu *Nekrose*, was von jeher das Absterben mit relativer Erhaltung der äusseren Form bedeutet hat. Es ist leicht begreiflich, dass Nekrose hauptsächlich an festen, schwer zu verändernden Geweben, wie an Knochen, Knorpeln, elastischen Fasern vorkommt, während Nekrose des Gehirns, ausser bei dem Gesammt-Tode eines Individuums, höchst selten beobachtet wird. Wenn die nutritiven Gefässe des Gehirns verstopft werden, so entsteht in der Regel keine Nekrose, sondern *Erweichung* (Malacie), also ein nekrobiotischer Zustand.

Die ältere Schule hat uns einen anderen Begriff überliefert, der die directe Aufhebung der Function des Gehirns nach Gewalteinwirkung, aber ohne die Eigenschaften der Contusion, bezeichnen sollte. Das ist der Begriff der *Erschütterung* (Commotio). Man dachte dabei an schwere functionelle Störungen ohne anatomische, d. h. sichtbare Veränderung der Substanz, also an eine *moleculäre* Umgestaltung der inneren Einrichtung, wie etwa, wenn Eisen durch einen Stoss magnetisch oder ein Magnet durch ein Trauma unmagnetisch wird. Die jüngere Schule hat diesen Begriff fast ganz aufgegeben, weil er überhaupt nicht objectiv zu sein schien. Diese Negation hat jedoch wieder eine gewisse Beschränkung erfahren, seit dem man beobachtet hat, dass die Ganglienzellen bei gewissen Vergiftungen mikroskopisch wahrnehmbare Veränderungen der Kerne erleiden können, ohne dass makroskopisch irgend etwas an der Hirnsubstanz verändert erscheint. Auch giebt es noch eine andere Thatsache, welche

unserer Betrachtung viel näher liegt, das ist die *Verkalkung* (*Petrificatio*) *der grossen Ganglienzellen* in den oberflächlichen Schichten der Grosshirn Windungen, welche nach traumatischen Einwirkungen auf den Kopf, und zwar an Contusions-Stellen, stattfindet. Ich habe die Aufmerksamkeit der Aerzte schon vor einer Reihe von Jahren darauf gerichtet, und ich finde immer wieder neue Fälle davon; niemals habe ich jedoch einen Fall beobachtet, in welchem ich die stattgehabte Versteinerung durch das Gefühl oder mit unbewaffnetem Auge hätte wahrnehmen können.

Und doch ist das dieselbe Veränderung, welche an abgestorbenen Theilen im menschlichen Körper recht häufig zu beobachten ist und an ihnen so hohe Grade erreichen kann, dass auch die grobe Sinnes-Wahrnehmung ausreicht, um sie zu erkennen. Dazu gehört die Versteinerung extra-uteriner Früchte (Lithopaedien), die Verkalkung todter Entozoen (Cysticerken, Echinokocken, Pentastomen), die Cataract-Bildung an der Krystall-Linse des Auges, die Verkalkung der Muskelfasern im Herzen, in den Arterien, in Myomen des Uterus, also ein recht häufiger pathologischer Zustand. Ich schliesse aus diesem Vorkommen, dass auch die nach traumatischen Einwirkungen petrificirten Ganglienzellen nekrotische Theile waren, welche durch Commotion ertödtet wurden.

Es würde zu weit führen, alle diese Fälle ausführlich zu beschreiben; es genügt meines Erachtens, sie im Zusammenhange aufgeführt zu haben. Für meine heutige Betrachtung wollen wir nur eine Seite der traumatischen Veränderungen ins Licht stellen, welche das gerade Gegentheil der in neuester Zeit immer mehr betonten «*Zerfalls-Erscheinungen*» nekrotischer Gewebe darstellt. Sie schliesst sich eng an einen anderen Vorgang an, der eine Reihe freilich mehr nekrobiotischer Processe charakterisirt : ich meine an den *progressiven Wasserverlust* absterbender Zellen und ganzer Gewebstheile, wobei das Parenchym-Wasser, gewöhnlich unter Beigabe gelöster Zell-Bestandtheile, allmählich mehr und mehr resorbirt wird. Für diesen Vorgang verwende ich die alte, aber etwas antiquirte Bezeichnung der *Eindickung* (Inspissatio). Dieselbe hat viele Aehnlichkeit mit der *Eintrocknung* (Desiccatio), nur dass diese durch Verdunstung des Parenchym-Wassers an die atmosphärische Luft, nicht durch Resorption innerhalb des lebenden Körpers erfolgt. Die Inspissation bildet den Anfang jener grossen Reihe von käsigen Processen, deren Producte in der Scrofulose und Tuberculose genügend bekannt sind. Für die Geschichte der traumatischen Veränderungen haben sie nur eine nebensächliche Bedeutung : ein Abscess kann durch Eindickung des Eiters zu einem Käseknoten werden, aber auch ein einfaches Extravasat kann, gleich einem grossen Thrombus eines Aneurysma, in einen festen, hornartigen Körper verwandelt werden.

Das sind nach meiner Meinung ungefähr die wichtigsten Vorgänge, die sich bei einer Analyse des Traumaticismus ergeben. Mit ihrer Kenntniss muss jeder kritisch erzogene Kopf die Geheimnisse der so wichtigen, durch Gewalt-Einwirkung entstehenden Veränderungen im lebenden Körper verstehen können. Sie sind zugleich in hohem Maasse lehrreich, um begreifen zu lernen, worin die neuere Methode sich von der alten unterscheidet, und wie es gekommen ist, dass die gewöhnlichsten pathologischen Vorgänge erst verständlich geworden sind nachdem wir die objective Forschung an die Stelle subjectiver Construction gesetzt haben. Noch fehlt mancher wichtige Stein in dem Gebäude der neuen Wissenschaft, aber wir haben das erreicht, dass die Pathologie in die Reihe der wirklichen biologischen Wissenschaften hat aufgenommen werden können. Sorgen wir dafür, dass die jungen Generationen frühzeitig auf die naturwissenschaftliche Weise der Beobachtung und der Schlussfolgerung gewöhnt werden, damit kein Rückfall in die dogmatische und aprioristiche Methode stattfinden kann.

Après ce discours M. le Président Lannelongue se lève et déclare terminée la première Assemblée générale du Congrès.

DEUXIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

TENUE LE 6 AOÛT, À 2 HEURES, DANS LE GRAND AMPHITHÉÂTRE DE LA SORBONNE SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE PROFESSEUR LANNELONGUE.

Les discours suivants ont été prononcés :

M. le Professeur PAVLOV (Saint-Pétersbourg)[1].

Thérapie expérimentale comme méthode nouvelle et extrêmement féconde pour les recherches physiologiques.

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Je me permets de commencer par une question secondaire, si vous voulez, mais qui me paraît extrêmement typique dans le sens physiologique, une question soulevée encore dans l'antiquité classique, à en juger par quelques témoignages et dont aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles les observateurs s'occupaient déjà beaucoup. Au commencement du siècle dernier elle fut l'objet d'une première analyse, mais ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle, qu'on put l'estimer comme résolue.

Je veux parler de la mort des animaux survenant après la section des nerfs vagues ou pneumogastriques à la région du cou. L'attention des premiers anatomistes fut attirée par une particularité singulière dans la structure complexe de l'organisme animal : c'étaient deux filaments blancs, symétriques, assez fins, recouvrant de leurs ramifications presque toutes les parties principales du corps semblable à une toile d'araignée; d'où vient leur nom : *nerfs vagues.*

L'étendue de ces nerfs aux parties essentielles a fait naturellement croire à leur grande valeur pour l'organisme animal et c'est ce qui a provoqué probablement dès les temps les plus reculés l'expérience physiologique de la section de ces nerfs, dits *vagues.*

Les essais que l'on fit justifièrent les prévisions : le nerf unique par son étendue se démontra d'une importance fonctionnelle exclusive; sa destruction causa irrévocablement la mort de l'animal. Mais les chercheurs ne s'arrêtèrent pas là, il leur fallait plus.

Les questions suivantes se posèrent une à une : Quelle espèce de lésion est donc provoquée par la section? Pourquoi cette section amène-t-elle la mort? N'y aurait-il pas un moyen quelconque de prévenir cette issue fatale? Le sujet apparut bientôt si compliqué que les premiers observateurs auraient peut-être hésité à l'aborder s'ils en avaient pressenti les difficultés.

Jusqu'au XIXe siècle on n'avait eu, relativement à la question susdite, que quelques suppositions éparses plus ou moins heureuses; un vaillant observateur laisse bien toujours après lui quelques traces approchant la vérité, malgré peut-être les circonstances les moins favorables pour son travail.

Certaines particularités présentées par les animaux vagotomisés pouvaient bien faire naître des idées pour expliquer les causes de leur mort; c'étaient : une respiration anormale, un processus pathologique aux poumons, un amaigrissement prononcé (chez les oiseaux), etc.

On ne pouvait évidemment pas étudier tous ces symptômes séparément et les appré-

[1] En l'absence du professeur Pavlov, son discours a été lu par M. le docteur Likhatcheff.

cier assez profondément pour pouvoir éviter la mort. Il aurait fallu, avant tout, la création d'un vaste domaine de la physiologie, celui des nerfs. Ce n'est que grâce aux grandes découvertes du XIXe siècle que le physiologiste put décomposer le mystérieux appareil nerveux dans ses éléments simples.

L'étude spéciale du nerf vague a fourni d'incalculables matériaux sur ses fonctions. Les différentes espèces de ses filaments atteignent presque le nombre de 100 : ce qui est facile de comprendre, le nerf vague communiquant au moins avec une dizaine d'organes différents et dans chacun d'eux avec une série de parties isolées, comme par exemple : les superficies sensitives et reflectives, les muscles, les vaisseaux sanguins, les diverses glandes et, il faut ajouter, que, dans beaucoup de cas, ces rapports aux organes sont doubles, antagonistiques. Donc si l'attention de l'anatomiste a été attirée principalement par la prorogation des branches du nerf vague, le physiologiste moderne était vraiment frappé par la multiplicité presque inépuisable de ses fonctions.

Ainsi la question sur les causes de la mort des animaux vagotomisés non seulement ne se simplifiait pas avec le temps, mais au contraire, elle paraissait plus compliquée. De fait il y eut grand nombre de suppositions nouvelles pour expliquer cette mort énigmatique. Il serait inutile de les citer toutes. Il suffit de dire qu'il n'est pas resté un organe en relation avec le nerf vague qui ne fut considéré comme la cause de la mort des animaux vagotomisés.

Il n'est donc pas étonnant que même dans les derniers temps il ne se soit élevé des voix pour affirmer hautement que l'insuccès de la conservation des animaux vagotomisés n'est nullement surprenant; qu'il serait au contraire extraordinaire si une lésion d'un organe aussi important, lésion provoquant un désordre dans la circulation, la respiration, la digestion, etc., ne fut pas fatale à la vie des animaux.

Malgré toutes ces difficultés la solution du problème mûrissait. Les principaux mécanismes isolés de cette mort si complexe s'expliquaient et il devenait en même temps clair que des lésions consécutives qu'on supposait mortelles ne l'étaient pas en réalité.

Le Gallois, le premier, démontra une des vraies causes de la mort, survenant à la suite de la scission des nerfs vagues au cou : c'est la paralysie des tendons du larynx, qui, chez les animaux avec les cartilages laryngés mous, a pour effet constant l'obstruction de la fente laryngée et une suffocation consécutive à bref délai. Mais il n'y avait aucune difficulté d'écarter cette cause par la trachéotomie, par la section partielle des nerfs, enfin par le choix d'autres animaux plus aptes à l'essai, par exemple des chiens adultes, etc.

Le premier pas franchi, on a continué le travail, les animaux mouraient tout de même; d'autres causes provoquaient leur mort. A quoi donc tenait-elle?

Vers la fin de l'année 1849 ou au commencement de 1850, une polémique violente s'engagea entre Traube et Schiff. Traube supposait que la mort provenait principalement de la paralysie du larynx, mais il comprenait la chose autrement que ses prédécesseurs; si d'une part la section des nerfs vagues détermine un rapprochement constant des tendons vocaux, qui ne s'écartent plus pendant l'inspiration, d'autre part les susdits ligaments ne ferment pas le larynx assez hermétiquement pendant l'acte de la déglutition et du vomissement pour ne pas permettre aux corps étrangers de pénétrer dans la trachée et dans les poumons, de là l'inflammation pulmonaire que différents auteurs avaient signalée depuis longtemps, et qui, en s'aggravant, devait mener l'animal à la mort.

Schiff, rejetant cette théorie, croyait à l'hypérémie des poumons, comme résultat de la paralysie des nerfs vasomoteurs, provoquant l'anéantissement du lumen des alvéoles pulmonaires et des bronches, principalement par la dilatation des vaisseaux sanguins et en partie par une énorme accumulation du mucus.

La polémique devint malheureusement d'un caractère obstiné et les auteurs finirent, comme ils avaient commencé, par des contradictions complètes sans presque aucun rapprochement: il est vrai que la maladie des poumons comme cause de la mort était

reconnue par les deux auteurs; mais la diversité d'avis, quant à l'origine de cette maladie, nuisit considérablement à l'élaboration d'un mode d'expérimentation qui préviendrait cette cause de mort de l'animal vagotomisé et qui montrerait en même temps la possibilité ou bien l'absence d'autres causes de cette mort.

Si on étudie la chose impartialement, il faut avouer que l'entrée de corps étrangers dans le larynx et dans les poumons est propre à déterminer la mort, une fois qu'on avait constaté ces corps dans les poumons des animaux vagotomisés.

Ce fait, provoqué principalement par la paralysie du larynx, était, en même temps, favorisé par la paralysie simultanée de l'œsophage et les désordres dans la fonction de la cardie, fait qui provoquait une accumulation de la nourriture au bas de l'œsophage, donnant lieu à de fréquents vomissements et régurgitations.

L'inaptitude du larynx à se bien fermer se faisait particulièrement sentir, vu que la protection du tube respiratoire se portait presque totalement sur les ligaments vocaux. Il est évident qu'il fallait dorénavant distinguer deux mécanismes différents déterminant la mort : la brusque pénétration dans le larynx d'une masse énorme d'aliments devait étouffer l'animal, ce qui a été effectivement observé par un grand nombre de savants; d'autre part, la pénétration continuelle et à petites doses de corps étrangers dans les poumons y produisait réellement une inflammation chronique et conséquemment la mort, si le processus était plus ou moins étendu.

En travaillant, en 1887, en collaboration avec M[me] Shoumoff-Simanowsky à l'étude de l'innervation des glandes stomacales, j'avais quantité de chiens avec fistule stomacale et avec l'œsophage ouvert au niveau du cou, de sorte que la cavité buccale était complètement isolée de la cavité stomacale : les chiens étaient naturellement nourris directement par la fistule, et rien ne pouvait ainsi pénétrer dans la gueule en cas de vomissement ou de régurgitation. Nous avons sectionné, à chacun de ces animaux, le vague gauche au cou, et le droit au-dessous de la naissance du laryngé inférieur et des branches cardiaques. Nous nous sommes intéressés fort à la survie de ces animaux, et malgré cela ils ont péri au bout de dix à quinze jours, ayant les poumons en parfait état, mais évidemment victimes d'une indigestion qui s'annonçait par des vomissements et la décomposition de la nourriture dans l'estomac. Le docteur Timofeieff ainsi que le docteur Creil du laboratoire de Ludwig sont arrivés au même résultat.

Aussi nous avons nettement constaté une nouvelle cause de la mort des animaux vagotomisés : la faim, ou bien, en cas d'alimentation artificielle, l'empoisonnement par la nourriture décomposée.

En 1896, au cours de mes leçons sur la digestion, tandis que j'expérimentais sur l'influence des nerfs vagues sur la sécrétion stomacale à l'aide de leur section, je résolus de lutter contre cette quatrième cause de mort.

Avant d'introduire dans l'estomac une nourriture plus ou moins dure, je provoquais la secrétion du suc stomacal à l'aide d'excitants chimiques, en augmentant graduellement les portions de la nourriture.

La digestion faite deux fois par jour, je pratiquais le lavage de l'estomac avec de l'eau tiède. Nous obtînmes un succès complet; le chien survécut aux termes ordinaires. Deux mois après j'opérais également au cou la section du nerf vague droit : l'animal était par conséquent tout à fait vagotomisé. Six mois après il vivait encore gai, fort, ayant un poids normal, montrant tous les signes d'un état physiologique satisfaisant. Et il ne faut aucunement attribuer ce résultat à quelque heureux hasard; le chien suivant, opéré et soigné de manière identique, survécut de même.

Mes collaborateurs, les docteurs Katschkovsky et Tschechkoff, obtinrent le même résultat; leur opération avait été un peu différente de la mienne en ce sens que les deux vagues furent sectionnés en même temps et tous deux au cou.

Je me crois donc à même d'affirmer que chaque chien adulte doit être sauvé, même s'il a les deux vagues sectionnés, à condition, qu'on observe les prescriptions déjà citées. Le fait de la survie de ces chiens démontre la solution catégorique de toute la serie des

faits isolés de notre question. Il prouve la réalité complète des seconde et troisième causes de la mort indiquées plus haut.

Aucun de nos chiens ne mourut subitement, attendu qu'ils n'avaient pas la possibilité de se boucher le larynx par des corps étrangers; les poumons non plus ne furent atteints ni immédiatement après la section, ce qui fut constaté chaque fois par une auscultation scrupuleuse, ni plus tard, ce qui fut démontré par l'autopsie six ou sept mois après l'opération. Et la cause en était uniquement dans l'impossibilité aux petits morceaux alimentaires de pénétrer dans les poumons.

Durant tout le temps de l'observation, nos chiens avaient la respiration rare : de 4 à 6 par minute, du caractère typique. Ainsi doivent naturellement tomber d'elles-mêmes une série énorme de suppositions concernant la mort des animaux vagotomisés et l'expliquant par le bouleversement de l'appareil respiratoire. Quant à l'influence trophique du nerf vague sur le cœur, elle est en réalité tout à fait fantastique : six mois après l'opération, le cœur restait parfaitement normal.

Mais avons-nous réellement examiné tous les genres de mort auxquels peuvent succomber les animaux vagotomisés? Pas tout à fait : quoique nos animaux restent parfaitement sains, ce n'est qu'à condition d'une vie artificiellement simplifiée, d'un régime moyen et tranquille.

La modicité vitale des animaux s'exprime non seulement en ce qu'ils ne peuvent plus manger eux mêmes et digérer suffisamment bien leur nourriture, mais elle s'étend encore plus loin : une fois, j'ai perdu dans l'espace de quelques heures un de mes chiens qui, après la vagotomie, était en pleine santé pendant près de sept mois, et cela pour lui avoir seulement administré une simple dose de kamala, afin de le débarrasser d'un ver solitaire; cette même poudre donnée immédiatement après en une dose double et triple à d'autres chiens non opérés leur fut complètement inoffensive. De même pour un autre chien vagotomisé, une dose ordinaire de calomel fut mortelle. Le docteur Tchechkoff, de mon laboratoire, est actuellement en train d'observer l'effet que produisent différentes conditions vitales énergiques sur des chiens vagotomisés parfaitement rétablis après l'opération. Il leur donne des bains d'eau froide, les installe ensuite dans une chambre très chaude, les fait courir, traîner différents poids, etc. Sous une masse de rapports, la différence entre les chiens normaux et les chiens opérés est énorme.

Ce qui est le plus à noter, c'est la température intérieure de l'animal, qui fait de brusques et fréquents écarts; une petite promenade la fait monter, près de 1° 5; une promenade plus longue (de deux heures environ), par un temps assez frais, la fit monter jusqu'à 42° 5; on a dû cesser l'expérience et refroidir l'animal de peur d'un surchauffage mortel. L'exposition dans une chambre ayant de 28 à 30 degrés fait aussi très facilement monter la température à 42 degrés; on est donc également forcé d'interrompre l'expérience et pour les mêmes motifs; si, par contre, la température extérieure est basse, l'animal se refroidit très vite et très sensiblement : dans les conditions thermométriques extérieures identiques des oscillations de la température de 0,3 à 0,4 (Réaumur), chez un chien normal, correspondent à des écarts de 6 à 7 degrés chez un animal opéré : le chien devient pour ainsi dire un animal à sang froid.

Il est évident que dans les conditions ordinaires ces chiens mourraient aisément, soit d'un refroidissement excessif en hiver, soit d'un surchauffage en été. Mais pour le moment, à défaut d'analyse ultérieure, il est difficile de résoudre avec précision de quoi il s'agit en ce cas. Est-ce l'altération du mécanisme respiratoire qui en est cause ou bien peut-être quelques appareils spéciaux thermorégulateurs sont-ils en jeu?

Il y a un autre fait qui s'observe facilement chez les animaux; c'est l'impuissance du cœur à revenir facilement à l'état normal, une fois qu'il a déjà accéléré ses mouvements. Des heures passent (au lieu de minutes comme chez un chien normal) avant que le cœur revienne au rythme qui lui était habituel avant l'opération. Dans des conditions ordinaires, notre chien aurait eu continuellement occasion d'accélérer ainsi sa pulsation, et son cœur, tôt ou tard, en serait épuisé. L'intéressant est que dans ces expériences la

pression du sang et l'amplitude des oscillations de cette pression sont restées sans changement notable.

Il y a donc, outre les différents genres de mort chez les animaux vagotomisés constatés par nos prédécesseurs encore un nombre considérable de genres possibles de mort.

Mais la position de l'expérimentateur à l'égard de ces derniers est aujourd'hui tout à fait autre et relativement bien plus avantageuse que jadis. Une obscurité complète enveloppait les causes de la mort des animaux vagotomisés; il fallait rechercher les causes, les pénétrer et alors seulement trouver le moyen de sauver l'animal. Actuellement, l'expérimentateur peut en pleine conscience, selon son libre vouloir et procédant systématiquement, faire agir telle ou telle condition vitale pouvant devenir mortelle.

Messieurs, veuillez bien m'excuser de m'être si longtemps étendu sur cette question secondaire en physiologie, mais elle me semble avoir concentré en elle l'idée fondamentale de mon discours d'aujourd'hui.

Oui, le mystère de la mort de l'organisme animal, de *l'organisme pris comme une association d'organes*, n'existe déjà plus de longtemps : il s'est retiré jusqu'à temps propice des yeux de l'expérimentateur dans les profondeurs de la cellule vivante et de la molécule vivante :

La survie des animaux vagotomisés, de même qu'un nombre incalculable de faits physiologiques et principalement médicaux, est un triomphe continuel de la conception de l'organisme animal comme d'une entité physico-chimique et mécanique.

En effet, dans toutes les stades de l'élaboration de notre question, l'organisme animal ne s'est-il pas témoigné uniquement comme machine, extrêmement compliquée, sans doute, mais tout de même docile et obéissante comme toute autre machine?

Dans cette machine on a fait une énorme détérioration, une multitude de ses parties extrêmement importantes ont été brisées, les rapports entre elles ont été profondément altérés, la machine devenait bonne à rien, la ruine complète s'ensuivait.

Que faisait donc le physiologiste devant cette débâcle? Savamment, patiemment, durant tout un siècle il continua à analyser une à une toutes les violations qu'il effectua lui-même par son attouchement brutal à cette délicate machine; il y en avait une quantité énorme de ces violations, il tâchait néanmoins de trouver la signification et la valeur de chacune d'elles dans le travail commun de la machine.

Il en résulta une longue graduation dans la gravité des détériorations : les unes causaient immédiatement la ruine complète du reste de la machine; d'autres la menaient à la ruine plus ou moins graduellement et d'autres enfin ne provoquaient qu'une irrégularité de son travail.

C'est en se dirigeant d'après ces différentes catégories de faits que l'on a pu atteindre le sauvetage de la machine.

On remplaça aussi bien que possible une partie brisée par une autre, tout aussi nécessaire; mais comme elle avait perdu, par suite de la détérioration, quelque peu de sa force et de sa régularité, on lui en ajouta par des moyens extérieurs; une partie du travail quoique important, mais pas toujours nécessaire, a été simplement abrégée, dans le but qu'un travail irrégulier de cette partie ne puisse provoquer une altération dangereuse dans d'autres parties plus essentiellement nécessaires.

Et le physiologiste à la fin des fins triompha de toutes ces difficultés; la machine animale, ainsi réparée, continua son travail avec un succès complet.

Est-ce que ce n'est pas trait pour trait la manière d'agir de tous les mécaniciens auxquels on confie la restauration de telle ou autre machine compliquée?

Eh bien! maintenant, pourquoi donc nous conseille-t-on quelquefois un autre chemin, une autre direction plus correspondante, paraît-il, à toute la plénitude des phénomènes vivants? Notre vieil étendard en main, avons-nous donc cessé d'avancer toujours dans l'étude de l'organisme? Notre pouvoir sur cet organisme animal ne fait que s'accroître.

Après une période de travail analytique nous sommes entrés sans aucun doute possible dans la période synthétique. Ce travail sur la vagotomie chez les animaux, continué pendant plus d'un siècle, ne marque-t-il pas un progrès constant et nouveau de la synthèse, couronné enfin d'un triomphe complet dans cette question partielle?

Et ce n'est qu'un seul exemple sur une masse d'autres. Je ne vous rappellerai que l'essai admirable de Holtz et Ewald qui soignèrent avec un succès complet des chiens privés presque totalement de la moelle épinière.

Tout cela veut dire que nous avons assez analysé l'organisme; nos connaissances des grandes parties de l'organisme sont maintenant assez étendues en rapport de ce que nous avons encore à étudier. Il n'y a aucun doute que dans cette direction nous attendent des progrès encore plus admirables, encore plus considérables.

En témoignant de ce que nous savons déjà, la synthèse appliquée largement à tout l'organisme, comme méthode nouvelle, aidera grandement les recherches physiologiques ultérieures; elle deviendra instigateur énergique pour d'autres études, pour d'autres recherches.

L'analyse avait le devoir d'apprendre à connaître le mieux possible quelque partie isolée; c'était son devoir légal; elle définissait les rapports de cette partie à tous les agents possibles de la nature.

Et cela la caractérisait naturellement comme allant au fond de la physiologie cellulaire et moléculaire, demeurant ainsi un matériel toujours utile à la science.

Mais la physiologie des organes en a été passablement embrouillée: Eh bien! se disait-on laquelle des influences étudiées devient essentiellement dirigeante dans le cours normal de l'organisme?

Les proportions de l'activité, la somme de la participation de chaque partie isolée dans le travail commun de l'organisme, restaient d'autant plus très peu éclaircies.

Le but de la synthèse est d'apprécier la valeur de chaque fait dans son côté réel et vital, d'indiquer sa place et sa mesure convenable. D'autre part dans la physiologie des organes, certes, un grand nombre de fonctions, de rapports, de liaisons, d'agents excitants sont restés inconnus.

Tout cela se fera vivement sentir au cours de la synthèse de l'organisme animal et fera certainement avorter nombre de tentatives synthétiques; mais aussi cela ne se fera sentir qu'à certaine place et à certaine heure et facilitera ainsi énormément l'investigation de l'inconnu, en indiquant clairement le chemin et le but des recherches.

La synthèse se réalise donc dans deux modes de l'investigation physiologique. D'une part on cherche avidement à étudier l'activité de l'organisme en entier et de ses parties dans des conditions strictement normales et en rapport avec ces conditions-là. Comme exemple de cette méthode je me permettrai d'indiquer le travail actuel sur l'étude des fonctions de toutes les glandes nutritives.

D'autre part on se pose et on arrive à résoudre des problèmes ayant pour but de neutraliser, d'éloigner le mal causé à l'organisme par telle ou telle infraction sérieuse: c'est le cas de la survie des animaux vagotomisés.

Il est clair que notre essai physiologique, amplement énoncé au commencement du discours, est, au point de vue médical, un exemple de thérapeutique expérimentale.

L'animal, par suite de traumatisme, étant tombé malade gravement, mortellement, la physiologie s'est posée pour but de le guérir, de le laisser en vie et en bonne santé. Or, après un long chemin, après d'innombrables recherches, elle a atteint ce but préposé.

Un cas tout aussi grave et analogue peut se présenter à chaque médecin, car la possibilité de tomber malade d'une façon tout à fait inattendue est malheureusement énormément grande pour chaque homme. Et ce médecin se verra alors dans une position exclusivement heureuse et trouvera de suite, dans la physiologie, un traitement sûr et tout prêt, une façon d'agir toute rationnelle.

La seconde mode de la synthèse physiologique se trouve également dans des rap-

ports tout à fait étroits avec la médecine. La synthèse physiologique se confond, s'identifie avec la médecine ; sur ce point elle peut, à juste titre, être nommée thérapeutique expérimentale.

Cette confusion si pleine de la physiologie et de la médecine a été déjà plus d'une fois mise en jeu. Quand un médecin soigne le myxodème, par exemple, par les préparations des glandes thyroïdiennes, il fait exactement la même chose que le physiologiste qui, dans le but d'éclaircir par la synthèse les fonctions mécaniques, chimiques et nerveuses de ces glandes, fait une injection de l'extrait thyroïdien à quelque animal privé de l'organe.

Il va sans dire que la thérapeutique expérimentale ainsi conçue a le droit d'être largement reconnue et appliquée. Certes, il faut nécessairement commencer par l'étude des altérations dans l'organisme produites expérimentalement et tout à fait précises car, *primo*, il est toujours utile de commencer par le plus simple et, *secundo*, une altération profonde et simultanée de plusieurs organes importants oppose une limite naturelle à la puissance de la susdite synthèse, vu notre connaissance peu étendue de la vie cellulaire.

La physiologie a provoqué et provoque dans ses recherches analytiques bien des altérations de l'organisme entraînant soit la maladie, soit la mort. La pathologie expérimentale produit actuellement un bon nombre de maladies semblables à celles de l'homme. Quel champ vaste et fertile pour l'investigation physiologique serait découvert si, immédiatement après une maladie provoquée ou bien, en vue d'une mort imminente, l'expérimentateur cherchait en connaissance de cause des moyens de combattre l'une et l'autre.

C'est à dessein que, jusqu'ici, je n'ai pas parlé de la brillante et importante thérapeutique expérimentale, faisant partie de la bactériologie contemporaine. Sa grande signification théoréthique est compréhensible à chacun, son énorme utilité pratique éclate à tous les yeux, ses grands fondateurs demeureront à jamais comme bienfaiteurs, dans la mémoire des hommes. Et tout cela, certes, c'est toujours le domaine de la même physiologie.

Mais je voulais tout spécialement insister, encore et encore, sur un détail pas assez apprécié, à mon avis, de cet énorme progrès de notre science, sur la légitimité et l'opportunité de cette même méthode d'exploration scientifique, par rapport à d'autres activités de l'organisme, outre celles qui concernent la guerre avec les microorganismes ; et je ne voulais justement y insister que m'appuyant sur des faits ayant uniquement rapport aux susdites activités. Je suis profondément convaincu qu'ici aussi nous remporterons des victoires non moins éclatantes que celles dont s'énorgueillit si légitimement la bactériologie.

Ainsi cette thérapeutique expérimentale qui vient de naître n'est que le résultat grandiose du travail physiologique précédent, qui donne au physiologiste contemporain une certitude absolue de la sûreté de son chemin et qui excite extraordinairement son énergie pour des travaux ultérieurs.

Et, d'autre part, cela doit être un immense encouragement pour le médecin de voir que la physiologie avec ses chances et ressources spéciales pour la victoire, mue par sa propre initiative et pour ses propres motifs, se dirige vers un travail scientifique qui, par son idée principale, coïncide totalement avec la manière médicale d'agir envers l'humanité malade.

En terminant le sentiment de justice m'oblige, avec une profonde vénération, de prononcer ici le nom du physiologiste génial qui depuis bien longtemps déjà réunit dans son vaste et profond cerveau en un tout harmonique la physiologie, la pathologie expérimentale et la thérapeutique expérimentale, en rattachant intimement le travail du physiologiste dans son laboratoire à l'activité pratique du médecin sous l'étendard de la médecine expérimentale.

J'entends par là Claude Bernard !

Sir J. Burdon-Sanderson, Bart., regius professor of medicine in the University of Oxford.

The cellular pathology of to day.

May I be permitted first of all to express to you my high appreciation of the honour you have conferred on me by inviting me to address you on so important an occasion. I desire at the same time to thank our French colleagues on my own behalf and on that of the English members of the Congress for their friendly welcome.

Forty-seven years ago, after graduating in Edinburgh, I repaired to Paris for the purpose of completing my medical education. At that time Paris afforded facilities for clinical study which were not to be had in England. To myself it was an additional inducement that there were in Paris well-organised laboratories for practical instruction in chemistry, histology and physiology. Moreover, the period was one of great activity and progress. Claude Bernard had recently achieved his greatest discoveries, those relating to the functions of the liver, the pancreas, and the processes of digestion. Brown-Séquard had just demonstrated the functions of the vaso-motor nerves and was already engaged in his investigations of the functions of the spinal cord. It was to Paris that every student repaired who desired to become acquainted with the most recent advances in physiology.

The progress of pathology at the time we are considering was no less remarkable than that of physiology. It was then that the *cellular pathology*, — the doctrine which has so powerfully influenced the progress of scientific medicine, — was originated by Virchow. Nearly 20 years had elapsed since the discoveries of Schwann and the promulgation of the *doctrine of the cell*. The science of histology had been developed by Charles Robin, in France, by Bowman, in England, by Henle and above all by Kölliker in Germany. Of these remarkable men one only is still with us. To Kölliker we can to day address our congratulations on a lifework of unparalleled fruitfulness. It was from Kölliker's university, Würzburg, that the *cellular pathology* emanated. The book wich bore this title was not published until Virchow had migrated to Berlin (in 1856), but since 1847, when the first volume of the *Archiv* appeared, the doctrine had been step by step set forth. A few years later (1862) von Recklinghausen made the capital discovery that the colourless corpuscle of the blood was not, as had been previously thought, a vesicle containing a nucleus, but rather an organism full of life and movement which possessed the wonderful faculty of incorporating minute particles suspended in its liquid environment. Five years later (1867) another pupil of Virchow, Cohnheim, made the further discovery that pus can be formed by the emigration from the blood-vessels of these same corpuscles, but it was not until after Conheim's death that the key to the mystery which he had in vain sought to penetrate was discovered by Leber [1] in the analogy of the phenomenon in question to that to which the botanist Pfeffer had given the name of *chemotropism*.

I have adverted to these discoveries relating to the functions of the cell for the purpose of setting forth the relations between the cellular pathology of to-day and the cellular pathology as originated by Virchow in the *fifties*. There can be no doubt that the tendency of pathological research has undergone a marked change since that time. Formerly the histological characters of morbib processes — of inflammation, of tuberculosis, and of other organic diseases — were the subjets of special interest. Now it is the microbe. It would, however, be a mistake to suppose that the new science of

[1] Leber: *Die Entstehung der Entzündung*, etc., Leipsic, 1891.

microbiology has hindered the progress of histology. On the contrary histological research has never been pursued with more zeal and success than during what may be called the bacteriological period (1880 to the present time). I need only refer to the discovery of karyokinesis (1873-82) and the wonderful advances in the microscopical study of the nervous system which we owe to Golgi, to Ramon y Cajal, and to the army of artists in histology who are now working in the same field.

There are at the present moment few who doubt the value of bacteriological diagnosis or of serum therapeutics. These are the practical, life-saving results of bacteriological research. But it is not in these directions that microbiology is at present exercising its chief influence on the science of medicine; it is rather that it has given us a new and more comprehensive idea of the physiological functions of the cell and consequently of cellular pathology. Pathology is no less fundamentally cellular than it was when Virchow so designated it in the title of his book. But the word *cellular* has now a wider signification, for it comprises not merely histological changes, but the chemical reactions which subsist between the cell and its environment. Formerly we regarded each kind of cell as having a single special function proper to itself, but the progress of investigation has taught us that each species of cell possesses a great variety of chemical functions and that it may act on the medium which it inhabits and be acted upon by it in a variety of ways. Thus, for example, we think of the colourless corpuscles of the blood (or, as we now call them, leucocytes) not merely as agents in the process of suppuration or as typical examples of contractile protoplasm, but rather as living structures possessing chemical functions indispensable to the life of the organism. Similarly we have come to regard the blood disc, which formerly we thought of merely as a carrier of hæmoglobin, as a living cell possessed of chemical susceptibilities which render it the most delicate reagent we can employ for the detection of abnormal conditions in the blood.

The tendency of recent research is to show that the reactions to which I have referred as chemical functions of the cell (action of the cell on its environment — action of the environment on the cell) are the work of ferments — intrinsic or extrinsic — which are products of the evolution of the living cell and therefore to which we may apply the term *enzymes* [1] devised for them by the great physiologist whose loss we at this moment so bitterly deplore. Can we go a step further and accept the suggestion which presents itself that *all* the functions of the cell are due to the agency of enzymes? The question is one which we are bound to answer with great reserve. The utmost that can be said is, that if we exclude from consideration the functions which Bichat designated as functions of animal life — in other words, the functions proper to the nervous system and under its immediate control — we may as regards organic functions accept the suggestion as probably true. Recent researches have plainly indicated that in the case of the disease-producing micro-organisms, the specific functions which for years we regarded as proper to, and inseparable from the cell, belong essentially to the enzymes which they contain. It has been further shown that similar statements can be made as regards ferment processes which differ widely from each other and no less widely from those induced by bacteria. Thus, if I may be allowed to quote the striking language employed by M. Duclaux in the final chapter of the second volume of his comprehensive treatise on *Microbiology*.

"There are ferments which by slipping a molecule of water into the midst of a complex molecule divide it into two or three more simple ones, as an iron wedge splits a block of wood, and others which can reconstitute the block by reuniting its

[1] The word *enzyme* was introduced by Kühne in 1874. It has been adopted as a general term for soluble ferments which originate from cells by Professor J. R. Green in his important work on Fermentation. For this purpose it is perhaps to be preferred to the word *diastase*, which is used by Duclaux and other French writers in the same general sense.

dissociated elements. Again, there are enzymes which conduct oxygen to the bodies on which they exert their action», and others «which break up a chemical compound as the explosion of a shell shatters a wall». So that in the domain of microbiology the enzyme may in a certain sense be said to have «dethroned the cell». For if, as M. Duclaux continues, we can extract from the cell a substance which breathes for it, another which digests for it, another which elaborates the simple from the complex, and finally another which reconstitutes the complex from the simple, the cell can no longer be considered as *one*, but rather as a complicated machine, the working of which is for the most part dependent on enzymes, which, however numerous and varied may be the processes in which they are engaged, all follow and obey the universal law of adaptation and all contribute to the welfare and protection of the organism.

Admitting that we may provisionally delegate the function of the cell to its enzymes the question may still be asked whether by doing so we acquire a better understanding of organic life. The answer may, I think, be easily given. The only way in which we can explain a vital phenomenon is by determining its non-vital conditions. The essence of physiological experimentation consists in the elimination of the mystery of life[1]. As regards each chemical function of the cell, taken separately, the first step towards this result is to reproduce *in vitro* what one has observed *in vivo*. Even though it may be impossible to state the nature of the process in chemical language, it is a great advantage to be able to study its relation to external conditions which have nothing to do with its vital origin. In illustration of this we may take a physiological process in relation to the nature of which the vitalistic idea has held its ground with great pertinacity — the alcoholic fermentation. It was not until 70 years had elapsed since the discovery of the yeast-plant, that Buchner, by employing more effectual methods than had been devised by his predecessors was at last able to prove that the alcohol-producing enzyme can be separated from the zymogenetic cell — i. e., that the chemical process which has been the source of so much good and evil to the human race may be brought about without the direct intervention of the living protoplasm. Another instance of nearly equal interest is that of the recent discovery and investigation *in vitro* by M. G. Bertrand[2] of the ferments on which certain plantcells depend for the power which they possess of quasi-respiratory oxidation and the experimental proof which he has given that this is effected by the agency of an oxidising enzyme. It cannot be said that in either of these instances the way in which the enzyme acts can be *explained*[3]. In each case a process hitherto regarded as vital has been shown to be chemical, but the mode of action of the enzyme cannot as yet be stated in chemical language, so that the value of the discovery lies in the biological importance of the process and the new power which the physiologist has gained of subjecting it to exact investigation. In futherance of that investigation all that chemistry can do at present is to furnish us with efficient technical methods, but eventually — in the course of the next century — there can be no doubt that the purely chemical problems relating to the action of ferments which in the course of the next few years the biologist will one after another submit to the chemist will receive their answers. In the meantime let us avoid skating on thin ice. The value of the generalisation that each chemical function of the cell is the work of an enzyme,

[1] That is, so much of the mystery as depends on vital conditions, Many physical and chemical processes — e. g., the production of muscular force and, as will be seen further on, the assimilation of carbon by plants, remain mysterious even after the vital element has been eliminated. The physiologist, however, has done his part and can hand over the unsolved problem to the chemist or physicist, as the case may be, with the assurance that eventually the explanation will be got at.

[2] *Comptes rendus*, vols. CXXI and CXXIII, 1895-1896.

[3] In physiology and pathology we use the words «explained» and «understand» in a much stricter sense than that in which they are used by some popular writers on biology To prove that what happens is in accordance with the general law of adaptation is not to explain it.

however admissible it may seem, depends on the number and importance of the phenomena to the elucidation of which it has been successfully applied. So long, for example, as a process of such fundamental importance as that by which the plant cell with the aid of sunlight is capable of elaborating carbohydrate out of material derived from the atmosphere has not been shown to be zymotic, we must carefully guard against giving the theory anything like the authority of a biological law.

May I now, by way of sequel to the general considerations relating to the chemical functions of cells which have occupied our attention, say something of their bearing on what may be called the «cellular pathology» of to-day, the relation of which to that of 40 years ago I have already indicated. The examples to which I referred just now related to the physiology of the plant cell. Our pathological problems relate to the constituent cells of our own bodies, the chemical functions of which present much greater difficulties to the investigator. It is not difficult to understand why more progress has been made in the investigation of isolated cells, such as coloured and colourless blood corpuscles and the nucleated cells which constitute the adenoid tissues, than in those relating to the constituent cells of organs. From the study of the cells of adenoid tissues we have learned that the nucleus not only governs the development of the cell but that it has chemical endowments which distinguish it from the protoplasm which surrounds it. I need only mention in this connexion the researches made by my friend Sir L. Brunton more than 30 years ago in Professor Kühne's laboratory, the subsequent work of Miescher the discoverer of nucleine, and the much more extended investigations of Professor Kossel of Marburg, which have given us such exact information as to the products of decomposition of nuclear substance.

As regards the coloured corpuscles, important discoveries have been made during the last few years in two directions. They have been studied first in relation to their physical properties, and particularly in relation to their osmotic relations to organic and inorganic substances in solution. I need only remind you of the work done by Professor Hamburger of Utrecht and by D[r]. Hedin of Lund in Sweden. Still more interesting results have been obtained by investigations conducted in France and Germany relating to the physiological and chemical conditions which, on the one hand, render them capable of resisting the «globulolytic» action of the blood plasma, or on the other hand, compel them to yield to that action.

As the subject of hæmolysis at the present moment is receiving much attention, both here and elsewhere, I may be permitted to devote a few moments to its discussion. The fact that the blood discs are in general destroyed when they are introduced into the circulation of an animal of a different species has been long familiar to us. A few years ago it was demonstrated by Buchner that the hæmolytic power has its deat in the plasma and consequently in the serum. Still later, M. Bordet of the Pasteur Institute made a remarkable discovery that the hæmolytic process now in question is identical with the well-known «bacteriolysis» which takes place when pathogenic micro-organisms are acted on by the serum of an immunised animal. By a numerous series of observations *in vitro* and *in vivo* he showed that the lytic substance in the serum which acts on the vibrio of cholera and that which acts on the blood discs are identical, provided that the serum also contains a *tertium quid* — a certain substance which has a specific antagonistic relation to the *materies morbi* in the one case, to the «alien» blood-disc in the other. In other words the intruding blood-disc acts, and is acted upon, exactly as if it were an infective agent. To this specific body M. Bordet gave the name of «*sensibiliser*» because it renders the blood-disc or the specific micro-organism susceptible to the attack of the normally present hæmolytic ferment. The «*sensibiliser*» serves, so to speak, as a key, by the application of which the ferment is enabled to penetrate into the interior of the blood-disc so as to act on its susceptible constituents. And inasmuch as it appears to be proved that every blood-disc is liable to be affected by the presence of a plurality of substances possessed of the specific *intromittent* func-

tion, it seems as if one must admit that it must possess a corresponding number of specific susceptibilities; for if there are several keys, each differing from all the rest, there must be as many locks to which they severally fit[1].

It is apparent that these beautiful researches have a special interest in relation to the occurrence of hæmolysis as a symptom—i.e., to the solution of the blood-discs which occurs in a variety of morbid states—but it is by the help which they are likely to afford us in our efforts to understand the origin and essence of disorders of nutrition, that the facts which have been disclosed relating to the chemical physiology of the blood-cells are most likely to be of service. In the action of the liquor sanguinis on alien blood-discs we have an exemplification of the way in which ferments may play a part as the instruments by which the constituent cells of different organs may influence each other for good or evil without coming into contact. When we turn from the blood-discs and leucocytes to the constituent cells of organs, it is obvious that the difficulties of investigation are infinitely greater, The suggestion which naturally presents itself is that the actions on each other of the constituent cells of different organs within the body of the same individual, are brought about in a similar way to those which we have learnt to recognise in the actions of indigenous blood-corpuscles on aliens; that is to say, that among the metabolic products which each species of cell throws into the blood-stream or lymph-stream there are specific substances which are analogous to M. Bordet's «*sensibilisers*» in so far that by their presence or absence the prosperity or decadence—the functional activity or the contrary—of other cells is directly affected. Vague as such language appears it may serve to indicate the lines along which we must work in our efforts to solve some of the most important problems of cell-pathology. In all dystrophic conditions—e.g,, in the functional disorder of muscle and of liver-cell which renders these structures incapable of holding carbohydrate in reserve —in the autotoxy which manifests itself in the graver form of diabetes—in the «acid intoxication» which is associated with acute disintegration of the liver—in morbid conditions attributable to «internal secretions»—in all of these instances we have to do with disorders of the chemical functions of cells. In all our endeavous to ascertain the immediate and determining causes of these disorders we may with no less advantage at the present time than formerly allow ourselves to be guided by the principles and methods of the cellular pathology as Virchow taught them nearly half a century ago. The principles remain unchanged; as regards the methods, we have only to add to those we then learned the never ones which the progress of knowledge has placed within our reach.

M. le Professeur A. JACOBI (New-York).

La Médecine et les Médecins des États-Unis.

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

Mon but, dans cet essai, est de contribuer à vous faire connaître les hommes et les choses de la profession médicale au delà de l'Atlantique.

[1] Those who were present at the lecture given in London by Professor Ehrlich at the Royal Society last spring will notice that Bordet's «hæmolytic substance,» or alexine, corresponds to Ehrlich's «complement» and Bordet's «*sensibiliser*» to Ehrlich's «immune body». The language differs but the experimental data are in agreement. It is proved that two substances are concerned—viz., a hæmolytic substance or «alexine» normally contained in the liquor sanguinis, which cannot, however, exercise its hæmolytic action unless the key to the lock—the *sensibiliser*—be present. M. Bordet's principal resuls were published in 1898. A second paper appeared this year.

D'avance, je dois faire appel à la bienveillante indulgence de tous, et non seulement à celle de mes compatriotes, mais surtout à celle de mes confrères français, en faisant usage, et peut-être abus, d'une langue qui n'est pas la mienne mais qui est la mieux connue de la plupart d'entre vous.

J'espère ainsi servir l'idée des Congrès médicaux internationaux qui admettent les délégués de tous les points du globe, reconnaissent l'équivalence des trois langues, reçoivent les travaux sur tous les faits se rapportant à la médecine et à ses innombrables tributaires, travaux offerts par ceux qui sont la gloire de notre profession et par ceux, jeunes maintenant, sur les épaules desquels reposera l'avenir de la science et de la pratique médicale. Qu'il me soit permis de rendre un juste hommage à ces Congrès qui donnent un exemple de confraternité dont la réalisation universelle doit être laissée au siècle qui vient.

Des millions, parmi la population des États-Unis, sont des immigrants européens ou leurs descendants immédiats; nombreux sont les intérêts commerciaux entre les deux hémisphères, et des relations presque quotidiennes sont établies par la poste, le télégraphe et par les voyageurs; les langues française et allemande sont très étudiées en Amérique, mais alors que la littérature européenne continentale est profusément répandue dans notre pays, la nôtre n'est pas si bien connue en Europe. Les gouvernements européens nous envoient leurs représentants pour étudier les questions économiques, industrielles et agricoles, mais il paraît qu'il y a quelques difficultés quant à l'appréciation internationale de la médecine et des médecins américains. Il en est probablement ainsi parce que les relations entre hommes s'honorant d'exercer notre profession sont insuffisamment étendues et soutenues. Quand les meilleurs, parmi nos praticiens, viennent en Europe, c'est pour s'y reposer; vous n'en trouvez, malheureusement, que très peu de ces hommes éminents, la plupart âgés, dans les Congrès internationaux. Celui de Washington, en 1887, ne fut pas très fréquenté par les Européens, pour des raisons qui leur sont particulières. Nos jeunes médecins et étudiants, qui affluent dans les universités d'Europe, ne sont pas et ne devraient pas être considérés comme de vrais représentants de la médecine américaine. Il en est de même en France, et il est rare que vos grands hommes et vos savants nous viennent voir de leurs propres yeux. Les livres sur les faits ou traits américains, tels que celui si superficiel et si grossier publié en Allemagne et écrit par L. Buechner, ou bien encore celui paru en France et dû à la plume de l'élégant, mais peu documenté et tout en façade P. Bourget; livre écrit après quelques semaines de séjour au cours duquel de rares occasions n'ont pu que limiter les observations de l'auteur; ces livres, dis-je, excepté un que le docteur Boudoin publia, sont plus aptes à obscurcir qu'à éclairer l'esprit de ceux qui y cherchent la lumière; l'esprit des de Tocqueville n'existe plus chez le voyageur.

Les premiers consultés en cas de maladies étaient les membres du clergé, du moins par toute la Nouvelle-Angleterre; et, vraiment, les premières nouvelles que nous avons reçues de l'existence de la diphtérie dans cette région nous sont venues d'eux. John Rogers et John Fisk sont connus comme ayant été à la fois prédicateurs et docteurs, John Foster, de Boston, écrivit le premier traité de médecine publié en Amérique, en 1677 : *Règle pour guider les gens de la Nouvelle Angleterre à traiter... la variole et la rougeole.* Ce à quoi on aurait pu s'attendre, quand de vrais docteurs prirent possession du champ occupé par le clergé, n'arriva cependant pas. Pendant longtemps, ce dernier resta l'ami le plus sûr du praticien. Ce fut le Révérend Coton Mather qui, en 1721, favorisa fortement l'inoculation de la variole, défendit et protégea le docteur Boylston, persécuté par les basses classes de Boston parce qu'il avait une mortalité de 2 p. 100 parmi ceux qui avaient été vaccinés, alors que, chez ceux atteints de la véritable variole, la mortalité atteignait 14 p. 100.

Il en va tout différemment aujourd'hui où nul commerce ou profession ne favorise plus que le clergé le dilettantisme et le charlatanisme médical. Et cependant, une partie de ce clergé employa autrefois toute son énergie dans une tout autre et terrible

direction; les persécutions contre ceux accusés de sorcellerie et les autodafés furent faits, et principalement celui de Cotton Mather, tandis qu'il est à l'honneur de nos devanciers médicaux de n'avoir rien eu à faire dans ces persécutions.

Les premiers médecins dans les colonies nous vinrent d'Europe. Wooton, en 1607, Russell, en 1608, paraissent n'être restés que peu de temps, car il est rapporté que quand John Smith fut blessé, il dut aller se faire traiter en Angleterre. Le nom de Lamontagne est mentionné en 1637, celui de John Clark, de Boston, en 1638 et celui de Child en 1644. Les occasions d'apprendre étaient rares au XVIIe siècle. Nous ne connaissons de conférences que celles que le docteur Gilles Firmin faisait à l'université d'Harvard, en 1647, sur l'ostéologie humaine. A cette époque, la pratique médicale était apprise par apprentissage; de jeunes hommes servaient et étudiaient, sous un praticien, de trois à sept ans, tout comme Jacob pour Rachel, qu'il n'obtint pas après tout. Ce système d'apprentissage se continua, plus ou moins modifié, jusque tout récemment. Il n'y a pas très longtemps, vraiment, que la plupart des écoles de médecine acceptaient l'apprentissage sous un précepteur au lieu d'un cours d'un an dans une école. Mais, à ces premiers âges de la médecine, chez nous, ceux qui avaient les moyens et l'ambition d'apprendre allaient en Europe : Leyden, Paris, Padoue ou dans la Grande-Bretagne. La plupart s'adonnaient de plus aux études classiques; les études classiques étaient, en vérité, si hautement appréciées que la Société médicale du New-Jersey considérait, il y a cent vingt ans, le latin et le grec comme indispensables pour l'obtention d'une patente pour la pratique de la médecine. Cela fut malheureusement changé, car il n'y a pas longtemps que l'admission dans une école de médecine ne dépendait que du bon vouloir d'un laboureur illettré ou d'un ignorant commis de magasin.

Notre première information en ce qui touche les conférences médicales se rapporte à celles faites sur l'anatomie. Évidemment, ce sujet frappait au plus haut point l'imagination des chroniqueurs. Le docteur Thomas Cadwallader enseignait aux étudiants de Philadelphie entre 1745 et 1751; ainsi faisaient les docteurs John Bard et Peter Middleton aux étudiants de New-York, en 1750; le docteur William Hunter à Newport, R. I. en 1752, et, le docteur William Shippen à Philadelphie de 1762 à 1765, où fut fondé le collège médical de cette ville. Il traitait, dans ses conférences, de l'anatomie et de l'accouchement, d'accord avec l'esprit du temps qui, par simple ignorance, n'abhorrait pas l'incompatibilité de l'anatomie et de l'obstétrique. La vérité historique m'oblige à ajouter, ici, que ce fut un professeur d'anatomie, notre fameux poète, le docteur Oliver Wendell Holmes qui, à l'Université d'Harvard, en 1843, longtemps avant le malheureux Semmelweis, proclama la contagion de la fièvre puerpérale et l'incompatibilité entre la salle d'accouchement et la table de dissection. Ce fut ce même Shippen qui essaya d'établir une école d'accouchement. A nouveau, il est historiquement juste de proclamer que l'injustice de l'homme est non seulement intervenue dans l'enseignement des sages-femmes, mais encore, qu'en opposition avec le vieux Philadelphien, cette injustice s'est, dans la plupart des États, attaquée à leur existence même.

Il y avait, avant la guerre d'Indépendance, deux écoles de médecine, l'une fondée à Philadelphie en 1765, l'autre à New-York en 1768. Le premier degré conféré en médecine fut celui de bachelier en médecine en 1768, le premier degré de docteur fut donné à New-York en 1770, à MM. S. Kissam et Robert Tucker. Jusqu'en 1776, où la guerre les suspendit, ces deux institutions conférèrent 51 degrés. L'école de médecine d'Harvard fut fondée en 1782, celle de Dartmouth, N. H. en 1797, et celle de Lexington, Ky. en 1799. Ainsi, il y avait, en 1800, 5 écoles de médecine dans ce qui était alors les États-Unis. A New-York, les noms des professeurs étaient : Richard Bailey, John R. B. Rogers, Wright Post, William Hammersley, Sam L. Mitchell et David Hosack[1].

[1] David Hosack reçut son diplôme à Philadelphie en 1791 et alla, ensuite, étudier en Europe. Il rapporta avec lui aux États-Unis une collection de minéraux et un herbier. Il aida à

Au temps de la guerre d'Indépendance, il y avait probablement 3,500 médecins sur les 3 millions d'habitants des colonies. Il est estimé que 400 avaient reçu leurs diplômes. En 1798, 16 docteurs de New-York sont morts de ce qu'on appelait la peste; il y en avait 94 en 1800.

La proportion des médecins par rapport à la population n'est pas tout à fait de 1 pour 600 dans notre pays, alors qu'elle est de 1 pour 1100 en Angleterre, et de 1 pour 8,500 en Russie. Proportionnellement, nous avons quatre fois autant de médecins qu'en France, cinq fois autant que l'Allemagne, six fois autant d'écoles de médecine que n'importe laquelle de ces nations. L'enseignement médical, sera, néanmoins, meilleur, plus uniforme et plus conforme aux vrais besoins du peuple quand nos 156 écoles auront été réduites à 25 et que chacune sera en relations directes avec une université.

L'école de médecine de King's College, à New-York (nom autrefois porté par Columbia), fut interrompue, mais, en 1860, le Collège des médecins et chirurgiens, qui avait été fondé en 1807, simultanément avec l'école de médecine de l'Université de Maryland après avoir, de nom seulement, pris sa place, fut, il y a quelques années, reconnue comme partie intégrale de l'Université de Columbia.

Sur les 156 écoles de médecine qui existent actuellement, 3 datent de 1765 à 1800; 12, de 1801 à 1825; 22, entre 1826 et 1850; 33, de 1857 à 1875, et 86 de cette dernière date à 1900. Combien plus ont été assez bonnes de disparaître de la surface du sol américain, nul ne se soucie de le savoir ou de l'apprendre et, même si nous le savions, le fait ne nous ferait répandre aucune larme.

La plus ancienne loi [1] se rapportant exclusivement aux médecins fut votée par l'état de Virginie en 1639, mais, tout comme le dernier *act* de 1736, elle avait surtout pour but de régler leurs honoraires. L'*act* de 1736 faisait des concessions aux médecins détenteurs de degrés universitaires. Sur les 13 colonies, dans 2 seulement, étaient en vigueur des lois définissant exactement les qualifications des médecins. L'Assemblée générale de New-York décréta, en 1760, que nulle personne ne pourrait pratiquer comme médecin ou chirurgien, dans la ville de New-York, avant d'avoir été examiné en médecine et en chirurgie et admise par l'un des conseillers de Sa Majesté, les juges de la cour suprême, le procureur général du roi et le maire de la ville de New-York. Les candidats admis recevaient des certificats leur conférant le droit de pratiquer dans l'entière province. Un *act* similaire fut voté par l'Assemblée générale du New-Jersey en 1772.

En 1840, des lois furent mises en vigueur par les législatures de presque tous les États pour protéger les citoyens contre les abus des charlatans et des empiriques. Néanmoins, entre 1840 et 1850, la plupart de ces lois furent abrogées ou non observées; comme résultat du cri général, que les restrictions contre les praticiens non patentés n'avaient pour but que de créer un monopole. Y a-t-il beaucoup de ces praticiens irréguliers?

la fondation de la Société historique de New-York en 1804 et soutint les jardins botaniques Elgin, situés entre les 47e et 57e rues et les 5e et 6e avenues, qui font maintenant partie de la riche propriété de l'Université de Columbia. (Sidney, H. CARNEY, *Nouvelles Médicales*, 17 février 1900.)

Le docteur Sidney H. Carney nous dit, qu'à peu près à cette époque, la canne à pomme d'or était presque universelle, mais la culotte disparut rapidement et fut remplacée par le pantalon. Il nous parle aussi de leurs honoraires. A l'hôpital de Bellevue, les aides, au temps où sévissait la peste, recevaient 20 shillings par jour; à cette époque l'hôpital était à 3 milles de la ville. Une visite coûtait un dollar; une visite avec une dose de médecine, un dollar un quart; une pilule, 12 cents (60 centimes). Un dollar supplémentaire par mille était compté pour les visites hors de la ville; 3 pour Brooklyn, 10 pour Staten Island; une saignée était payée de 1 à 5 dollars.

[1] Henry L. TAYLOR (sous la direction de James Russell Parsons Jne.), *Éducation professionnelle aux États-Unis*, p. 362.

Comme chaque peuple d'un degré haut ou bas, cultivé ou inculte, a autant de bons docteurs qu'il en mérite, il paraît qu'un tiers de ceux qui pratiquent appartiennent à cette classe. En Allemagne, par exemple, où, depuis trente ans, la pratique de la médecine a été abaissée en ce que, d'une profession, elle est devenue, par acte du gouvernement, une industrie, ils sont des perruquiers, des tisserands, des cordonniers, des bergers, des garçons de café, des ouvriers, des tailleurs, des charpentiers, etc. Chez nous, en Amérique, les dilettanti sont, pour la plupart, des clergymen; les charlatans ou empiriques sont des femmes, généralement infirmières, garde-malades, vieilles filles ayant des loisirs, etc.

Le charlatanisme a été élevé à une sorte de croyance religieuse, et est prêché et pratiqué avec fanatisme, à un moindre degré chez le pauvre et l'ignorant que parmi les meilleures classes, celles à moitié instruites, à demi cultivées, celles qui sont bien ou trop nourries, les déséquilibrés mentalement.

Jusqu'à quel point les soi-disant meilleures classes de la société, professionnels, journalistes, avocats, et le clergé, obéissent à la fraude et à l'imposture, ou à leur propre imagination, basée sur l'ignorance ou la demi-connaissance, est simplement étonnant. Rien ne saurait mieux prouver qu'un seul côté d'une information est loin d'être une culture générale. Voilà pourquoi nous avons tant de *pathies* : ostéopathie, vitapathie, électropathie, hydropathie, guérisseurs divins, guérisseurs magnétiques, chrétiens scientifiques, guérisseurs par la foi, guérisseurs spirituels, guérisseurs solaires, guérisseurs zionites, etc.

Nulle mesure n'est prise, pas plus dans l'État de New-York que dans la plupart des autres États, pour mettre, sinon une fin, au moins un frein à cette exploitation de la crédulité publique; malgré l'apparente rigueur de la loi, elle existe simplement parce que, d'après son texte, on trouve impossible de déterminer la signification exacte de cette phrase : *pratique de la médecine*.

C'est dans les procès intentés contre ces ennemis de la race humaine que les efforts bien dirigés des Sociétés médicales de comtés, secondées pourtant par de bons avocats, ont souvent été vains.

En 1899, il y avait 156 écoles de médecine aux États-Unis, avec 24,119 étudiants; le nombre de ces derniers a augmenté de 142 p. 100 en vingt et un ans. Sur ces 156 écoles, 21 se disent homéopathiques avec 1,833 étudiants; 7 éclectiques comprenant 582 étudiants; 3 physio-médicales et 85 étudiants. J'espère que personne ne me demandera une explication de ces trois derniers termes en cet an de grâce 1900, car je n'en pourrais donner aucune. Sur ces 156 écoles, 74 font partie de collèges et universités; 82 sont autonomes et il n'y en a que 152 qui confèrent des degrés. En plus de ces 156 écoles, il y a 10 écoles médicales pour les diplômés qui viennent dans les grands centres, New-York principalement, dans le but d'y suivre des cours dont la majorité traitent de spécialités. En 1899, ces 10 écoles avaient 1,916 étudiants, dont 73 femmes.

3 de ces écoles pour diplômés sont dans l'État de l'Illinois, 1 en Louisiane, 4 dans l'État de New-York et 2 en Pensylvanie. Pas moins de 2,000 médecins sont instruits annuellement dans ces institutions. La plupart suivent des cours de courte durée; elles emploient 300 professeurs, 381 adjoints et instructeurs. Il ne saurait y avoir aucun doute quant à deux effets produits : le premier est qu'un grand nombre de médecins de province ont une opportunité plus ou moins grande d'augmenter leurs connaissances médicales; le deuxième, que bon nombre de praticiens de la grande ville se réchauffent aux rayons de la dignité professorale. Il semble parfois que les simples docteurs sont rares à ce jour. Mais il en reste encore.

Sur les 55 divisions politiques des États-Unis[1], y compris Cuba, les Philippines et Porto-Rico, 21 ne mentionnent aucune école de médecine. Sur les 156 écoles de méde-

[1] Henry L. Taylor (sous la direction de James Russell Parsons), *Éducation professionnelle aux États-Unis*, p. 367.

cine réparties dans les 34 divisions politiques restantes, 80 admettent à la fois les hommes et les femmes; 7 les femmes seulement; 74 font partie des Universités ou collèges. Une seule exige que le candidat à l'admission soit détenteur d'un degré collégial, c'est l'école John Hopkins à Baltimore; 12 un cours de quelques années dans une école des hautes-études (*high school*); 3 un cours de trois ans dans ces mêmes écoles: 12 un de deux ans; 97 un d'un an; 29 une instruction primaire; 2 ne donnent aucun rapport; 6 ont un cours de neuf à dix mois; 21 de huit à neuf mois; 45 de sept à huit mois; 84 moins de sept mois. 141 maintiennent un cours de quatre ans; 10 de trois ans; 2 de deux ans; 2 d'un an; pour une, le cours est inconnu.

Ces écoles croissaient comme des champignons. Les chartes pour écoles de médecine étaient indistinctement accordées par les législatures. Ces écoles se soutenaient de leurs propres ressources; elles étaient créées par quelques docteurs qui, dans quelque ville, se combinaient pour soutenir leurs propres intérêts ou ceux de quelques amis. Après que le collège médical de Philadelphie (quand il fut réorganisé et fit partie de l'Université de Pensylvanie en 1792) eut cessé d'exiger le latin et un peu de grec, et aussi la physique, l'histoire naturelle, la botanique, nulle éducation préparatoire n'était attendue d'un immatriculant. Dans beaucoup d'écoles, il en est encore ainsi, même à ce jour. Toutes ces écoles rivalisaient entre elles quant au bon marché de la pension, le peu de durée de leurs cours, la facilité de leurs examens. Il n'y avait aucune sorte d'instruction clinique, il y a cinquante ans, presque aucune dans les grandes villes, il y a quarante ans, alors que la physiologie, la chimie, la pathologie, la chirurgie et l'obstétrique étaient reconnues comme parties inhérentes de l'instruction médicale. La durée des cours variait de quatre à cinq mois, la longueur des études égalait deux de ces cours qui étaient identiques, le professeur répétant deux fois son enseignement à ses rudes étudiants. Un diplôme couronnait l'examen qui suivait de tels cours et ce diplôme incluait l'autorisation de pratiquer la médecine. Chaque fois qu'une école de médecine se montrait progressive et désireuse d'élever le niveau de son enseignement elle avait à craindre la perte d'étudiants dont dépendaient ses honoraires, c'est-à-dire sa propre existence; ainsi en arriva-t-il à l'Université de Pensylvanie quand, il y a vingt-cinq ans, elle osa prolonger le cours de son programme d'études; elle dut s'arrêter dans la poursuite de ses bonnes intentions.

Le pouvoir de conférer des degrés varie dans les différentes écoles des 45 États qui composent l'Union.

Le degré d'infériorité du programme de beaucoup d'écoles professionnelles (*Éducation professionnelle*, par James Russell Parsons, Jne.) est dû à l'impossibilité de forcer ces écoles à assujettir le diplôme conférant le pouvoir d'exercer à la surveillance de l'État. Dans l'État de New-York et dans celui de Pensylvanie, les lois empêchent l'abus du pouvoir de conférer les degrés. Un projet de loi similaire fut défait dans l'Illinois, quoique fortement soutenu par les éducateurs, grâce aux efforts de politiciens et d'autres en faveur de l'infériorité du programme d'études. Dans l'Ohio et dans le Nébraska, les statuts ne requièrent qu'une dotation nominale de 5,000 dollars pour l'obtention d'une charte donnant à une école le droit de conférer un diplôme. Dans d'autres États et territoires, en règle générale, une réunion d'hommes quelconque peut former une corporation éducatrice avec pouvoir de conférer des degrés sans qu'il y ait une garantie, quelle qu'elle soit, qu'il n'y aura pas abus du privilège conféré. De tout ce qui précède, vous inférez qu'il est impossible de juger de l'Union d'après un seul État. Les Européens ne devraient jamais oublier qu'il faut 45 États pour constituer les États-Unis, que ces États diffèrent en ancienneté, population, race et culture intellectuelle; que différents sont leurs besoins et leurs nécessités; que le très haut degré de raffinement de l'Est, l'inculte naturalisme d'une partie de l'extrême Ouest, l'abject animalisme de certaines régions du Sud sont protégés par les plis du même drapeau, et que les limites de la majorité des États renferment les degrés les plus variés de culture et.... du contraire.

Considérant les difficultés apparentes et actuelles, le grand nombre d'excellents médecins et auteurs est remarquable.

Au temps de la guerre d'Indépendance existait Bard, dont les essais sur la diphtérie sont aujourd'hui des exemples de bonnes observations et d'élégante diction, ainsi que Rush, un des signataires de la Déclaration d'Indépendance, écrivain fécond et professeur fameux; un peu plus tard, M. Dowell, le premier des ovariotomistes, Dunglison, le lexicographe, Drake, l'auteur des *Maladies de la vallée du Mississipi*, puis Mitchell, puis encore des hommes comme Wormley, dont la *Micro-chimie des poisons* parut en 1867. Contemporainement, il y avait Bigelow, l'inventeur de la litholapxy, et Oliver Wendell Holmes qui écrivit sur la contagion de la fièvre puerpérale (1843); puis vinrent: Harry P. Bowditch, Meigs, Clark, Flint, I.-W. Draper, Beard. Souvenez-vous que je ne parle que de ceux qui ne sont plus, que d'une partie de ceux qui ne sont plus. Des temps présents, je ne mentionnerai aucun nom, mais je ne passerai pas sous silence les nombreuses études sur la malaria, l'amœbæ, le sang et la diagnostique en général, qui se recommandent aux experts studieux. La littérature de nos générations immédiates est très féconde, même les plus humbles contribuèrent à des travaux méritoires.

En 1835, ce fut Fisher, de Boston, qui découvrit le murmure de la fontanelle, et, en 1832, ce fut un médecin de campagne de Canandagua qui donna les premières explications plausibles des râles crépitants de la pneumonie incipiente. Ce dont on devrait toujours se souvenir, c'est que tous les hommes que je viens de mentionner étaient engagés dans la pratique de leur profession et que quelques uns d'entre eux n'avaient reçu originalement d'autre instruction que celle que pouvaient leur fournir les écoles insuffisantes du pays.

Il devient ainsi évident que nul système défectueux d'enseignement ou d'école ne saurait embarrasser un homme dont le stimulus est mental et spontané et qui poursuit un idéal. Quelquefois, ceci seul suffit à l'accomplissement de faits et de résultats extraordinaires. Pensez à Marion Sims et, en dépit de son insuffisance comme pathologiste, à l'ardente activité que son génie donna à la gynécologie.

Mais ceci n'est pas ce qui est le mieux connu en Europe à notre sujet. Ce qui est le plus à notre crédit est l'introduction pratique de l'anesthésie.

Le docteur Long, de Jefferson (État de Géorgie), enleva une tumeur sous l'influence de l'éther. Mais ce fut un dentiste, William Jennings Morton, qui éthérisa avec succès un malade que le docteur J. Collins Warren opérait pour une tumeur, à l'hôpital général du Massachusetts, à Boston, le 16 octobre 1846.

Devant cette assemblée de praticiens et de profanes, je me borne à répéter ce que Lecky dit dans son histoire de morale européenne: «Il est probable que l'inventeur américain de l'anesthétique a fait plus pour le bonheur réel de l'humanité que tous les philosophes, de Socrate à Mills.» Il ne reste rien à ajouter si ce n'est que non seulement la découverte fut faite en Amérique, mais encore que le nom même d'anesthésie fut donné par un Américain, Oliver Wendell Holmes, aussi grand comme anatomiste que comme médecin, comme poète et comme savant.

Notre système parfait d'ambulance a été largement imité en Europe, et jusqu'à un certain point aussi le service médical de nuit pour les pauvres.

Vous admettrez ainsi que, quant au but humanitaire de la médecine, l'Amérique montre de belles annales; sous beaucoup d'autres rapports, elle ne dépasse pas, mais elle égale l'Europe; ses hôpitaux, ses salles d'opérations sont comme les vôtres, beaucoup même, m'a-t-on dit, sont meilleures. Nul pays n'obéit plus scrupuleusement aux règles de l'antiseptique et de l'aseptique.

Les soins médicaux sont pourtant susceptibles d'amélioration dans nos hôpitaux.

En Europe, un homme éminent dans notre profession est connu par sa relation constante avec un hôpital; il n'en est point tout à fait ainsi chez nous: l'ambition de faire partie du corps médical d'un hôpital, les tendances démocratiques des autorités d'être justes et fournir des moyens d'observations au plus grand nombre possible d'étu-

diants, sont les raisons pour lesquelles les corps médicaux des hôpitaux sont exceptionnellement grands. L'année est divisée en services temporaires alternant, et les hommes sont obligés, afin d'avoir un service d'hôpital pendant toute l'année, de rechercher ces services parmi les différentes institutions. Les inconvénients et les mécomptes de cet arrangement se font sentir depuis si longtemps qu'on a dû avoir recours à l'établissement de services permanents, surtout ceux de nature spéciale, dans quelques hôpitaux.

Un des principaux désavantages de notre système de diviser nos services d'hôpitaux est, ainsi que vous pouvez l'avoir remarqué, celui-ci: que tout en étant une source d'amélioration constante pour leurs heureux titulaires, ils n'ont pas contribué à la littérature médicale sous forme de rapports scientifiques spéciaux, si ce n'est au cours de ces dernières années.

L'admission à l'internat est, dans presque tous les cas, entre les mains des jeunes diplômés, qui obtiennent leurs places après examens de concours. Leurs termes de service varient de 18 mois à 2 ans, avec progression semestrielle de grade à grade. Cette méthode fournit à beaucoup de jeunes médecins une occasion de travail plus ou moins indépendant, guidés par leurs aînés qui font leur visite quotidienne gratuite pendant le terme de leur service.

C'est ainsi que le peuple des États-Unis reçoit un immense avantage des facilités accordées à un grand nombre de jeunes diplômés avant qu'ils commencent leur carrière privée.

La toute-puissance de chaque école de médecine qui conférait, avec son diplôme de docteur, le droit de pratiquer la médecine, causa le grand tort de pourvoir le pays de praticiens d'un ordre peu élevé. Il est vrai que, dans la plupart des États de l'Est, quelques collèges ont amélioré leurs méthodes d'enseignement et allongé leurs programmes, mais ils faisaient exception aux règles. D'un autre côté, quelques écoles de New-York même se sont amèrement opposées à tout essai d'amélioration. *Les progrès réalisés ne sont pas dus aux écoles elles-mêmes, mais à l'influence de la profession médicale qui a forcé les écoles à céder à la pression de l'opinion publique* qui insistait sur l'amélioration de l'enseignement médical. Dès 1837, à Philadelphie, et 1839 par la Société médicale de l'État de New-York, il fut résolu que *l'enseignement et l'obtention du diplôme* seraient séparés. Le résultat de ce mouvement fut l'appel d'une convention des délégués de toutes les écoles et sociétés médicales des États-Unis. Cette convention eut lieu en 1846 et amena la formation de l'Association médicale américaine et fut le précurseur des nombreux essais faits pour nous donner de meilleurs docteurs et de meilleures écoles.

L'Association des collèges médicaux américains qui fut fondée en 1890, l'Institut américain d'homéopathie en 1844, la Confédération nationale des collèges médicaux électriques en 1871, et l'Association de collèges médicaux méridionaux en 1892, méritent le plus grand crédit pour les efforts sérieux qu'ils ont faits dans ce but. La plus grande difficulté se trouve, comme je l'ai déjà dit, dans la différence des niveaux d'instruction et d'éducation parmi les populations de notre vaste territoire. Il est de fait que chaque siècle, chaque peuple a exactement les docteurs qu'il mérite, de même qu'il a les gouvernants qu'il se donne. C'est pourquoi il est si difficile d'arriver à un niveau uniforme pour toute l'étendue des États-Unis, et aussi, d'établir une réciprocité entre les seuls États qui permettraient au docteur d'un État de s'établir dans un autre.

Beaucoup a été accompli, à cet égard, par une commission spéciale représentée à la réunion de juin 1899 de l'Association des collèges médicaux. Basées sur les réponses de 56 des meilleures écoles, les règles suivantes ont été proposées :

1. A partir du 1er juillet 1900, chaque immatriculant devra avoir un diplôme d'une école des hautes études ou devra subir un examen sur les matières enseignées par lesdites écoles.

2. Avant qu'un étudiant puisse être éligible au doctorat en médecine, il devra avoir

suivi quatre cours d'une durée d'au moins six mois chacun dans une école de médecine bien organisée. Ces cours doivent comprendre au moins 3,300 heures de travail suivi à l'école, incluant (en dehors des conférences didactiques et des récitations) 500 heures de travail de laboratoire; 150 heures de travail pratique, un ou plusieurs cas obstétriques, personnellement soignés par chaque étudiant, et 750 heures d'instruction clinique. Un laps d'au moins 45 mois doit s'écouler entre la date d'immatriculation d'un étudiant et celle de la réception de son diplôme. L'ensemble du travail devrait être rationnellement réparti entre les quatre ans de cours. Nulle école ne peut être considérée comme capable de donner l'instruction requise, à moins qu'elle ne puisse fournir annuellement à ses classes un nombre de malades (hôpital ou dispensaire) s'élevant à 3,000.

Combien il est difficile d'atteindre ce but peut être démontré par le simple fait qu'il nous a fallu, à nous, praticiens de l'État de New-York, du moins à ceux réunis sous l'égide la Société médicale de l'État, non sous celles des écoles, dont beaucoup nous étaient opposées, il nous a fallu, dis-je, vingt ans d'efforts constants et essuyer de nombreuses défaites, avant d'obtenir et mettre en vigueur un minimum de connaissances préliminaires, avant l'immatriculation, et l'obligation, avant d'obtenir l'autorisation de pratiquer, de passer un examen devant une commission indépendante, nommée par l'État, après l'obtention du diplôme de docteur d'une école de médecine, aussi bien pour les citoyens des États-Unis que pour les étrangers. Vous comprendrez toute l'importance de ces mesures quand je vous aurai dit que pendant les quelques années qui se sont écoulées depuis la mise en vigueur de la nouvelle loi, sur 4,808 docteurs examinés, 3,722, c'est-à-dire 77.5 p. 100 ont réussi; sur 916 dentistes examinés, 77.5 p. 100 aussi, et sur 67 vétérinaires, 44.7 p. 100, à obtenir l'autorisation d'exercer. La population a été ainsi sauvée de ces docteurs de rebut, dont l'incompétence aurait, comme dans les années d'antan, augmenté les dangers du bien public.

Le cours d'instruction a subi de grands changements. Il y a quelques douzaines d'années, ce qu'on est convenu d'appeler les sept branches de la médecine était enseigné dans les cours didactiques répétés annuellement à des jeunes gens non préparés. Il n'y avait pas de laboratoire et seulement un peu de travail de clinique. A présent, le programme d'études de toutes les bonnes écoles couvre une période de plus de quatre ans, comprend un travail obligatoire et systématique de laboratoire, chimique, pathologique, histologique et bactériologique; ce programme fournit une meilleure instruction clinique qui n'est plus donnée exclusivement qu'à de grandes classes, dépourvues de moyens indépendants d'examens pour l'étudiant. Bien plus, les études sont graduelles, progressives d'année en année. Ce plan est combattu par ceux qui favorisent la liberté absolue de l'enseignement de l'étude, d'accord, en cela, avec la théorie des universités de l'Europe continentale. Mais l'étude de la médecine ne devrait plus être une affaire individuelle. Une école, en enseignant à ceux qui doivent pratiquer sur le peuple, représente ce peuple lui-même, devrait se tenir comme responsable envers lui et empêcher de tenir la clef des champs à quantités d'hommes ou de femmes non préparés. Cette école devrait, par conséquent, obliger et faire exactemement accomplir à ses élèves les études sans lesquelles nul praticien ne peut aujourd'hui remplir sa mission.

En avançant en âge et après une longue expérience comme citoyen, praticien et professeur, je n'ai jamais oublié les idéaux et les principes de ma jeunessse centralisés dans la poursuite de la liberté individuelle; mais j'ai toujours été d'opinion que le bien public devrait l'emporter sur le droit personnel et contrôler l'action individuelle. C'est pourquoi je déplore la perte d'un an ou plus dans la vie d'un étudiant, comme autant d'occasions perdues pour toujours et comme l'abandon d'un devoir.

Ce qu'on demande à la section médicale d'une Université est de pourvoir à une certaine quantité de médecins amplement équipés pour leur profession. Cela n'exclut pourtant pas l'autre responsabilité et le devoir d'une Université, qui est de fournir des occasions et des moyens d'indépendantes recherches.

Après plus de quarante ans de professorat, je puis vous assurer que les meilleurs, les vrais travailleurs, dans et ensuite hors de l'enceinte des laboratoires, sont ceux qui en suivent le plus assidûment les cours,

On doit aussi mentionner, comme un signe plein d'espoir pour le rapide développement de la médecine en Amérique, que les hommes, voire même les femmes, s'y adonnent de plus en plus, avec toute l'ardeur de cœur d'une intelligence éclairée et non pour l'argent qu'il peut y avoir et qui rarement s'y trouve, et que, très souvent, des hommes très à leur aise sont entraînés dans les travaux de laboratoire par l'enthousiasme né de la fascination exercée par les recherches scientifiques. Ils placent leurs propres intérêts dans leurs travaux pathologiques, biologiques, histologiques ou chimiques, et, comme de bons citoyens de la République, sont satisfaits que seuls, le domaine de la science et celui de l'humanité, bénéficient de leurs placements. De même que la politique, la médecine sera plus pure par l'argent qu'elle recevra que par celui qu'elle produira.

C'est à peine si quarante ou cinquante ans se sont écoulés depuis qu'on donne une instruction polyclinique dans les meilleures de nos écoles. Aujourd'hui, de pair avec le travail obligatoire de laboratoire, l'enseignement clinique promet fort de devenir la partie importante de notre instruction. Mais nous sommes loin d'avoir les facilités européennes. Vous, vous pouvez compter sur ce que font pour vous vos gouvernements, mais nous, qui n'avons que quelques écoles de médecine qui soient dotées, il nous faut compter sur les efforts de la profession et la bienfaisance de ceux qui apprécient les services rendus à l'humanité par la médecine et les médecins.

Jusqu'à ces dernières années toutes sortes d'établissements d'éducation étaient les bénéficiaires des philanthropes à l'exclusion de la médecine, mais la situation a quelque peu changé sous ce rapport. De 1894 à 1898, les dons et legs les plus importants se montent à 2,631,000 dollars, c'est-à-dire 13,155,000 francs pour les écoles de médecine; et 16.593,701 dollars, soit 82,968,505 francs pour les hôpitaux.

Une nouvelle école de médecine qui, quoique située à New-York, est une section de l'Université de Cornell, a reçu d'un seul bienfaiteur un don d'un million et demi de dollars, ou 7,500,000 francs.

Dans la seule ville de New-York, les noms de Vanderbilt, Sloane, Carnegie, Ollendorfer, Woerishoffer, Seth Low, Payne, Pierrepont Morgan, ne sont pas les seuls qui devraient être mentionnés et ne devraient jamais être oubliés; d'autres, dont on respecte l'anonymat, n'en passeront pas moins à la postérité. Il y a deux ans à peine que l'un de ces bienfaiteurs anonymes fit don à l'Université Columbia des fonds nécessaires à l'établissement et à l'entretien d'une salle pour les enfants malades au chevet desquels les étudiants peuvent suivre le cours des maladies infantiles.

Les bienfaits se particularisent même d'une manière toute spéciale; par exemple, Mme Caroline Brewer Croft fait un legs de 100,000 dollars (500,000 francs), réduit pourtant par les droits anglais de succession, à l'Université d'Harvard à la seule condition que les intérêts de cette somme serviraient à défrayer les recherches sur l'étiologie et la guérison du cancer, but pour lequel la législature de l'État de New-York dépense annuellement 10,000 dollars (50.000 francs) à Roswell Park, section de l'Université de Buffalo. Les hôpitaux spéciaux sont dotés ou avantagés de la même manière. L'hôpital des cancéreux, à New-York, fut fondé et soutenu par les fonds donnés par Mmes Collum et Astor nombre d'années passées. Cependant, sa destination et même son nom ont changé depuis. Beaucoup de bien a été fait ainsi, quoique pas toujours aussi bien dirigé que bien intentionné. Cette même profession médicale, qui doit être reconnaissante des dons spontanés faits dans l'intérêt de l'éducation scientifique, doit aussi combattre chaque année, c'est-à-dire dans presque chaque législature d'État et devant le Congrès des États-Unis, le dangereux fanatisme déployé dans le mouvement antivivisectionniste par des personnes des deux sexes et de tout âge.

Quels étaient les professeurs? Autrefois quelques praticiens, généralement sept, se

réunissaient pour former une école; l'approbation législative ne coûtait que la peine de la demander, et c'étaient nos «professeurs». Cette position les rendait proéminents aux yeux du public et augmentait leur pratique privée; c'est pourquoi leurs émoluments, s'il y en avait d'inclus dans leurs fonctions, étaient en proportion de la possibilité de leurs gains en dehors d'elles. De temps à autre, l'anatomiste gagnait davantage parce que son emploi absorbait plus de son temps. Et ainsi il arriva que l'enseignement médical fut considéré comme subordonné aux autres occupations et cela même dans les bonnes écoles.

Il n'y a que quelques hommes de cette époque dont on se souvienne, parce qu'ils étaient professeurs; mon vieil ami, Alonzo Clark, l'un des plus savants, des plus intelligents et des plus éloquents professeurs que le Collège des médecins et chirurgiens ait jamais eu, était presque oublié avant sa mort, il n'y a pas vingt ans, et Austin Flint se rappelle mieux au souvenir par son livre que par son enseignement personnel. Ceci est changé. On a commencé à considérer l'enseignement en lui-même comme un but, en médecine, de même qu'en toute autre science, surtout depuis l'introduction dans tout l'univers des branches de médecine collatérales et exactes dont chacune requiert tout le temps et toute l'attention du professeur et principalement, depuis la fondation et le développement graduel de l'Université fondée par Johns Hopkins à Baltimore.

L'étude systématique d'anatomie pathologique et d'autres branches de médecine soi-disant exactes: histologie, bactériologie, etc., est comparativement nouvelle. Après tout, il en est ainsi dans l'univers entier. Il y a cinquante-deux ans, alors que j'étais en Allemagne et désireux d'apprendre quelque chose au sujet de l'histologie pathologique, je dus aller à Goettingen, pour écouter Frerichs, le seul homme qui l'enseignât en Allemagne, en dehors de Virchow à Wurzburg et de Rokitansky à Vienne (qui appartenait alors à l'Allemagne). Ces études commencèrent en temps très opportun dans notre Amérique. T. Mitchell Prudden et William-H. Welch avaient chacun un petit laboratoire pathologique à New-York en relation avec les écoles de médecine auxquelles ils appartenaient, il y a plus de vingt ans; mais la première étude et le premier enseignement systématiques commencèrent avec le premier développement de l'idéal d'une Université.

Autrefois, alors que nous avions quelques bonnes écoles de médecine, qui fournissaient à la communanté des docteurs d'une bonne moyenne d'instruction, nous approchions de l'ère au cours de laquelle nous sommes arrivés, à savoir qu'une Université devait être une institution dont le but était non seulement de répandre la lumière, mais aussi de créer, de stimuler les recherches qui la font trouver. Cet idéal fut d'abord réalisé par l'Université Johns Hopkins, à Baltimore, et cela depuis que William-H. Welch fut appelé à la chaire de pathologie. Nous eûmes alors le spectacle tout particulier, caractéristique pour la médecine moderne, que l'école de médecine nouvellement établie, contrairement à ce qui était habituel dans les deux pays d'Europe et d'Amérique, consistait, originairement, en laboratoires de physiologie et de pathologie. A partir de cette époque, de remarquables changements ont eu lieu dans les plans de la majeure partie de nos écoles. L'anatomie pathologique devint d'une importance fondamentale, des professorats de cette branche furent complètement établis dans la plupart de nos grandes écoles, en même temps que, ce qui est mieux encore, nombre de laboratoires pour l'enseignement et les recherches. Du reste, beaucoup d'hôpitaux étaient, et sont encore, pourvus de laboratoires pathologiques et chimiques qui rivalisent avec ceux d'Europe, les associations et les agrégations furent augmentées et on apprit aux étudiants à apprécier les nouvelles occasions fournies et demandées par la médecine moderne.

En ce qui concerne M. T. Mitchell Prudden, à New-York, les volumes de publications émanant du beau laboratoire du Collège des médecins et chirurgiens prouvent son enthousiasme et ses succès; et, y eut-il jamais un professeur dont l'influence fût

plus grande que celle de Welch, qui en deux courtes décades a réussi à répandre les recherches exactes dans tous les États, par ses étudiants et ses disciples qui, tous, ont été appelés un par un à Philadelphie, Chicago, Albany ou Boston. Quelques douzaines d'entre eux se sont réunis tout dernièrement (le 4 mai 1900) pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'obtention de son diplôme de docteur en médecine, par la publication d'un volume précieux contenant les originaux de contributions de l'ordre le plus élevé, un honneur pour le maître fameux et un monument de littérature médicale. Il a, dans notre récente littérature médicale américaine, deux autres volumes dédicatoires d'une même importance similaire, l'un contenant les essais sur l'anatomie écrit par les élèves et en l'honneur du professeur Wilder, de l'Université de Cornell (1893); l'autre, plutôt clinique, écrit à la fois par des élèves et par des confrères européens et américains en l'honneur d'un professeur de New-York. Devant de tels résultats, un tel enthousiasme et un tel amour du travail, quel est celui qui pourrait encore méconnaître la médecine et les médecins américains? Sans être enclin à la vanité, je n'hésite pas à dire que, pour ma part, j'en suis fier.

Suivant le docteur E.-H. Bradford, de l'Université d'Harvard (*Journal de médecine et de chirurgie de Boston*, 29 juin 1899), au temps où les meilleurs médecins des colonies et des jeunes États acquéraient leurs connaissances en Grande-Bretagne, leurs livres étaient anglais. Les souches des forêts primitives n'ont produit aucun rejeton. Quand la guerre de l'Indépendance commença, en 1776, il y avait un livre, trois réimpressions et vingt brochures, dus à la plume de médecins américains. Aujourd'hui il y a 7,000 livres ou réimpressions américains et une grande quantité de brochures: il paraît annuellement 300 livres et brochures et 5,000 articles de journaux. En un an (1879-1880), les États-Unis ont publié 10,334 livres et articles, la Grande-Bretagne 7,476. Dans le catalogue de l'Université d'Harvard pour 1875-1876, 44 livres étrangers et 13 américains étaient recommandés aux étudiants; parmi ces derniers, il n'y en avait aucun sur la chimie médicale, l'obstétrique ou sur la chirurgie; dans le catalogue de 1898-1899, 71 livres étrangers et américains y sont recommandés.

La première publication régulière d'un journal médical date de 1790. Ce journal portait le titre suivant: *Un journal de la pratique de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie dans les hôpitaux militaires de France*, et ne contenait absolument rien que des traductions. Pendant un demi-siècle encore la France fut, avec la Grande-Bretagne, presque la seule source où les médecins américains purent étancher leur soif.

Le premier journal original fut le *Recueil médical* (*Medical repository*), qui exista de 1797 à 1824. Bientôt après, le premier journal trimestriel, puis mensuel, le *Journal américain des sciences médicales*, fut fondé par le docteur Isaac Hays. Durant ces soixante-dix ans, ce journal a maintenu sa réputation d'esprit scientifique, consciencieux et son labeur. Beaucoup de ce qui était neuf, beaucoup de ce qui est neuf, peut être trouvé dans ces volumes.

Parmi le grand nombre de publications trimestrielles ou mensuelles, qu'il me soit permis de mentionner: l'*Université médicale mensuelle de Philadelphie*, le *Journal médical d'Albany*, le *Postgraduate*, de New-York, et la *Gazette thérapeutique*, de Philadelphie: pour ne rien dire des journaux spéciaux, tels que les *Annales de chirurgie*, les *Archives pédiatriques* (*Pediatric*), le *Journal de l'obstétrique et des maladies des femmes et des enfants*, les *Archives d'opthalmologie et d'otologie*, le *Journal des maladies cutanées et génito-urinaires*, le *Journal des affections mentales et nerveuses* et beaucoup d'autres, dont les noms sont de temps à autre cités en Europe. Toutes méritent plus d'attention qu'elles n'en ont reçu jusqu'ici.

Il y a, dans toute nation, quelques publications qui, dans la sphère qui leur est propre, démontrent le mieux qui peut être accompli et d'après lesquelles l'intellect et le travail d'un peuple devraient être mesurés. De semblables preuves des progrès en médecine, en Amérique, sont contenues dans le *Journal américain de médecine expérimentale*, rédigé par Welch, et le *Journal américain de physiologie*, par Bowditch et

autres. Ils sont l'orgueil de ceux d'entre nous qui ont vécu pendant la période la plus importante du développement de la médecine en Amérique et sont les égaux de n'importe quelle publication américaine poursuivant le même but. Je sais qu'ils ont reçu les louanges et les applaudissements illimités des maîtres européens.

Comme contraste inévitable à une telle excellence, on ne peut s'empêcher de remarquer les centaines de journaux médicaux qui paraissent aux États-Unis. Beaucoup sont imprimés avec d'honnêtes intentions, d'autres dans un but de réclame en faveur de leurs éditeurs, rédacteurs, ou bien encore des marchandises propriétaires. Le croissant commercialisme de la fin de ce siècle saisit toutes les occasions, et, comme toute autre littérature, la littérature médicale se prostitue dans l'intérêt d'un égoïsme social, professionnel ou financier. C'est pourquoi les 300 journaux médicaux, ou prétendus médicaux des États-Unis, pourraient très bien être réduits à 50. Si cette réduction pouvait se faire, ce serait, à la fois, pour le plus grand avantage des connaissances médicales et éthiques, et aussi, pour l'indépendance de la presse médicale. Dans les circonstances actuelles, les publications médicales vivent plus d'annonces que d'abonnés, et ensemble, l'éditeur et le rédacteur soulagent leur conscience éthique et scientifique, si jamais elle a existé en eux, avec l'éclat de l'or. On m'a dit, et j'ai lu dans les revues médicales de France et d'Allemagne, qu'il en est ainsi dans ces pays. Je parle néanmoins de ce que je sais et suis mieux informé de ce qui se passe dans le mien.

Parmi les plus importants instructeurs de la profession médicale dans notre pays sont les grands journaux hebdomadaires qui, pour la plupart, paraissent dans les grandes villes telles que New-York, Philadelphie, Boston et Chicago. Beaucoup d'entre eux ont un grand nombre d'abonnés et existent depuis longtemps. Le *Journal de médecine et de chirurgie*, de Boston, a atteint sa 142e année; le *Journal médical* (*Medical news*), de New-York, sa 71e; les *Nouvelles médicales*, sa 76e; le *Recueil médical de New-York* (*Medical record*), son 57e volume. Le *Journal de l'association médicale américaine*, qui paraît depuis dix-huit ans, occupe la même situation, en relation avec l'association médicale américaine, que celle occupée par le *British medical journal*, en relations avec l'Association médicale britannique. Il fut fondé pour publier les actes de l'association qui, de 1848 à 1882, avait publié 33 volumes et qui, en ouvrant ses colonnes aux contributions provenant d'autres sources, s'est améliorée à la fois en matériel et en ton, d'année en année.

Je ne dois pas clore ces remarques sur les journaux hebdomadaires de mon pays sans mentionner le *Journal médical de Philadelphie*. Il fut fondé par une société de médecins qui voulaient être indépendants des éditeurs médicaux, quant à la gérance de ses finances et la direction scientifique et éthique. Nous, en Amérique, nous sommes particulièrement situés: si vous ne l'êtes pas mieux dans vos pays que nous ne le sommes dans le nôtre, c'est de votre faute comme c'est la nôtre. Il n'y a que peu de journaux en Amérique qui paye quoique ce soit à ses contributeurs, et, quand vous voulez une réimpression, vous devez la payer. La ligne de conduite d'un journal, la sélection des annonces, et même quelquefois l'acceptation d'articles plus ou moins scientifiques ou charlatanesques, est, jusqu'à un certain point, entre les mains de l'éditeur. Il faut qu'un rédacteur de caractère peu ordinaire soit doué d'une certaine prudence pour tenir sa place, car, autrement, il serait remercié sans cérémonie. Mais l'éditeur s'enrichit, et, dans son opinion, c'est à cela que servent la science médicale, l'art, et même le charlatanisme. Cet état de choses devait changer par la création nouvelle du *Journal médical de Philadelphie*. Ce journal a réussi jusqu'à un certain point: il publie une importante édition hebdomadaire, contenant des articles originaux et des extraits soigneusement choisis et bien coordonnés de ce qu'il y a de mieux dans la littérature médicale des deux hémisphères; il peut se flatter: premièrement, de montrer plus de sens éthique dans le choix de ses annonces que la majorité des autres journaux; secondement, de posséder un rédacteur que rien et nul n'effraient, et enfin, une liste d'abonnés qui, en deux ans, a dépassé le chiffre de dix mille.

Des contributions d'inégal mérite sont fournies à la littérature médicale, surtout par les grandes corporations des États, dont beaucoup publient des rapports annuels. L'association médicale américaine publia 33 volumes avant que ses transactions furent recueillies dans son journal. L'Académie de médecine de New-York a fourni 19 volumes depuis 1847, qui peuvent être trouvés dans maintes bibliothèques d'Europe; le Collège des médecins, de Philadelphie, 29 depuis 1787.

Les meilleures de ces productions sont, certainement, celles de 14 associations nationales spéciales, qui furent fondées à une période de la vie de l'association médicale américaine où ses résultats ne satisfaisaient pas l'attente de ceux qui n'avaient nuls loisirs à consacrer à l'amusement, aux excursions, aux querelles médico-politiques et autres passe-temps. Ces hommes, dont la plupart étaient de tour d'esprit spécialiste et portés à vouer tout leur temps au travail, se réunirent en associations spéciales dont les membres se recrutaient sur le vaste territoire des États-Unis. La plus ancienne de ces associations scissionnaires est l'«Ophthalmologique», fondée en 1864. Pour la majorité, le nombre de ses membres était limité.

L'Association des médecins américains, de 100 membres à l'origine, en a 125 maintenant; la Pédiatrique, de 40 en a 60 aujourd'hui. Le but était le choix de ceux, seulement, de la profession qui travaillent. C'est ainsi qu'il est arrivé que leurs contributions à la littérature médicale ont acquis une aussi grande valeur.

L'Association ophthalmologique a publié, jusqu'au début de cette année, 8 volumes depuis 1864; l'Otologique, 6 depuis 1868; la Neurologique, 22 depuis 1875; la Gynécologique, 23 depuis 1879; l'Association de chirurgie, 16 depuis 1881; de Climatologie, 14 depuis 1884; des Médecins américains, 13 depuis 1886; d'Orthopédie, 11 depuis 1889; la Pédiatrique, 10 depuis 1889; l'Anatomique, 8 depuis 1888; la Génito-Urinaire publie ses actes dans le journal des affections cutanées et génito-urinaires; celle de Physiologie dans le *Journal de physiologie*.

Il existe, en outre, cinq volumes d'excellence exceptionnelle contenant les actes du Congrès américain des médecins et chirurgiens, dont l'histoire fait honneur à MM. Mastin, Pepper, Weir Mitchell et autres qui l'ont fondé. Elle est comme suit : quand l'existence de toutes celles d'entre les 14 associations spéciales nationales eut duré depuis plus ou moins longtemps, et, quand parmi les esprits les plus compréhensifs et les plus philosophiques de la nation la crainte d'un spécialisme illimité, sans frein, devint, au plus haut point, terrifiante, il fut résolu, au milieu d'applaudissements universels, que les *disjecta membra* se réuniraient, tous les trois ans, en un congrès dont les assemblées devaient être tenues à Washington, et que le choix de l'époque et du lieu des réunions intermédiaires annuelles des sociétés individuelles était laissé à leur propre discrétion. De cette manière, l'union et l'unité de la médecine furent reconnues et rétablies, mesure bien nécessaire à notre époque où l'appréciation des principes et du but de la médecine humanitaire et scientifique est en danger d'être faussée, de même que l'horizon des travailleurs spécialistes de clinique, de cabinet et de laboratoire devient plus étroit.

Les livres sont nombreux et à peu près de même nature que ceux d'Europe. Les manuels, à l'usage des étudiants, embrassent tous les sujets possibles et sont écrits par des maîtres, ou ceux qui croient l'être; quelques-uns d'entre eux sont des chefs-d'œuvre, d'autres indifférents; d'autres, encore, des espèces de catéchismes qui, avec leurs questions et leurs réponses, semblent composés par des idiots pour des idiots. «Quel plaisir que de se voir imprimé!» dit Molière; ils semblent tous trouver preneur. Il est, peut-être, irritant de faire un choix, mais je puis dire ici, d'une manière générale, que quelques-uns de nos guides ou manuels de médecine, obstétrique, materia medica, diagnostique, embryologie et de beaucoup d'autres branches, soutiennent favorablement la comparaison avec les vôtres. Nous n'avons pas autant de monographies que vous, probablement parce que le nombre et la variété de nos nombreux journaux hebdomadaires et mensuels dévore les essais monographiques, quels qu'ils soient, qui ont été préparés. Comme vous, nous avons des Encyclopédies. Il est très

heureux que leurs éditeurs, dont la plupart furent les premiers à en donner l'idée, n'aient eu aucun pouvoir sur leur contenu. Celles rédigées par Pepper, Keating, Loomis et Thompson, Mann et Stedman méritent autant de louanges que celles publiées en Europe. Un trait agréable, en librairie médicale, est l'occasionnelle participation du Congrès des États-Unis. En fait, presque tous les États de l'Union éditent fréquemment et aux frais du peuple des Essais et des œuvres d'intérêt commun, la majorité géologiques, géographiques ou agricoles. La médecine doit aux subventions du Congrès national, subventions qui ne sont pas toujours accordées avec une égale libéralité, les 6 volumes de l'histoire médicale et chirurgicale de la guerre; 2 de Statistique médicale, les 17 du Catalogue de la Bibliothèque du chirurgien en chef, sa continuation et la bibliothèque elle-même. L'*Index medicus* n'était pas une publication du Gouvernement, imprimé d'abord par un éditeur enthousiaste, il fut ensuite acheté par un petit nombre d'abonnés consentant à le payer un grand prix. Sa chute finale, après vingt ans d'efforts laborieux de la part des docteurs Billings et Fletcher, n'est pas une page glorieuse dans le livre d'histoire de la profession médicale aux États-Unis.

Il n'y a pas, je crois, un pays qui consomme plus de journaux et de livres que les États-Unis. Il n'y a probablement nulle part un médecin de campagne qui n'ait une bibliothèque, qui n'achète de temps en temps une encyclopédie, et ne prenne un ou plusieurs journaux médicaux. Ce que le colonel Stoffel appelait, il y a trente ans, l'instinct du travail chez l'employé du Gouvernement allemand, est applicable en quelque sorte à l'étudiant d'abord, puis, au praticien américain. Ils ne gaspillent pas leur temps, sont des travailleurs laborieux et des liseurs voraces.

Et cependant, il n'y a probablement aucun pays où la librairie médicale soit dans une condition plus misérable. Dans notre ville de 3 millions d'âmes, il n'y a qu'une seule librairie médicale qui ait un assez bon nombre d'ouvrages de différents auteurs et éditeurs en vente ou en examen. Les éditeurs vendent leurs livres ou obtiennent leurs abonnés par la réclame, les circulaires et par leurs agents qui rivalisent avec ceux des droguistes et pharmaciens en gros pour rendre misérable la vie des docteurs, c'est l'individualisme rendu fou. Je ne vois nul meilleur remède que celui d'un syndicat de médecins dans un but de vente et de publication en commun.

Les bibliothèques médicales furent fondées de bonne heure. La plus ancienne est celle de l'hôpital Pennsylvania, à Philadelphie; elle fut commencée en 1762; celle de l'hôpital de New-York en 1776 et fut transférée à l'Académie de médecine de New-York, il y a deux ans; elle avait alors 23,000 numéros. La bibliothèque du Collège des médecins de Philadelphie, établie en 1788, a environ 56,000 numéros, et celle de Boston, à peu près 30.000. La plus grande bibliothèque médicale de notre pays, et, peut-être, de tous les pays, est celle de Washington, confiée au chirurgien en chef de l'armée, elle contient plus de 100,000 numéros, bien choisis, en excellent ordre, accessible à tous les praticiens de ce vaste pays, qui, je le sais, profitent avidement de l'occasion offerte. Elle fut fondée par W. A. Hammond, pendant notre guerre civile, continuée et agrandie par M. John S. Billings et est, à présent, sous la direction du docteur Huntington. La première qui vient ensuite est celle de l'Académie de médecine de New-York, avec environ 60,000 numéros (80,000 y compris les *duplicata*). Elle s'accroît rapidement, partiellement par les achats faits sur le revenu de son capital de 56,000 dollars, puis par les dons et par l'accumulation de 700 journaux médicaux qui sont sur les rayons de ses salles de lecture. Nos confrères de la Société médicale de Kings County, à Brooklyn, viennent de faire construire un nouveau bâtiment qui abritera leur bibliothèque naissante. Des bibliothèques médicales de moindre importance ont été, à ma connaissance, construites dans plus de trente villes. De grandes bibliothèques sont maintenant pourvues de médecins particuliers. Il y a un an, le docteur N. Senn, de Chicago, fit don de sa collection de 30,000 volumes au Collège médical Rush. Je connais un médecin de New-York qui possède une bibliothèque d'environ 15.000 numéros.

Le sens éthique des médecins aux États-Unis se fait jour de bien des façons. Il est considéré comme de mauvais goût pour un docteur d'être propriétaire, en tout ou en partie, d'une pharmacie, même de prendre un brevet pour une de ses propres inventions quelle qu'elle soit, de jamais recommander de son nom un instrument breveté, les produits d'un aliment médicamenté ou une eau minérale.

Ceci est démontré par ce qui arriva au fameux Morton après la réussite de sa démonstration de l'effet anesthétique de l'éther à l'hôpital Massachussetts. Après avoir extrait une dent d'un patient sans lui occasionner aucune douleur, il fit immédiatement breveter son procédé et vendit le droit de l'employer individuellement. Il fit plus, il tint secrets les éléments de sa composition qu'il appela *létheon*. Ce fut alors que le corps médical tout entier se leva contre lui et le força à admettre que son *létheon* était de l'éther sulfurique déguisé par une huile aromatique quelconque.

Un médecin américain ne doit même pas faire des annonces dans les journaux ou revues non professionnelles donnant son nom, ses heures de consultations ou sa spécialité; ses cartes ne doivent jamais mentionner sa spécialité, s'il en a une. Si parfois son nom, son départ du pays, ou son retour, sont publiquement annoncés, il est soupçonné d'en avoir été l'instigateur.

Si des cas d'opérations faites par le docteur même sont publiés à plusieurs reprises par la presse profane, il est généralement admis que le fait ne s'est pas produit sans son consentement, sa suggestion ou sa connaissance.

Tout ceci affaiblit la position d'un homme exerçant la profession médicale, en fait un candidat inacceptable, si jamais il se présente à l'admission comme membre d'une société médicale, ou fait, s'il en est membre, qu'il est sujet à une mesure disciplinaire. Mais, par contre à tout ce qui précède, et qui peu paraître trop rigoureux aux yeux des Européens, je me permettrai de faire remarquer que, dans toutes les démocraties, les lois et les règlements ne sont pas mis en vigueur par un gouvernement responsable; ainsi il arrive que, dans leurs sociétés et organisations, les médecins américains, pénétrés de l'esprit démocratique, font leurs propres règles et règlements et veillent à ce qu'ils soient observés. Il est vrai qu'il faut des démocrates et, en même temps des «hommes» pour concevoir des règles aussi strictes et pour les observer.

Beaucoup parmi les règles acceptées par les médecins américains, sont contenues dans un livre compilé par Percival en 1807. Il fut reçu comme le code éthique de l'Association médicale américaine en 1847, et est encore suivi par ceux qui le connaissent, par ceux qui ne le connaisent pas et même par ceux qui ne savent pas qu'il ait jamais existé. L'un des règlements de ce code défend les consultations avec les médecins homéopathes.

Il est à peine nécessaire de dire que pour ceux d'entre nous pour lesquels la pratique de la médecine n'est pas seulement la diagnostique et l'autopsie, mais aussi le traitement et la guérison du patient en faveur duquel la consultation doit avoir lieu, quand un traitement médicinal est en question, vous ne pouvez pas vous accorder avec un homéopathe qui est hahnemannien, et, vous ne voulez pas vous rencontrer avec un homéopathe qui, parce que le nom est encore en vogue, et, pour une partie mal informée du public, l'objet d'un fanatisme presque religieux, emploie ce titre dans un but d'emprunt.

Cependant, il y a des cas urgents pour lesquels il serait inhumain de refuser une consultation. Non seulement de telles consultations eurent lieu autrefois, mais encore il arrive que, dans les grandes villes, de fréquentes, trop fréquentes à mon opinion, exceptions à la règle ont lieu. En outre, quiconque est familier avec les petites villes et villages, où un homéopathe est le seul rival ou compagnon d'un médecin régulier, sait que pour l'un et l'autre, ce serait se suicider que de refuser une consultation. Tout dernièrement, l'un des médecins les plus connus par son savoir de l'Association médicale américaine et de la profession en général, le docteur S. C. Busey, de Washington, proclama que la règle défendant de telles consultations devrait être modifiée de façon

à les permettre en cas de besoin. C'est exactement ce que la Société médicale de l'État de New-York a adopté comme règle en 1882. Nous avons considéré plus honnête d'admettre comme légal ce qui était constamment fait en pratique, et nous avons décrété, d'une manière précise, que, pour des raisons d'humanité et dans un cas urgent, une consultation ne saurait être refusée. Pour ce péché, nous, corps constitué de la Société médicale de New-York, avons été rejetés de l'Association médicale américaine.

Vous voyez que nous avons, en Amérique, nos persécutions pour hérésie, alors que, dans notre constitution, nous ne reconnaissons pas les religions. Ce fut au nom des religions qu'eurent lieu les *autodafés* et que des hommes furent brûlés. Ces animosités ne se sont pourtant pas éteintes au cours de ces dix-huit dernières années.

Vous voyez que nous sommes un peuple à surprises et que nous n'avons pas encore trouvé notre équilibre.

A quoi se monte toute cette discorde, après tout? La profession entière est d'accord quant à l'inopportunité des consultations, dans l'intérêt même du patient, avec une certaine classe de praticiens, dans les cas moyens de maladie. En cas de besoin de telles consultations sont permises pour raison d'humanité, par les deux parties de la profession. L'une de ces parties base son action sur le code écrit d'éthique; l'autre croit qu'un code écrit ne lui est pas nécessaire comme guide. Une troisième portion forme son propre code d'éthique, comme la Société médicale de l'État de Massachusetts en 1871, et d'autres États sans qu'aucune objection ou récrimination se soit élevée de la part de l'Association médicale américaine.

Mon opinion est que nos successeurs auront peine à croire que nous ayons jamais été sérieux, quand ils apprendront qu'une profession aussi éclairée, et animée d'un esprit public aussi élevé, ait pu partir en guerre pour des motifs de différences de méthodes quand le but poursuivi était le même.

Il ne serait pas bien d'abandonner le sujet traitant de la situation des médecins sans les mentionner comme sanitariens. On doit accepter comme un fait que chaque médecin de famille est le sanitarien de la famille dont il a la charge. En leurs sociétés, l'hygiène publique est fréquemment le sujet de dissertation. Le travail pratique dans cette direction est démontré par la Commission sanitaire de la guerre de sécession, les travaux effectifs de l'Académie de médecine de New-York, dans la reconstruction de la quarantaine dans le port de New-York, et ses mesures défensives en temps de choléra; les efforts, futiles, il est vrai, de toutes les grandes sociétés du pays en faveur du rétablissement de la Commission nationale de santé, qui périssait parce qu'un Congrès à courte vue a refusé les allocations nécessaires; et, enfin, l'intelligente activité, sous la direction de professionnels de nos commissions municipales de santé. Il est vrai qu'elles sont entravées par l'avidité des politiciens. Imaginez, qu'à New-York, le président de la Commission municipale de santé doit ne pas être médecin. Que le fait soit plus triste que plus ridicule importe peu. La seule consolation que puissent avoir les citoyens d'une République ou américaine ou française, quand ils contemplent un tel anachronisme, est qu'ils n'ont nul à blâmer qu'eux-mêmes et nul qu'eux-mêmes pour le corriger.

Mais je ne veux pas que vous croyiez que nous, docteurs américains, sommes angéliques en tout. Les ailes n'ont pas encore poussé sur nos épaules. Nous ne sommes pas d'aussi bons citoyens que vous pourriez le croire d'après ce que j'ai eu à louer. Il n'y a, en vérité, nulle classe de citoyens qui prenne moins d'intérêt dans les affaires municipales et politiques, en dehors des questions sanitaires, que la classe médicale. Il est vrai que leur ministère absorbe tout leur temps et est épuisant, mais les exemples des parlements européens dans lesquels des docteurs de mérite représentent leurs concitoyens ne devraient pas être perdus pour nous. Chez nous, pourtant, la généralité des médecins membres des législatures d'État ne sont pas toujours les meilleurs représentants de la profession dont ils se réclament et s'il y a un membre médical au Congrès des États-Unis vous ne vous en douteriez pas, à moins qu'on ne vous le dise, Il y a,

en ce moment, un sénateur des États-Unis (pensez à Rome et à Aemilius Paulus et à Caton, pensez à la France avec Arago et Nélaton et Lannelongue, et à Virchow en Allemagne, et à Bacelli en Italie), qui s'intitule médecin homéopathique, non, docteur homéopathique, veux-je dire, et qui est le plus ferme adversaire de la profession médicale étant le champion le plus solide des anti-vivisectionnistes.

Il y a une faiblesse dont la profession médicale ne semble pouvoir se guérir en Amérique. Mais, afin de l'expliquer, il faut que je vous dise qu'aux premiers âges des colonies et États, quand la médecine était jeune et que rares étaient les docteurs, la population était obligé de compter sur les remèdes domestiques et, plus tard, sur les médecines empiriques et propriétaires.

Il est estimé que notre peuple dépense à ce jour 200 millions de dollars en médecines empiriques; je crois l'évaluation trop basse. Malheureusement, les médecins soutiennent cette mauvaise habitude plus qu'ils ne la combattent. Nos gros manufacturiers de drogues sont toujours très pressés, leurs agents sont partout, leurs produits sont jetés à la pelle sur les tables des médecins du pays. Et la grande majorité des médecins les accepte, les emploie et les recommande, et leurs ordonnances ne sont, fréquemment, autre chose que le nom d'un de ces médicaments empiriques, américain ou étranger. Je suis certain de ce que je dis, que parmi les livres réellement méritoires et instructifs d'Amérique, nuls ne sont moins connus et moins appréciés que la *Pharmacopée des États-Unis*, et que le *Formulaire de l'Association pharmaceutique nationale*. S'il y a une manière quelconque d'abaisser la profession régulière et d'élever et enrichir les fabricants de drogues et de composés de drogues, c'est certes bien celle-ci. Je fais ressortir ce fait, parce que je sais, d'après les annonces de vos journaux et d'après l'attention apportée dans vos articles et dans vos laboratoires aux produits empiriques de toutes sortes, tant médicinaux que nutritifs, aussi d'après les rapports oraux d'amis de tous pays, que vous Européens, n'êtes guère mieux partagés que nous, l'êtes-vous même aussi bien! Je sais que notre mauvais exemple ne vous a pas instruits et que vous êtes enlisés, ou près d'être enlisés, dans l'avidité commerciale.

Le spécialisme est rampant chez nous comme il l'est chez vous. Dans toutes les doctrines ou branches de la pratique il y a, chez nous comme chez vous, des hommes qui connaissent la médecine et pratiquent une spécialité. Mais il y en a des milliers qui ne se soucient pas de connaître la médecine, mais qui comptent, à la fois, se faire une réputation et une fortune à l'aide d'un degré de dextérité limité et d'une ostentation sans bornes. Cela se corrigera avec le temps, mais avec beaucoup de temps. J'ai le ferme espoir que cela disparaîtra, sinon avant, à tout le moins quand la prostitution du commerce et de l'industrie aura trouvé sa fin légitime dans l'établissement d'une politique plus saine et plus juste de la société humaine.

Dans les communautés démocratiques, l'initiative individuelle remplace l'inspiration gouvernementale. Au lieu d'obéir aux règles venant d'en haut on obéit à celles qui sont universellement acceptées par les individualités coopératives, et cela explique la précocité de la formation des sociétés médicales dans un pays pour ainsi dire récemment établi. Deux furent fondées au cours de la période coloniale; ce sont, la *Société médicale de l'État de New-Jersey*, en 1766; celle de Delaware en 1776; en 1876, il n'y avait qu'un seul État dans tout l'Union qui ne possédât pas de société médicale d'État.

Affiliées avec la société médicale d'État et lui envoyant des délégués, il y a des sociétés dans beaucoup des 30 à 60 comtés composant un État. Les sociétés d'État s'assemblent en général annuellement, les sociétés de comtés mensuellement ou trimestriellement, suivant le nombre de leurs membres, leur isolement et les distances.

Toutes ces sociétés sont représentées à l'Association médicale américaine qui fut fondée en 1847, à l'exception de la société médicale de notre grand État de New-York, qui fut privée de son droit de participation dès 1882 pour certaines raisons dont j'ai parlé.

Je dois dire que les praticiens homéopathes et électrothérapeuthes des États sont légale-

6.

ment reconnus comme corps séparés au même titre que nous et similairement organisés. On doit savoir, aussi, qu'il y a une certaine relation, légalement établie entre la généralité des sociétés médicales d'État et la législature de ces états. Cette position légale n'est néanmoins pas le partage de l'Association médicale américaine.

Et cependant, la voix de ce corps, puissant par le nombre et le caractère de ses constituants, s'élève fréquemment en ce qui touche les questions d'intérêt public. Ainsi en est-il de celles des autres grandes sociétés. L'Académie de médecine de New-York, par exemple, a souvent été la conseillère et la coopératrice des autorités constituées de l'État et de la ville de New-York, quoiqu'elle n'ait pas été originairement fondée dans le but d'exercer une telle influence. D'autres sociétés qui, dans les grandes villes, ont été fondées dans un but scientifique spécial, n'ont ni cette influence, ni cette activité et, du reste, ne la réclament pas.

Le nombre des sociétés médicales dans les grandes villes est probablement devenu trop grand. Il y a bon nombre de praticiens qui sont, à la fois, membres de plusieurs sociétés. En outre de la société légalisée du comté (je parle maintenant de la ville de New-York), comprenant environ 1,500 membres, il y a l'*Association du comté,* qui en comprend vers 800 et, une troisième, tout dernièrement organisée, la *Société de New-York agrandi.* Si nos confrères voulaient seulement se souvenir qu'il y a plus de force dans une puissante consolidation que dans une dissémination et une multiplicité de fantaisie. Mais, après tout, ce ne sont pas toujours la force et l'harmonie qui sont le but où tendent les hommes, mais une égoïste ambition, un désir de se montrer et l'envie du succès des autres. En outre, nous avons beaucoup de sociétés cantonnées dans un certain rayon, en raison des grandes distances, et des sociétés spéciales telles que la Société de pathologie, celles de neurologie, d'ophthalmologie, de dermatologie, d'obstétrique, aussi, une grande et active société allemande; et, la dernière, mais non la moindre, l'Académie de médecine de New-York, déjà mentionnée. Laissez-moi vous dire quelques mots à son sujet qui feront ressortir quelques-unes des différences qui existent entre l'Europe et l'Amérique.

Quand, en 1847, notre Académie de médecine fut fondée, il fut bien entendu qu'elle devait matériellement différer de ce qu'on appelle une académie de médecine en Europe. Cette dernière est toujours une institution du Gouvernement et en quelque sorte soutenue sur les moyens nationaux centralisés ou sur des fonds accumulés. Les membres comprennent les esprits les plus éclairés et quelquefois, les plus haut placés socialement, parmi ceux seulement qui appartiennent à la profession. Les jeunes visages ne se voient que rarement dans son sein. Le titre de membre de l'Académie n'est en général obtenu qu'après le succès, qui vient, tardivement parfois, couronner de longues années de labeur scientifique. Leur labeur et leurs efforts n'ont pas toujours un but pratique immédiat, mais ils deviennent fructueux par l'action de cette force logique qui veut qu'il n'y ait aucun résultat scientifique, nulle vérité, quelque abstraite qu'elle soit, qui ne se termine en quelque tangible application. Quoique tout ceci soit vrai, par la limitation et l'exclusivisme du recrutement de ses membres, l'académie européenne constitue une sorte d'aristocratie en dehors des masses de la profession médicale et, plus encore, de la communauté en général.

L'Académie de médecine de New-York a une base plus grande et plus démocratique; en elle se concentrent, dans un même but, les ambitions les plus élevées et les plus humbles; les plus vieilles et, par comparaison, les plus jeunes; les plus mûres et les plus juvéniles.

L'Académie n'est en connexion avec aucune école ou collège. Elle se subvient à elle-même et poursuit son but dans l'intérêt de l'entière profession, membres ou non. Il n'y a ni honoraires ni émoluments de nature privée ou individuelle. C'est une communauté démocratique avec des droits et des devoirs égaux. Elle n'est subventionnée ni par l'État, ni par la municipalité. Son but est l'élévation de la profession à un niveau scientifique plus haut et pour l'accroissement de son utilité publique. Membre

depuis quarante-trois ans, je l'ai connue petite et c'est avec gratitude et les yeux pleins d'espoir que j'ai suivi sa croissance jusqu'à son installation dans le palais qui l'abrite aujourd'hui, avec sa bibliothèque médicale publique s'accroissant tous les jours, la seconde, en dimensions et en importance, aux États-Unis; son abstention des luttes médico-politiques au sujet de l'opportunité ou superfluité d'un code écrit d'éthique; son intérêt et sa coopération non politiques et dépourvus de partialité dans toutes les questions de santé publique; ses travaux en matière de quarantaine; ses mesures prophylactiques contre le choléra; ses travaux hydrographiques et hydrologiques; sa générosité, instinctivement égale pour ses membres et pour ceux qui ne le sont pas; ses salles, occupées par des sociétés spéciales, petites ou grandes, qui en font le centre médical de la métropole, et avec ses dix sections en travail constant; l'occasion qu'elle fournit à cette jeunesse médicale, si méritante, de concours loyaux au cours desquels ils peuvent se faire entendre, apprécier et acquérir une réputation. Tout ceci, ils le devront, après ce qu'ils devront à leur propre travail, à l'Académie de médecine. Si vous me demandiez, Mesdames et Messieurs, le nom d'une institution médicale démocratique, éclairée, indépendante et généreuse, la fille d'un pays libre, indépendant et progressif qui, en dépit des nuages plontocratiques qui couvrent son ciel clair et démocratique, est l'espoir de l'humanité future, je vous donnerais celui de l'Académie de médecine de New-York.

Mesdames et Messieurs,

Quand je me suis levé, je n'avais pas, et vous ne me prêtiez pas l'intention de vous amuser, mais celle de vous communiquer des faits. J'ai parlé en bien et en mal de la médecine et des médecins de mon pays afin d'aider à rendre plus nombreux et plus étroits les liens qui les rattachent à l'Europe. Ce que j'ai écrit pour vous ne pouvait être que comme ces instantanés qui, quand ils sont examinés de plus près, peuvent fournir quelques informations: je ne pouvais vous donner que des fragments: ce que j'ai toujours voulu a été d'aider à faire disparaître un mutuel isolement. Cet isolement a quelquefois donné lieu à des malentendus, à des froideurs, mais je pense que vous avez perdu plus que nous à cause d'eux. Car nos yeux étaient, sont toujours tournés vers l'Est, d'où nous vînmes il y a de cinquante à deux cents ans, vers le côté où le soleil se lève. Il ne faut à cet astre que cinq heures pour nous arriver, et c'est le même soleil.

Vos livres sont dans nos bibliothèques, nos étudiants et nos docteurs vont chez vous pour apprendre et comparer, et nous reviennent, et le temps s'approche à grands pas, j'espère, où les vôtres, suivant le trajet du soleil, viendront jouir des lumières de l'Ouest.

De cette manière, une mutuelle appréciation et un mutuel respect engendreront la tolérance et la justice et tueront le chauvinisme. Le chauvinisme moderne est tout autant l'opinion exagérée d'un peuple sur le mérite de ses méthodes surannées et sur ses prétendues perfections actuelles que sur ses haines originelles. C'est pourquoi chaque nation en est infectée, car sa cause est l'ignorance due à l'étroitesse des horizons mentaux. Quand la vue est enfermée dans des vallées, le soleil pour elle se lève tard ou trop tard, ou pas du tout.

De rivaux jaloux, une mutuelle appréciation fera les collaborateurs les plus ardents. Cela est, je crois, l'essence même, la tâche sacrée des réunions internationales et c'est pourquoi, je suis venu de grand cœur et, avec l'approbation de nos organisateurs, ai choisi le sujet que je viens de traiter, dont le but est de dissiper les erreurs et les malentendus, et aider à l'entente et à la confraternité mutuelle.

Le cosmopolitanisme ne progresse pas en lignes parallèles; quelques classes d'hommes, quelques branches de science, doivent ouvrir une brèche. Cette classe d'hommes et cette science sont celles de la médecine, la médecine, à la fois, plus humaine comme connaissance théorique et comme art appliqué.

Peut-être avais-je une raison additionnelle: je viens d'un pays qui, en ce moment, passe aux yeux de beaucoup d'entre nous, d'entre vous, et je regrette de l'avouer, à mes propres yeux, pour ne pas être fidèle, au moins temporairement, à ses principes et à son histoire, quoique tous, nous croyions fermement que l'âme du peuple est saine, et que nous ayons la plus entière confiance dans le sens conservateur de ses sentiments. Si seulement le développement social et politique était fondé sur les mêmes fermes bases que les recherches méthodique de la biologie de la médecine modernes!

Cette vigueur, cet esprit conservateur et humain et cette méthode biologique dans son évolution, je les revendique en faveur de la médecine américaine. Ayant le grand avantage d'être issue de la médecine anglo-saxonne avec la sobriété de ses observations et le calme de ses jugements, nul mysticisme shellingien ne l'égara jamais et elle ne fut jamais polluée par une marotte populaire. Mais elle s'est instruite en France, en Allemagne, dans tout le monde, enfin elle a travaillé et a pensé. Elle n'a jamais oublié que le corps humain n'est pas un mécanisme, mais un organisme; qu'en dehors de la médecine, nulle spécialité ne saurait légitimement exister, que les doctrines spéciales et les études par les livres, par les cliniques et par les laboratoires sont ses serviteurs et non ses équivalents, que ce qui fut dit par un des plus grands des américains, Benjamin Franklin, est vrai, c'est-à-dire, que «la connaissance de l'histoire naturelle n'est rien, à moins qu'elle ne soit de quelque service pour l'humanité», et enfin, que la médecine a toujours pour but la prévention ou la guérison de la maladie, chez l'homme dans la communauté ou dans l'humanité. C'est ce qui fait que la médecine est, dans son sens le plus large, l'exemple et l'avant-coureur de ce pour quoi nous devrions tous travailler, la venue pour le genre humain d'une politique éclairée, fraternelle, cosmopolite et humaine.

Après ce discours, M. le président Lannelongue lève la seconde assemblée générale du Congrès.

TROISIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE,

TENUE LE 9 AOÛT, À 2 HEURES, DANS LE GRAND AMPHITHÉÂTRE DE LA SORBONNE, SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE PROFESSEUR LANNELONGUE.

M. le professeur Albert (Vienne) prononce le discours suivant :

M. le professeur ALBERT (Vienne).

De l'architecture des os de l'homme et des animaux.

Les relations entre la médecine et les autres sciences deviennent de jour en jour plus variées. Permettez-moi de diriger votre attention sur le rapport avec une branche des sciences qu'on enseigne aux écoles polytechniques : l'architecture.

Autrefois déjà, on avait commencé à regarder les os humains avec les yeux d'un architecte; les théories sur les fractures du crâne établies par les savants français

doivent leur origine à cette façon de voir. Plus tard, des Allemands ont examiné la résistance des os, comme l'architecte éprouve la solidité des matériaux employés.

Une relation plus intime fut découverte, il y a plus de trente ans, par le mathématicien zurichois Culmann, le créateur de la statistique graphique. En examinant les préparations anatomiques exposées par le professeur Meyer, il découvrit dans la disposition régulière des trabecules osseux de l'extrémité antérieure d'un métatarsien un arrangement semblable à celui qu'on emploie dans les constructions artificielles, basées sur des lois mathématiques. Cette considération parut encore mieux fondée lorsqu'on examina des coupes frontales de l'extrémité supérieure du fémur et des recherches plus approfondies conduisent à la conclusion que les trabecules du tissu spongieux forment un véritable système des trajectoires rectangulaires et que la construction du col du fémur correspond parfaitement à celle d'une grue. Quelques recherches entreprises depuis lors amenèrent à des découvertes très analogues — par exemple, dans l'architecture du calcaneum — et la théorie de grue fut dominante. On ne parlait que de trajectoires. Sous ce nom, on entend un système de lignes courbes qui s'entrecroisent avec un autre système, sous un angle constant (ou droit, ou aigu, ou obtus). Le défenseur de cette opinion le plus ardent, M. Jules Wolff, de Berlin, transporta ses conséquences même dans la pathologie des difformités du système osseux, pour en expliquer le mécanisme — opinion à laquelle il est impossible de refuser une certaine grandeur et qui paraissait confirmer l'idée émise par un des plus célèbres physiciens, OErstädt, qui cherchait dans la nature des pensées, de l'esprit.

Il y a dix ans, Recklingshausen éleva une série d'objections contre cette théorie et fit remarquer, en particulier, qu'on ne pouvait constater une régularité parfaite dans la structure du tissu spongieux, que dans la partie supérieure du fémur, dans l'astragale et le calcaneum. D'un autre côté, Solger traita la question au point de vue comparatif et arriva à cette conclusion : nous n'avons aucune preuve parfaitement sûre que la régularité du tissu spongieux, là où on la trouve, soit basée sur les lois de l'architecture.

Et cependant, on n'abandonna pas la théorie qui promettait de donner une base scientifique à la chirurgie orthopédique, laquelle marchait d'un train rapide à son développement.

N'oublions pas, cependant, que dans ces discussions contradictoires la base anatomique était *parfaitement insuffisante*.

D'une part, on n'avait examiné que peu de parties du système osseux, de l'autre, on n'avait étudié que des branches isolées et on se livrait à des considérations *planimétriques*.

Voilà pourquoi j'ai commencé à étudier l'architecture des os sur une base plus large.

Je n'avais qu'à suivre les méthodes, dont la fécondité était déjà prouvée autant dans l'anatomie du système nerveux central que dans l'embryologie. *C'est l'examen des coupes par série.* Il fallait faire des sections frontales, sagitales horizontales, et encore en des directions différentes, pour se former une idée complète de l'architecture des os par des considérations *stéréométriques*.

Ces recherches amènent à des résultats qu'on ne peut pas expliquer sans des figures ou sans l'objet même, ou en peu de mots.

Mais, si l'on veut avoir une idée générale de la structure d'os long, il suffit de faire les considérations suivantes :

La diaphyse ressemble à une colonne cylindrique ou à un prisme, etc., qui chez l'homme adulte, est remplie par une moelle grasse. Cette colonne porte à ses extrémités des chapiteaux plus élargis, qui forment les tubérosités ou les cavités des articulations et qui déterminent par leur forme le mouvement et le glissement des membres. C'est ainsi que le fémur se termine par deux parties convexes : la tête fémorale à son extrémité supérieure, les condyls à l'extrémité inférieure. Le tibia se termine par deux cavités à son extrémité supérieure, par une cavité à son extrémité inférieure.

La transition de la colonne au chapiteau ne se fait que graduellement; la diaphyse

s'élargit peu à peu — les anatomistes français donnent à cette partie de l'os le nom de bulbe diaphysaire. C'est là que le tissu osseux cortical se transforme en tissu spongieux; c'est là, qu'on trouve le problème. C'est là aussi le point où se débattent beaucoup de processus pathologiques de grande importance, dont plusieurs ont été traités avec tant de précision par notre très honoré président.

Les auteurs qui ont traité cette question parlent de solives, de plaques et de plaquettes, de trajets, etc. Si l'on tient compte de l'histologie des os, on n'hésitera pas un instant à voir dans la lamelle osseuse l'élément de son architecture.

On peut trouver dans le squelette d'un homme adulte des lamelles ayant plusieurs centimètres de long et plus d'un centimètre de large. Chaque lamelle est percée de trous plus ou moins nombreux — les canaux de Havers, — parfois à peine visibles, parfois très étendus et très régulièrement groupés, de sorte que la lamelle se transforme vers la périphérie en une espèce de treillis ou grille.

Les deux mains jointes donnent une idée de la structure du tissu spongieux et représentent deux lamelles, qui sortent du tissu cortical par deux côtés opposés et dont les branches s'entrecroisent.

Et du tissu cortical, immédiatement au-dessus de la première paire, il s'en dégage une deuxième, une troisième... comme s'il y avait une série de mains jointes et superposées. J'ajouterai seulement que, par leurs extrémités, les doigts atteignent le côté opposé de la paroi du bulbe diaphysaire.

Mais, s'il n'y avait rien de plus, le tissu spongieux serait composé de tuyaux horizontaux.

Cependant, sciez un os dans le sens de la longueur, et vous verrez l'intérieur criblé de petites cavités de forme cuboïde, sphérique et ovalaire, tout comme une éponge ou une pierre ponce.

Il faut donc qu'il y ait un troisième élément, qui entre dans la composition du tissu et qui divise en compartiments les tuyaux supposés.

Voilà la question dont il s'agit, et j'ajoute qu'on peut trouver dans chaque os les éléments de sa composition et indiquer la loi qui les coordonne. J'ai publié une série de petits travaux contenant la description détaillée de l'architecture de l'humérus, du fémur, du tibia, du cubitus, de l'astragale, du calcanéum, et j'ai prouvé que chacun de ces os a une structure constante et qui lui est propre. J'ajoute qu'on peut reconnaître un os à son architecture, si bien que, très souvent, un débris laisse deviner l'os auquel il appartient. Au British Museum, il y a le squelette dénudé d'une momie, et à quelques endroits, où le tissu cortical brisé laisse apercevoir la structure intérieure, on voit clairement qu'elle est tout à fait identique à la nôtre.

Afin de pouvoir *décrire* l'architecture des os, il fallait créer une terminologie, et, dans ce but, il fallait s'adresser à des ingénieurs. En leur montrant différentes pièces, dont l'architecture était très évidente, je les ai prié de comparer cette architecture naturelle à celle des bâtiments ou des ponts. Leurs réponses unanimes confirmaient entièrement mon opinion que, partout, l'architecture du bulbe diaphysaire dépend des fonctions articulaires, qui sont exécutées ou au-dessus quand il s'agit d'une extrémité supérieure d'un os long — ou au-dessous, quand il s'agit d'une extrémité inférieure.

Il suffit de comparer l'architecture qui se trouve dans la tête et dans toute l'extrémité supérieure du fémur à celle qu'on voit dans les condyles. Les ingénieurs reconnurent dans les formations anatomiques que j'ai expliquées tout de suite des charpentes, des supports, des chevrons.

Je dois m'abstenir d'en parler; ce serait même un peu dangereux en France où, depuis des siècles, tant de savants ont sculpté le langage et où l'architecture parle.

Je ferai traduire en français ma communication, qui va paraître en allemand, et je mettrai l'édition française à la disposition des savants français.

Quel que soit le côté d'où on examinera le problème, la description anatomique doit précéder. Il faut cependant ajouter qu'en comparant les formations anatomiques du

tissu spongieux aux constructions de l'architecture on ne va plus loin qu'en comparant la diaphyse d'un os à un cylindre ou à un prisme, tellement les analogies sont évidentes.

Une seconde étape dans notre marche vers une solution satisfaisante, c'est la recherche de l'architecture des os se formant dans l'embryon, se développant et croissant dans l'enfant. Le travail relatif à l'os embryonnaire a déjà été commencé par mon assistant, le docteur de Friedlaender.

Une troisième étape, c'est la comparaison de l'architecture osseuse chez les animaux avec celle de l'homme.

J'ai commencé ces recherches sur différents mammifères, même antédiluviens, et j'ai constaté que les parties principales sont partout semblables, mais présentent dans le détail des différences et des nuances dont le nombre est infini, ce que l'on remarque du reste dans la forme extérieure des os et dans les fonctions des articulations.

Les recherches relatives à l'architecture pathologique pourront être menées par une voie parallèle qui ouvre devant nous un horizon de travaux détaillés.

Après le discours de M. le professeur Albert, M. le président Lannelongue prend la parole et expose aux membres du Congrès dans quelles conditions a été faite l'attribution du prix fondé en 1897 par la ville de Moscou.

Conformément au règlement transmis par le XIIe congrès international de médecine, MM. les Présidents d'honneur du Congrès et des sections ont été convoqués le 6 août 1900, à 9 heures et demie du matin, à la Faculté de médecine de Paris, sous la présidence de M. le professeur Lannelongue.

Dans cette réunion a été nommée, d'après le règlement de Moscou, une commission définitive constituée de la façon suivante : « Les Présidents d'honneur du Congrès et des sections se réuniront en assemblée plénière sur la demande du Président du Congrès et nommeront parmi eux un membre de chaque nation officiellement représentée au Congrès; ce comité devra éventuellement se compléter de manière à ce que chaque section ait au moins un représentant. »

La Commission définitive a été d'après cela constituée de la façon suivante :

MM. le Président Lannelongue.

Chauffard, *secrétaire général du Congrès.*

Duflocq, *trésorier général du Congrès.*

MM. von Bergmann, Bloch, Bojidar Perasitch, Bouchard, Burdon-Sanderson, Calleja, Alf. Costa, Del-Arca, Fonck, Fraga, Golgi, Guisy, Henschen, Sir W. Hingston, His, Jonnesco, Martin, Mendizabal, Metchnikoff, Mita Militchevitch, Moll, Morisani, Pertik (Otto), Pietkiewicz, Politzer, Risquez, Roth, Roux, Schiötz, Tarnowsky, Vleminckx, Ziegler, Zolotovitch.

Elle s'est réunie le 8 août, à 9 heures et demie du matin, sous la présidence de M. le professeur Lannelongue, et, après discussion, a voté l'attribution du prix de Moscou à M. le professeur Ramon y Cajal, de Madrid, auquel ses beaux travaux sur l'histologie du système nerveux ont valu une grande notoriété scientifique.

La proclamation du nom de M. le professeur Ramon y Cajal est accueillie par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

M. le président Lannelongue envoie ses plus chaleureux remerciements à la ville de Moscou, dont la grande générosité a permis de récompenser ainsi les plus méritants des savants du monde entier.

D'autre part, M. le président Lannelongue annonce que la Commission réglementaire choisie pour la désignation du lieu de réunion du prochain Congrès de médecine a émis les votes suivants :

Le *XIVe Congrès international de médecine* aura lieu à Madrid en avril 1903.

Son bureau sera ainsi constitué :

PRÉSIDENT :

M. le professeur Calleja, doyen de la Faculté de médecine de Madrid.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

M. le docteur Angel F. Caro y Nouvilas.

La proclamation de ce vote est accueillie par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

L'hymne espagnol, exécuté par la musique militaire, est écouté debout.

M. le professeur Calleja prend la parole, remercie le Congrès et, dans une chaleureuse improvisation, donne rendez-vous aux congressistes en avril 1903 et leur souhaite d'avance une amicale bienvenue.

M. le docteur Cortejarena, au nom du Gouvernement espagnol, se félicite de la désignation qui a été faite de Madrid pour la réunion du futur Congrès.
Le Gouvernement aura à cœur de continuer les traditions de grande et généreuse hospitalité transmises au XIV[e] Congrès par ses devanciers.

M. le président Lannelongue prend ensuite la parole pour la clôture du Congrès et prononce le discours suivant :

Messieurs,

Lorsque je fus désigné, à Moscou, pour la présidence du Congrès de Paris, je ne me dissimulais pas que si je recevais un grand honneur j'endossais une grande charge, une lourde responsabilité. Grâce à des collaborateurs qui se sont, je le dis bien haut, absolument dévoués, et qui n'ont pas cessé de travailler pour le Congrès durant plus de deux ans, nous avons mené à bonne fin l'entreprise. Je devais avant tout les remercier nominalement : MM. Chauffard, secrétaire général, Duflocq, trésorier, et MM. les secrétaires Weber et de Massary. Qu'il me soit permis d'y ajouter le nom d'un disparu, de notre éditeur, M. Georges Masson, qui nous avait apporté un concours absolu et qui laisse parmi nous les plus grands regrets. Il avait considéré la publication du Congrès comme un honneur pour sa maison, c'est tout dire; son fils lui a succédé et sera le digne continuateur de son père.
J'ai aussi à cœur de remercier le Comité consultatif français à la tête duquel

MM. Brouardel, Bouchard, Gariel se sont montrés aussi zélés qu'utiles par leurs avis, de même que les commissions techniques où ont figuré souvent MM. Nocard, Roux et A.-J. Martin.

Les comités nationaux étrangers ont, pour la plupart, mis le plus grand empressement à se mettre en relations avec nous, à nous répondre et la tâche internationale est devenue, dès lors, facilement réalisable. Ils méritent des compliments avec l'expression de notre gratitude.

Dans tout ce qui a été fait, nous sommes allés droit devant nous, préoccupés seulement de la pensée de bien faire et de résoudre les unes après les autres toutes les difficultés résultant de l'examen de chaque question. La critique, à laquelle on n'échappe pas et on ne doit pas échapper, nous a été quelquefois utile, mais je me suis permis d'imiter l'exemple du grand Linné en ne répondant jamais aux attaques qui, d'ailleurs, ont été rares.

Le vent est aux congrès; l'Exposition a été l'occasion d'une explosion formidable de congrès de toutes sortes, dont quelques-uns étaient très inattendus; mais si beaucoup n'auront qu'une apparition éphémère, il n'en est pas de même de quelques autres, du nôtre en particulier, qui a de grandes raisons de durer, quelle qu'en soit la forme d'ailleurs. C'est qu'en effet un événement nouveau, d'une grande importance historique, s'est produit dans le cours de ce siècle et va toujours grandissant, celui des *nationalités*. Au siècle dernier, et plus encore dans les siècles précédents, l'idée du groupement des races humaines en nationalités était plus que vague, et on n'y attachait pour ainsi dire que peu d'importance; le mélange des races se faisait à la faveur de courants d'idées très diverses, belliqueuses en général, et il était accepté sans grande répugnance. Aujourd'hui le contraire se passe, et la notion des nationalités est, à tort ou à raison, une des conditions les plus précieuses à laquelle s'attachent le plus les races qui les composent. Il en résulte un certain isolement des États, une vie propre et à part de chacun d'eux, quoique tous cependant, obéissant à des mobiles multiples et divers, cherchent à étendre au loin leur influence et leur action.

Le rôle des congrès internationaux est de réagir contre ces tendances isolatrices; ils mettent en relief cette donnée banale, mais d'une vérité stupéfiante, que la science ne doit pas avoir de patrie et cet autre fait important qu'il y a un certain nombre d'activités productrices qu'on ne connaît bien qu'en les visitant à leur source même. Là seulement, on reçoit les leçons vraiment profitables, les leçons de choses. Mais il y a encore, en dehors des travaux qui, sous le nom de *communications*, paraissent être le fond de nos réunions, le besoin de se connaître entre gens qui se lisent, qui s'écrivent sous la forme de publications scientifiques dans la presse ou dans les sociétés savantes, besoin qui conduit à rectifier l'opinion que chacun a sur ce qu'il appelle *les étrangers*.

Les *contacts* seuls permettent de voir qu'en somme il y a partout *moins de froideur* et d'*égoïsme* qu'on le croit, que la notion d'ingratitude n'existe pas entre nous, et que le pied d'une égalité absolue découlant d'une liberté que nous pratiquons comme il convient est la pratique constante et courante dans nos rapports mutuels.

N'est-ce pas établir déjà un fort appoint en vue de l'organisation des rapports entre les sociétés futures? Courant d'idées saines qui grossira certainement et finira par convaincre et entraîner tout le monde dans la voie de la paix et du travail utile.

L'intérêt de votre Congrès n'est à nul autre pareil parce qu'il s'occupe de la vie, de ses phénomènes et de ses variations, toutes choses qui sont comme la *pierre angulaire* de la science. Car il ne suffit pas de soulever ces problèmes; pour aboutir, il faudrait franchir des obstacles, jusqu'au dernier qui arrêtera probablement toujours, bien que la limite en soit indéfiniment reculée.

Néanmoins on doit, à mes yeux, poursuivre de plus en plus la ruine de l'empirisme et lui substituer la raison, à défaut des méthodes scientifiques. Je reconnais que les difficultés sont grandes et qu'on est bien souvent aux prises avec elles par le fait d'éléments très complexes. Mais les difficultés n'ont jamais arrêté l'homme : elles semblent

l'attirer au contraire: témoins tous ces sublimes aventuriers qui, sans interruption, se livrent aux milieux inconnus de l'air, de mers remplies d'obstacles, de terres qui sont des déserts, pour suivre une idée et atteindre un but.

Chaque jour d'ailleurs la tâche diminue et se simplifie: la chirurgie en donne un exemple merveilleux. La doctrine de l'infection a déjà fait accomplir plus de la moitié de la besogne.

Le caractère nomade de notre Congrès ne saurait être modifié, et on doit admettre en principe comme un des plus grands biens que toute nation doit l'obtenir chez elle, si elle possède les conditions scientifiques requises pour son épanouissement.

Mais on pourrait peut-être discuter actuellement sur l'opportunité de conserver cet énorme assemblage de sciences médicales et se demander s'il ne serait pas préférable, s'il ne conviendrait pas de proclamer la séparation en faisant un certain nombre de congrès des spécialités afférentes à la médecine.

La triennalité de nos réunions semble contraire à cette dernière opinion qui s'appuierait, au contraire, sur les difficultés qu'il y a à organiser matériellement et à faire manœuvrer en même temps une machine aussi lourde, composée d'éléments très divers et très nombreux.

Il y a aussi ce fait important favorable à la dislocation qu'un certain nombre de sections possèdent une vie indépendante et ont déjà leur histoire en se réunissant annuellement, quelques-unes au moins, en Congrès spéciaux. Ce n'est qu'avec peine que nous avons obtenu qu'elles ne fissent pas bande à part et on remarquera que ce sont les sections les mieux organisées qui nous ont montré le plus de résistance à rester dans le giron originel. Et à cela il y a une raison ou, tout au moins, une apparence de raison. N'acquiert-on pas, en effet, une autorité plus lucrative même dans la spécialisation? Et, d'un autre côté, bien que les spécialisations constituent un domaine plus étroit, rétréci, il est absolument certain que l'ère des spécialisations a amené un progrès beaucoup plus rapide avec des résultats plus nombreux et plus précis; la technique y a atteint un perfectionnement important. On pourrait dire, en somme, que les spécialités contribuent davantage à l'avancement de la science.

Ce n'est pas un motif suffisant pour qu'elles restent dans l'isolement et qu'elles vivent entièrement à part. Rien dans notre organisation ne porte atteinte à l'autonomie des sections, c'est-à-dire au régime de la spécialisation qui semble si bien leur convenir. Cela est si vrai que beaucoup d'entre elles se subdivisent déjà en groupements plus limités encore; elles ont donc toute indépendance et elles conservent leur modalité distincte.

On ne saurait oublier ensuite que toutes les matières de chaque spécialité ont une commune origine qui les rattache à la médecine comme les branches sont rattachées à un tronc principal. Cette tige mère leur fournit une partie de la sève qui leur sert d'aliment et qu'elle seule prend au sol. De telle sorte que le champ des spécialités, cultivé aujourd'hui de tant de côtés à la fois, ne tarderait pas à être épuisé s'il ne recevait pas des idées générales, des doctrines émanant de sources plus larges et diverses qui peu à peu s'infiltrent dans les matières des spécialités. Les contacts sont très utiles sinon nécessaires pour obtenir une propagation rapide et sûre de cette part d'idées vraies qui, de la sorte, deviennent communes à tous. N'y aurait-il pas à craindre qu'il ne se produise dans ces cercles spéciaux et fermés, sans relation les uns avec les autres, une infiltration de doctrines fausses et sans correctif immédiat?

Les sections spéciales, comme la physique, la chimie, l'anatomie comparée, qui semblent très loin de nous par leur origine et leurs méthodes, n'en ont pas moins le rôle le plus utile à nos connaissances de même que nous leur apportons un champ d'application qui contribue puissamment à leur développement. Pour n'en citer qu'un exemple, est-ce que l'électricité, dont les débuts ont été si modestes, qui a fait, il est vrai, depuis des bonds aussi surprenants qu'inattendus, est-ce que cette grande énergie n'est pas appelée à prendre une part importante dans le rôle des transmissions ner-

veuses et peut-être dans la cure de beaucoup de maladies, des maladies infectieuses elles-mêmes ?

Nous empruntons à ces branches voisines ou éloignées de nous des moyens curatifs et d'observation, un outillage de précision ; nous leur donnons en échange les modalités de la vie et la possibilité d'y puiser des éléments d'information qui font défaut partout ailleurs.

Aussi, et après mûre réflexion, ai-je acquis cette opinion que la séparation de ce qu'on appelle les spécialités créerait bien vite un isolement qui ne tarderait pas à être nuisible à leur progrès et défavorable pour tous à la genèse des idées.

L'esprit humain demande en toutes choses à recevoir une excitation sous peine d'obéir à la grande règle d'inertie et de cesser d'être en activité productive.

Or cette excitation il la puisera sûrement dans les contacts étrangers, tandis qu'il ne trouverait qu'un piétinement sur place qui ne tarderait pas à dégénérer en lassitude, en se confinant dans le cercle des mêmes idées.

Le divorce, au surplus, s'il venait à se produire, n'aurait pas grande durée. Aussi est-ce à resserrer de plus en plus l'union des sciences médicales et à la rendre indissoluble que nous devons travailler dans ces grandes réunions qui deviendront de plus en plus les dates les plus mémorables de nos annales médicales !

Messieurs, dans quelques instants, le Congrès aura terminé sa tâche : la séparation va se faire et désormais de plus ou moins longues distances vont exister entre nous. Mais, quelles qu'elles soient, de nombreux souvenirs resteront aux uns et aux autres. Vous qui êtes venus, vous saurez en rentrant chez vous ce que vaut notre hospitalité et si nous sommes des égoïstes ou des rancuniers; vous aurez appris ce que nous sommes à tous égards, car vous aurez surpris la trame de nos secrets et vu de vos yeux toutes nos sources de science, d'art et d'industrie. Nous nous offrons ainsi à votre comparaison et il ne nous appartient pas de connaître votre opinion intime. Mais quelle que soit l'idée ou les sentiments que vous emporterez de la France et de nous, que pour des raisons de politique ou de nationalité vous nous jugiez soit avec générosité et cordialité, soit avec une stricte équité, soyez convaincus que, fidèles à une tradition historique à laquelle nous ne faillirons pas, nous conserverons un souvenir profond de votre visite. Nous n'oublierons jamais que malgré les temps difficiles où nous vivons, guerre et massacres de Chine, guerre de l'Afrique du Sud, vous êtes venus ici au nombre de plus de six mille, et vous nous avez apporté une somme de travaux qui seront l'honneur de ce Congrès. Fréquemment nous reporterons nos yeux vers vous et vers vos pays en pensant à nos heures de travail, de discussion, de joie et de satisfaction communes et nous croirons encore vivre avec des camarades et non avec des étrangers.

Si les circonstances nous amènent chez vous, nous serons heureux de retrouver des visages connus, des amitiés établies et nous irons à vous comme on va à ceux qu'un lien commun unit et attache. Ce lien, c'est l'amour de la science pour elle d'abord, mais aussi pour son application à la chose publique en ce qui concerne ce qu'il y a de plus noble et de plus élevé, je veux dire : l'amélioration matérielle et morale du sort des peuples à qui nous voulons nous consacrer sans réserve.

Messieurs, je ne vous dis adieu que pour mieux vous dire au revoir.

La séance est levée, et les congressistes se retirent pendant que la musique militaire exécute l'hymne national de *La Marseillaise*.

ÉNONCÉ DES TRAVAUX.

Les travaux du Congrès sont publiés en dix-sept volumes, dont voici l'énumération :

1. Anatomie descriptive et comparée. — Histologie et embryologie. — Physiologie physique, chimie biologique.
2. Pathologie générale, pathologie expérimentale.
3. Anatomie pathologique. — Bactériologie, parasitologie.
4. Pathologie interne.
5. Médecine de l'enfance. — Chirurgie de l'enfance.
6. Thérapeutique, pharmacologie, matière médicale.
7. Neurologie.
8. Psychiâtrie.
9. Dermatologie et syphiligraphie.
10. Chirurgie générale.
11. Chirurgie urinaire.
12. Ophtalmologie.
13. Laryngologie. — Rhinologie. — Otologie.
14. Stomatologie.
15. Obstétrique. — Gynécologie.
16. Médecine légale.
17. Médecine et chirurgie militaires : sous-section de Chirurgie, d'Épidémiologie et Hygiène, de Médecine navale, de Médecine coloniale.

Les éditeurs (Masson et Cie, *boulevard Saint-Germain, 120*) mettent en vente chacun de ces volumes au prix de 4 francs. On peut se procurer la collection complète moyennant 50 francs.

Pour faciliter les recherches se reporter ci-après au Répertoire général des travaux du Congrès, par volume et par section.

Section d'anatomie.

(ANATOMIE COMPARÉE ET DESCRIPTIVE RÉUNIES.)

SÉANCE DU 3 AOÛT.

RAPPORT.

De l'influence du milieu sur les organes des sens des animaux des cavernes. Rapporteur : M. Armand VIRÉ.

COMMUNICATIONS.

M. LE DOUBLE. *Considérations sur l'apophyse orbitaire interne épineuse du frontal humain et sa signification morphologique.*

M. LE DOUBLE. *De la possibilité du développement dans l'espèce humaine du muscle oblique supérieur de l'œil des vertébrés inférieurs de l'ordre des mammifères.*

M. LE DOUBLE. *Quel est le mode de conformation le plus habituel des gouttières de la table endocrânienne de l'occipital humain, qui contiennent les sinus postérieurs de la dure-mère.*

M. KOGANEÏ. *Le bassin des Aïnos et des Japonais.*

SÉANCE DU 4 AOÛT.

RAPPORTS.

Des variations du système musculaire de l'homme. Rapporteur : M. LE DOUBLE.

Les centres de projection et d'association dans le cerveau. Rapporteur : M. DEBIERRE.

COMMUNICATIONS.

M. LE DOUBLE. *A propos des variations du système osseux chez l'homme.*

M. LE DOUBLE. *La fossette torcularienne.*

MM. CUNÉO et VEAU. *Sur la physiologie des articulations du poignet.*

M. OMBREDANNE. *Sur les lames vasculaires de l'abdomen.*

SÉANCE DU 7 AOÛT.

RAPPORT.

Topographie du cerveau. Rapporteur : M. WALDEYER.

COMMUNICATIONS.

M. Fredet. *Vaisseaux de l'utérus.*

M. Fredet. *Emploi de la formaline chromique.*

M. de Bourgade. *Application de la radiographie à l'étude de l'angéiologie.*

SÉANCE DU 8 AOÛT.

COMMUNICATIONS.

M. Cavalié. *Recherches sur le côlon terminal.*

M. Cavalié. *Sur les voies biliaires.*

M. Sierra. *Sur l'orientation des os longs.*

M. Anderson. *Sur la dentition.*

M. Parra. *La mobilité des articulations.*

M. Vogt. *Homologie des différentes régions de l'écorce cérébrale.*

M. Hovorka. *Sur la médecine populaire en Dalmatie.*

M. Wateff. *Considérations anthropologiques sur les Bulgares.*

M. Wateff. *Considérations anthropoliques sur les élèves de l'école et les soldats en Bulgarie.*

M. Jonnesco. *Anatomie comparée du sympathique cervical.*

M. Jonnesco. *Anatomie topographique du sympathique.* (Le texte n'a pas été remis.)

M. Jonnesco. *Anatomie du côlon pelvien et du rectum.* (Le texte n'a pas été remis.)

Section d'histologie et d'embryologie.

SÉANCE DU 3 AOÛT.

COMMUNICATIONS.

M. Laguesse (Lille). *Sur la cellule pancréatique des amphibiens et des reptiles.*

M. H. Martin. *Note sur le développement de l'appareil venimeux de la* vipera aspis.

M. G. Gérard (Lille). *Étude critique d'un monstre célosomien présentant en même temps des malformations multiples (exencéphalie*, spinabifida, *main bote et pieds bots).*

M. Tribondeau. *Pancréas des ophidiens.*

M. Engel (Berlin). *Beitrag zur Entwickelung der rothen Blutkoerperchen bei den Wirbelthieren mit Demonstration microscopischer Praeparate.*

M. Retterer. *Amygdales et ganglions lymphatiques.*

M. Branca. *Sur les premiers développements des dents.*

SÉANCE DU 4 AOUT.

COMMUNICATIONS.

M. G. Loisel. *La préspermatogenèse — La division directe dans le canalicule séminifère.* (Présentation de pièces.)

MM. B. Cunéo et G. Delamare. *La méthode de Gérota : Injections vasculaires et lymphatiques.*

M. Cavalié. *La préspermatogenèse chez le poulet.*

M. Heidenreich (Strasbourg). *Structure et kératinisation de l'épiderme chez l'homme.*

M. Nicolas (Nancy). *Contribution à l'étude de la fécondation chez les reptiles.*

M. Delamare. *Quelques remarques sur la chromatolyse de l'état de fatigue.*

M. Vigier. *Le nucléole dans les glandes à venin du triton.*

DÉMONSTRATIONS.

M. His. *Sur la formation de la substance corticale du cerveau.*

M. Hénocque. *Sur la spectroscopie.*

SÉANCE DU 6 AOÛT.

COMMUNICATIONS.

MM. Nicolas et Weber. *Sur les rapports des cavités céphaliques et de la poche de Rathke chez les embryons d'oiseau.*

M. Weber. *Recherches sur les premiers développements du cerveau antérieur chez les oiseaux.*

M. Bouin. *Mitoses spermatogénétiques chez le Lithobius forficatus.*

M. Pugnat. *Des modifications histologiques des cellules nerveuses dans l'état de fatigue.*

M. Eternod. *Classification embryologique des œufs. — Hypothèse sur le mode de gastrulation probable de l'ovule humaine.*

M. Marceau. *Sur le Karyolysus lacertarum, parasite endoglobulaire du sang des lézards.*

M[me] Phisalix. *Sur les glandes à venin de la salamandre terrestre.*

M. Renaut. *Les dents des cyclostomes et leur mode de kératinisation.*

M. Jonnesco. *Structure du sympathique.*

M. Paladino (Giovanni). *Della decidua e della sua sostituzone alla mancanza del vitello nutritivo nell' uovo dei mammiferi durante à primi tempi dello sviluppo od avanti la circulazione placentare.*

M. Staurenghi. *L'anatomie du chiasma opticum sans section dans quelques vertébrés.*

DÉMONSTRATIONS.

M. Retterer. *Sur la structure des amygdales.*

M. Furst. *Formations annulaires dans les cellules des ganglions cérébraux et spinaux chez les embryons de saumon.*

SÉANCE DU 8 AOUT.

COMMUNICATIONS.

M. Henneguy. *Transformation des corps adipeux pendant les métamorphoses des insectes. — Démonstration de préparations relatives aux sphères attractives.*

M. Retterer. *Transformation des cellules cartilagineuses en tissu médullaire.*

MM. Laguesse et d'Hardiviller. *Démonstration d'une reconstruction faite d'après coupes sériées d'un acinus pulmonaire de l'homme.*

M. De Nabias. *Noyau lobé des cellules nerveuses chez les gastéropodes pulmonés. — Action des anesthésiques (chloroforme).*

Section de physiologie physique et chimie biologique.

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

M. A. Chauveau. *Allocution d'ouverture.*

COMMUNICATIONS.

M. James Craufurd Dunlop (Edimbourg). *The food requirements of varying labour.*

M. le professeur K.-A.-H. Mörner (Stockholm). *Sur la formation de la cystine par dédoublement des albuminoïdes.*

M. le professeur Gréhant (Paris). *Modifications dans l'absorption de l'oxyde de carbone suivant les espèces animales. — Emploi du grisomètre dans les recherches physiologiques. — Dosage de l'alcool dans le sang dans l'alcoolisme aigu.*

M. Nicloux (Paris). *Passage de l'alcool de la mère au fœtus; dosage de l'alcool dans le sang de la mère et dans le sang du fœtus.*

MM. L. Camus et E. Gley (Paris). *Actions coagulantes et agglutinantes des produits de sécrétion des glandes génitales accessoires.*

M. A. Oswald (Zurich). *Nouvelles recherches chimiques sur la glande hyroïde.*

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. le professeur Thomas Jonnesco (Bucarest). *Physiologie du nerf sympathique cervical chez l'homme.*

M. le professeur A. Herzen (Lausanne). *Pepsinogène et succagogues.*

M. L. Vaudin (Paris). *Sur un rôle particulier de la salive et des hydrates de carbone dans la nutrition.*

M. L. Camus (Paris). *Action du lait sur la coagulation du sang.*

SÉANCE DU 4 AOUT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. J. Carvallo (Paris). *Influence de la température sur la fatigue des nerfs moteurs de la grenouille.*

M. le professeur E. Wedensky (Saint-Pétersbourg). *De la nature intime de l'action des poisons sur le nerf.*

MM. J.-L. Prevost et F. Battelli (Genève). *Influence du nombre des périodes sur les effets mortels des courants alternatifs.*

SÉANCE DU 4 AOUT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. le professeur Armand Gautier (Paris). *Sur l'arsenic normal et son rôle dans l'économie.*

M[lle] Pompilian (Paris). *Automatime, période réfractaire et inhibition chez les insectes.*

M. le professeur Mislavsky (Kazan). *Démonstration des expériences de Danilevsky (Charkoff) sur l'excitation des nerfs par les radiations électriques à distance.*

M. le professeur A. Herzen (Lausanne). *Rôle trypsinogène de la rate.*

MM. J.-P. Langlois et Ch. Richet (Paris). *Du chlore dans l'organisme.*

M. Charles Dhéré. *Le fer dans la sécrétion gastrique.*

SÉANCE DU 6 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. J. Carvallo (Paris). *Sur l'action physiologique des courants à haute fréquence.*

M. le professeur A. Poehl (Saint-Pétersbourg). *Les auto-intoxications par surfatigue des tissus nerveux et musculaires et leur traitement par l'organo-thérapie.*

M. O. Neustaetter (Munich). *Die Theorie des Leuchtens der Pupille bei Drehung des Augenspiegels (Skiaskopie). — Demonstration der Wandtafeln und Phantome zur Skiaskopie.*

M. Mendelssohn (Saint-Pétersbourg). *Recherches sur les réflexes chez quelques invertébrés; contribution à la théorie générale des réflexes.*

M. le professeur A.-N. Vitzou (Bucarest). *Nouvelles recherches sur la sécrétion interne des reins.*

MM. Lagrange et Pachon (Bordeaux). *Des effets à longue échéance de la résection expérimentale du ganglion cervical supérieur sur la tension oculaire.*

M. Delezenne (Montpellier). *Action des sérums étrangers sur la coagulation du sang chez le chien. — Sérum antihépatique.*

SÉANCE DU 7 AOUT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. A. Hénocque (Paris). *Étude des phénomènes spectroscopiques de la réduction de l'oxyhémoglobine dans le sang des animaux pendant la vie.*

MM. Mislavsky et Chicosky (Kazan). *Sur le rôle des organes dans l'élimination de l'oxyde de carbone.*

MM. Abelous et Gérard (Toulouse). *Sur la présence dans l'organisme animal d'un ferment soluble réducteur.*

M. le professeur A. Chauveau (Paris). *Démonstration de ses appareils pour l'étude l'énergétique musculaire.*

SÉANCE DU 7 AOUT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. G. (de Lyon). *Présentation de souris dansantes japonaises.*

M. Barbieri. *Hétéroplastie. — Chimie de l'encéphale.*

M. Richard John Anderson (Galway). *A note on the respiratory murmur.*

M. le professeur Dastre (Paris). *Sur l'acidité normale de la gélatine.*

SÉANCE DU 8 AOUT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. V. Pachon (Bordeaux). *Présentation d'un schéma auto-moteur de la circulation. Expériences sur la dynamique du pouls dans ses rapports avec la tension artérielle. — De l'influence de la vitesse de décontraction cardiaque sur la grandeur du dicrotisme artériel; démonstration expérimentale.*

MM. Hallion et Carrion (Paris). *Recherches cryoscopiques et chimiques sur les modifications de la sécrétion rénale provoquée par des injections salées à divers degrés de tension osmotique. — Recherches sur certaines modifications apportées à l'état du sang par des injections salées de tensions osmotiques diverses.*

M. E. de Cyon. *Les fonctions de l'hypophyse cérébrale.*

M. Ch.-A.-François Franck (Paris). *Critique de la théorie* dite *physiologique des émotions.*

M. Lauder Brunton (Londres). *Expérience sur l'agglomération des bacilles et la formation de rouleaux par les corpuscules du sang.*

M. Ch. Livon (Marseille). *Sécrétions internes et pression sanguine.*

M. Marage (Paris). *Analyse et synthèse des voyelles.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRÈS-MIDI).

M. le professeur E.-J. Marey (Paris). *Conférence sur la chromophotographie et démonstration de ses appareils.*

SÉANCE DU 9 AOUT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. E. Fiquet (Paris). *Propriétés physiologiques des nitriles.*

M. René Quinton (Paris). *L'eau de mer milieu organique; constance du milieu marin originel comme milieu vital à travers la série animale.*

M. Bianchi (Paris et Parme). *L'ectoscopie, méthode pour étudier la dilatabilité des organes. Les variations diurnes des organes étudiées par la phonendoscopie; évolution de la méthode pendant trois ans.*

M. le professeur Skvortzoff (Kharkoff). *La théorie dynamique de la nature et de la vie.*

M. J. de Rey-Pailhade (Toulouse). *Projet d'établissement d'un système mètre-gramme-jour pour l'unification des mesures physiologiques.*

M. Alurralde (Buenos-Ayres). *Nouvelles recherches sur l'excitabilité électrique et la fatigue musculaire expérimentale.*

M. Foveau de Courmelles (Paris). *De l'action de l'électricité atmosphérique et de l'ozone sur les êtres vivants.*

Section de pathologie générale et pathologie expérimentale.

SÉANCE DU 3 AOUT (MATIN).

QUESTION PROPOSÉE.

De l'état de l'organisme et de ses modifications dans leur rapport avec l'infection et l'immunité.

COMMUNICATIONS.

M. Rodet. *La propriété agglutinative et ses rapports avec les autres propriétés acquises par les humeurs.*

M. Bosc (Montpellier). *Des injections de solutions salines dans le traitement de la fièvre typhoïde.*

MM. Rodet et Lagriffoul. *Expériences sur la propriété préventive du sérum et de certains extraits d'organes des animaux immunisés à l'égard du bacille d'Eberth et du bacillus coli.*

M. Baraduc. *Communication sur la biométrie.*

M. Centanni (Ferrara). *De la fixation du sérum anti-pneumococcique dans l'organisme.*

M. Centanni (Ferrara). *Sur une application diagnostique des sérums homéotoxiques.*

MM. Rodet et Galavielle (Montpellier). *Expériences sur l'immunisation antirabique.*

SÉANCE DU 3 AOUT (APRÈS-MIDI).

Même sujet que le matin.

COMMUNICATIONS.

MM. Chantemesse et Lamy. *Influence des toxines sur le myocarde.*

M. Phisalix. *Sur une variété de bacille charbonneux à forme courte et asporogène : Bacillus anthracis brevigerminans. — Résistance du hérisson à la tuberculose humaine.*

M. Guinard (Lyon). *Étude expérimentale de quelques symptômes de la rage.*

M. Hryniewsky (Moscou). *Classification naturelle des maladies infectieuses.*

M. Hryniewsky. *L'infection comme facteur de la sélection naturelle.*

M. Sabrazès (Bordeaux). *Diagnostic de la lèpre par biopsie de quelques filets nerveux.*

M. Charrin. *Influence des matières minérales sur la résistance et la nutrition de l'organisme.*

M. Étienne (Nancy). *Accidents pyoseptiques consécutifs aux lésions néoplasiques.*

M. Guinard. *Étude de quelques modifications produites sur les effets de certaines toxines microbiennes.*

M. Bosc. *Phlébite purulente du cordon et septicémie suraiguë de nature staphylo-streptococcique.*

M. Crespin (Alger). *Les auto-intoxications dans les infections des pays chauds.*

M. Nepveu (Marseille). *Béribéri et staphylocoque.*

SÉANCE DU 4 AOUT (MATIN).

QUESTION PROPOSÉE.

De l'état de l'organisme et de ses modifications dans leurs rapports avec l'infection et l'immunité.

COMMUNICATIONS.

M. Ferré (Bordeaux). *Étude de la cellule nerveuse dans les infections toxi-infectieuses.*

M. Babes. *Le système nerveux dans les maladies infectieuses.*

M. Lancereaux. *Hémorrhagies névropathiques : pathogénie.*

M. Maragliano. *Sur les produits du bacille de la tuberculose.*

M. Rappin. *Sur la pathogénie de la tuberculose.*

M. Teissier. *Infection sanguine secondaire au cours de la tuberculose pulmonaire.*

M. Teissier. *Péritonite tuberculeuse expérimentale. Essai de traitement.*

MM. Richet et Héricourt. *Traitement de la tuberculose expérimentale par le plasma musculaire.*

M. Guinard. *Influence de certains principes alimentaires sur l'évolution de la tuberculose.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRÈS-MIDI).

Même sujet que le matin.

COMMUNICATIONS.

M. Chantemesse. *Intoxication typhique du cœur (étude anatomo-pathologique).*

MM. Gilbert et Claude. *Variétés de la tuberculose hépatique suivant la voie d'apport.*

MM. Courmont et Montagard. *Leucocytose dans la variole.*

MM. Courmont et Montagard. *Lésions de la moelle osseuse dans la variole.*

M. Weil. *Les infections chez les leucémiques.*

M. Josué. *Des origines de la leucocytose.*

MM. Haushalter et Spillmann. *Réactions de la moelle osseuse dans le jeune âge.*

MM. Roger et Ghika. *Recherches sur le thymus.*

M. Garnier. *Physiologie pathologique de la glande thyroïde.*

M. Le Damany. *La pathogénie des épanchements pleuraux séro-fibrineux (pleurogènes et pneumogènes).*

MM. Mongour et Gentes. *Traitement des pleurésies par des injections de liquide pleural.*

SÉANCE DU 6 AOÛT.

RAPPORT.

De la fièvre.

COMMUNICATIONS.

M. Likhatcheff. *De la production de chaleur et des échanges gazeux pendant les accès de fièvre paludéenne.*

M. Giuffré. *Théorie biologique de la fièvre.*

M. Tourtoulis-Bey. *Essai d'interprétation de l'hyperthermie.*

M. Bernheim. *Influence des maladies infectieuses sur le cœur.*

M. Fochier. *Abcès de fixation et de neutralisation.*

M. Roger. *Modifications chimiques et histologiques de l'organisme dans les infections.*

MM. Hobbs et Lafolie. *Rôle pathogène du B. subtilis associé à d'autres microbes.*

M. Teissier. *De la pression artérielle dans la fièvre typhoïde.*

M. Marcano. *Description d'un hémo-stéréomètre.*

M. Ménétrier. *Des rapports des adénomes avec le cancer et l'ulcère simple de l'estomac et du duodénum et de l'origine irritative du cancer.*

M. Delbet. *Pathogénie des varices.*

M. Auché. *Tumeurs des vaisseaux sanguins.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (MATIN).

SUJET PROPOSÉ.

Hérédité et innéité.

COMMUNICATIONS.

M. Féré. *Malformation et prédisposition morbide.*

M. Charrin. *La genèse des tares des rejetons issus de parents malades.*

MM. Mairet et Ardin-Delteil. *Hérédité de transformation. — Nocivité de l'hérédité pathologique.*

M. Adolphe Bloch (Paris). *Sur l'hérédité morbide.*

M. Arloing. *Démonstration expérimentale de la prédisposition créée par la tuberculose septicémique ou infectieuse vis-à-vis d'elle-même.*

M. Ledouble. *Anomalies de développement et conditions des prédispositions morbides.*

M. Combemale. *Nature hérédo-syphilitique de certaines cardiopathies de l'enfance.*

M. Nocard. *Mammite tuberculeuse expérimentale chez les brebis et les vaches en lactation.*

MM. Sigalas et Dupouy. *Élimination du mercure par le lait.*

M. Gautier. *Mécanisme de l'influence exercée sur le fonctionnement vital par des doses minimes de certains principes.*

M. Fuster. *Des troubles physiques et psychiques observés dans le cocaïnisme aigu et expérimental chez l'homme.*

M. Jullian. *La méthode des congénères chez les bovidés tuberculeux.*

M. Risquez. *Considérations sur le vrai rôle pathogénique des microbes.*

SÉANCE DU 7 AOUT (APRÈS-MIDI).

SUJET PROPOSÉ.

Les diabètes.

COMMUNICATIONS.

M. Pavy (Londres). *Fundamental points connected with the pathology of Diabetes mellitus.*

M. Seegen (Vienne). *Glykaemie und Diabetes mellitus.*

M. Lancereaux (Paris). *Le diabète envisagé comme syndrome d'un désordre matériel du pancréas.*

M. Lépine (Lyon). *Sur la pathogénie du diabète sucré.*

M. Spillmann. *Aplasie pancréatique et diabète maigre.*

M. Le Goff. *Caractérisation du sucre de l'urine des diabétiques.*

M. Blumenthal. *Sur la pentosurie.*

M. Hénocque. *Des applications de l'hémo-spectroscopie à la pathologie générale.*

M. Levaditi. *Recherches expérimentales sur la nécrose de la papille rénale.*

MM. Neisser et Levaditi. *Action de la toxine staphylococcique sur le rein.*

M. Mossé. *La pomme de terre comme aliment dans le diabète sucré.*

M. Ali-Zaky. *Sur la mesure des échanges nutritifs par la méthode de M. le professeur Bouchard.*

M. Ostrowsky. *Contribution à l'étude des oïdomycoses. Oidium lactis.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Les auto-intoxications. — Rapporteurs : MM. Albu, Ewald et Bouchard.

COMMUNICATIONS.

MM. Thoinot et Brouardel. *De l'action modificatrice des organes sur quelques poisons.*

MM. Bosc et Vedel. *De la valeur de l'osmonocivité dans la recherche de la toxicité des liquides en injections intra-veineuses et, en particulier, de l'urine.*

MM. Claude et Balthazard. *Toxicité urinaire et ses corrections. — La cryoscopie des urines dans les affections du cœur et des reins. — La cryoscopie des urines dans les maladies infectieuses.*

M. A. Gautier. *La menstruation.*

M. Friedel Pick. *La formation de l'urée dans la fièvre intermittente hépatique.*

M. Wright. *On certain new methods of blood examination and on some results obtained by the application of these methods.*

M. Smiraglia. *Pathogénie de l'urémie.*

M. Baylac. *Pathogénie de l'urémie.*

M. Le Gendre. *Appareil digestif et troubles oculaires.*

MM. Albarran et Caussade. *Des rétentions intestinales.*

M. Auché. *Recherches expérimentales sur l'occlusion intestinale.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRÈS-MIDI).

PREMIER SUJET PROPOSÉ.

L'alimentation extra-buccale. — Rapporteurs : MM. Ewald, Leube et Le Noir.

COMMUNICATIONS.

M. Laborde (Toulouse). *Alimentation extra-buccale.*

M. de Backer. *Alimentation sous-cutanée par les peptones de levures stérilisées.*

M. Hérard de Bessé. *Action du lait sur le chimisme gastrique, particulièrement chez les hyperchlorhydriques.*

M. Delbet. *Pathogénie des varices.*

M. Sabrazès. *Granulations basophiles des globules rouges.*

M. Charrin. *Remarques sur l'éclampsie.*

M. Maurel. *Lois qui régissent l'action des agents thérapeutiques.*

M. Cautru. *De l'arthritisme. Traitement de ses différentes manifestations basé sur l'état de l'acidité urinaire à jeun.*

MM. Desgres et Ali-Zaky. *Influence des lécithines sur les échanges nutritifs.*

SECOND SUJET PROPOSÉ.

Emploi des rayons de Rœntgen en séméiologie médicale. — Rapporteur : M. Claude.

COMMUNICATIONS.

M. Tuffier. *Application des rayons X en chirurgie pulmonaire.*

M. Guilleminot. *Technique de la radioscopie médicale.*

M. Marie (Toulouse). *Les applications anatomiques et cliniques de la radiographie stéréoscopique de précision.*

MM. Lagriffoul et Denoyer. *Action des courants de haute fréquence sur la tuberculose expérimentale chez le cobaye.*

Section d'anatomie pathologique.

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Histogenèse des Épithéliomas. Rapporteurs : MM. Hlava, Babès.

COMMUNICATIONS.

M. le professeur Petersen. *Accroissement du carcinome.*

M. le professeur Nepveu. *Zone suspecte dans le cancer (épithélioma, carcinome).*

M le professeur Cornil. *Épithélioma tubulé.*

M. le professeur Pavrilow. *Glycogenèse dans les tumeurs.*

MM. Brault et Loeper. *Glycogénie embryonnaire.*

M. le docteur Troisier. *Cancer du canal thoracique.*

M. Nattan-Larrier. *Cancer du canal thoracique.*

SÉANCE DU 3 AOUT (APRÈS-MIDI).

RAPPORT.

Rôle des cellules fixes dans l'inflammation. Rapporteurs : MM. Baumgarten, René Marie.

DISCUSSION

M. Vlassoff.

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Wysokowicz. *Pathogénie des inflammations séreuses.*

Mlle Densusianu. *Histologie des arthrites chroniques et spécialement de l'arthrite blennorrhagique.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Réparations expérimentales des tissus. Rapporteurs : MM. Ziegler, Carnot.

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Tuffier. *Réparation des plaies et pertes de substance :* a) *du rein;* b) *de l'estomac;* c) *du pancréas et de son canal excréteur.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRÈS-MIDI).

RAPPORT.

Rôle de la névroglie dans l'évolution des inflammations et des tumeurs. Rapporteurs : MM. Marinesco, Babès.

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Marinesco. *Phénomènes de régénérescence et de réparation dans les centres nerveux.*

Mlle Densusianu. *Dégénérescences et régénération des plaques nerveuses motrices à la suite de la section des nerfs périphériques.*

MM. les docteurs de Gothard et Riche. *Kystes parasitaires du cerveau, tænia echinococcus.*

MM. les docteurs Gothard et Riche. *Sarcome du cerveau.*

SÉANCE DU 6 AOÛT.

COMMUNICATIONS.

M. le professeur Renaut (Lyon). *Lésions du début de l'œdème passif.*

M. le professeur Cornil. *Organisation de la fibrine dans les exsudations pneumoniques.*

MM. P. Merklen et Rabé. *Insuffisance aortique, hypertrophie artérielle compensatrice.*

MM. P. Merklen et Rabé. *Myocardite rhumatismale.*

M. Brault. *Lésions du cœur dans l'asystolie.*

M. le docteur Hoche (Nancy). *De la persistance du trou de Botal et de son importance en pathologie.*

M. Letulle. *Origine inflammatoire des sténoses congénitales du cœur.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Les globules blancs du sang dans les différents états morbides. Rapporteurs : MM. Ehrlich, Jolly.

COMMUNICATIONS.

M. Nicola Pane (Naples). *Granulations des corpuscules blancs du sang.*

M. Segall (Paris). *Chromatocytes.*

M. Dembinski (Paris). *Les leucocytes dans la formation du tubercule (étude expérimentale).*

M. Dominici (Paris). *Anatomie pathologique expérimentale de la rate (anémies, infections).*

MM. Fernand Bezançon et Marcel Labbé. *Réactions et lésions histologiques de la rate dans les infections aiguës.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRÈS-MIDI).

QUESTION PROPOSÉE.

Glandes, organes génitaux.

COMMUNICATIONS.

MM. CORNIL et WEINBERG. *Grossesse extra-utérine.*

M. MANKOWSKY (Kiew). *Pancréas, rôle des îlots de Langerhans.*

M. PINOY. *Tuberculose de la glande thyroïde.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

La résistance des globules rouges à l'état normal et à l'état pathologique. Rapporteurs : MM. HAMBURGER, VAQUEZ.

COMMUNICATIONS.

M. A. OBRZUT (Lemberg). *Métamorphoses progressives et régressives des globules rouges en dehors de l'organisme.*

M. HOCHE (Nancy). *Cancer de l'œsophage, greffe secondaire probable sur les bords d'un ulcère gastrique.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. DECLOUX. *Tuberculose hypertrophique de l'intestin grêle. — Anévrisme miliaire du duodénum.*

M. LETULLE. *Langue noire.*

M. WLAEFF. *Blastomycètes dans l'organisme.*

Section de bactériologie et de parasitologie.

SÉANCE DU 3 AOÛT.

RAPPORT.

Immunité. Rapporteurs : MM. BUCHNER (Munich) et METCHNIKOFF.

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Toxines et antitoxines. Rapporteur : M. Ehrlich (Francfort).

COMMUNICATIONS.

MM. J. Courmont et Péhu (Lyon). *De la température rectale dans le tétanos expérimental.*

M. Thorvald Madsen (Copenhague). *Sur les toxones.*

M. G. Dreyer (Copenhague). *Sur l'immunisation à l'aide des toxones.*

M. J. Danysz (Paris). *Contribution à l'étude du mécanisme de l'immunisation.*

SÉANCE DU 4 AOUT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Nicolle (Rouen). *Inoculation du chancre mou au singe.*

M. Ch. Nicolle (Rouen). *Identité du bacille de Friedländer et de quelques bactéries encapsulées voisines, décrites comme espèces distinctes.*

M. Ladislas Deutsch. *Sur le sérum antihépatique.*

M. M. Hahn (Munich). *Agglutinine und Agglutinin-Bildung.*

MM. F. Bezançon et V. Griffon (Paris). *Du sang gélosé comme milieu de culture pour les microbes qui ne se développent pas sur les milieux usuels.*

M. P. Achalme (Paris). *Origine microbienne du rhumatisme articulaire aigu.*

MM. L. Martin et A. Vaudremer (Paris). *Étude sur la tuberculose péritonéale du cobaye.*

M. A. Marmorek (Paris). *Contribution à l'étude de la culture et des réactions colorantes du bacille tuberculeux.*

M. H. D. Geddings. *The causal relation of the bacillus ictoroides Ganarelli to yellow fever.*

M. E. Wasdin. *The inherent qualities of the micro-organisme of the acute infections diseases principally of the plague and yellow fever.*

M. Dubard (Lyon). *Contribution à l'étude des rapports des tuberculoses entre elles.*

M. Marchoux. *Sur un mode de transmission du dragonneau.*

M. S. Rau. *The influence of glycerine, lanoline and vaseline in inhibiting the growths of micro-organisms in vaccine lymphe.*

SÉANCE DU 6 AOÛT.

RAPPORT.

Paludisme : Rapporteur : M. Laveran (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. J. Macdonald (Rio Tinto, Espagne). *Paludisme et moustiques à Rio Tinto.*

M. J. Lignières (Alfort). *Sur la tristeza, maladie du bœuf dans la République Argentine.*

M. Fajardo (Rio de Janeiro). *Sur l'hématozoaire du béribéri.*

M. Ziemann. *Über Malaria und Moskitos.*

SÉANCE DU 7 AOÛT.

RAPPORT.

Théorie parasitaire du cancer. Rapporteur : M. Borrel (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. Léopold. *Untersuchungen zur Etiologie des Carcianoms und über die pathogenese Blastomyceten.*

M. Bra. *Du champignon parasite du cancer.*

M. Lignières (Alfort). *Sur les Pasteurelloses (du groupe des septicémies hémorragiques).*

M. Pane (Naples). *Mécanisme de l'action du sérum antidiphtérique contre la toxine dans l'organisme animal.*

SÉANCE DU 8 AOÛT.

COMMUNICATIONS.

M. E. A. de Schweinitz (Washington). *Recherches sur la tuberculose humaine et bovine faites aux États-Unis pendant les dix dernières années.*

M. C. Auffret (Brest). *La tuberculose dans l'arsenal maritime de Brest.*

MM. Arloing et Paul Courmont (Lyon). *Transformation du bacille de Koch d'origine humaine en une variété possédant la plupart des attributs du bacille de la tuberculose aviaire.*

MM. Arloing et L. Guinard (Lyon). *Recherches sur l'obtention d'un sérum antituberculineux.*

M. A. D. Pavlovsky. *Expériences sur l'immunisation contre la tuberculose et sur la sérothérapie de la tuberculose.*

M. L. Deutsch. *Ferments réducteurs des bactéries et leurs anti-ferments*

M. L. Grimbert. *De l'unification des méthodes de culture en bactériologie.*

M. N. V. Babès. *Sur les toxines de la lèpre.*

Section de pathologie interne.

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Ulcérations gastriques. Rapporteur : M. Dieulafoy.

DISCUSSION.

M. Doyen (de Reims).

COMMUNICATIONS.

M. Sansoni (Turin). *Sur la gastrite muqueuse ulcéreuse.*

M. Léon Meunier. *Recherches quantitatives du lab ferment dans le suc gastrique, ses variations pathologiques, sa valeur pronostique.*

M. Bendersky (Kiew). *Vomissement nerveux et son traitement.*

M. Taruella (Barcelone). *Crises gastriques essentielles.*

M. Cohnheim (Berlin). *Traitement de quelques maladies de l'estomac par des doses massives d'huile d'olive.*

M. Abbas Helmy (Le Caire). *Un cas de syncope épileptiforme d'origine gastrique.*

M. Max Einhorn (New-York). *La dilatation idiopathique de l'œsophage.*

M. Bourget (Lausanne). *Indications et résultats de la gastro-entérostomie à l'hôpital de Lausanne.*

M. Gallois (Paris). *Les infections adénoïdiennes.*

M. Ponfick (de Breslau). *Atlas de diagnostic médico-chirurgical.*

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRÈS-MIDI).

RAPPORT.

Entérite muco-membraneuse. Rapporteurs : MM. Boas (Berlin), Mannaberg (Vienne), Mathieu (Paris).

DISCUSSION.

M. de Langenhagen (Plombières). A propos de l'*entérite muco-membraneuse ; Statistique.*

COMMUNICATIONS.

M. Jules Geoffroy. *La contraction du gros intestin, son rôle dans la pathogénie de l'entérite glaireuse.*

M. J. Hemmeter (Baltimore). *Études expérimentales sur l'action motrice et digestive des intestins.*

M. Zabé. *Hernie ombilicale et entéroptose : relation de cause à effet.*

M. Esguerra (Colombie). *Intervention chirurgicale dans l'appendicite.*

M. H. Vincent. *Bactériologie du laryngo-typhus.*

M. Netter. *Des symptômes méningitiques dans la fièvre typhoïde.*

M. Galliard. *Pleurésie à bacilles d'Eberth.*

M. Fernandez de Ibarra. *Le traitement moderne de la fièvre jaune.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Œdème aigu du poumon. Rapporteurs : MM. Von Basch (Vienne), Masius (Liège), Teissier (Lyon).

DISCUSSION.

MM. Huchard (*Pathogénie de l'œdème aigu du poumon*); Merklen (*Œdème pulmonaire aigu et urémie*).

COMMUNICATIONS.

M. Vidal (Hyères). *Rôle de l'herpès grippal dans la pneumonie infectieuse.*

M. Villard (Marseille). *Traitement des pneumonies infectieuses par la saignée, les injections de sérum artificiel et les enveloppements froids.*

M. Ribas y Perdigo (Barcelone). *La quantité de liquide qu'on doit extraire par la thoracentèse pour éviter les accidents dus aux changements de pression intra-thoracique.*

M. Béclère. *La pathogénie de l'empyème pulsatile.*

MM. Gilbert et Garnier. *Du foie dans les anémies.*

M. Friedel Pick (Prague). *La fièvre intermittente hépatique.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRES-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Ad. Bloch. *Origine de la teinte jaune chlorotique.*

M. de Dominicis (Naples). *La rate et ses infections : étude de la chlorose.*

M. Boinet (Marseille). *Quelques cas de lymphadénie et de leucémie.*

M. Boinet (Marseille). *Troubles nerveux d'origine palustre.*

M. Karamitsas (Athènes). *Sur la fièvre hémoglobinurique palustre.*

M. L. Rénon. *L'aspergillose, maladie primitive.*

M. Montano Giovanni (Lavello). *Favismo, nuovo contributo clinico sperimentale.*

M. Triboulet. *A propos de la bactériologie du rhumatisme articulaire aigu.*

M. Lenoble (Brest). *Séméiologie du caillot et du sérum dans les purpuras.*

M. A. F. de Ibarra (New-York). *Les maladies de Christophe Colomb : les médecins et leurs rapports sur la découverte de l'Amérique.*

SÉANCE DU 6 AOÛT.

RAPPORT.

Pathogénie de la goutte. Rapporteurs : Sir Dyce Duckworth (Londres), M. Le Gendre (Paris).

DISCUSSION.

M. Chalmers Watson, Teissier (Lyon), His (Leipzig).

COMMUNICATIONS.

M. Elmore Pettyjohn (Alma, Michigan). *Le diabète et son traitement constitutionnel.*

M. Thomas Hammond (Washington). *Arthritis deformans, the causes, pathology and treatment.*

M. Hassan Mahmoud Pacha (Le Caire). *El Kella et les gravelles.*

M. Carl Brandt (Hot Springs, Virginia). *Traitement alcalin naturel de la goutte et du rhumatisme, effets des eaux alcalines prises à l'intérieur et en bains.*

M. Dubard (Dijon). *Valeur du chimisme stomacal pour le diagnostic des états dyspeptiques gastro-intestinaux.*

M. Fenoglio. *Action pathogène de l'« Amœba coli ».*

M. Marini. *Modifications structurales des leucocytes polynucléaires dans les infections.*

M. Baylac (Toulouse). *Traitement de la péritonite tuberculeuse à forme ascitique par la ponction suivie de lavages à l'eau stérilisée chaude.*

M. S. Bernheim (Paris). *Tuberculose et syphilis.*

MM. Widal et Ravaut. *Cyto diagnostic des épanchements séro-fibrineux de la plèvre et de quelques autres épanchements séreux et pathologiques.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

L'insuffisance rénale. Rapporteurs : MM. Laache (Christiania), Achard (Paris).

DISCUSSION.

MM. de Dominicis (Naples) et Richter (Berlin).

COMMUNICATIONS.

M. Léon Bernard. *De la perméabilité rénale : Valeur comparée de ses modes d'exploration; son rôle dans les affections du rein.*

M. Tarruella (Barcelone). *Sur l'opothérapie rénale.*

M. Decret. *Sobre un nuevo metodo de amasamiente.*

M. William Moor (New-York). *Sur la découverte de l'uréine, le constituant organique principal de l'urine, et la vraie cause des symptômes urémiques.*

MM. Sergent et Léon Bernard. *La maladie d'Addison et le syndrome de l'insuffisance capsulaire.*

M. Boinet (Marseille). *Recherches expérimentales sur les fonctions de la rate et des capsules surrénales.*

MM. Sansoni et Serono (Turin). *Sull'intossicazione acuta sperimentale do fosforo.* (*De l'intoxication expérimentale aiguë par le phosphore.*)

M. Chédevergne (Poitiers). *De la grippe de 1900.*

M. Blum (Francfort). *Neue experimentall gefunden Wege zur Erkentniss und Behandlung von Krankheiten die durch Antointoxicationen bedingt sind.*

M. O. Liebreich (Berlin). *Œrtzliche Principen bei der Beurteilung der Schadlichkeit conservirten Nahrungs Mittel.* (*Principes médicaux de la reconnaissance de la nocivité des conserves alimentaires.*)

M. Mimbela (de Lima). *La maladie de Carrion ou verruga péruvienne.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Barié. *L'endocardite aiguë maligne dans le rhumatisme articulaire.*

M. Eïd. *Lésions valvulaires du cœur d'origine tabagique.*

M. Fornario (le Caire). *La dilatation aiguë du cœur dans les fièvres malariques.*

M. Borgherini (Padoue). *Dystrophies cardiovasculaires et cardiopathies familiales.*

M. Blind. *Le rétrécissement mitral des artério-scléreux.*

M. H. Huchard. *La forme arythmique et tachy-arythmique de la cardio-sclérose.*

M. Merklen (Paris). *Signification clinique et pathogénique de l'arythmie dans la myocardite chronique.*

M. Rummo (Palerme). *Cardiotopométrie, cardiovolumétrie, cardiostatique.*

MM. P.-E. Launois et Loeper. *Le pouls veineux dans les saphènes.*

M. A. del Piano. *Aortita cronica Ed anevrysmi, e processi pleuro pulmonali consecutivi.*

M. Rondot (Bordeaux). *Valeur séméiologique du reflux hépato-jugulaire dans les épanchements du péricarde.*

M. Bianchi (Parme). *Sur un moyen de localiser les bruits et de mesurer leur intensité.*

M. Bezly Thorne (Londres). *Le traitement balnéaire des affections du cœur et les bains chlorurés artificiels.*

M. Paulesco. *Traitement des anévrismes de l'aorte par la gélatine en injections sous-cutanées.*

M. Petrowitch (Paris). *Quelques cas de guérison de lésions valvulaires constituées.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. Aufrecht (Magdebourg). *Die Ursache und der Ortliche Beginn der Lungenphtisie* (*Les causes et la localisation primitive de la phtisie pulmonaire*).

M. Ballota Taylor (Santander). *La porte d'entrée du bacille de la tuberculose.*

M. H. W. Middendorp (Groningue). *Étiologie de la tuberculose : le bacille de Koch n'est pas pathogène de la tuberculose.*

M. G.-E. Papillon. *Prétuberculose et hérédité : détermination, par l'hérédité, du type de la prétuberculose.*

M. A. Siredey. *Le diagnostic du mal de Pott chez l'adulte.*

M. Rondot (Bordeaux). *L'hypoplasie vasculaire et la tuberculose.*

M. Catrin (Valenciennes). *Quelques fissures dans la lutte journalière contre la tuberculose.*

M. Boinet (Marseille). *Recherches sur l'action thérapeutique des substances extraites du sérum des animaux réfractaires à la tuberculose.*

M. G. Baumholtz (Saint-Pétersbourg). *Résistance des globules rouges du sang dans la tuberculose.*

M. L. Rénon. *Du rôle étiologique de la tuberculose dans quelques cas d'asphyxie et de gangrène symétrique des extrémités (maladie de Raynaud).*

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRES-MIDI).

COMMUNICATIONS.

MM. Arloing et Courmont. *Du diagnostic de la tuberculose par la séro-agglutination.*

M. Fuster. *La viande crue et le traitement de la tuberculose.*

M. Desgranges. *Traitement des cystites tuberculeuses par les injections intra-vésicales d'eau oxygénée.*

M. Savoire. *Considérations sur le traitement de la tuberculose par la créosote à doses élevées, comparé aux autres traitements. Sanatoria, maisons de convalescence et placement familial des tuberculeux et prétuberculeux.*

M. Baradat (Cannes). *La tuberculose et les médications nouvelles.*

M. Marcano. *Étude clinique du sédiment sanguin (hémo-stéréométrie).*

M. Angelo Dalfabbro (Conegliano). *Dispepsia gastro-simpatica o malattia de F. de Giovanni di Padova. Emiatrofia faciale (malattia di Roger).*

Section de médecine de l'enfance.

RAPPORT.

Sur l'allaitement artificiel et en particulier sur l'emploi du lait stérilisé. Rapporteurs : MM. Jacobi (New-York), O. Heubner (Berlin), le professeur Monti (Vienne), Axel Johannessen (Christiania), G. Variot (Paris).

DISCUSSION.

MM. le professeur d'Espine (Genève), Marfan (Paris), Concetti (Rome), Violi (Constantinople), le professeur Baginsky (Berlin), Escherich (Graz), Sevestre (Paris), Seitz (Munich), Schlossman (Dresden), Graanboom (Amsterdam).

COMMUNICATIONS.

M. Bézy (Toulouse). *A propos des nourrices goitreuses.*

M. le professeur Escherich (Graz). *Les doctrines de l'allaitement artificiel; lait de ferme agissant comme ferment.*

M. Flachs (Dresde). *La clinique des nourrissons à Dresde, son organisation, ses procédés et ses réformes dans l'alimentation.*

M. Barbellion (Paris). *De la valeur du lait de chèvre dans l'alimentation des enfants.*

M. Przedniewicz (Paris). *Le lait complet.*

M. Axel Johannessen (Christiania). *La mortalité des enfants au-dessous d'un an en Norvège.*

M. Bézy (Toulouse). *Sur quelques points de la loi Roussel.*

M. Lynbomir-Nenadovics (Pancsova). *L'enseignement élémentaire des préceptes de l'hygiène dans les écoles primaires.*

M. Maurice Szalardi (Budapest). *Les enfants abandonnés en Hongrie.*

M. Violi (Constantinople). *Compte rendu de l'hôpital Saint-Georges pour enfants malades.*

RAPPORT.

Sur les infections et les intoxications gastro-intestinales chez les enfants du premier âge. Rapporteurs : MM. le professeur Escherich (Graz), A. Baginsky (Berlin), le professeur Martinez Vargas (Barcelona), A.-B. Marfan (Paris).

DISCUSSION.

MM. Alvarez (Madrid), Hutinel (Paris), d'Espine (Genève), Concetti (Rome).

COMMUNICATIONS.

MM. P. Haushalter et Louis Spillmann (Nancy). *Sur les effets expérimentaux des inoculations des extraits de matières fécales des nourrissons à l'état normal et pathologique.*

M. F. Fede (Napoli). *Altérations anatomo-pathologiques de la muqueuse gastro-intestinale dans l'atrophie primitive artificiellement produite sur les petits chiens.*

M. Jemma (Genova). *Recherches sur la pathogénie des gastro-entérites des nourrissons.*

M. G. A. Petrone (Napoli). *Recherches expérimentales sur les toxines du coli-bacille. — Recherches expérimentales sur le rôle protecteur du foie contre quelques alcaloïdes chez les animaux jeunes et adultes.*

M. Eugène Terrien (Paris). *La glycosurie alimentaire dans la gastro-entérite des nourrissons.*

M. Pfaundler (Graz). *Altérations des échanges nutritifs chez les nourrissons atteints de maladies gastro-intestinales.*

M. G. Gallo de Tommassi (Napoli). *Recherches sur l'élimination des acides sulfo-conjugués de la série aromatique chez les enfants.*

MM. F. Fede et Gallo de Tommasi (Napoli). *L'antisepsie intestinale chez les enfants.*

M. Jean Freixas (Barcelona). *Broncho-pneumonies consécutives aux infections gastro-intestinales, avantages que cette pathogénie rapporte à la thérapeutique.*

M. le professeur L. Baumel (Montpellier) et E. Scheydt (Cette). *Un cas très grave d'athrepsie du nouveau né, encéphalopathie, guérison.*

M. H. Tissier (Paris). *Recherches sur la flore intestinale normale et pathologique du nourrisson.*

M. R. Saint-Philippe (Bordeaux). *Du traitement des ulcérations athrepsiques et généralement des plaies atones de l'enfant par le sous-carbonate de fer en applications externes.*

RAPPORT.

Sur la tuberculose infantile. Rapporteurs : MM. le professeur d'Espine (Genève), Hutinel (Paris), André Moussous (Bordeaux), H. Richardière (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. le professeur Moncorvo (Rio-de-Janeiro). *Quelques remarques sur la tuberculose infantile à Rio-de-Janeiro.*

M. le professeur N. C. Thomesco (Bucarest). *Tuberculose infantile à Bucarest.*

RAPPORT.

Sur les méningites aiguës non tuberculeuses. Rapporteurs : MM. le professeur Luigi Concetti (Roma), Netter (Paris), le professeur Mya (Firenze).

DISCUSSION.

MM. H. Koplik, Marfan.

COMMUNICATIONS.

M. Hagopoff (Constantinople). *Un cas de méningite typique survenu dix jours avant la déclaration d'une fièvre typhoïde, considérations importantes au point de vue du traitement.*

M. V. P. Joukovsky (Saint-Pétersbourg). *Tumor glandulae pinealis et hydrocephalus congenitus. Sur un cas très rare d'hydrocéphalie congénitale chez un nouveau né par dégénérescence kystique de la glande pinéale.*

M. G. Finizio (Napoli). *Le réflexe de la plante du pied chez les nouveau-nés.*

COMMUNICATIONS SUR LA DIPHTÉRIE.

M. le professeur Luigi Concetti (Roma). *Sur un aspect actinomycosique du bacille de Loeffler dans quelques conditions de sa vie saprophytique.*

M. H. Richardière (Paris). *Remarques sur 1778 cas de diphtérie.*

MM. Netter et Nattan Larrier (Paris). *Injections de sérum antidiphtérique dans un but prophylactique à des enfants atteints de rougeole.*

M. Jules Robert (Madrid). *Le sérum antidiphtérique à Madrid.*

M. D. Galatti (Wien). *Résultats obtenus dans le traitement du croup diphtérique avant et après la sérothérapie (statistique personnelle).*

M. Geffrier (Orléans). *L'écouvillonage laryngo-trachéal dans le croup, présentation d'instruments.*

M. Tsakiris (Paris). *Nouveaux instruments pour l'intubation du larynx dans le croup.*

M. Martinez Vargas (Barcelona). *Tubage et trachéotomie dans le croup compliqué.*

M. Ramon Gomez Ferrer (Valencia). *Traitement de la paralysie diphtérique.*

COMMUNICATIONS SUR LA COQUELUCHE.

M. Gregorio Araoz Alfaro (Buenos-Aires). *Les coqueluches fébriles non compliquées.*

M. H. Gillet (Paris). *Belladone à très haute dose dans la coqueluche.*

MM. Rocaz et J. Delmas (Bordeaux). *Traitement de la coqueluche par les bains d'air comprimé.*

COMMUNICATIONS SUR LES FIÈVRES ÉRUPTIVES.

M. R. Saint-Philippe (Bordeaux). *De l'angine pultacée comme signe précoce, avertisseur de la rougeole.*

M. Chatinière (Paris). *Photothérapie de la rougeole.*

M. Pujador (Barcelona). *De la lumière rouge dans le traitement de la rougeole.* — *De l'action de l'essence de térébenthine dans la variole et dans l'érysipèle.*

COMMUNICATIONS SUR LES MALADIES INFECTIEUSES.

M. le professeur J. Grancher (Paris). *Un service antiseptique de médecine statistique de dix années.*

M. A. Veillon (Paris). *Les microbes anaérobies en pathologie et spécialement en pathologie infantile.*

M. Alvarez (Madrid). *Quelques états toxiques post-infectieux chez les enfants.*

M. le professeur N. C. Thomesco (Bucarest). *Influence du salol sur la diazo-réaction d'Ehrlich et son action thérapeutique dans la fièvre typhoïde chez les enfants.*

M. H. Barbier (Paris). *De la gravité du rhumatisme chez les enfants dans ses rapports avec les complications cardiaques, gravité des cardiopathies.*

M. Escherich (Graz). *Sur une variété d'érythème infectieux chez les enfants.*

M. Georges Eymeri (Limoges). *La perlèche (étude bactériologique).*

M. Lemaistre (Limoges). *De la perlèche.*

MM. Bezy et Bauby (Toulouse). *Contribution aux suppurations de la plèvre chez l'enfant.*

M. H. Gillet (Paris). *Cure de quinquaud (emplâtre au calomel à demeure) dans la syphilis de l'enfant.*

COMMUNICATIONS SUR LE RACHITISME.

MM. F. Fede et G. Finizio (Napoli). *Recherches microscopiques et nouvelles observations sur le rachitisme foetal.*

M. Escherich (Graz). *Rachitisme congénital.*

M. Leroux (Paris). *La cure marine du rachitisme aux sanatoriums de Banyuls-sur-Mer et de Saint-Trojan.*

M. Edmond Chaumier (Tours). *Réfutation des diverses théories de la pathogénie du rachitisme ayant cours actuellement; exposé de la théorie infectieuse.*

M. V. Joukovsky (Saint-Pétersbourg). *Le rachitisme en Russie.*

COMMUNICATIONS SUR L'ALBUMINURIE INTERMITTENTE, L'URICÉMIE ET LE DIABÈTE.

M. H. Dauchez (Paris). *Des albuminuries cycliques de l'adolescence, pathogénie et classification.*

M. H. Gillet (Paris). *Albuminuries intermittentes des jeunes sujets.*

M. J. Comby (Paris). *L'uricémie chez les enfants.*

M. L. Baumel (Montpellier). *Le diabète sucré observé chez une enfant de six mois, guérison.*

COMMUNICATIONS SUR DES SUJETS DIVERS.

Mme Kouindji (Paris). *Trois cas de menstruation chez les nouveau-nés.*

M. Brosius (Sayn). *De l'aprosexie chez les enfants.*

M. Raoul Brunon (Rouen). *Alcoolisme des enfants en Normandie.*

M. Svehla (Prague). *Sur le rôle du thymus.*

M. R. Saint-Philippe (Bordeaux). *Des dangers de l'étroitesse préputiale chez les nourrissons et des avantages de la dilatation comme moyen d'y obvier.*

M. Héron (Tours). *Traitement de la pelade infantile par les pulvérisations de chlorure de méthyle.*

Section de chirurgie de l'enfance.

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRÈS-MIDI).

RAPPORTS.

M. Lannelongue. *Discours d'ouverture.*

M. Hoffa (Vutzbourg). *L'opération sanglante de la luxation congénitale de la hanche.*

M. Lorenz (Vienne). *Sur le traitement non sanglant de la luxation congénitale de la hanche.*

M. Kirmisson. *Traitement des luxations congénitales de la hanche.*

COMMUNICATIONS.

M. Redard. *Traitement de la luxation congénitale de la hanche par la méthode non sanglante.*

MM. Broca et Mouchet. *De la réduction non sanglante des luxations congénitales de la hanche.*

M. Froelich (Nancy). *Contribution au traitement et à l'anatomie pathologique radiographique de la luxation congénitale de la hanche.*

M. Ducroquet. *Après réduction de la luxation congénitale de la hanche, on doit obtenir une guérison anatomique et fonctionnelle complète. Cause des échecs.*

M. Doyen. *Traitement opératoire de la luxation congénitale de la hanche.*

M. Mauclaire. *Le traitement de la luxation bilatérale et congénitale de la hanche par la méthode de Lorenz doit-il être simultané ou alternatif?*

M. Calot (Berck). *Traitement de la luxation congénitale de la hanche.*

M. Coudray. *Luxation congénitale de la hanche.*

M. Codivilla (Bologne). *Contributo alla tecnica della cura cruenta radicale della lussazione congenita dell'anca.*

M. Piéchaud (Bordeaux). *Luxation congénitale de la hanche.*

M. Pierre (Berck). *Procédé de la rotation interne immédiate.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

M. Mencière (Reims). *Contribution à l'étude du redressement forcé successif dans la scoliose.*

M. Bernheim. *Les opérations du prépuce.*

M. Chipault. *Thérapeutique de la scoliose : scoliose infantile et scoliose des adolescents.*

M. Pierre (Berck). *Pathogénie de la scoliose dorsale gauche chez les adolescents.*

M. Mills (Bruxelles). *Considérations au sujet de deux cas de tumeurs malignes de l'abdomen chez les enfants.*

MM. Villemin et Froelich. *Discussion sur la scoliose.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (SOIR).

RAPPORT.

M. Bradford (Boston). *Traitement du mal de Pott après le développement de la difformité.*

COMMUNICATIONS.

MM. Redard et Paul Bezançon. *De la réduction des gibbosités du mal de Pott.*

MM. Broca et Mouchet. *Sur le traitement du mal de Pott.*

M. Ducroquet. *Mal de Pott.*

M. Phocas. *De la réduction du mal de Pott.*

M. Kirmisson. *Traitement de la déformation dans le mal vertébral.*

M. Calot. *Mal de Pott.*

MM. Villemin, Chipault, Froelich et Piéchaud. *Discussion sur le traitement du mal de Pott.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRES-MIDI)

RAPPORTS.

M. Roux (Lausanne). *Indications thérapeutiques dans l'appendicite.*

M. Jalaguier. *Indications thérapeutiques dans l'appendicite.*

COMMUNICATIONS.

M. Rydygier. *Présentation de pièces.*

M. Reynier. *Traitement de l'appendicite.*

M. Duret (Lille). *De l'appendicite.*

M. Kirmisson. *Discussion sur l'appendicite.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (SOIR).

COMMUNICATIONS.

M. Coudray. *Traitement des suppurations par les pulvérisations antiseptiques à l'aide de l'ipsileuse de M. Guilmeth.*

M. Ménard (Berck). *Tuberculose externe au bord de la mer.*

M. Phelps (New-York). *Traitement des arthrites tuberculeuses et purulentes par le drainage avec des tubes de verre et par l'acide phénique pur, avec un rapport sur 70 cas.*

MM. Launois et Kuss. *Absence congénitale double du tibia.*

MM. Lannelongue, Kirmisson et Piéchaud. *Discussion.*

M. Charles Leroux. *Cure marine des tuberculoses articulaires et osseuses. Résultats immédiats. Résultats éloignés.*

M. Ducroquet. *Traitement ambulatoire des tuberculoses du membre inférieur, de la coxalgie et de la tumeur blanche du genou en particulier.*

M. Péraire. *Greffes tendineuses et musculo-tendineuses dans la paralysie infantile.*

M. Deschamps (Liège). *De la lithotritie et de la taille suspubienne chez l'enfant.*

Section de Thérapeutique, Pharmacologie et Matière médicale.

SÉANCE DU 3 AOUT (MATIN).

RAPPORT.

Traitement de la lithiase biliaire. Rapporteurs : MM. Naunyn (Strasbourg), Gilbert et Fournier (Paris).

DISCUSSION.

MM. Ehret (Strasbourg), Doyen (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. Robin (Paris). *Le régime des albuminuriques.*

M. Cervello (Palerme). *Traitement de la tuberculose pulmonaire.*

M. Blondel (Paris). *Emploi thérapeutique du thymus.*

M. Goloubinine (Moscou). *Traitement des anévrismes par la gélatine en injections hypodermiques.*

M. Bartochewsky (Varsovie). *Sur la combinaison du formaldéhyde avec la gélatine et ses applications thérapeutiques.*

M. Deschamps (Rennes). *Thérapeutique et hygiène de l'obésité.*

M. Thiéry (Paris). *Sur les applications de l'acide picrique à la thérapeutique chirurgicale et à la thérapeutique dermatologique.*

M. Fiquet (Paris). *Les peptones au point de vue thérapeutique.*

M. Rondot (Bordeaux). *Traitement des pleurésies par la thoracentèse et l'injection intra-pleurale de sérum chloro-salicylé.*

M. Manquat (Paris). *De la cure sulfatée sodique dans le traitement des dyspepsies et de l'emploi du sulfate de soude à faibles doses comme laxatif.*

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRES-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Paillasson (Lyon). *Nouvelle méthode d'inoculation et de protection des virus.*

MM. Gilbert et Lereboullet (Paris). *Du cacodylate de fer.*

M. Jacontini (Naples). *Le Sulfurol dans les maladies des voies respiratoires.*

M. Iaks (Berlin). *Appareil formé d'une simple toile pour redresser les malades dans leur lit.*

M. Apéry (Constantinople). *Héliothérapie. Photothérapie. Phaeothérapie.*

M. Saltérini (Milan). *Sur l'Esanofele.*

M. Vateff (Sofia). *Les eaux minérales en Bulgarie.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Étude sur l'altération des médicaments par oxydation. Rapporteur : M. Bourquelot.

COMMUNICATIONS.

M. Ehlers (Copenhague). *Sur le traitement de la lèpre par les eaux arsenico-ferrugineuses, de Srebremitza (Bosnie).*

M. Finsen (Copenhague). *Traitement du lupus par la photothérapie.*

M. Houghton (Détroit). *Essai pharmacologique des médicaments.*

MM. Robin et Bardet (Paris). *Action d'un nouvel antipyrétique et analgésique, le pyramidon.*

M. Danlos (Paris). *Sur l'acide cacodylique et les cacodylates.*

M. Vaudin (Paris). *Sur une forme rationnelle d'administration du phosphate de chaux.*

M. Fiquet (Paris). *Réaction entre la constitution chimique et les propriétés thérapeutiques d'un médicament.*

M. Issa Hamdy Pacha (Le Caire). *Sur l'emploi de la morphine, de la vésication cantharidienne et de la saignée dans les complications grippales.*

M. Cosma (Ploesti). *Sur l'emploi du salicylate de méthyle à l'intérieur contre le rhumatisme articulaire.*

M. de Backer (Paris). *Nouvelle série de cancers traités avec succès par la méthode des ferments purs.*

M. de Lada Noskowski (Marseille). *Sulfhydrothérapie antimicrobienne.*

M. Piatot (Bourbon-Lancy). *Traitement des cardiaques aux eaux minérales.*

M. Kleczkowsky (Grand-Fresnoy). *Traitement de la pneumonie franche par l'ergotine.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Fachatte. *Quelques mots sur la méthode thérapeutique dite* alcaïdo-thérapie dosimétrique.

M. Davydof. *Sur la réaction de Florence pour reconnaître les taches de sperme.*

M. Lunel (Paris). *La suralimentation par les corps gras : le sésamol.*

Mlle de Przedniewicz (Paris). *Le phosphore et l'alimentation. Les applications de l'acide phosphorique.*

M. Hobbs (Bordeaux). *Traitement de la tuberculose pulmonaire par les injections intra-trachéales d'huiles chargées d'essences.*

M. Vidal (Solares). *Emploi thérapeutique du sérum de bœuf.*

MM. Arnozan et Montel (Bordeaux). *Rôle des leucocytes dans l'absorption des médicaments.*

M. Bruno Laquer (Wiesbaden). *Sur deux nouvelles combinaisons de l'albumine (Icadolère et Bismuthose).*

SÉANCE DU 6 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Indications de la saignée. Rapporteurs : MM. Baginsky (Berlin), Hayem (Paris).

DISCUSSION.

M. Robin (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. Tikhomirow (Moscou). *Sur le musc de Chine et de Sibérie.*

M. Springer (Paris). *Médication des arrêts de développement.*

MM. Blottière et Simonot (Paris). *Quelques effets thérapeutiques des applications locales d'air chaud à haute thermalité (130 à 200°).*

M. Knowsley Sibley (Londres). *Le traitement des maladies par la lumière et la châleur.*

M. Saquet (Paris). *Action trophique du massage abdominal léger.*

M. Carageorgiadès (Saint-Dizier). *Traitement de la tuberculose.*

SÉANCE DU 7 AOÛT.

RAPPORT.

La digitale et ses principes actifs. Rapporteurs : MM. Lauder Brunton (Londres). Joanin (Paris).

DISCUSSION.

M. Huchard.

COMMUNICATIONS.

M. Rummo (Palerme). *Sur les poisons cardiaques.*

M. Huchard (Paris). *Conséquences pratiques de l'action dissociée de la digitale.*

M. Massy (Bordeaux). *Étude clinique sur la valeur thérapeutique du caloya.*

M. Anguilli (Naples). *Traitement de la tuberculose pulmonaire par les injections hypodermiques de phosphate de chaux.*

M. Lacroix (Paris). *Traitement de la tuberculose laryngo-pulmonaire par les inhalations antiseptiques de menthol bromoformolé.*

M. Diamantberger (Paris). *Gaïacolisation intensive dans la tuberculose pulmonaire.*

M. Sauton (Neufchâteau). *La lèpre en France et à l'étranger envisagée au point de vue de la contagion et du traitement.*

M. Menko (Amsterdam). *Traitement chirurgical de l'anasarque.*

M. Caccini (Ancône). *Guérison de l'anémie pernicieuse par l'opothérapie médullaire.*

M. Caryophillis (Athènes). *L'influence de la culture du sol sur la diminution des cas de malaria.*

M. Ponzio. *Traitement de la tuberculose pulmonaire par une nouvelle tuberculine.*

M. Parody (Madrid). *Pneumothérapie dans une atmosphère aseptique constamment renouvelée et dans les grandes villes.*

M. De Ibarra (New-York). *Le traitement moderne de la fièvre jaune.*

M. Pompeani (Ajaccio). *Ajaccio station d'hiver.*

MM. Gilbert et Chassevant (Paris). *De l'opothérapie gastrique.*

M. Schürmayer (Hanovre). *Le Roborat, préparation d'albumine végétale.*

M. Barnay (Paris). *Sur la nécessité de substituer, dans la thérapeutique, les principes actifs aux substances dont ils sont retirés. — Sur l'opportunité d'établir un formulaire uniforme international.*

M. Chatzky (Moscou). *Les bases thérapeutiques de la franklinisation.*

M. Coromilas (Athènes). *Traitement de la tuberculose pulmonaire.*

SÉANCE DU 8 AOÛT.

RAPPORT.

Faut-il traiter la fièvre? Rapporteurs : MM. Lépine (Lyon), Stockvis (Amsterdam).

DISCUSSION.

MM. Mendizabal (Mexico), Del Arca (Buenos-Ayres), Bonnal (Nice), Huchard (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. Tison (Paris). *Incompatibilité du phosphore et de l'arsenic en thérapeutique.*

M. Rondot (Bordeaux). *Les accidents emboliques des injections de sérum artificiel dans les processus de l'endocarde et de l'endartère.*

M. Lucas (Monte-Carlo). *Effets hygiéniques et thérapeutiques du séjour dans la principauté de Monaco, comparativement aux stations voisines du littoral.*

M. Hérard de Bessé (Beaulieu). *Avantages et inconvénients du sanatorium comparé au* home *sanatorium.*

MM. Malibran et Appenzeller (Menton). *Le sanatorium de Gorbio.*

MM. Gilbert et Carnot (Paris). *L'opothérapie hépatique dans le diabète sucré.*

M. Bloch (Paris). *Prophylaxie de la tuberculose par la méthode des congénères ou hérédothérapie. — Sur le mécanisme de la guérison de la péritonite tuberculeuse par la laparatomie.*

M. Geoffroy (Paris). *Application du massage vibratoire au traitement des affections du tube digestif.*

M. Decref (Madrid). *Nouvelle méthode de massage employée comme agent thérapeutique et comme moyen de diagnostic.*

M. Mesnard (Paris). *Contribution à l'étude du maté. — Le céravène.*

M. Bertrand (Saint-Parres-les-Vaudes). *Les bains chauds dans les affections pulmonaires de l'adulte et du vieillard.*

MM. Hallion et Carrion. *Sur un nouvel appareil à injections de sérum artificiel.*

M. Guinard (Lyon). *L'éther diacétique de la morphine comme modificateur du système nerveux.*

M. de Tommasi (Naples). *Le traitement de la syphilis par les bains thermo-minéraux.*

M. Galli. *Sur la thérapeutique martiale.*

M. Alexander. *Traitement de la tuberculose par les injections hypodermiques d'huile camphrée.*

SÉANCE DU 9 AOÛT.

RAPPORT.

Continuation de la discussion du rapport de MM. Stokvis et Lépine. (Doit-on combattre la fièvre?)

DISCUSSION.

MM. Robin, Bonnal, Huchard, Landouzy, Manquat.

COMMUNICATIONS.

M. Héricourt (Paris). *La zomothérapie dans le traitement de la tuberculose pulmonaire.*

M. Ruata (Pérouse). *Sur les inhalations continuelles dans le traitement de la tuberculose pulmonaire.*

M. Bourquelot (Paris). *Sur la préparation des principes immédiats de la racine fraîche de gentiane.*

M. Bernheim (Paris). *La cure de repos chez les phtisiques.*

M. Lagrange (Vichy). *La rééducation des mouvements du cœur par les exercices méthodiques.*

M. Lalesque (Arcachon). *La cure marine de la tuberculose pulmonaire à Arcachon.*

M. Luria (Chicago). *Description d'un modèle de lit devant réduire la température dans les fièvres. — Quelle est la vraie position de l'opium et de son alcaloïde la morphine dans la thérapeutique moderne? — La valeur de la narcose dans la chirurgie moderne.*

M. Foveau de Courmelles (Paris). *Des actions spécifiques radiographiques et électriques.*

MM. Gilbert et Galbrun (Paris). *La peptone iodée.*

M. Vinci (Messine). *Influence du système nerveux sur la sécrétion urinaire.*

Section de neurologie.

SÉANCE DU 2 AOUT (MATIN).

Discours de M. le professeur Raymond, président du Comité d'organisation.

Compte rendu par le Secrétaire général, M. Pierre Marie.

NOMINATIONS. ADRESSES.

Allocution du professeur Roth (Moscou).

RAPPORTS.

De l'importance du centre auditif du langage comme organe d'arrêt du langage. Rapporteur : M. A. Pick (Prague).

L'aphasie motrice pure (sans agraphie). Aphémie pure. Rapporteur : M. P. Ladame (Genève).

Aphasies et amnésies. Rapporteur : M. Tamburini (Reggio).

COMMUNICATIONS.

M. G. Ballet (Paris). *L'écriture en miroir.*

M. Sollier (Paris). *L'écriture en miroir.*

M. Hitzig (Halle). *Sur les centres corticaux de la vision chez le chien.*

M. F. Raymond (Paris). *Hémiplégie sensitivo-motrice accompagnée de mouvements athétosiques et ataxiformes et d'une paralysie des mouvements associés des yeux; néoplasie tuberculeuse au voisinage des tubercules quadrijumeaux.*

MM. Dejerine et A. Thomas (Paris). *Un cas de paralysie bulbaire asthénique suivie d'autopsie.*

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

RAPPORTS.

Sur les centres de projection et d'association du cerveau humain. Rapporteurs : MM. Hitzig (Halle), von Monakow (Zurich), Flechsig (Leipzig).

DISCUSSION.

M. O. Vogt (Berlin).

COMMUNICATIONS.

M. Paul Richer (Paris). *Note sur la démarche au point de vue pathologique.*

M. Vogt (Berlin). *Sur la nécessité de fonder des instituts centraux pour l'anatomie du cerveau.*

M. Paul SAINTON (Paris). *Sur les causes d'erreur dans l'interprétation des résultats fournis par la réaction chromo-osmique (procédé de Marchi).*

M. GRASSET (Montpellier). *Étude clinique de la fonction kinesthésique (sens musculaire). — Mesure de la sensation d'innervation motrice dans un membre immobile tendu.*

M. SWITALSKI (Lemberg). *Un cas de ramollissement complet des lobes droit et moyen du cervelet.*

M. FRIEDEL PICK (Prague). *Contribution à la théorie des hemiplégies.*

M. CHIPAULT (Paris). *Élongation permanente de la moelle dans l'ataxie et les myélopathies scoliogènes.*

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. P. SCHROEDER (Breslau). *Ueber einige Erfahrungen bei der Herstellung grosser Gehirnschnitte.*

M. Pierre MARIE (Paris). *Foyers lacunaires de désintégration, état criblé du cerveau et porose cérébrale.*

M. G. MARINESCO (Bucarest). *Application du cinématographe à l'étude des maladies nerveuses avec démonstrations.*

M. NAGEOTTE. *Présentation d'un microtome à cerveau.*

M. DUPONT (Paris). *Troubles de la parole recueillis au moyen du phonographe.*

M. BRISSAUD (Paris). *Rire et pleurer spasmodiques.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

RAPPORTS.

La nature des réflexes tendineux. Rapporteurs : MM. SHERRINGTON (Liverpool), JENDRASSIK (Budapest).

COMMUNICATIONS.

M. L. BRUNS (Hanovre). *Der jetzige Stand der Frage vom Verhalten der Sehnenreflexe an den unteren Extremitäten bei totaler Quertrennung des Markes oberhalb der Lendenanschwellung.*

M. VAN GEHUCHTEN (Louvain). *Les réflexes cutanés et les réflexes tendineux.*

M. ODDO (Marseille). *Recherches sur l'état des réflexes tendineux dans la chorée de Sydenham.*

M. J. ROUBINOVITCH (Paris). *Sur le réflexe idéo-moteur de la pupille et les modifications du diamètre pupillaire en rapport avec l'effort intellectuel.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Jean Piltz (Varsovie). *De la voie centrale de l'oculo-moteur commun.*

Mme Dejerine (Paris). *Sur les fibres aberrantes de la voie pédonculaire.*

M. Lemos (Porto). *Aphasie motrice pure sans agraphie par lésion corticale circonscrite.*

M. Touche. *Dix-neuf cas d'hémiplégie avec hémianesthésie tactile et douloureux.*

MM. Pierre Marie (Paris) et Switalski (Lemberg). *Du tabes avec cécité.*

MM. Ferrand et Pécharmant (Paris). *Un cas de tabes avec arthropathies multiples et fracture spontanée du fémur et du bassin.*

MM. V. Jacob et A. Bickel (Berlin). *Ueber die Vorgaenge der Compensation nach experimentell erzeugten Coordinationsstoerungen.*

M. Ant. Heverroch (Prague). *Sur les encéphalites.*

M. Ehrnrooth (Helsingfors). *Contribution expérimentale à l'étude de l'influence du traumatisme du crâne sur la naissance et l'évolution des maladies infectieuses de l'encéphale.*

SÉANCE DU 6 AOÛT (MATIN).

RAPPORTS.

Les lésions non tabétiques des cordons postérieurs de la moelle. Rapporteurs : MM. Ch. Dana (New-York), Bruce (Edimbourg), Homen (Helsingfors).

COMMUNICATIONS.

M. Nageotte (Paris). *Systématisation dans les affections du système nerveux, en particulier dans le tabes médullaire.*

M. F. Raymond (Paris) et E. Ricklin. *Sur les relations de la sclérose latérale amyotrophique et de l'atrophie musculaire Aran-Duchenne.*

MM. Cl. Philippe et G. Guillain (Paris). *Lésions médullaires de la sclérose latérale amyotrophique.*

M. Paul Richer. *Présentation de masques et statuettes concernant la neuropathologie.*

MM. Cl. Philippe et R. Cestan (Paris). *Deux cas d'amyotrophie spinale antérieure subaiguë, suivis d'autopsie.*

SÉANCE DU 6 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Bruns (Hanovre). *Contribution à l'étude de la forme familiale de la paralysie musculaire progressive.*

M. Cestan (Paris). *Sur un cas d'hémiplégie permanente chez un tabétique.*

M. Brissaud (Paris). *Cécité verbale sans aphasie ni agraphie.*

M. Kattwinkel (Munich). *L'état du corps calleux dans les grosses lésions du cerveau.*

M. Babinski (Paris). *Contribution à l'étude des scléroses combinées.*

M. L. Minor (Moscou). *Lésions traumatiques dans le domaine de l'épicone médullaire.*

M. P. Preobrajenski (Moscou). *Sur la pathologie de la syringomyélie.*

M. Sitta (Prague). *Autopsie d'un cas de paralysie infantile.*

M. Roux (Paris). *Sur les lésions du système grand sympathique dans le tabes (présentation).*

SÉANCE DU 7 AOUT (MATIN).

RAPPORTS.

Nature et traitement de la myélite aiguë. Rapporteurs : MM. Marinesco (Bucarest), Crocq (Bruxelles), Fisher (New-York).

COMMUNICATIONS.

MM. Dejerine et Lortat-Jacob. *Hémiplégie spinale gauche, syndrome de Brown-Sequard.*

M. Dupont (Paris). *Diagnostic de la nature des tumeurs cérébrales au moyen de la tuberculine.*

M. G. Marinesco (Bucarest). *Tumeur du 4e ventricule avec diabète insipide.*

M. Switalski (Lemberg). *Un cas de polyurie avec lésions du 4e ventricule.*

M. Lannois. *Un cas de trophœdème héréditaire.*

MM. Souques et Balthazard (Paris). *Cryoscopie des urines de la polyurie nerveuse.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRES-MIDI).

COMMUNICATIONS.

MM. F. Raymond et Huet (Paris). *Sur un cas de paralysie radiculaire supérieure du plexus brachial chez un jeune enfant.*

M. Huet (Paris). *Sur l'évolution, suivie de quelques cas de paralysie radiculaire du plexus brachial.*

MM. Huet, Duval et Guillain (Paris). *Pathogénie des paralysies radiculaires traumatiques du plexus brachial.*

M. Jacinto de Léon (Montevideo). *Isothermie cutanée et cryanesthésie dans le goitre exophtalmique.*

M. J. Voisin. *Démence épileptique spasmodique chez les jeunes filles.*

M. Bourneville. *Idiotie microcéphalique et agénésie cérébrale.*

MM. Bourneville et Crouzon. *Atrophie cérébelleuse.*

MM. Bourneville et Crouzon. *Pachyméningite et méningo-encéphalite.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

RAPPORTS.

Le diagnotic de l'hémiplégie organique et de l'hémiplégie hystérique. Rapporteurs : MM. D. Ferrier (Londres) et W. Roth (Moscou).

COMMUNICATIONS.

MM. Joffroy et Gombault (Paris). *Méningite chronique avec symptômes psychiques et amaurose dans un cas de tumeur du cervelet.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRES-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Lannois (Lyon). *Sur un essai de traitement de l'épilepsie par les injections de toxines microbiennes.*

M. Lad. Haskovec (Prague). *Nouvelles contributions à la question de l'action du liquide thyroïdien sur le système nerveux central.*

M. Bourneville (Paris). *Glande thyroïde et myxœdème.*

MM. Feindel et H. Meige (Paris). *Revision iconographique du torticolis mental.*

M. Pierre Parisot (Nancy). *Neurasthénie et vieillesse.*

M. Dubois (Berne). *De la nature du nervosisme.*

M. Viard (Saint-Étienne). *Sur la neurasthénie, à propos d'un cas intéressant observé pendant seize ans. Traitement de la neurasthénie.*

M. A. Moutier (Paris). *De la contagion de la neurasthénie. Traitement de la neurasthénie par l'électricité à l'aide des courants de haute fréquence et de haute tension.*

M. Henschen (Upsal). *Tumeur de la moelle épinière.*

M. J.-E. Usher (Londres). *Obscure forms of nervous tension and their treatment.*

M. Hartenberg (Paris). *Sur la névrose d'angoisse.*

M. Borgherini (Padoue). *Myotonie essentielle et états myotoniques.*

M. Hughes (Saint-Louis). *Le réflexe viril ou bulbo-caverneux.*

M. Paul Farez (Paris). *Éructations incoercibles provoquées chez une hystérique par simple attouchement d'une région cutanée quelconque.*

M. Tutischkine (Moscou). *Die Stellung der Frage in Bezug der Anwendung der Prinzipien des Darwinismus zur Pathologie.*

M. Foveau de Courmelles (Paris). *De l'électro-diagnostic en neurologie.*

M. Alurralde (Buenos-Ayres). *De l'importance d'une nouvelle modification de l'excitabilité dans l'exploration électrique des nerfs et des muscles. Physiologie pathologique des tremblements.*

A. Poehl (Saint-Pétersbourg). *Intoxications par surmenage; traitement par l'organo-thérapie.*

M. Gerlach (Wiesbaden). *Ueber Versuche mit dem elektrischen Vierzellenbad.*

M. Achard. *Myxœdème. Goitre exophtalmique.*

M. Clozier (Beauvais). *Catalepsie hystérique. Évolution graduelle du syndrome. Manifestations de phénomènes névropathiques anormaux. Jugulation des crises par procédé hystéroclasique.*

M. Clozier (Beauvais). *Fonction hystéroclasique dans les manifestations paroxystiques de l'hystérie.*

M. A. Pick (Prague). *Sur l'échographie.*

M. Bianchi (Parme). *Sur un moyen d'étudier les variations du cerveau.*

M. Bernheim (Nancy). *De la pseudo-tympanite nerveuse ou ventre en accordéon.*

MM. Philippe et Majewiecz (Paris). *Lésions des noyaux du pneumo-gastrique dans la sclérose latérale amyotrophique et la paralysie spinale antérieure subaiguë de Duchenne.*

M. Kouindjy (Paris). *Traitement mécano-thérapique des hémiplégiques.*

M. Mirallié (Nantes). *Un cas de tabes amyotrophique par névrite périphérique.*

M. Mirallié (Nantes). *Deux cas de paralysie alterne avec prédominance des troubles sensitifs.*

M. Sano (Anvers). *Étude des localisations motrices dans le télencéphale.*

M. Sudnick (Buenos-Ayres). *Le réflexe du genou dans les affections cérébro-spinales.*

M. Ceni (Reggio Emilia). *Un nouveau phénomène dans le syndrome de l'épilepsie.*

M. Dagron (Paris). *Le traitement de mobilisation en neuropathologie.*

M. Bloch (Paris). *L'auto-microsthésie. La trépidation épileptoïque du membre inférieur.*

M. André (Toulouse). *La dyspnée des neurasthéniques.*

M. Haushalter (Nancy). *Dermoneurofibromatose avec phénomènes spinaux et déformation vertébrale considérable.*

M. Deyl (Prague). *Explication anatomique de la migraine.*

M. Colella (Parme). *Étude sur la polynévrite tuberculeuse.*

SÉANCE DU 9 AOÛT.

CONFÉRENCES.

M. Golgi (Pavie). *Le reticulum intracellulaire et la structure fibrillaire périphérique de la cellule nerveuse.*

M. Obersteiner (Vienne). *Sur les limites exactes des maladies nerveuses dites* fonctionnelles.

M. Pitres (Bordeaux). *Diagnostic du siège des excitations algésiogènes dans les affections névralgiques par les injections de cocaïne.*

Section de psychiatrie.

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Psychoses de la puberté. Rapporteurs : MM. Ziehen (Allemagne), Marro (Italie), Jules Voisin (France).

DISCUSSION.

M. Cullerre. *Pronostic éloigné des psychoses de la puberté.*

M. Pons. *Statistique des psychoses de la puberté à l'Asile des aliénées de Bordeaux.*

SÉANCE DU 3 AOUT (APRÈS-MIDI).

QUESTION POSÉE.

Psychoses de la puberté.

DISCUSSION.

MM. Régis, Mabille, Tokarsky, Trenel, Benedikt, Gilbert Ballet.

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Ladislas Haskovec (Prague). *Contribution à l'étude des idées obsédantes.*

M. le docteur Hughes, de Saint-Louis (États-Unis). *Nature et évolution de la folie du doute.*

M. le docteur Vogt (Berlin). *De l'origine psychique de certains phénomènes hystériques.*

M. le professeur Meschede (Kœnigsberg). *De la paranoïa périodique.*

M. le professeur Wladimir Tschisch, de Dorpat (Russie). *La vraie cause de la paralysie générale.*

Discussion : MM. Bajénoff, Wahl, Greidenberg, Lalanne, Tschisch, Régis.

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

RAPPORTS.

Anatomie pathologique de l'idiotie. Rapporteurs : MM. Shuttleworth et Fletcher Beach (Angleterre), Mierzejewski (Russie), Bourneville (France).

MM. Oberthür et Philippe. *Contribution à l'étude anatomo-pathologique de l'idiotie encéphalique.*

DISCUSSION.

MM. Toulouse, Ballet, Bourneville, Régis.

COMMUNICATIONS.

MM. les docteurs Joffroy et Gombault (Paris). *Paralysie générale progressive chez un sujet ayant présenté dix-huit ans auparavant du délire de persécution. — Analgésies cutanées et viscérales profondes. — Autopsie. Intégrité de la moelle.*
Discussion : MM. Lalanne, Joffroy.

MM. les docteurs E. Régis et Lalanne (Bordeaux). *Sur l'origine ouirique de certains délires dans la paralysie générale.*

M. le docteur Lalanne (Bordeaux). *Des fractures spontanées dans la paralysie générale.*
Discussion : M. Régis.

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRÈS-MIDI),

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Bourneville. *Présentation de microcéphales améliorés par le traitement médico-pédagogique.*

M. Arnaud (Vanves). *Sur la période terminale de la paralysie générale et sur la mort des paralytiques généraux.*

M. Koch. *Le dormiol, hypnotique puissant.*

M. le docteur Hugues, de Saint-Louis (États-Unis). *Hémisphère cérébral divisé transversalement en trente-sept coupes, pour la démonstration, etc.*

M. Marco Treves. *Sur les déformations spéciales des ongles au cours de l'aliénation mentale.*

Discussion : MM. Régis, Marco Treves.

M. le docteur Maurice Faure (Paris). *Aspect et gradation des lésions cellulaires corticales dans les troubles mentaux des toxi-infections* (avec projections).

Discussion : MM. Régis, Maurice Faure, Bajénoff, Toulouse.

M. le docteur Hughes, de Saint-Louis (États-Unis). *Esthésiomètre perfectionné en platine avec les pointes de distance, etc.*

SÉANCE DU 6 AOÛT.

RAPPORT.

De l'alitement (repos au lit) dans le traitement des formes aiguës de la folie, etc. Rapporteurs : MM. Korsakoff (Russie) [résumé par M. Serbsky], Clemens Neisser (Allemagne), Morel (Belgique).

M. le docteur Ant. Ritti. *Notice sur le docteur Korsakoff.*

DISCUSSION.

MM. Doutrebente, Clemens Neisser, Marcel Briand, Tschisch, Magnan.

COMMUNICATIONS.

MM. Mairet et Ardin Deltheil (Montpellier). *L'alitement en aliénation mentale.*

M. D. Cabred (Buenos-Ayres). *L'open-door et le traitement au lit dans la République Argentine.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

De l'alitement (repos au lit) dans le traitement des formes aiguës de la folie, etc.

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Braesco, de Jassy (Roumanie). *Du repos au lit dans le traitement des psychoses aiguës et surtout dans la pellagre.*

MM. les docteurs Paul Garnier. *Le traitement moral dans l'alitement.*

DISCUSSION.

MM. Tokarsky, Régis, Clemens Neisser, Doutrebente, Paul Garnier, Mello-Reis, Kéraval, Magnan.

RAPPORT.

Les perversions sexuelles, obsédantes et impulsives au point de vue médico-légal.

Rapporteurs : MM. de Krafft-Ebing (Autriche) [résumé par M. Obersteiner], Paul Garnier (France).

DISCUSSION.

MM. Régis, Paul Garnier.

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Sutherland (Écosse). *La glande prostatique dans ses rapports avec les perversions sexuelles.*

M. le docteur Séglas (Paris). *Sur la folie systématisée.*

M. le docteur Hartenberg (Paris). *Les formes pathologiques de la rougeur émotive.*

M. Bérillon. *De la suggestion hypnotique et de la psychothérapie dans le traitement de la morphinomanie et de la dipsomanie.*
Discussion : M. Doutrebente.

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Picqué. *Sur le rôle du chirurgien dans les asiles d'aliénés.*
Discussion : MM. Giraud, Picqué.

M. le docteur E. Blin (colonie de Vaucluse). *Présentation d'un nouveau craniomètre permettant de déterminer graphiquement chacun des points de la calotte cranienne sur le vivant (le campylogramme cranien).*
Discussion : MM. Marcel Briand, Bajénoff, Blin.

MM. les docteurs Mairet et Ardin-Deltheil. *Sur le traitement de l'onanisme par l'hyoscine.*

MM. Ch. Vallon et M. Wahl. *La famille des paralytiques généraux.*
Discussion : MM. Toulouse, Régis, Vallon, Giraud, Doutrebente.

M. le docteur Hartenberg. *Une méthode de traitement de certaines phobies.*

M. le docteur Parisot (Nancy). *Des hallucinations visuelles complémentaires chez les amputés.*

M. le docteur E. Régis (Bordeaux). *Note sur le délire consécutif aux brûlures graves.*

M. le docteur Terrien, des Essarts (Vendée). *Troubles physiques et psychiques consécutifs à un empoisonnement par la strychnine (erreur d'un pharmacien).*

M. le docteur Brunet. *Sur les rapports des maladies mentales avec la perversion morale.*

M. le docteur Sutherland. *Le placement des aliénés dans les familles. Le système d'Écosse.*
Discussion : Sir John Sibbald, MM. Fletcher Beach, Clark Bell, Marie, Bajénoff, Toulouse, Sutherland, Doutrebente, Giraud, Kéraval.

SÉANCE DU 9 AOÛT.

COMMUNICATIONS.

MM. les docteurs Roubinovitch et Vlavianoff. *Contribution clinique et anatomo-pathologique à l'étude de la confusion mentale.*

M. le docteur Maurice Faure. *Importance des lésions hépatiques dans les cas de délire au cours des maladies infectieuses.*
Discussion : MM. Doutrebente, Marcel Briand, Rey, Maurice Faure.

M. le docteur Blin. *Contribution à l'étude de l'hérédité dans les états mentaux de l'enfance.*

MM. les docteurs Marie et Toulouse. *L'isolement des tuberculeux dans les asiles d'aliénés.*
Discussion : MM. Rey, Giraud, Briand, Doutrebente, Marie.

M. le docteur Doutrebente. *Des conditions d'avancement du personnel administratif des asiles publics d'aliénés.*

M. le docteur Lapointe. *Du travail comme moyen de traitement des aliénés et spécialement du travail agricole à la colonie du Verger, annexée à l'asile d'aliénés d'Auxerre.*

M. le docteur Deperon (Belgique). *Colonie Wallonne d'aliénés de Lierneux, fondée par la province de Liège.*

M. le docteur Gustave d'Olah (Budapest). *Passage entre la vie ordinaire et la maison d'aliénés.*

Mlle Robinovitch (New-York). *Rapport entre la criminalité des enfants et l'alcoolisme des parents. Étude clinique.*

MM. les docteurs Marie et Toulouse. *Des responsabilités pénales et civiles dans les cas de placements familiaux d'aliénés.*
Discussion : M. Doutrebente.

M. Taty (Lyon). *Présentations de photographies en couleur de pièces anatomiques.*

Clôture des travaux de la section : MM. Magnan, Ritti, Meschede.

Section de dermatologie et de syphiligraphie.

SÉANCE DU 2 AOÛT (MATIN).

RAPPORTS.

L'origine parasitaire des eczémas. Rapporteurs : MM. Kaposi (Vienne), Unna (Hambourg), Jadassohn (Berne), Galloway (Londres), Brocq et Veillon (Paris).

DISCUSSION.

MM. Bodin (Rennes), Audry (Toulouse), Neisser (Breslau), Sabouraud (Paris), Petrini-Galatz (Bucarest), Jadassohn (Berne), du Castel (Paris), Hallopeau (Paris), Jacquet (Paris), Leredde (Paris).

SÉANCE DU 2 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

MM. Azua et Mendoza (Madrid). *De la production de l'eczéma banal par le staphylococcus aureus.*

M. Whitfield (Londres). *A note on the bacteriology of one form of eczema.*

M. Dockrell (Londres). *A research into the alleged parasitic nature of eczema.*

SÉANCE DU 3 AOÛT.

RAPPORTS.

Les tuberculides. Rapporteurs : MM. Boeck (Christiania), Colcott Fox (Londres), Campana (Rome), G. Riehl (Leipsick), J. Darier (Paris).

DISCUSSION.

MM. Audry (Toulouse), Petrini-Galatz (Bucarest), Neisser (Breslau), Leredde (Paris), Barthélemy (Paris), Hallopeau (Paris), Jadassohn (Berne), Rona (Budapest).

COMMUNICATIONS.

M. Lang (Vienne). *Sur les résultats de l'extirpation du lupus.*

M. Finsen (Copenhague). *Traitement du lupus vulgaire par les rayons chimiques concentrés.*

M. Bertarelli (Milan). *L'injection de calomel est-elle vraiment efficace contre le lupus?*

M. Dubreuilh (Bordeaux). *De l'origine nasale du lupus de la face.*

M. J. Nevins Hyde (Chicago). *Relation de deux cas d'infection blastomycétique de la peau chez l'homme, avec une étude de la littérature de la blastomycose humaine.*

M. Stelwagon (Philadelphie). *Report of a case of blastomycetic dermatitis.*

MM. Schiff et Freund (Vienne). *État actuel de la radiothérapie.*

M. Ullmann (Vienne). *Zur Klinik und Histologie des Arsenik-Krebses.*

SÉANCE DU 4 AOÛT.

RAPPORTS.

Causes des infections généralisées dans la blennorragie. Rapporteurs : MM. Lesser (Berlin), Tommasoli (Palerme), Arthur Ward (Londres), Balzer (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. Jacquet (Paris). *Note sur l'infection blenno-rhumatismale et la déformation talonnière du rhumatisme ostéo-fibreux.*

M. Neuberger (Nuremberg). *Mittheilungen zur Provocation latenter Gonococcen.*

M. A. Renault (Paris). *Quelques considérations relatives au traitement de la blennorragie chronique et présentation d'un instrument destiné à déterger les glandes de l'urètre postérieur.*

RAPPORTS.

La descendance des hérédo-syphilitiques. Rapporteurs : MM. Hutchinson (Londres), Tarnowsky (Saint-Pétersbourg), Finger (Vienne), Jullien (Paris).

COMMUNICATION.

M. Edmond Fournier (Paris). *Contribution à l'étude des deptrophies de l'hérédo-syphilis de deuxième génération.*

SÉANCE DU 6 AOÛT.

RAPPORTS.

Les Pelades. Rapporteurs : MM. Lassar (Berlin), Mibelli (Parme), Pavloff (Saint-Pétersbourg), Norman Walker (Édimbourg), Sabouraud (Paris).

DISCUSSION.

MM. Jacquet (Paris), Jadassohn (Berne), Hallopeau (Paris), Kaposi (Vienne), Schiff (Vienne), Balzer (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. Spiegler (Vienne). *De la Trichoptilose.*

M. Ciarrocchi (Rome). *Sur l'Aplasie moniliforme des poils.*

M. Ciarrocchi (Rome). *La répartition géographique des teignes dans la province de Rome pendant le* XIVe *siècle.*

M. Truffi (Milan). *Recherches sur l'achorion.*

M. Bodin (Rennes). *Sur le polymorphisme des champignons parasites des teignes et, en particulier, du microsporme du cheval.*

M. Ehrmann (Vienne). *Contribution à l'étude du chancre infectant; les vaisseaux sanguins et lymphatiques.*

M. Nobl (Vienne). *Etiologie et anatomie pathologique des lymphangites blennorragiques, syphilitiques et vénériennes.*

M. Justus (Budapest). *Comment est-ce que le mercure guérit la syphilis? Explication de l'action spécifique du mercure sur les tissus syphilitiques.*

M. Stravino. *Lésions expérimentales histologiques produites par la culture du trichophyton tonsurans.*

SÉANCE DU 7 AOÛT.

RAPPORTS.

Les leucoplasies. Rapporteur : M. Léon Perrin (Marseille).

DISCUSSION.

MM. Barthélemy (Paris), Gaucher (Paris), Alf. Fournier (Paris), Zambaco Pacha (Constantinople), Dubreuilh (Bordeaux), du Castel (Paris), Balzer (Paris), V. Petersen (Saint-Pétersbourg), Nekam (Budapest), Saalfeld (Berlin).

COMMUNICATIONS.

M. Barbe (Paris). *Nouveaux cas de syphilis zoniformes.*

M. Barthélemy. *Syphilis tertiaire du vagin et du col de l'utérus.*

M. Glück (Sarajewo). *Die Behandlung der tertiären Syphilis mit Jodkalibädern.*

M. Petrini-Galatz (Bucarest). *Le traitement de la syphilis par les injections hydrargyriques et spécialement par le sérum de mouton bichloruré.*

M. Dubreuilh (Bordeaux). *De l'angiome sénile.*

M. Petrini-Galatz (Budapest). *Considérations sur le traitement des épithéliomas.*

M. Gaucher (Paris). *Étiologie du vitiligo.*

SÉANCE DU 8 AOÛT.

RAPPORTS.

Syphilis et infections associées. Rapporteurs : MM. Neisser (Breslau), D. Bulkley (New-York), Ducrey (Pise), Hallopeau (Paris).

DISCUSSION.

MM. Petrini-Galatz (Bucarest), Rona (Budapest), Spillmann (Nancy), Jadassohn (Berne), Étienne (Nancy), Gaston (Paris), du Castel (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. Brousse (Montpellier). *Syphilis maligne précoce et infection pulmonaire associée.*

MM. de Beurmann et Delherm. *État de la rate dans la syphilis.*

M. Matzenauer (Vienne). *Pemphigus vegetans. Maladie de Neumann.*

M. Matzenauer (Vienne). *Sur la question de l'étiologie de la pourriture d'hôpital.*

M. Neumann (Vienne). *Syringocystadénome.*

M. Gaucher (Paris). *Anatomie pathologique et nature du mycosis fongoïde.*

M. Glück (Sarajewo). *Der Wert des Grubenwassers in der Behandlung von Hautkrankheiten.*

M. Ehlers (Copenhague). *Sur la curabilité de la lèpre.*

M. Rosenthal (Berlin). *Ueber Iododerma tuberosum.*

M. Bodin (Rennes). *Pseudo-xanthome élastique.*

M. Moreira (Bahia). *Sur une nouvelle médication de la lèpre.*

Section de chirurgie générale.

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. Ceccherelli (Parme). *Nouvelles applications des eaux salées iodiques de Salso-Maggiore dans les lésions tuberculeuses chirurgicales.*

M. Biondi (Sienne). *Su alcune forme di tuberculosi chirurgica garite col latte iodato del prof. Selavo.*

M. Maréchal (Châtillon-sur-Seine). *Culture pure et inoculation au cobaye du bacille de Ducrey.*

M. L. Faure. *La chirurgie du cancer.*

M. Braquehaye (Tunis). *De la nirvanine en chirurgie.*

M. Severeanu (Bucarest). *De l'anesthésie par les injections de cocaïne dans le canal vertébral.*

M. Tuffier. *Anesthésie par les injections de cocaïne dans le canal vertébral.*

M. Vicenzo Nicoletti (Naples). *Recherches expérimentales et histo-pathologiques sur l'anesthésie médullaire au moyen d'injections de chlorhydrate de cocaïne sous l'arachnoïde lombaire.*

M. Racoviceanu Pitesci (Bucarest). *Anesthésie par injections de cocaïne dans le canal médullaire.*

M. Fenton Benedict Turck (Chicago). *Soins à donner aux malades pendant les opérations avec quelques méthodes pour prévenir infection et choc.*

M. Michaux. *Un nouveau procédé d'hémostase.*

M. Minervini (Gênes). *Sur le pouvoir rétractile des cicatrices. Recherches expérimentales et cliniques.*

M. Severeanu (Bucarest). *De la suture cachée en zigzag.*

M. Michel. *Procédé de suture de la peau par agrafage.*

M. Bramson (Copenhague). *Un nouvel appareil pour la réunion des plaies.*

M. Hagopoff (Constantinople). *Un nouveau mode de suture abdominale sans fils perdus.*

M. Jose Bellver (Madrid). *La science de la guérison sans douleur.*

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRES-MIDI).

RAPPORT.

. *Chirurgie du pancréas.* Rapporteurs : MM. Ceccherelli (Parme); Mayo Robson (Leeds), J. Bœckel (Strasbourg).

DISCUSSION.

M. Michaux.

COMMUNICATIONS.

M. Villar (Bordeaux). *Diagnostic et traitement des tumeurs du pancréas.*

M. Soubotitch (Belgrade). *Sur un cas opéré du kyste hématique du pancréas.*

M. Michaux. *Comparaison des résultats de la cholécystotomie et de la cholécystectomie.*

M. Reynes (Marseille). *Lithiase biliaire prise pour une appendicite : cholécystostomie transhépatique.*

M. Jonnesco (Bucarest). *Traitement des kystes hydatiques du foie.*

M. Giordano (Venise). *Contribution à la thérapeutique chirurgicale de l'abcès du foie.*

M. Adamidi (Caire). *Pathogénie et traitement des abcès du foie.*

M. Hache (Beyrouth). *Sur le traitement des abcès du foie.*

M. Segale (Gênes). *Nuovo processo di emostasi del fegato e mezzo di speciale sutura incavigliata.* (*Nouveau procédé d'hémostase du foie au moyen d'une suture spéciale enchevillée.*)

M. Jonnesco (Bucarest). *La splénectomie.*

M. Dimitri Michaïlowsky (Philippople). *La splénectomie dans la splénomégalie paludique.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. Morestin. *Le cancer de la joue.*

M. René Le Fort (Lille). *Fractures expérimentales des os de la face (maxillaire inférieur excepté).*

MM. Cunéo et Veau. *Sur la pathogénie des tumeurs mixtes para-buccales.*

M. Morestin. *Sur une tumeur salivaire de la région parotidienne.*

M. Péraire. *Trépanation pour les traumatismes anciens de la région crânienne.*

M. Alessandro Codivilla (Bologne). *Sulla technica della craniotomia. (Sur la technique de la crâniotomie.) Avec présentation d'instruments et de pièces.*

M. Nanu (Bucarest). *La crâniectomie temporaire dans les abcès du cerveau.*

M. Fedor Krause (Altona). *23 intracranielle Trigeminus Resectionen und deren Ergebnisse. (23 résections intra-crâniennes du trijumeau et leurs résultats.)*

M. Jonnesco (Bucarest). *La résection du sympathique cervical.*

M. Alberto Ramon Hernandez. (Mexico). *Sur un cas de ligature du tronc innominé.*

M. Chipault. *Thérapeutique des fractures vertébrales. Étude basée sur 100 cas personnels.*

M. Amerigo Benevento (Rotello). *Deux cas heureux d'abcès par congestion chez l'adulte, dépendant d'une lésion des apophyses épineuses des premières vertèbres lombaires.*

M. J. Joseph (Berlin). *Riesenwuchs des linken Ohres. Operative Verkleinerung desselben (mit projections bildern). (Hypertrophie de l'oreille gauche; Réduction par opérations avec projections.)*

M. J. Joseph (Berlin). *Ueber operative Nasenverkleinerung; mit Projections bildern. (Sur la réduction du volume du nez, par opération; avec projections.)*

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRES-MIDI).

RAPPORT

Radiographie dans l'étude des fractures et des luxations.
Rapporteurs : MM. E. von Bergmann (Berlin), Maunoury (Chartres).

DISCUSSION.

M. Levchine (Moscou).

COMMUNICATIONS.

M. Tuffier. *Étude radiographique des fractures Influence des appareils sur la réduction.*

M. Destot (Lyon). *Les fractures méconnues et la radiographie.*

M. Loison. *Des indications fournies par la radiographie dans les traumatismes articulaires et juxta-articulaires.*

M. L. Championnière. *Sur les fractures qui peuvent et doivent être traitées sans appareil, sans immobilité et par l'emploi des mouvements méthodiques et du massage.*

M. Thiéry. *Les sutures osseuses dans le traitement des fractures, celles de jambe en particulier.*

M. Ollier (Lyon). *Démonstration de l'ostéogenèse chirurgicale par la radiographie. Nouveaux documents sur la structure des néarthroses et l'organisation des extrémités reproduites après les résections articulaires.*

M. Mendizabal (Mexico). *Présentation de l'appareil de Perez pour l'immobilisation des fractures de la clavicule.*

SÉANCE DU 6 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. Gluck (Berlin). *Appareil phonétique pour extirpation du larynx (présentation de malades).*

MM. Mignon et Sieur. *Périépididymite d'origine phlébitique.*

M. Mauclaire. *Résultats éloignés du traitement de la tuberculose épididymo-testiculaire par la résection du cordon.*

M. Carlier (Lille). *Résultats de la résection du cordon spermatique,*

M. Nanu (Bucarest). *La torsion du cordon spermatique.*

M. Jacob Franck (Chicago). *Vesico-rectal anastomosis. (Anastomose vésico-rectale.)*

M. Delagenière (Le Mans). *Traitement de l'exstrophie de la vessie (avec présentation de malade).*

M. Girard (Berne). *Sur la cure radicale de la hernie inguinale.*

M. Schwartz. *Résultats éloignés de la cure radicale des hernies par la myoplastie herniaire.*

M. Phelps (New-York). *Phelps's operation for hernia. (Opération de Phelps pour la hernie.)*

M, Thomas Noriega (Mexico). *Injections sclérogènes dans le traitement des hernies.*

M. Morestin. *Traitement des hernies par glissement du gros intestin.*

M. Biondi (Vienne). *Nuovo processo di cura del reno mobile. (Nouveau procédé de fixation du rein mobile.)*

M. Jonnesco (Bucarest). *Présentation d'un écarteur abdominal mécanique.*

M. Lang (Vienne). *Extirpation de lupus et opérations plastiques (présentation de 9 malades).*

SÉANCE DU 7 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. Robert Le Comte (Philadelphie). *The technique in the interscapulo-thoracic amputation.* (*La technique de l'amputation interscapulo-thoracique*).

M. Picqué. *L'intervention chirurgicale chez les aliénés.*

M. Mencière (Reims). *Ostéotomie sous-trochantérienne.*

M. Ziembicki (Lemberg). *Résultat de l'opération d'un varus équin congétinal chez un homme de 34 ans.*

M. Maurice Bloch. *Tarsoptoses et tarsalgies. Diagnostic différentiel et traitement.*

M. Keen (Philadelphie). *Reports of a case of ligation of the abdominal aorta in wich the patient lived for forty-eight days.* (*Relation d'un cas de ligature de l'aorte abdominale, dans lequel le malade vécut 48 jours.*)

M. Nanu (Bucarest). *De l'opération inter-iléo-abdominale.*

M. del Fabbro (Conegliano). *Aneurisma delle carotida interna. Ligatura. Guarrigione.* (*Anévrisme de la carotide interne. Ligature. Guérison.*)

M. Vulpius (Heidelberg). *Die Resultate der Sehnenbepflanzung bei der Behandlung spinaler und cerebraler Lähmungen.* (*Résultats de la transplantation des tendons dans le traitement des paralysies spinales et cérébrales.*)

M. Chipault. *Cure radicale, par l'élongation des nerfs, des ulcérations chroniques et plus particulièrement des ulcérations trophiques, mal perforant, ulcère variqueux, etc.*

M. Morestin. *Les formes bénignes de psoïtis.*

DISCUSSION.

M. Péraire.

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRÈS-MIDI).

RAPPORT.

Traitement des plaies infectées. Rapporteurs : MM. Bloch (Copenhague), Lejars.

DISCUSSION.

M. Maylard (Glascow).

COMMUNICATIONS.

M. Jacobs (Anvers). *Contribution au traitement chirurgical des rétrécissements spasmodiques de l'œsophage et particulièrement du cardia.*

M. Fort. *Traitement des rétrécissements de l'œsophage.*

M. Murphy (Chicago). *Lungen-Chirurgie.* (*Chirurgie du poumon.*)

M. Voïnitch Sianojentzki (Saint-Pétersbourg). *Péricardotomie à travers l'insertion du muscle grand droit de l'abdomen.*

M. Nanu (Bucarest). *Un cas de plaie du cœur traité par la suture.*

M. Nanu (Bucarest). *L'opération de Halstead pour le cancer du sein.*

M. Roques de Fursac. *Pseudarthrose de l'humerus avec paralysie radiale. Suture de l'humérus et greffe du radial sur le médian.*

M. Bonomo (Florence). *Sur la cure radicale de la hernie crurale.*

DISCUSSION.

M. L. Championnière.

SÉANCE DU 8 AOUT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. Maylard (Glascow). *The Value of cartly exploratory operations on the stomach for obstinale and severe gastric symptoms.* (*Valeur des opérations exploratrices précoces sur l'estomac pour symptômes gastriques graves et persistants.*)

M. Rydygier (Léopol). *Mon expérience sur les opérations de l'estomac faites par moi depuis 1881 jusqu'à ce jour.*

M. von Eiselsberg (Königsberg). *Sur 150 opérations sur l'estomac faites dans les quatre dernières années à Königsberg.*

M. Hartmann. *Chirurgie de l'estomac.*

M. Segale (Gênes). *Processo speciale di piloro-plastica.* (*Procédé spécial de pyloroplastie.*)

M. Maréchal (Châtillon-sur-Seine). *De la nécessité d'opérer l'appendicite dès le début, confirmée par une observation personnelle.*

M. Robert Sorel (le Havre). *Sur le traitement de l'appendicite.*

M. Thiéry. *Les méthodes de sécurité dans le traitement opératoire de l'appendicite.*

M. Ochsner (Chicago). *The elimination of the inflammed, gangrenous or perforated appendix from the general peritoneal cavity.* (*Élimination de la cavité péritonéale de l'appendice enflammé, gangrené ou perforé.*)

M. Reynier. *Moment de l'opération à froid dans l'appendicite.*

M. Reynès (Marseille). *Complications vésicales de l'appendicite.*

M. Schwartz. *Sur une tumeur iléo-cæcale. Iléo-typhlite hyperthrophique.*

M. Galvani (Athènes). *Sur l'efficacité de la laparotomie répétée à plus ou moins bref délai, pour combattre la tuberculose péritonéale chronique.*

M. Psaltoff (Smyrne). *40 cas de péritonite tuberculeuse traités par la laparotomie.*

M. Nanu (Bucarest). *Un cas de péritonite purulente primitive.*

M. Vittorio Mattei (Reggio). *Ligatures enchaînées des nappes épiploïques et des larges pédicules.*

M. Ullmann (Vienne). *Transplantation des intestins.*

M. Hartmann. *Technique de l'anus iliaque.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRES-MIDI).

RAPPORT.

Anastomoses intestinales et gastro-intestinales.
Rapporteurs : MM. Roux (Lausanne), Souligoux.

DISCUSSION.

MM. Faure, Ullmann (Vienne).

COMMUNICATIONS.

M. Petersen (Heidelberg). *Sur la gastro-entérostomie.*

M. Montprofit (Angers). *Sur la gastro-entérostomie.*

DISCUSSION.

M. Doyen.

M. Ernest Laplace (Philadelphie). *Emploi de la pince intestinale.*

M. Giordano (Venise). *De l'exclusion du côlon par iléo-sigmoïdostomie dans le traitement du cancer du cæcum, de la côlonectasie et de la colite ulcéreuse.*

DISCUSSION.

M. von Eiselsberg (Königsberg).

M. Murphy (Chicago). *Sur l'iléus.*

SÉANCE DU 9 AOUT.

COMMUNICATIONS.

M. Legrand. *L'anesthésie locale en chirurgie.*

M. Pozzi. 1. *Calcul biliaire arrêté dans l'ampoule de Vater. Extraction par cholédochotomie transduodénale.* 2. *Énorme calcul de l'uretère. Extraction par laparotomie.*

M. Severeanu (Bucarest). *Anesthésie générale par le chlorure d'éthyle.*

M. Buffet (Elbeuf). *Fistule de la fesse. Guérison rapide par la simple incision d'une bride transversale de la paroi postérieure du rectum.*

M. Jonnesco (Bucarest). *La résection du rectum et du côlon pelvien par la voie abdomino-périnéale.*

M. Martin (Lyon). *Appareil pour le redressement du nez.*

M. Robert Weir (New-York). *Quelques réflexions sur le traitement de l'appendicite aiguë avec description d'une nouvelle méthode.*

M. Aug. Reverdin (Genève). *Présentation d'une table d'opérations.*

DISCUSSION.

M. Montprofit (Angers).

Section de chirurgie urinaire.

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Les opérations conservatrices dans les rétentions rénales. Rapporteurs : MM. Küster (Marburg), Christian Fenger (Chicago) et Bazy (Paris).

DISCUSSION :

MM. J. Albarran (Paris), P. Hamonic (Paris) et F. Legueu (Paris).

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Hermann Kümmel (Hamburg). *Die Bedeutung der Gefrierpunktsbestimmung des Blutes und des Urins vor operativen Eingriffen an den Nieren.*

M. A. D'Antona (Napoli). *Le indicazioni della nefrectomia e specialmente per tumori maligni.*

M. G. Nanu (Bucarest). *De la néphrostomie dans l'anurie causée par le cancer de l'utérus.*

M. Léopold Casper (Berlin). *Zum Ureter-Katheterismus.*

M. J. Albarran (Paris). *La sonde uretérale à demeure dans le traitement préventif et curatif des fistules rénales.*

M. Otto Mankiewicz (Berlin). *Ueber Nieren-Operationen bei Mangel oder Erkrankung der zweiten Niere.*

M. J. Escat (Marseille). *Néphronécrose vaso-motrice et secrétoire.*

M. Henry Reynès (Marseille). *Hématurie pseudo-essentielle; Diagnostic cystoscopique; Néoplasme rénal; Néphrectomie totale; Guérison complète.*

M. A. Pousson (Bordeaux). *Du rôle pathogénique du reflexe réno-renal.*

M. E. Michon et O. Pasteau (Paris). *Des petites rétentions rénales dans le rein mobile.*

M. Trekaki (Alexandrie). *Le rein mobile chez les Arabes.*

M. Guillet (Caen). *De la néphrectomie dans les tumeurs malignes du rein.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Valeur de l'intervention chirurgicale dans les tuberculoses urinaires. Rapporteurs : MM. Saxtorph (Copenhague), Hogge (Liège), Pousson (Bordeaux).

DISCUSSION.

MM. Carlier (Lille), Albarran (Paris), Hamonic (Paris), Legueu (Paris), Motz (Paris), Lavaux (Paris), Casper (Berlin), Mankiewicz (Berlin), Nicolich (Trieste).

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Leclerc-Dandoy (Bruxelles). *Drainage de la vessie par l'irrigation continue après la taille sus-pubienne (cystotomie).*

M. L. Carlier (Lille). *La suture totale de la vessie après la taille hypogastrique.*

M. Delagrammatica (Constantinople). *De la cystorrhaphie totale.*

M. Léon Imbert (Montpellier). *Note sur la réparation spontanée des plaies intra-péritonéales de la vessie.*

M. Loumeau (Bordeaux). *Nouveaux cas de fistules vésico-vaginales traités par le procédé de dédoublement.*

M. Hugh H. Young (Baltimore). *Cystitis due to the bacillus typhosus, with report of a chronic case of seven year duration.*

M. Escat (Marseille). *Leucoplasie vésicale primitive hémorragique.*

M. René Le Fur (Paris). *Des ulcérations vésicales et de l'ulcère simple de la vessie.*

M. Pasteau (Paris). *Propagations ganglionnaires dans les néoplasmes vésicaux.*

M. Chevalier (Paris). *Curettage de la vessie pour lithiase vésicale chez une femme.*

M. Maurice Hache (Beyrouth). *De la boutonnière périnéale avec dilatation immédiate progressive de l'urèthre postérieur.*

M. Severeanu (Bucarest). *De la fragmentation spontanée des calculs urinaires de la vessie.*

M. Dimitri Michailowsky (Philippopoli). *Vingt-huit cas de lithiase vésicale chez l'enfant, traités par la taille hypogastrique et la suture totale de la vessie.*

M. Trekaki (Alexandrie). *Les calculs urinaires en Égypte.*

M. Preindlsberger (Sarajevo). *La lithiase en Bosnie, ses relations avec la géologie et l'hydrologie du pays; présentation de pièces.*

M. Kallionzis (Athènes). *Les calculs de la vessie en Grèce.*

M. Michel Pavone (Palerme). *Volumineux calcul vésical autour d'une épingle à cheveux chez une femme.*

M. Sepp (Amsterdam). *Un cas de corps étranger de la vessie après une laparotomie.*

M. Suarez de Mendoza (Madrid). *Deux cas intéressants de lithiase vésicale.*

M. Reynès (Marseille). *Extraction par les voies naturelles, à l'aide du cystoscope, des corps étrangers de la vessie chez la femme.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Résultats éloignés des traitements opératoires de l'hypertrophie prostatique. Rapporteurs : MM. von Frisch (Vienne), Legueu (Paris).

DISCUSSION.

MM. Pousson (Bordeaux), P. Hamonic (Paris), Harrison (Londres), G. Nicolich (Trieste), Carlier (Lille), Giordano (Venise), Chevalier (Paris), Loumeau (Bordeaux), Ramon Guiteras (New-York), Frank (Berlin), Hegge (Liège), Desnos (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. Motz (Paris). *Contribution à l'étude du prostatisme.*

M. Albert Freudenberg (Berlin). *Résultate der Bottini'schen Operation bei Prostatahypertrophie; Demonstration eines gemeinsam mit Dr Bierhoff construirten kystoskopischen Prostata-Incisors.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRES-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Frank (Berlin). *Lésions blennorrhagiques de la prostate.*

M. Dorst (Amsterdam). *La phagocytose au point de vue pratique.*

M. Posner (Berlin). *Infection urinaire et infection générale.*

MM. Albarran et Cottet (Paris). *Des anaérobies dans l'infection urinaire.*

M. Guisy (Athènes). *Des névropathies et psychopathies urinaires.*

M. Bruni (Naples). *Toxicité de l'urine et immunisation; recherches expérimentales.*

M. Lavaux (Paris). *Les progrès de la petite chirurgie des voies urinaires.*

M. Goldberg (Köln). *Sur les principes du traitement des neurasthéniques génito-urinaires.*

M. Denis Courtade (Paris). *Des troubles vésicaux d'origine neurasthénique et de leur traitement par l'électricité.*

M. Nanu (Bucarest). *Un cas de bactériurie.*

M. Jules Janet (Paris). *Traitement de la bactériurie par l'urotropine.*

M. Pasteau (Paris). *Des névralgies urétrales.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Résultats éloignés des interventions sanglantes dans les rétrécissements de l'urèthre. Rapporteurs : M. Reginald Harrisson (Londres), Heresco (Bucarest), Albarran (Paris).

DISCUSSION.

M. Hamonic (Paris), Noguès (Paris), Janet (Paris), Goldberg (Köln).

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Legueu (Paris). *Cathétérisme rétrograde dans les ruptures de l'urèthre.*

M. Casamayor de Planta (Mauléon). *Deux cas de corps étrangers de l'urèthre.*

M. Fort (Paris). *Traitement des rétrécissements de l'urèthre par l'électrolyse linéaire.*

M. A. de Garay (Mexico). *Sur l'électrolyse de l'urèthre.*

M. Janet (Paris). *Traitement de la blennorrhagie récente chez la femme.*

M. Suarez de Mendoza (Madrid). *Traitement de la blennorrhagie de l'urèthre antérieur.*

M. Mikhailoff. *Traitement des inflammations de la partie antérieure de l'urèthre à l'aide de lavages.*

M. Frank (Berlin). *Traitement abortif de la gonorrhée.*

M. Perkowski (Varsovie). *Blennorragie chronique d'un urèthre surnuméraire.*

M. Guiard (Paris). *Pathogénie et prophylaxie des génitalites féminines post-matrimoniales.*

SÉANCE DU 9 AOÛT.

PRÉSENTATION D'INSTRUMENTS.

M. Hamonic (Paris). *Un nouvel urétrotome. Un nouveau méatotome-méatomètre.*

M. Casper (Berlin). *Cystoscope pour le cathétérisme.*

M. Hamonic (Paris). *Deux observations sur le stérilisateur par le formol.*

M. Léone Levi (Gênes). *Microendoscope.*

M. Adolfo Liscia (Livourne). *Sonde divaricatrice.*

M. Nanu (Bucarest). *Nouvelle bougie Béniqué.*

M. Valentine (New-York). *Urétroscope.*

M. Paoletti (Florence). *Nouveaux instruments pour le traitement des rétrécissements de l'urèthre et le cathétérisme.*

M. Desnos (Paris). *Instruments pour l'urétroscopie.*

Section d'ophtalmologie.

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATION.

M. le docteur Péchin (Paris). *Atrophie optique d'origine traumatique.*

RAPPORT.

Valeur comparative de l'énucléation et des opérations proposées pour la remplacer. Rapporteurs : MM. Snellen (Utrecht), Pfluger (Berne), de Schweinitz (Philadelphie), Swanzy (Dublin).

DISCUSSION.

MM. Abadie, Galezowski, de Lapersonne, Landolt, Rochon-Duvigneaud, Uhthoff, Darier, Gayet, Bourgeois, Dransart, Truc, Vacher, Péchin, Lagrange, Fage, Boucheron.

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATION.

M. le docteur Menacho (Barcelone). *Amblyopie électrique.*

M. le docteur Grandclément (Lyon). *Possibilité de guérir toutes les affections des voies lacrymales sans opération, par le massage, aidé de quelques cathétérismes.*

DISCUSSION.

MM. Jocqs, Grandclément, Fage, Lagrange, Menacho.

M. le docteur Fage (Amiens). *Résultats de l'électrolyse dans le traitement des dacryocystites.*

MM. les docteurs de Lapersonne et Painblan (Lille). *De l'abrine dans les granulations conjonctivales.*

Discussion : MM. Menacho, Ostwalt, Lagrange, Kuhnt, Galzowski, Bayoumi-Fathi, Menacho, de Lapersonne.

M. le docteur Santos Fernandez (La Havane). *Les maladies des yeux chez les nègres et les mulâtres.*

M. le professeur Bruch (Alger). *La conjonctivite granuleuse en Algérie.*

M. le professeur Vieusse (Toulouse). *Traitement des abcès du sinus frontal.*
Discussion : M. le professeur Panas.

MM. les docteurs Stanculéanu et Baup (Paris). *La bactériologie des empyèmes des sinus de la face.*

M. le docteur Armaignac (Bordeaux). *De l'ophtalmie purulente* ante partum, *ou congénitale.*

M. le docteur Scrini (Paris). *Les collyres huileux.*

M. le docteur Chevalier (Le Mans). *Remarques sur l'emploi des collyres huileux en ophtalmologie.*

SÉANCE DU 4 AOÛT.

RAPPORT.

Les névrites optiques toxiques. Rapporteurs : MM. Uhthoff (Breslau), Nuel (Liège).

DISCUSSION.

M. le docteur Druault (Paris). *Pathogénie de l'amaurose quinique.*

M. le docteur Kopff (Paris). *Un cas de névrite optique double, d'origine grippale, suivi de guérison.*

M. le docteur Santoz Fernandez (La Havane). *Amblyopie par névrite périphérique due aux auto-intoxications d'origine intestinale.*

MM. Angelucci (Palerme), Dor père (Lyon), Rochon-Duvigneaud, Parinaud Darier, Borsch, Nuel.

SÉANCE DU 6 AOÛT.

COMMUNICATIONS.

M. le docteur G. Bull (Paris). *Mesure de l'amplitude de convergence par le stéréoscope.*

M. le docteur Grossmann (Liverpool). *Colour-tests.*

M. Angelucci (Palerme). *Les résultats de la sympathectomie et son application au traitement du glaucome.*

Discussion. MM. Abadie, Albertotti.

M. le professeur Rohmer (Nancy). *De l'angio-mégalie symétrique des paupières supérieures.*

RAPPORT.

Le Centre visuel cortical. Rapporteurs : MM. Henschen (Stockholm), Angelucci (Palerme), Bernheimer (Insbruck).

DISCUSSION.

MM. Dejerine, Monakow, Henschen, Bernheimer.

SÉANCE DU 7 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. Jacqueau (Lyon). *Un cas d'hémianopsie double.*
Discussion : MM. Jocqs, Cosmettatos.

M. Vacher (Orléans). *Retour à l'opération de la cataracte avec pont conjonctival.*

M. le docteur Terrien (Paris). *Opération de la cataracte secondaire par extraction.*

M. le docteur Lougnon (Moulins). *Nouveau procédé pour la cure des cataractes secondaires.*

M. le docteur Emilio Vitali (Bari). *La fin ou la suppression des cataractes secondaires, dans l'opération des cataractes séniles ordinaires et, en conséquence, opération des cataractes non mûres devenue possible.*

M. le docteur Terson père (Toulouse). *L'arrachement d'un lambeau de la capsule antérieure au cours de l'extraction de la cataracte, envisagée dans ses rapports avec les divers procédés opératoires.*

M. le professeur Truc (Montpellier). *Deux cas d'abaissement de la cataracte.*
Discussion : MM. Panas, Vicherkiewicz, Hirschberg, Dor, Gayet, Valude.

M. le docteur Bourgeois (Reims). *Extraction simple de la cataracte sénile par kératotomie latérale externe et suture de la cornée.*

M. Hocquard (Besançon). *Les plaies opératoires de la cornée après l'opération de la cataracte.*

RAPPORT.

Sur le traitement avant et après l'opération de la cataracte. Rapporteur : M. Schioetz (Christiania).

DISCUSSION.

MM. Landolt (Paris), Valude (Paris), Hocquard (Besançon), Vacher (Orléans), Léonard (Sedan), Lagrange, Mac Hardy, Bourgeois, Kuhnt, Dransart, Galezowski, Panas, Jacqueau.

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. le docteur E. Rolland (Toulouse). *Guérison de la myopie par la nasalo-rexis; résultats très éloignés.*
Discussion : MM Lagrange, Motais, Badal, Rolland, Grandclément.

M. le docteur Hugo Wolf (Berlin). *Ophtalmoskopische Beobachtungen mit dem elektrischen Augenspiegel.*

M. le docteur Otto Neustätter (München). *Zur Erklärung der Skiaskopie-theorieen.*
Discussion : M. le docteur Parent.

M. le docteur A. Elschnig (Vienne). *Die Missbildnugen des Sehnerveneintritts, mit Demonstration mikroskopischer Præparate. — Demonstration stereokopischer Photographien von Augen und Augendurchschnitten*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Darier (Paris). *De la dionine en thérapeutique oculaire. Son action analgésiante profonde. Ses propriétés comme succédané des injections sous-conjonctivales profondes de chlorure de sodium.*
Discussion : MM. Neuschuler. Jocqs, L. Dor, Darier.

M. le docteur Piton (Cherbourg). *La campo-périmétrie; démonstration de l'instrument.*

M. le docteur Antonelli (Paris). *Les stigmates ophtalmoscopiques de la syphilis hérréditaire et atavique; nouvelles contributions.*
Discussion : MM. Hirschberg, Antonelli.

RAPPORT.

L'accommodation de l'œil. Rapporteur : M. Hess (Marbourg).

DISCUSSION.

M. le professeur W. Schoen (Leipzig). *Der Accomodations-Mechanismus unter Vorzeigung eines neuen Modells.*

M. le docteur Tscherning (Paris). *Rapports entre la profondeur de la chambre antérieure et la forme du cristallin.*

MM. Dor fils (Lyon), Lagrange, Oswalt, Darier, Hess.

RAPPORT.

La réforme de la notation de l'acuité visuelle. Rapporteur : M. Javal (Paris).

DISCUSSION.

M. Pergens (Bruxelles). *Remarques sur les échelles optométriques.*

MM. Landolt, Javal.

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Sampaio (Pernambuco). *Observations cliniques.*

M. le docteur Grandclément (Lyon). *Observations et considérations nouvelles sur l'uvéite irienne.*

Discussion : M. le docteur Parent.

M. le professeur Jonnesco (Bucarest). *Le traitement du glaucome par la résection du sympathique cervical.*

Discussion : MM. le docteur Lagrange, Panas, Albertotti, Jonnesco.

M. le professeur Jonnesco. *Extirpation des tumeurs du nerf optique par le procédé ostéoplastique.*

Discussion : MM. Lagrange, Valude, Axenfeld, Panas, Dransart, Kuhnt, Jonnesco.

M. le docteur Demicheri (Montevideo). *Traitement de l'atrophie tabétique des nerfs optiques.*

M. le professeur Schœn (Leipzig). *Ueber die mechanischen Verziehungen bei Myopie.*

M. le docteur Aurand (Lyon). *Tuberculose conjonctivale à forme végétante, consécutive à une tuberculose naso-lacrymale.*

M. le professeur Albertotti. *De l'expression des yeux.*

M. le docteur Lavagna (Monaco). *Contribution à la pathologie et à la chirurgie oculaires. — Un cas de kyste séreux rétro-oculaire, de nature hydatique, à échinocoques.*

M. le docteur Levinsohn (Berlin). *Sur l'influence de la paralysie d'un muscle de l'iris sur l'autre.*

M. le docteur Fritz Schanz (Dresde). *Ueber das Westphal-Piltz'sche Pupillenphœnomen.*

M. le docteur Campos (Paris). *Cas d'infection conjonctivale et cornéenne d'origine meibomienne.*

M. le docteur Martini.

M. le docteur Rochon-Duvigneaud (Paris). *Démonstration de l'anatomie de l'orbite* (projection).

Section de Laryngologie.

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Sur le diagnostic du cancer du larynx. Rapporteurs : MM. les professeurs Moritz Schmidt (Francfort-sur-le-Mein) et B. Fraenkel (Berlin).

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Hellat (Saint-Pétersbourg). *Salivatio psychica.*

M. le docteur Escat (Toulouse). *Manœuvres externes appliquées aux tubages difficiles.*

M. le professeur Navratil (Budapest). *Le traitement opératoire du sclérome.*

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. le docteur R. Botey (Barcelone). *Pathogénie et traitement de la paresthésie laryngée.*

M. le docteur Vacher (Orléans). *Traitement de la tuberculose laryngée par les injections intra-trachéales.*

M. le professeur Pieniazek (Cracovie). *Bemerkungen über die Behandlung der Luftröhrenverengerungen, die durch membranoide Bildungen bedingt sind.*

MM. les docteurs M. Boulay (Paris) et J. Boulai (Rennes). *Rétrécissement laryngé traité par l'électrolyse chez un malade porteur d'une canule trachéale depuis seize ans. Décanulement.*

M. le docteur S. Bernheim (Paris). *Tuberculose bucco-pharyngée.*

M. le professeur Urunuela (Madrid). *Indications et technique de la thyrotomie.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Sur la pathogénie et le traitement de l'ethmoïdite suppurée. Rapporteur : M. le docteur M. Hajek (Vienne).

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Luc (Paris). *Du catarrhe douloureux à répétition du sinus frontal consécutif à la sténose fronto-nasale.*

M. le docteur Taptas (Constantinople). *Contribution à l'opération radicale des sinusites combinées chroniques.*

SÉANCE DU 4 AOUT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Kaspariantz (Moscou). *Palpation du sinus maxillaire et méthode endonasale de l'opération de l'empyème du sinus maxillaire.*

M. le docteur Goris (Bruxelles). *De la décortication de la face pour les affections du sinus maxillaire.*

M. le docteur Laurens. *La chirurgie des sinus de la face dans ses rapports avec la chirurgie de l'orbite.*

M. le docteur Suarez de Mendoza (Paris). *Emploi méthodique des fraises, trépans, scies, forets, brosses (en usage en chirurgie dentaire), actionnés par le tour de White ou par le moteur électrique dans la chirurgie des fosses nasales et des sinus de la face.*

M. le docteur Cousteau (Paris). *Emphysème pulmonaire par insuffisance nasale expérimentale.*

SÉANCE DU 6 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Indications et technique de la thyrotomie. Rapporteurs : Sir Felix Semon (Londres) et M. le docteur Goris (Bruxelles).

COMMUNICATIONS.

M. le professeur Gluck (Berlin). *La chirurgie moderne du larynx.*

MM. les docteurs Gouguenheim et Lombard (Paris). *Indications opératoires dans le cancer du larynx.*

M. le docteur A. Courtade (Paris). *Traitement palliatif du cancer laryngo-trachéal à la période inopérable.*

SÉANCE DU 7 AOUT (MATIN).

RAPPORT.

Rhinites spasmodiques. Rapporteur : M. le docteur Alexandre Jacobson (Saint-Pétersbourg).

COMMUNICATIONS.

MM. les docteurs Lermoyez et Mahu (Paris). *Le traitement des affections du nez par l'air chaud.*

M. le docteur Mounier (Paris). *L'auto-intoxication dans le coryza périodique.*

M. le docteur A. Hartmann (Berlin). *Présentation d'un atlas.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Hamon du Fougeray (Le Mans). *De l'emploi de l'acide chromique en solution au demi dans le traitement des tumeurs malignes des muqueuses du pharynx du nez et du larynx.*

MM. les docteurs L. Bar (Nice) et V. Texier (Nantes). *Contribution à l'étude de la tuberculose nasale.*

M. le docteur C. Savoire (Paris). *Sur le traitement des pharyngites chroniques.*

M. le docteur R. Botey (Barcelone). *Pseudo-hémoptysies d'origine naso-pharyngienne.*

M. le docteur Moure (Bordeaux). *Traitement des déviations de la cloison.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Nodules vocaux. Rapporteurs : MM. le professeur Chiari (Vienne) et le docteur Capart (Bruxelles).

COMMUNICATIONS.

MM. les docteurs Garel et Bernoud (Lyon). *Les nodules laryngés. Étude thérapeutique et anatomo-pathologique.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Escat (Toulouse). *Des arthrites du larynx.*

M. le docteur Gellé (Paris). *De la formation des sons-voyelles, des consonnes et des syllabes d'après les graphiques du phonographe.*

M. le docteur R. Botey (Barcelone). *De l'importance du pôle supérieur de l'amygdale et de la fossette sus-amygdalienne comme causes des péri-amygdalites phlegmoneuses. Extirpation complète de la moitié supérieure de cet organe comme unique traitement préventif efficace.*

M. le docteur Moura (Paris). *Timbre de la voix.*

M. le docteur Hellat (Saint-Pétersbourg). *Tonsillitis streptothricia.*

M. le docteur Max Scheier (Berlin). *Ueber die Architectur des ossificirten Kehlkopfs.*

M. le docteur C. Chauveau (Paris). *Paralysie hystérique de la corde vocale gauche, avec parésie concomitante du sternomastoïdien et du trapèze du même côté, anesthésie et parésie du voile du palais, troubles de la déglutition et hypersécrétion.*

M. le docteur C. Chauveau (Paris). *Un cas de leucocythémie symptomatique d'un lymphosarcome amygdalien avec envahissement des quatre amygdales et généralisation aux ganglions.*

M. le docteur d'Ajutolo (Bologne). *Sur un nouveau tonsillotome.*

M. le docteur Ruault (Paris). *Contribution au traitement de l'hypertrophie tonsillaire.*

M. le professeur Ficano (Palerme). *Sur la tonsillotomie et le tonsillotome serre-nœud spécial.*

SÉANCE DU 9 AOÛT.

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Baratoux (Paris). *Traitement de certaines malformations du nez.*

M. le docteur H. Cuvillier (Paris). *Hypertrophie des amygdales et végétations adénoïdes. Statistiques des cas traités à la Clinique des Enfants malades.*

M. le docteur Mahu (Paris). *Présentation d'instruments.*

M. le docteur Moura (Paris). *Présentation de l'inhaleur Moura.*

M. le docteur Bauer (Vienne). *Présentation d'un inhalateur de poche* « simplex ».

M. le docteur R. Botey (Barcelone). *Quelques mots sur mes nouvelles canules à trachéotomie.*

M. le docteur Courtade (Paris). *Présentation d'instruments.*

Section d'otologie.

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Les notations acoumétriques; projet d'unification. — Rapporteurs : MM. Schiffers (Liège) et A. Hartmann (Berlin).

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Schwendt (Bâle). *Nombre de vibrations et longueurs d'ondes des sons les plus aigus. Limites extrêmes de la perception des sons aigus.*

M. Bonnier. *Un diapason acoumétrique.*

M. Mader (Munich). *Études microphoniques sur la partie de l'oreille conduisant les sons.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Les exercices acoustiques dans la surdimutité. — Rapporteurs : MM. Urbantschitsch (Vienne) et Schwendt (Bâle).

DISCUSSION.

MM. Marichelle et Dufo de Germaine, professeurs à l'Institution nationale des sourds-muets de Paris. *L'enseignement auriculaire dans les écoles de sourds-muets.*

COMMUNICATIONS.

M. Politzer (Vienne). *Contributions à l'étude anatomo-pathologique de l'organe auditif (avec projections).*

M. Moure (Bordeaux). *A propos de 15 cas de mastoïdite dite* de Bezold.

M. Lombard. *Sur la topographie des lésions osseuses dans la mastoïdite aiguë de l'adulte.*

M. Katz (Berlin). *Anatomische respective histologische Befunde in der Paukenhöhle und im Labyrinth. Demonstration. (Recherches anatomiques et histologiques sur la caisse et le labyrinthe). — Transparente microscopische Praeparate des Gehörorgans. Demonstration. (Préparations microscopiques transparentes de l'organe de l'ouïe.)*

M. B. Panzer (Vienne). *Zur Anatomie der acuten Tympanitis. (Sur l'anatomie de l'otite moyenne aiguë.)*

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Éleuthériadès (Constantinople). *Troubles psychiques dans les affections du conduit auditif externe (bouchons de cérumen en particulier).*

M. Raoult (Nancy). *Exostoses du conduit auditif externe.*

M. Bar (Nice). *De la tricophytie du conduit auditif externe.*

M. Grossard. *Un cas d'hémorragie auriculaire double chez une femme de 63 ans.*

M. Chauveau. *Fibro-chondrome du lobule du pavillon. — Sur un corps étranger du conduit auditif externe.*

M. Lannois (Lyon). *Névrome plexiforme ayant débuté dans le pavillon.*

SÉANCE DU 6 AOÛT.

RAPPORT.

Traitement chirurgical de la sclérose otique. — Rapporteurs : MM. Siebenmann (Bâle) et Botey (Barcelone).

COMMUNICATIONS.

M. Lang (Vienne). *Lupus du pavillon de l'oreille (présentation de malades opérés).*

M. Miot. *Considérations sur l'otite moyenne sèche.*

M. Malherbe. *Résultats obtenus dans soixante cas d'otite moyenne chronique sèche par l'évidement pétro-mastoïdien.*

M. Suarez de Mendoza. *Sur les bons effets du massage tympanique, manométriquement constaté par le malade, dans le traitement de la surdité et des bourdonnements consécutifs à la sclérose de l'oreille moyenne. Emploi méthodique des fraises, trépans, scies, forets, brosses (en usage en chirurgie dentaire) actionnés par le tour de White ou le moteur électrique, dans la chirurgie de l'oreille et des régions crâniennes limitrophes.*

MM. Cuvillier et Vassal. *Traitement des bourdonnements d'oreille.*

M. Botey (Barcelone). *Des suppurations bénignes de l'attique externe.*

M. Th. Heiman (Varsovie). *Indications pour le traitement chirurgical des otites moyennes purulentes chroniques.*

M. E. Taptas (Constantinople). *Un cas d'abcès périsinusal, à la suite d'otite purulente aiguë apparue après guérison complète de l'otite.*

M. Raoult (Nancy). *Otites moyennes chroniques avec perforations extra-tympaniques.*

M. Casten. *Accès à l'oreille moyenne par l'évidement large de la paroi supérieure du conduit auditif.*

M. Molinié (Marseille). *Évolution des mastoïdites non opérées.*

SÉANCE DU 7 AOUT (MATIN).

RAPPORT.

Pyohémie otitique. — Rapporteur : M. Dundas Grant (Londres).

COMMUNICATIONS.

M. Dundas Grant (Londres). *The pratical consideration of the diagnosis and treatment of the various forms of otitic pyoœma.* (*Considérations pratiques sur le diagnostic et le traitement des diverses formes de la pyohémie otitique*)

M. Laurens. *Ostéite crânienne diffuse avec thrombo-phlébite des veines du diploé, d'origine otique.*

M. Lannois (Lyon). *Mastoïdite chez les diabétiques.*

M. Guye (Amsterdam). *Sur quelques détails anatomiques concernant l'étiologie de la mastoïdite de Bezold.*

M. Collinet. *A propos du diagnostic opératoire dans certaines complications encéphaliques des otites.*

MM. Stanculeanu et Baup. *Sur quelques formes d'infection à point de départ auriculaire.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Costiniu (Bucarest). *Hémiplégie d'origine otique.*

M. Vacher (Orléans). *Note sur un procédé de curettage de l'attique et d'extraction des osselets.*

M. Luc. *L'abès mastoïdien sous-périostique dans l'otite aiguë.*

M. Baratoux. *Modifications au traitement de la cure radicale de l'otorrhée.*

M. Miot. *Du traitement médico-chirurgical de l'otorrhée.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

RAPPORTS.

Causes et traitement du vertige de Ménière. — Rapporteurs : MM. Pritchard (Londres) et Moll (Arnheim).

DISCUSSION.

M. E. Ménière.

COMMUNICATIONS.

M. von Stein (Moscou). *Les désordres de l'équilibre causés par les maladies de l'oreille.*

M. E. Ménière. *De la mastoïdite chez l'enfant.*

M. Poli (Gènes). *Sopra un raro esito dell' empiema mastoïdeo.* (*Sur une terminaison rare de l'empyème mastoïdien.*) — *Trombosi otitica del seno transverso senza fenomeni piomici.* (*Thrombose otitique du sinus transverse sans phénomènes pyohé-*

niques.) — *Indicazioni e risultati di 40 operazioni radicali per otite medi purulenta chronica.* (*Indications et résultats de 40 opérations radicales dans l'otite moyenne purulente chronique.*)

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Schwendt (Bâle). *Examen clinique et acoustique de 60 sourds-muets.*

M. Éleuthériadès (Constantinople). *Sur un cas de surdité hystérique avec hémi-anesthésie du côté malade, traité par la suggestion à l'état de veille et la faradisation.*

M. Georges Gellé. *L'audition solidienne dans les maladies nerveuses.*

M. Zendziak (Varsovie). *De l'induration primitive syphilitique des oreilles et du nez, de la cavité buccale et du pharynx.*

SÉANCE DU 9 AOÛT.

COMMUNICATIONS.

M. Castex. *Surdités toxiques.*

M. Taptas (Constantinople). *Trépanation dans les complications intra-crâniennes otiques.*

M. Mahu. *Présentation d'instruments.*

M. Suarez de Mendoza. *Présentation d'instruments.*

M. Bosio (Milan). *Présentation d'une lampe électrique pour l'éclairage de la mastoïde et de l'attique.*

M. Courtade. *Présentation d'instruments divers pour l'oreille.*

Section de stomatologie.

SÉANCE DU 3 AOUT.

COMMUNICATIONS.

M. Testelin. *Emploi du trioxyméthylène orthoforme.*

M. Antanopoulos (Athènes). *Deux réimplantations de dents mortes avec abcès.*

M. Niculescu (Bucarest). *Sur le choix des antiseptiques dans le traitement de la carie dentaire.*

M. Cyrill Zborill (Prérov). *Contribution à la technique dentaire.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Traitement de la pyorrhée alvéolaire. — Rapporteurs : MM. Talbot et Piergili.

COMMUNICATIONS.

M. Nash (New-York). *Periodontal-diseases, avec mention spéciale pour erythrosis gingiva : ses causes, ses différents aspects, sa thérapeutique.*

M. Aguilhon de Sarran. *Sur les vaisseaux sanguins des racines dentaires humaines : déductions pathologiques.*

M. Nicolescu (Bucarest). *Traitement de la stomatite ulcéreuse.*

M. Antonopoulos (Athènes). *Sur un cas de fracture de la mâchoire supérieure.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Cl. Martin (Lyon). *Des moyens de corriger les déformations dues aux cicatrices vicieuses par les appareils lourds ou à pression continue.*

M. Amoedo. *Travaux à pont en prothèse dentaire.*

MM. J. et C. Tellier. *Contribution à l'étude de l'anesthésie dans l'extraction des dents. — De l'éthérisation à dose dentaire.*

M. Bouron (Saint-Jean-d'Angely). *De l'anesthésie par le chloroforme pour les extractions dentaires multiples.*

SÉANCE DU 6 AOÛT (MATIN).

Service dentaire de l'Hôtel-Dieu.

DÉMONSTRATIONS CLINIQUES.

M. Younger. *Démonstration de traitement de la pyorrhée alvéolaire. — Applications de ligatures de fils de soie pour le redressement des dents. — Démonstration de réimplantation.*

M. JENKINS (Dresde). *Présentation d'obturation à l'émail.*

M. SCHREIER. *Anesthésie locale de la dentine sensible par la solution de Schleich. — Traitement des dents infectées.*

M. AMOEDO. *Contribution à l'étude de la prothèse immédiate du maxillaire inférieur. — Présentation de malades portant des dents greffées depuis dix ans. — Traitement immédiat de la carie au 4e degré infectée. — Démonstration clinique d'implantation de dents.*

M. NOGUÉ. *Protoxyde d'azote et oxygène.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. SÉBILEAU. *Des différentes formes d'infection d'origine buccale.*

M. LEBEDINSKI. *Milieu buccal et son équilibre, affections polymicrobiennes et spécifiques.*

M. BONIQUET (Barcelone). *La clinique démontre la solidarité pathologique entre la bouche et le reste de l'organisme.*

M. CHOMPRET. *Malformations buccales dans l'hérédo-syphilis.*

M. BACQUE (Limoges). *Manifestations buccales consécutives à la grippe.*

M. Paul FERRIER. *Du mode de déhiscence des gencives au moment de l'éruption des dents et de son rôle dans les diverses inflammations circumdentaires osseuses et ganglionnaires.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRÈS-MIDI).

RAPPORT.

De l'intervention thérapeuthique dans les anomalies de position et de direction des dents. — Rapporteurs : MM. GIURIA (Gênes) et TALBOT (Chicago).

COMMUNICATIONS.

M. FAURE. *Traitement du cancer du plancher de la bouche.*

M. ANTONOPOULOS (Athènes). *D'un cas de fracture du maxillaire supérieur.*

M. ETERNOD (Genève). *Démonstration avec pièces à l'appui de ma théorie bicuspidienne de l'appareil dentaire humain.*

M. ETERNOD (Genève). *De la distribution des efforts dans l'appareil masticateur.*

M. AMOEDO. *Des travaux à pont en prothèse dentaire.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. Calais (Hambourg). *Des néoplasies dans les pulpes de défenses d'éléphant.*

M. Jarre. *Traitement des maladies inflammatoires et ulcéreuses de la muqueuse buccale chez l'homme par l'acide chromique.*

M. Ferrier (Paul). *Rapports de minéralisation entre les dents et le squelette. L'odontocie comme moyen de reconnaître l'ostéocie (légèreté des dents et des os).*

M. Gires. *Fistules d'origine dentaire.*

M. Ferrier (Paul). *Du mode de déhiscence des gencives au moment de l'éruption des dents et de son rôle dans les diverses inflammations circumdentaires osseuses et ganglionnaires.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Knight (Cincinnati). *Remarques sur les tumeurs bénignes de la voûte palatine et du voile du palais.*

M. Pietkiewicz. *Des rayons X en stomatologie. (Communications avec projections.)*

M. Lebedinski. *Nécrose de l'os incisif. — Accident d'une avulsion d'une seconde molaire de lait (légende).*

M. Gourc. *Radiographies intéressantes en stomatologie.*

M. Nicolescu (Bucarest). *Sur le redressement des dents par le cordonnet.*

SÉANCE DU 9 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. A. Miller. *Sur l'examen obligatoire des dents des enfants des écoles par des spécialistes.*

M. Kowarski (Moscou). *Sur l'emploi du cellulo acétone en art dentaire.*

M. Antanopoulos. *Sur un cas de fracture du maxillaire inférieur.*

M. Piergili (Rome). *Action hémostatique de la gélatine dans les hémorragies alvéolaires.*

M. J. Ferrier. *Sur le plan incliné appliqué au traitement de certaines déviations des dents antérieures. Conditions du bon fonctionnement de l'appareil, moyen d'abréger la durée de son application.*

Section d'obstétrique.

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Étiologie et nature des infections puerpérales. Rapporteurs : MM. Doléris (Paris), Krönig (Leipzig), Menge (Leipzig) et Pestalozza (Florence).

DISCUSSION.

MM. J. Veit (Leyde), Simpson (Édimbourg), Döderlein (Tübingen), Hofmeier (Würtzbourg), Loehlein (Giessen), Doyen (Paris), Pinard (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. G. P. Coromilas (Athènes). *Infection puerpérale de nature paludéenne et moyens prophylactiques.*

MM. Brindeau et Macé (Paris). *Sur les anaérobies dans l'infection puerpérale.*

M. Jésus Valenzuela (Mexico). *Sur un moyen pratique concernant la prophylaxie de la fièvre puerpérale après l'accouchement.*

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Clozier (Beauvais). *Phlegmatia alba dolens traitée et guérie, après ou par l'emploi du sérum de Marmorek en injection sous-cutanée.*

Mlle Mouren et M. Sedan (Marseille). *De l'aniodol en obstétrique.*

M. Draghiescu (Bucarest). *Le traitement local de la septicémie puerpérale employé à la Maternité de Bucarest.*

M. Pecker (Maule). *Quelques considérations sur les injections de sérum artificiel dans les infections puerpérales.*

M. Francisco de Cortejarena (Madrid). *Étiologie et nature des infections puerpérales.*

M. Audebert (Toulouse). *Asthme et puerpéralité.*

M. Hofmeier (Wuerzbourg). *Myome et grossesse.*

M. Eustache (Lille). *L'hystérectomie abdominale totale dans les cas de dystocie par fibromes utérins.*

MM. Paul Bar et Bufnoir (Paris). *Un cas de grossesse interstitielle. (Présentation de la pièce anatomique.)*

M. Hagopoff (Constantinople). *Un cas de périnéoplastie par forcipressure à demeure pour une déchirure complète.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

MM. Queirel et Reynaud (Marseille). *Tension artérielle et puerpéralité (grossesse, accouchement, suites de couches physiologiques et pathologiques).*

M. Hagopoff (Constantinople). *Le régime envisagé au point de vue préventif contre un certain nombre d'accidents gravidiques; la pathogénie de ces derniers.*

M. Bouffe de Saint-Blaise (Paris). *Sur quelques accès éclamptiques sans albuminurie.*

M. L. Mangiagalli (Pavia). *Trattamento dell' eclampsia mediante il* veratrum viride.

M. Stroganoff (Saint-Pétersbourg). *Contribution à l'étude du traitement de l'éclampsie.*

M. Porak (Paris). *Traitement de l'éclampsie puerpérale.*

M. Ter-Grigorianz (Tiflis). *De la thérapie de l'éclampsie des femmes enceintes.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Vlaicos (Constantinople). *Sur un nouveau forceps gradué permettant la traction selon la direction normale.*

M. Perret (Paris). *Forceps à branches parallèles. (Présentation de l'instrument).*
Discussion : M. Demelin (Paris).

M. Giuseppe Raineri (Torino). *Di un nuovo eccito-dilatatore uterino.*
Discussion : M. Eleftheriadi (Paris).

M. A. Olivier (Paris). *Note sur un cas d'hémorragie par décollement prématuré des membranes au cours du troisième mois de la grossesse.*
Discussion : MM. Budin (Paris), Veit (Leyde).

M. Boissard (Paris). *De l'emploi des serre-fines pour réparer les déchirures du périnée après l'accouchement.*

M. Spinelli (Naples). *Contribution aux opérations sur l'utérus et sur la vessie dans la grossesse.*

M. Knapp (Prague). *Nouvelle bougie stérilisable pour la provocation de l'accouchement prématuré aseptique.*

SÉANCE DU 6 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Traitement de la mort apparente du nouveau-né. Rapporteurs : MM. Champneys (Londres), Ribemont-Dessaignes (Paris), Schultze (Jena).

M. Audebert (Toulouse). *Note sur le traitement de l'asphyxie des nouveau-nés par la refrigération.*

M. Lepage (Paris). *De la mort apparente du nouveau-né.*

M. Draghiescu (Bucarest). *Le traitement de la mort apparente du nouveau-né employé à la Maternité de Bucarest.*

DISCUSSION GÉNÉRALE.

MM. Rapin (Lausanne), Wallich (Paris), Strassmann (Berlin), Verrier (Paris), Calderini (Bologne), Demelin (Paris), Pinard (Paris), Charles (Liège).

COMMUNICATIONS.

M. Lévy (Paris). *Grossesse de six à sept mois avec enfant mort, simulant une tumeur fibreuse.*

M. Lepage (Paris). *La mort du fœtus pendant le travail.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. P. Budin (Paris). *Présentation de bassins de fonte destinés à faire des recherches expérimentales.*

M. Porak (Paris). *De l'omphalotripsie. Des infections ombilicales.*

M. A. Martin (Greifswald). *Die Versorgung des fœtalen Nabels mit der gluehenden Brennscheere.*

M. O. Rapin (Lausanne). *La physométrie artificielle en obstétrique.*

M. G. Keim (Paris). *L'expression du fœtus par la paroi abdominale; manuel opératoire; action sur le fœtus.*

M. A. R. Simpson (Édimbourg). *Basilysis; demonstration of basilyst.*

MM. Commandeur et Martin (Lyon). *Étude expérimentale sur l'agrandissement permanent du bassin par l'application des appareils de prothèse interne après symphyséotomie.*

M. C. Fournier (Amiens). *Accouchement forcé dans les hémorragies pour insertions vicieuses du placenta.*

M. Oui (Lille). *Intervention chirurgicale dans un cas d'inversion utérine d'origine puerpérale datant de cinq mois.*

M. Maygrier (Paris). *Injections intra-veineuses de sérum artificiel dans les hémorragies puerpérales.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Alfred Jaks (Berlin). *Drap de parturition.* (*Présentation de l'appareil.*)

M. Paul Zweifel (Leipzig). *Inhalts-Anzeige ueber Aetiologie, Prophylaxis und Therapie der Rachitis.*

MM. Porak et Durante (Paris). *Deux cas d'achondroplasie avec examen histologique.*

M. G. Calderini (Bologna). *Possibilité de relation entre la môle vésiculaire et la dégénérescence kystique des ovaires.*

Discussion : M. Pinard (Paris).

M. La Torre (Rome). *De l'amputation du col utérin en rapport avec les grossesses et les accouchements. — Modifications techniques du procédé Simon-Markwald.*

M. Chaleix-Vivie (Bordeaux). *Traitement de la vaginite et de la métrite blennorrhagiques par le bleu de méthylène pur et pulvérulent.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. Fabre (Lyon). *De la radiographie métrique appliquée à la mensuration des diamètres du détroit supérieur.*

Discussion : MM. Varnier (Paris), Bouchacourt (Paris), Fochier (Lyon).

MM. Maygrier et Bouchacourt (Paris). *Bassin rachitique transversalement rétréci; radio-pelvimétrie du détroit supérieur.*

Discussion : MM. Varnier (Paris), Pinard (Paris), Maygrier (Paris).

M. L. Jacob (Marseille). *Histoire d'une symphyséotomie. Suites éloignées. Radiographies.*

Discussion : M. Pinard (Paris).

M. L. Bouchacourt (Paris). *Procédés rationnels de radiopelvimétrie du détroit supérieur.*

Discussion : M. Fochier (Lyon).

M. L. Bouchacourt (Paris). *Sur la méthode de l'induction unipolaire appliquée à la production des rayons Rœntgen; ses avantages et ses applications à l'endoscopie vaginale.*

M. J. D. Tsakiris (Paris). *Double crochet destiné à être appliqué sur le siège décomplété mode des fesses.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Hagopoff (Constantinople). *Moyens préventifs contre la Phlegmatia alba dolens et les varices puerpérales.*

M. Verrier (Paris). *De quelques difficultés qui se rencontrent dans le diagnostic de la grossesse gémellaire.*

M. Jean P. Calderon (Puebla). *L'aseptogène conjonctival.*

Section de gynécologie.

SÉANCE DU 3 AOÛT (APRÈS MIDI).

RAPPORT.

Traitement chirurgical du cancer de l'utérus. Rapporteurs : MM. Dmitri de Ott (Saint-Pétersbourg); Thomas S. Cullen (Baltimore); L.-G. Richelot (Paris).

DISCUSSION.

MM. Cortejarena (Madrid); Calderini (Bologne); Jacobs (Bruxelles); Jonnesco (Bucarest); H. Delagenière (le Mans); Monprofit (Angers); Bouilly (Paris); Poursier (Bordeaux); J.-L. Faure (Paris); Sneguireff (Moscou); Bowremann Jessett (Londres); Schwartz (Paris); Mangiagalli (Pavie); Reynier (Paris); Legueu (Paris); Pouey (Montevideo); Fritsch (Rome); Spinelli (Naples).

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. Sneguireff. *Sur l'emploi pour les sutures du tendon de renne.*

M. Oulesko Stroganoff (Saint-Pétersbourg). *Sur les rapports anatomiques de l'œuf à la trompe gravide.*
Discussion : M. Strassmann.

M. Boursier (Bordeaux). *Les kystes hydatiques du ligament large.*

M. Winckel (Munich). *Bedeutung der Nebennieren in der Gynäkologie* (*De l'importance des lésions secondaires des reins en gynécologie*).

M. Vitrac (Bordeaux). *Décubitus ventral dans le traitement de la fistule vésico-vaginale.*

M. Jayle (Paris). *La position déclive en examen gynécologique.*

M. La Torre (Rome). *Malignité de la môle hydatique.*

M. Legros. *Nouveau mode de pansements vaginaux et péri-utérins.*

M. Weil. *L'efflux et l'étincelle statique induits en gynécologie.*

M. Moutier. *Traitement des fibromes utérins par la décharge d'un condensateur de courants continus.*

M. Le Torre (Rome). *Électrolyse dans le traitement des fibromyomes.*

M. Lavergne (Biarritz). *Traitement des maladies de femmes par les eaux minérales chlorurées sodiques de Briscous-Biarritz. Indications et contre-indications.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Martin (Greifswald). *Manuel opératoire; résultats et indications de la myomectomie.*

M. Dmitri de Ott (Saint-Pétersbourg). *Importance de la méthode vaginale dans la myomectomie conservatrice. Résultats obtenus dans les fibromyomes rétro-cervicaux en général.*

M. Segond. *De l'hystérectomie cervico-vaginale dans le morcellement des fibromes du corps de l'utérus.*

M. Gottschalk (Berlin). *Des résultats éloignés et des indications de la ligature des artères utérines dans le cas de myomes de l'utérus.*

M. Delagenière (le Mans). *Ligatures atrophiantes.*

Gouilloud (Lyon). *Des opérations conservatrices dans le traitement des myomes utérins (ligature ou pincement des utérines).*

M. Pozzi. *Des limites de la myomectomie.*

M. Témoin (Bourges). *La myomectomie abdominale pour moyens et petits fibromes.*

M. Monprofit (Angers). *Myomectomie abdominale.*
Discussion : MM. Cullen, Tuffier.

M. La Torre (Rome). *Nature des fibromyomes.*

SÉANCE DU 6 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATION.

M. Cullen. *Projections de préparations sur le diagnostic précoce des cancers de l'utérus.*

M. Leopold. *Démonstration de pièces microscopiques sur l'étiologie du cancer.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

Déplacement de l'utérus.

M. F. Terrier. *Traitement des rétro-déviations adhérentes et du prolapsus utérin.*

M. Eberlin (Moscou). *Sur le traitement des rétro-déviations et du prolapsus de l'utérus par l'opération d'Alquié-Alexander-Adams.*

M. Fournier (Amiens). *Rétro-déviations et hystéropexie vaginale.*

M. Spinelli (Naples). *Procédé d'hystéropexie abdominale médiate pour la cure de la rétroversion utérine.*

M. Czeslas Stankiewicz (Lodz). *Du traitement des rétro-déviations utérines par le raccourcissement intra-abdominal des ligaments ronds.*

M. Schwartz (Paris). *Raccourcissement intra-abdominal des ligaments ronds dans le traitement des rétro-déviations.*
Discussion : MM. Hartmann, Doléris, Jonesco.

M. Laroyenne (Lyon). *Traitement des prolapsus génitaux par la suspension de l'utérus et de la vessie à la paroi abdominale.*

M. Tieguère (Riesitza). *Du traitement de la chute de la matrice par un nouvel appareil.*

M. Inglis Parsons (Londres). *Nouvelle méthode de traitement pour le prolapsus de l'utérus.*

M. Spinelli (Naples). *Traitement conservateur de l'inversion utérine chronique.*
Discussion : M. Morisani.

M. Boimond. *Des troubles de la menstruation dans certaines maladies de l'estomac.*

M. P. Petit (Paris). *Cystopexie indirecte par raccourcissement de l'aponévrose ombilico-vésicale.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRÈS-MIDI).

RAPPORT.

Des métrites cervicales. Rapporteurs : MM. Döderlein (Tubingen); Mendes de Léon (Amsterdam); Pozzi (Paris).

DISCUSSION.

MM. Bouilly (Paris); Chaleix-Vivie (Bordeaux); P. Petit (Paris); Morisani (Naples); Gascard (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. Razkallah (Beyrouth). *Traitement médico-chirurgical de l'endométrite chronique.*

M. H. D. Beyea (Philadelphie). *Pathologie et traitement de la tuberculose du col de l'utérus.*
Discussion : M. Vitrac junior.

M. Bernheim. *La tuberculose primitive des organes génitaux de la femme.*

M. Platon (Marseille). *Du massage dans les affections utérines.*

M. Delassus (Lille). *Opération contre l'incontinence essentielle d'urine chez la femme. — Panniculite, myocellulite et cellulite pelvienne; nature de cette affection.*

M. Simionesco (Paris). *Sténose du col de l'utérus et son traitement.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

COMMUNICATIONS.

M. Stapler (San Paulo). *Nouvelle méthode d'extirpation de l'utérus au moyen de pinces à vis.*

M. Jonesco (Bucarest). *L'hystérectomie abdominale totale.*

M. Terrier (Paris). *200 hystérectomies abdominales.*

M. Spinelli (Naples). *La conservation du pédicule dans l'hystérectomie au point de vue des résultats éloignés. Série de 30 hystérectomies par le procédé de Zweifel avec guérison.*

M. Hagopoff. *Procédé d'hystérectomie.*

M. Lebec (Paris). *Hystérectomie abdominale totale.*

M. Villar (Bordeaux). *Coïncidence des fibromes et des kystes de l'ovaire.*

M. Jouin (Paris). *Traitement de l'avortement incomplet.*

M. Foveau de Courmelles. *Du curettage électrique.*

M. E. Vidal. *Traitement de la neurasthénie féminine par les extraits d'ovaire.*

M. P. Wise (Londres). *Manie menstruelle.*

M. Albert Weil (Paris). *Les courants statiques induits en gynécologie.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (APRÈS-MIDI).

Maladies inflammatoires des annexes.

M. Goullioud (Lyon). *De la salpingostomie primitive ou secondaire dans les salpingites suppurées.*

M. Jayle (Paris). *Opérations conservatrices sur l'ovaire.*

M. Palmer Dudley (New-York). *Opérations conservatrices sur l'ovaire.*

M. Hartmann (Paris). *Traitement des annexites.*

M. Villareal (Mexico). *Opérations sur les annexes.*

M. Nanu (Bucarest). *Castration abdominale totale.*

M. H. Delagénière (le Mans). *De l'appendicite dans les cas d'annexites.*

M. Mauclaire. *Résultats éloignés des auto-greffes d'ovaires dans l'incision de la paroi abdominale après salpingo-ovariectomie.*
Discussion : MM. Pozzi, Mauclaire, Bouilly, Jayle.

M. Psaltoff (Smyrne). *Hématosalpinx droit; absence complète de vagin; laparotomie; ablation des deux annexes; apparition des règles par le rectum.*

M. Amann (Munich). *Sur la réparation des grandes pertes de substance péritonéale dans les opérations sur le petit bassin.*

M. Kiriac (Bucarest). *Note sur les laparotomies secondaires.*

M. José Caballero (Buenos-Ayres). *Angiotripsia en las operaciones abdominales* (*L'angiotripsie dans les opérations abdominales*).

M. Suarez de Mendoza (Madrid). *Du traitement des inflammations utéro-annexielles par l'eau à 60 degrés centigrades.*

SÉANCE DU 9 AOÛT (MATIN).

PRÉSENTATION D'INSTRUMENTS.

M. Stapler. *Table d'opérations et quelques autres appareils.*

M. Jonesco. *Écarteur abdominal mécanique. Écarteur vaginal mécanique.*

M. Hartmann. *Porte-caustique intra-utérin.*

M. Dardel. *Pince porte-caustique.*

Section de médecine légale.

SÉANCE DU 3 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

De l'influence de la putréfaction sur la docimasie pulmonaire hydrostatique. — Rapporteurs : MM. Descoust et Bordas.

COMMUNICATION.

M. Clark Bell (New-York). *La jurisprudence médicale en Amérique au* XIXe *siècle.*

SÉANCE DU 4 AOÛT (MATIN).

RAPPORTS.

Les lésions valvulaires consécutives à des traumatismes des parois thoraciques. — Rapporteurs : MM. le professeur Castiaux (Lille) et le docteur Maurice Laugier (Paris).

M. Albert Bach (New-York). *La réhabilitation du témoignage des experts.*

M. le professeur Sarda (Montpellier). *Physiologie pathologique des ecchymoses sous-pleurales.*

M. le professeur Ottolenghi (Sienne). *Recherches sur la rapidité du refroidissement des cadavres dans différents genres de mort violente.*

SÉANCE DU 6 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

La combustion criminelle des cadavres. — Rapporteur : M. Ogier, chef du laboratoire de toxicologie.

COMMUNICATIONS.

M. Crespin (Alger). *De la circoncision rituelle au point de vue médico-légal.*

M. Leprince. *Action du persulfate d'ammoniaque dissous dans l'acide sulfurique concentré et étendu sur certains corps et spécialement sur ceux susceptibles d'être rencontrés dans les recherches toxicologiques.*

M. Clark Bell (New-York). *La chirurgie du Chemin de fer en Amérique.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Les expertises rendues nécessaires par les accidents pouvant résulter de l'usage habituel d'aliments ou de boissons dont la conservation a été assurée par des agents chimiques : borax, acide salicylique, formol, etc. — Rapporteurs : MM. les professeurs Brouardel et Pouchet.

COMMUNICATION.

M. Henri Szigeti Temesvar (Hongrie). *Un cas de suicide par auto-extirpation du larynx.*

SÉANCE DU 8 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Les délits résultant de la pratique du magnétisme par des personnes non diplômées. Rapporteurs : MM. le docteur Dupré, professeur agrégé de la Faculté de médecine, et Rocher, avocat à la Cour d'appel de Paris.

COMMUNICATIONS.

MM. Lacassagne et Ét. Martin (Lyon). *La docimasie hépatique.*

MM. Alfred Fournier et Jules Socquet. *Syphiloïde papillomateuse.*

M. Deutsch Laszlo (Budapest). *Le diagnostic du sang par le procédé Bordet des sérums hémolytiques.*

SÉANCE DU 9 AOÛT (MATIN).

RAPPORT.

Action des nouvelles poudres sans fumée sur les vêtements et sur la peau. — Rapporteur : M. le docteur Thoinot, professeur agrégé de la Faculté de médecine.

COMMUNICATIONS.

M. Sutherland, H. M., deputy, commissionner in Lunacy (Édimbourg). *La responsabilité des alcoolisés criminels.*

MM. Wyatt Johnston et G. Villeneuve (Montréal). *L'enseignement de la médecine légale dans la province de Québec.*

M. le Prof. Ottolenghi (Sienne). *Suggestion et crime.*

Section de médecine et chirurgie militaires.

SÉANCE DU 3 AOUT (MATIN).

Allocution du président.

SEANCE DU 3 AOÛT (APRÈS-MIDI).

SOUS-SECTION D'ÉPIDÉMIOLOGIE ET D'HYGIÈNE MILITAIRES.

RAPPORT.

Étiologie et prophylaxie de la fièvre typhoïde dans les armées en campagne. Rapporteurs : MM. Schjerning, Generaloberarzt (Berlin). H. Vincent, professeur agrégé au Val-de-Grâce.

COMMUNICATIONS.

M. J. de Raptchewski, membre du Comité de santé militaire, conseiller d'État actuel (Saint-Pétersbourg). *Étiologie et prophylaxie de la fièvre typhoïde dans les armées en campagne.*

M. H. Vincent, professeur agrégé au Val-de-Grâce. *De la contamination de la nappe souterraine aquifère par les troupes en stationnement prolongé; épidémies de fièvre typhoïde au camp d'Hussein-Dey (Alger).*

SÉANCES DU 4 AOÛT.

SOUS-SECTION DE CHIRURGIE MILITAIRE.

RAPPORT.

Des règles du traitement immédiat à l'ambulance et à l'hôpital de campagne des fractures par coup de feu. Rapporteur : M. Bircher, directeur du Service de santé du IIe corps d'armée (Suisse).

COMMUNICATIONS.

M. Chomatianos (Athènes). *La statistique des blessés dans la dernière guerre gréco-turque.*

M. Loison, professeur agrégé au Val-de-Grâce. *Considérations sur quelques blessures expérimentales et cliniques par armes à feu, étudiées par la radiographie.*

M. Desmontils. *Présentation d'une table à opération pliante.*

SOUS-SECTION D'ÉPIDÉMIOLOGIE ET D'HYGIÈNE MILITAIRES.

RAPPORT.

Étiologie et prophylaxie de la dysenterie dans les armées en campagne. Rapporteurs : MM. Antony, professeur au Val-de-Grâce; Simonin, professeur agrégé au Val-de-Grâce; Larra y Cerezo (Espagne).

COMMUNICATIONS.

M. Comte, médecin-major de 1re classe. *Épidémies de dysenterie dans l'Est. — Remarques sur quelques maladies contagieuses (oreillons, scarlatine, rougeole, rubéole; incubation, contagion, réceptivité).*

M. H. Vincent, professeur agrégé au Val-de-Grâce. *Rôle des poussières dans l'étiologie de la dysenterie des camps.*

M. le lieutenant-colonel médecin Claudio Sforza, directeur de l'hôpital militaire de Bologne. *De la tuberculose pulmonaire dans l'armée italienne.*

M. O. Arnaud, médecin-major de 2e classe. *De la tuberculose pulmonaire dans l'armée française.*

M. Talayrach, médecin-major de 2e classe. *Des viandes congelées : leur rôle dans l'alimentation publique et dans les armées en campagne.*

SOUS-SECTION DE MÉDECINE NAVALE.

RAPPORT.

Les navires-hôpitaux dans les expéditions coloniales. Rapporteur : M. Burot, médecin en chef de la marine.

COMMUNICATIONS.

M. van Reypen, contre-amiral, chirurgien général de la Marine des États-Unis. *Les navires en temps de guerre.*

M. Belli, médecin de 1re classe de la Marine royale d'Italie. *L'anémie des chauffeurs et la ventilation des navires de guerre.*

M. Filippo Rho, médecin en chef de la Marine royale d'Italie. *La morbidité du personnel des machines comparée à celle des autres catégories, dans la marine royale italienne.*

M. Auffret (Brest), directeur du Service de santé de la marine. *La tuberculose dans l'arsenal maritime de Brest.*

SOUS-SECTION DES COLONIES.

RAPPORT.

Peste : bactériologie, symptomatologie, sérothérapie, mesures prophylactiques et thérapeutique. Rapporteurs : MM. Simon, médecin principal; Yersin, médecin de 1re classe.

COMMUNICATIONS.

M. Zavitzianos (Constantinople). *La peste en 1875 et 1876 et la peste à la fin du XIXe siècle.*

M. Nogué, médecin de 1re classe des colonies. *Un cas de peste bubonique observé à Langson (Tonkin). Présence d'un foyer épidémique au Tonkin dont la généralisation est à craindre.*

SÉANCES DU 6 AOÛT.

SOUS-SECTION DE CHIRURGIE MILITAIRE.

RAPPORT.

Des lésions produites chez l'homme par les balles de fusil de guerre de minime calibre. Rapporteur : M. A. La Garde, chirurgien en chef de l'armée des États-Unis.

DISCUSSION.

M. Doyen (Paris).

COMMUNICATIONS.

M. Choromilas (Athènes). *Deux cas de lésions provoquées par des balles de petit calibre.*

M. José Bellver (Madrid). *Pansement sans douleurs dans les procès des cicatrices.*

M. Bonomo, capitaine-médecin de l'armée italienne. *Organisation des premiers secours en campagne avec l'armement actuel des armées.*

M. Billot, médecin principal de 2e classe. *Kyste hydatique du rein gauche. Laparotomie lombaire. Ablation du kyste. Fixation du moignon à la paroi. Guérison.*

SOUS-SECTION D'ÉPIDÉMIOLOGIE ET D'HYGIÈNE MILITAIRES.

RAPPORT.

Prophylaxie de la syphilis dans les armées. Rapporteurs : MM. le colonel Notter, M. A. M. D. Royal Army med. Corps, professeur d'hygiène à l'École de Netley; Ferrier, professeur agrégé au Val-de-Grâce; Panara, colonel médecin (Italie).

COMMUNICATIONS.

M. Kober, professeur d'hygiène (Georgetown University [Washington]). *Conclusions basées sur 195 épidémies de fièvre typhoïde, 98 épidémies de scarlatine, 34 épidémies de diphtérie propagées par la fourniture du lait.*

M. Simon d'Unterberger, médecin en chef de l'hôpital militaire de Zarskoyé-Sélo (Russie). *Les sanatoria chez soi (Haus-Sanatorien).*

M. Berthier, médecin-major de 1re classe. *Action des eaux sulfureuses dans la tuberculose pulmonaire.*

M. Billet, médecin-major de 1er classe. *De la formule hémo-leucocytaire du paludisme.*

SOUS-SECTION DES COLONIES.

RAPPORT.

Le tétanos dans les pays chauds. Rapporteur : M. Calmette, médecin en chef, directeur de l'Institut Pasteur de Lille.

COMMUNICATIONS.

M. le docteur Dryepondt, médecin de bataillon au 1er régiment des Guides, au nom du M. le docteur E. van Campenhont, médecin de bataillon. *Léthargie d'Afrique.*

M. le médecin en chef Clarac. *La lèpre à la Guyane.*

M. le docteur Miquel, médecin de 1re classe des colonies. *Traitement de la lèpre par les injections sous-cutanées d'huile de chalmougra.*

SOUS-SECTION DE MÉDECINE NAVALE.

RAPPORT.

Du phagédénisme tropical. Rapporteur : M. Le Dantec, professeur à l'École principale du service de Santé de la marine, agrégé de la Faculté de médecine de Bordeaux.

COMMUNICATIONS.

M. Henry Girard, médecin de 1re classe de la marine. *Contribution à la climatologie du Haut-Tonkin.*

M. Philippo Rho, médecin en chef de la Marine royale d'Italie. *Sur l'infection contemporaine typhique et palustre.*

M. Brunet, médecin de 2e classe de la Marine. *Un parasite à éviter en Tunisie* Distoma hepaticum.

M. Louis L. Seaman, major surgeon U. S. A. *The Soldier's ration; its use and abuse in the Tropics.*

M. Apéry (Constantinople). *De l'emploi de l'anhydride carbonique* CO^2 *pour la destruction des rats dans les cales des bateaux et dans les caves, et de son action conservatrice sur les cadavres en général.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (MATIN).

SOUS-SECTION DE CHIRURGIE MILITAIRE.

RAPPORT.

Des lésions produites chez l'homme par les projectiles actuels d'artillerie. Rapporteur : M. Nimier, professeur à l'École d'application du Val-de-Grâce.

COMMUNICATIONS.

M. Dujardin-Beaumetz, médecin inspecteur général. *Sur l'amputation métacarpienne de l'index au point de vue de l'aptitude au service militaire armé.*

M. Stechow, médecin principal (Allemagne). *Sur le diagnostic des lésions et altérations minimes à l'aide des rayons X.*

M. Sieur, professeur agrégé au Val-de-Grâce. *Des plaies pénétrantes de l'abdomen produites par la baïonnette Lebel.*

M. Rémy, professeur agrégé à la Faculté de médecine (Paris). *Présentation d'un appareil localisant les corps étrangers à l'aide des rayons X. — Présentation d'un nouveau trépan permettant de mobiliser rapidement un volet ostéo-cutané dans le crâne.*

M. Benech. *Des évacuations en campagne.*

SOUS-SECTION D'ÉPIDÉMIOLOGIE ET D'HYGIÈNE MILITAIRES.

RAPPORT.

Des procédés extemporanés de purification des eaux. Rapporteurs : MM. A. Schücking, médecin-major (Vienne); Dineur, médecin de bataillon (Belgique); Lapasset, médecin-major de 1re classe (Blois).

COMMUNICATIONS.

M. Berthier, médecin-major de 1re classe. *Imperméabilisation des parquets. — Traitement de la dysenterie par le bleu de méthylène.*

M. Delmas, médecin principal de 1re classe, directeur du Service de santé du 10e corps d'armée. *Considérations sur l'étiologie et la prophylaxie de la fièvre typhoïde dans les expéditions militaires.*

SOUS-SECTION DES COLONIES.

RAPPORT.

Étiologie et prophylaxie de la fièvre bilieuse hémoglobinurique. Rapporteurs : MM. Firket (Liège); Clarac, médecin en chef des colonies; Marchoux, médecin principal.

COMMUNICATIONS.

M. Hille Jofe. *Sur la fièvre hématurique dite* intermittente biliaire.

M. D. Paul Gouzien, médecin principal. *De l'emploi des injections hypodermiques massives de sérum artificiel et de l'Abouandémé (Cassia occidentalis L.) dans le traitement de la fièvre bilieuse hémoglobinurique.*

M. M. Mullick. *On the ætiology of malaria.*

M. le docteur Jean Nogué, médecin de 1re classe. *Du syndrome fièvre bilieuse hémoglobinurique déterminé par la présence de douves dans les canaux biliaires.*

M. le docteur Cassagnou. *Du béribéri.*

M. le docteur Dryepondt. *De la fièvre d'acclimatement aux pays chauds.*

SOUS-SECTION DE MÉDECINE NAVALE.

RAPPORT.

Soins à donner aux blessés sur les navires pendant et après le combat. Pansement des blessés. Moyens de transport. Premiers pansements. Opérations d'urgence. Rapporteur : M. Fontan (Toulon), médecin en chef de la marine.

COMMUNICATIONS.

M. Auffret (Brest), directeur du Service de santé de la marine. *Chirurgie de bord en paix et en guerre.*

M. Saneyoshi, directeur général du Service de santé de la marine japonaise. *On the experience of the wounds in the naval battles during 1894-1895.*

M. Pulle, médecin de 1re classe de la marine néerlandaise. *L'albuminurie et l'admission dans le Service de la marine.*

M. Saneyoshi, directeur général du Service de santé de la marine japonaise. *Sur le Kakké.*

SÉANCE DU 7 AOÛT (APRÈS-MIDI).

COMMUNICATIONS.

M. Toussaint, médecin-major de 1re classe. *Identité du choléra nostras et du choléra indien.*

M. Berthier, médecin-major de 1re classe. *Les principes de la chaussure rationnelle. — Conditions d'une bonne chaussure de guerre.*

M. Lafeuille, médecin aide-major. *Étude clinique de l'anémie paludéenne et de ses modifications sous l'influence du traitement de Vichy.*

M. Gils. *Considérations sur le secret médical dans l'armée, à propos de la prophylaxie de la syphilis.*

M. Kelsch. *De la mort subite dans l'armée.*

LISTE DES MEMBRES.

A

MM.

Abadie (Ch.). — Paris.
Abbas (Helmy). — Le Caire.
Abbot (Edville-G.). — Portland-Maine.
Abeille. — Marseille.
Abelous (J.-E.). — Toulouse.
Aberastury (M.). — Buenos-Ayres.
Aboulker (Ch.). — Alger.
Abraham (Henry). — San-Francisco.
Abreu Fialho. — Rio de Janeiro.
Dr Abreu Freire Egas Moniz. — Estarreja.
Abricossof (Mme G.). — Paris.
Accarain (Charles). — Bruxelles.
Acchioté (Peppo). — Constantinople.
Achalme. — Paris.
Achard (Charles). — Paris.
Acheray. — Lille.
Ackermann (Félix). — Luxembourg.
Acosta-Ortiz (P.). — Caracas.
Acuña (Luis-M.). — Buenos-Ayres.
Adachi (B.). — Strasbourg (Alsace).
Adam. — Asile d'aliénés Saint-Georges, près Bourg.
Adam (Alfred). — Bâle.
Adami (J.-George). — Montréal.
Adamidi (F.-A.). — Le Caire.
Adamovitch (Boleslav). — Saint-Pétersbourg.
Adler (S.). — Berlin.
Adler (Emil). — Berlin.
Adler (Ferdinand). — Budapest.
Adler (J.). — New-York.
Adrian (Ch.). — Strasbourg (Alsace).
Aducco (Vittorio). — Pise.
Afanassiew (M.-I.). — Saint-Pétersbourg.
Afanassieff (W.-A.). — Yourieff.
Agniel. — Bagnols-sur-Cèze.
Aguerre (J.-A.). — Montevideo.
Agüeto (Juan-M.). — Paris.
Aguilar (D.). — Buenos-Ayres.
Aguilar (Florestan). — Madrid.
Aguilar (Zenon). — Buenos-Ayres.

MM.

Aguilhon de Sarran. — Paris.
Ahlstrom (Assar). — Stockholm.
Ahrens. — Wiesbaden.
Ainovsky. — Berditchev.
Aïtoff. — Paris.
Akoulov. — Riga.
Alarcón (José-Fernandez). — Archena.
Albanovitch (A.). — Protchnookonskaia.
Albarran (J.). — Paris.
Albert (E.). — Wien.
Albert (Ramon). — Paris.
Albertotti (Giuseppe). — Modena.
Albert-Weill (E.). — Paris.
Albu (Albert). — Berlin.
Alessandri (Roberto). — Roma.
Alessandrini (Giuseppe). — Roma.
Alexander. — Reichenhall.
Alexandroff (Theodor). — Moscou.
Alexandroff (Alexander). — Kharkow.
Alexenko (Kharkow).
Alfaro (Greg.-Araoz). — Buenos-Ayres.
Alglave (Paul). — Paris.
Ali (Hamed). — Edinburgh.
Allard (Félix). — Paris.
Allard (Léon). — Bruxelles.
Allegri (Natale). — Tivoli.
Allende (Ignacio). — Buenos-Ayres.
Allgeyer (Victor). — Torino.
Allworthy (Samuel-W.). — Belfast.
Alm (Ruben). — Eskilstuna.
Almanza (J.-C.). — Buenos-Ayres.
d'Almeida (José-J.). — Oeiras.
D'Almeida Cavalcanti (Francesco). — San-Paulo.
D'Almeida da Nazareth (Alfredo). — Porto.
Alpár (Arthur). — Alexandrie (Égypte).
Alquier. — Paris.
Altaf Bey (M.). — Le Caire.
Alti Bey. — Le Caire.
Alurralde (Mariano). — Buenos-Ayres.
Alvarez (Baldomero-G.). — Madrid.

Alvernhe (J.). — Paris.
Alwer (André). — Yourieff.
Amann (Joseph-Albert). — München.
Ambrós (Antonio). — Valencia.
Amelin (Frédéric). — Culan.
Amigo Brey (Ramón). — Miranda.
Amoëdo (Oscar). — Paris.
Ancel (P.). — Nancy.
Anderson (A.). — New-Britain (Connecticut).
Anderson (Daniel-E.). — Paris.
Anderson (Richard-John). — Newry.
André (G.). — Toulouse.
André (Jean-Marc). — Paris.
André (Paul). — Nancy.
Andréev (Alexander). — Penza.
Andrehn (Per). — Jerfsö.
Andreiachev (P.). — Lookhvitso.
Andrejević (Svet). — Alexinatz.
Andress (Heinrich). — Berlin.
Andrey (Ed.). — Paris.
Andronesco (Constantin). — Bucarest.
Andrysen (Jean). — Bromberg.
Angelesco (Constantin). — Bucarest.
Angelucci (Arnaldo). — Palermo.
Angelucci (G.). — Macereta.
Angenot (Joseph). — Liège.
Anger (Théophile). — Paris.
Angert (C.). — Soudilkov.
Anghelovici (M.). — Bucarest.
Angiulli (Gustavo). — Napoli.
Anglesio (Martino). — Torino.
Aniszfeld (Andres). — H.-M.-Vásárhely.
Anker. — Berlin.
Ansaloni (Albert). — Blois.
Antellet (Maximin). — Poitiers.
Antelo (N.). — Buenos-Ayres.
Antheaume (André). — Paris.
Antico (Enrico). — Venezia.
Antochevsky (Cazimir). — Ponevetz.
Antognini (Lucindo). — Roveredo.
Antokolska (Mlle Hélène). — Saint-Pétersbourg.
Antonacopoulo (A.-N.). — Constantinople.
Antonelli (Albert). — Paris.
Antonelli (Giovani). — Napoli.
Antonopoulos (Georges). — Athènes.
Antony. — Paris.
Anwandter (Guillermo). — Santiago (Chili).
Aoukachévitch. — Kiev.
Apert (Eugène). — Paris.
Apéry (Pierre). — Constantinople.
Apolant (Eduard). — Berlin.
Appenzeller. — Menton.
Appiné. — Wolmar.
Arango (Emilio). — Oviedo.
Aranguren (J.). — Montevideo.
D'Aranjo (Léopold). — Pernambuco.
Aranjo (Silva). — Rio de Janeiro.
Arantes (Pereiro). — Porto.
Arany (Zsigmund). — Budapest.
Arbeit (Julius). — Labiau.
Arbore-Ralli (Ecaterina). — Bucarest.
Del Arca (Enrique). — Paris.
Archambault (L.-Léon). — Paris.
Archambault (Paul). — Tours.
Arciniega (Fabio). — Le Caire.
Ardoin (Ch.). — Nice.
De Arellano (Nicolas-R.). — Mexico.
Arendrup (H.). — Copenhague.
Arguiridi (Démétrius). — Sébastopol.
Arif-Bey (Neddjmeddin). — Paris.
Archangelsky (Mme Alexandrine). — Golitsino.
Arloing (Fernand). — Lyon.
Arloing (S.). — Lyon.
Armaignac (H.). — Bordeaux.
Arman (Sisto-A.). — Oviedo.
Armitage (S.-H.-S.). — London.
Arnaud. — Paris.
Arnaud (F.-L.). Vanves.
Arneth (Joseph). — Wuerzburg.
Arning (Eduard). — Hamburg.
Arnould. — Paris.
Arnozan. — Bordeaux.
Aronova (Véra). — Toula.
Aronstein (Auguste). — Wiesbaden.
Arraga (Antonio). — Buenos-Ayres.
Arrou. — Paris.
Arruda (Jules). — Paris.
Arrufat (Émile). — Béziers.
Arthaud. — Paris.
Asayama (J.). — Marburg.
Aschenauer (K.). — Steinweg.
Ascunce (Ricardo). — Pamplona.
Asher (J.-E.). — London.
Ashihara. — Tokio.
Asile clinique de Sainte-Anne. — Paris.
Aslanian (G.). — Salonique.
Asselbergs (Jean). — Bruxelles.
Astier (Camille). — Paris.
D'Astros (Léon). — Marseille.
Atalla (Georges-B.). — Le Caire.
Atanasijević (S.). — Belgrade.

Aubeau (A.). — Paris.
D'Auber de Peyrelongue (Em.). — Bordeaux.
Aubert (C.). — Château de Prisse.
Aubert (P.). — Lyon.
Aubert (Victor). — Marseille.
Aubrun (Edmond). — Bruxelles.
Aubry (A.). — Sétif.
Auché (Bernard). — Bordeaux.
Audebert. — Toulouse.
Audemard. — Lyon.
Audeoud (Henri). — Genève.
Audigé (J.). — Paris.
Audion (Pierre). — Paris.
Audouin (Léon). — Thouars.
Audry (Charles). — Toulouse.
Auerbach (B.). — Köln.
Aufrecht. — Magdeburg.
Aufret. — Paris.
Auffret (Charles). — Brest.
Augagneur (Victor). — Lyon.
Augier (fils). — Lille.
Augiéras (L.-G.). — Laval.
Augis (Paul). — Tours.
Aurand (L.). — Lyon.
Ausiello (Pasquale). — Spilembergo.
Ausset. — Lille.
Aussilloux (Charles). — Narbonne.
Aust (Félix). — Kirchhain.
Auvray. — Paris.
Avanzi (Cav. Riccardo). — Verona.
Aveline (H.-T.-S.). — Taunton.
Avendaño (Benjamin-Perez). — Buenos-Ayres.
Avetissow (J.). — Tiflis.
Aviragnet. — Paris.
Avrorov (Paul). — Saint-Pétersbourg.
Axenfeld (Th.). — Rostock.
Aya (Raphael). — Berlin.
Ayerza (Abel). — Buenos-Ayres.
Ayestarán (Manuel). — San-Sebastian.
Ayres (S.-C.). — Cincinnati.
Aysaguer (P.). — (Paris).
Azaria (A.-R.). — Constantinople.
De Azevedo (Antonio). — Lisbonne.
Azua (Juan). — Madrid.

B

Babacci (Luigi). — Forlì.
Babes (V.). — Bucarest.
Babinski (J.). — Paris.
Bacaloglu (Constantin). — Paris.
Baccelli (Guido). — Roma.
Bach (Albert). — New-York.
De Bachevsky (Mme Sophie). — Saint-Pétersbourg.
Backenstoe (M.-J.). — Emaus.
Bacon (Gorham). — New-York City.
Bacos Bey (Antoine). — Le Caire.
Bacque (A.). — Limoges.
Bacquelin (Paul). — Nevers.
Badal. — Bordeaux.
Bader (Giovanni). — Gorizia.
Badia (José). — Buenos-Ayres.
Baff (Isidor). — Kermentzoug.
Baginsky (Adolf). — Berlin.
Bahram Bey Akhoundoff. — Choucha.
Bajénoff (N.). — Woroneje.
Bailey (Walter-C.). — Boston.
Bailey (William-H.). — Cheshire.
Baillière (Georges-J.-B.). — Paris.
Bakó (Alexander). — Budapest.
Balacesco (Jean). — Bucarest.
Balaguer (Jeronimo). — Madrid.
Balcam. — Paris.
Baldi (Dario). — Pisa.
Baldy (Frédéric). — Castres.
van Balen-Blanken (G.-C.). — Spanbroek.
Baliva (Ernesto). — Roma.
Ballabene (Cesare). — Milano.
Ballay (Noël). — Paris.
Ballet (G.). — Paris.
Balthazard (V.). — Paris.
Balzer (Félix). — Paris.
Bamford (Thomas E.). — Pokeepsie.
Banik (F.). — Lublinitz.
Banzet. — Paris.
Bar (Casimiro). — Salamanca.
Bar (Louis). — Nice.
Bar (P.). — Paris.
Barabacheff (Paul). — Kharkow.
Barabo (Adam). — Nürnberg.
Baradat. — Cannes.
Baraduc (H.). — Paris.
Baratoux (J.). — Paris.
Barbavara de Gravellona. — Paris.
Barbe (David). — Paris.
Barbé-Guillard. — Dinan.
Barbellion (G.). — Paris.
Barberá (Faustino). — Valencia.
Barbier. — Paris.

Barbieri (N. A.). — Paris.
Barbin. — Paris.
Del Barco (Geronimo). — Córdoba.
Bard (Louis). — Genève.
Bardach (Jacques). — Odessa.
Bardet (G.). — Paris.
Barella (Hipp.). — Chapelle-lez-Herlaimont.
Barety (A.). — Nice.
Barie (E.). — Paris.
Barillet (Alexandre). — Reims.
Bartochévsky. — Varsovie.
Barlow (Thomas). — London.
Barnaba (Giovanni). — Monopoli.
Barnard (H. S.). — München.
Barnay (M.). — Paris.
Barok (Pierre). — Moscou.
Barozzi (Henri). — Bourgas.
Barragan (Manuel). — Madrid.
Barral (Étienne). — Lyon.
Barraza (Francisco). — Buenos-Aires.
Barré. — Paris.
Barrie (George). — Washington.
Barrier (L.). — Meyzieu.
Barsky (S. A.). — Ekatherinoslav.
Bartel (Max). — Metz.
Bartels (M.). — Berlin.
Bart (Henri). — Paris.
Barthélemy (T.). — Paris.
Basch (Emerich). — Budapest.
Basilinski-Philipova (Mme P.). — Saint-Pétersbourg.
Bassenge. — Cassel.
Basset. — Toulouse.
Basso (Domenico). — Genova.
Basta (Enrico). — Napoli.
Bastin (V.). — Fontaine-l'Évêque.
Bateman (F. J. Harvey). — Paris.
Batigne (Paul). — Paris.
Battarel (Eugène). — Mustapha.
Battelli (Frédéric). — Genève.
Battilana (Augustin). — Le Havre.
Batut. — Blidah.
Baudouin (Georges). — Paris.
Baudron (Émile). — Paris.
Baudry (S.). — Lille.
Bauer (M.). — Wien.
Bauer (Philipp). — Welden.
Baumann (Alexandre). — Nancy.
Baumel (L.). — Montpellier.
von Baumgarten. — Tübingen.
Baumgartner (Amédée). — Paris.
Baumholz (A.). — Berditchev.
Baumholz (Jean). — Saint-Pétersbourg.
Bäumler (Frl. Anna). — Freiburg im Br.
Baup (Francis). — Paris.
Bauschke. — Wien.
Bautista (Ariston). — Paris.
Bauzon (Jules). — Chalon-sur-Saône.
Bax (Émile). — Amiens.
Bayer (Rudolf). — Köln.
Baylac (Joseph). — Toulouse.
Bayoumi Fathy. — Le Caire.
Bazelis. — Armentières.
Bazterrica (Enrique). — Buenos-Aires.
Bazy. — Paris.
Beach (Fletcher). — Surrey.
Beaudrier (Henri). — Attigny.
Beaudonnet (U.). — Septfonds.
Beaumé (Lucien). — Paris.
Beaumont (William M.). — Bath.
Beausoleil (J. M.). — Montréal.
Beauvois (A.). — Neuilly-sur-Seine.
Becher (Wolf). — Berlin.
Béchet (Gaston). — Cannes.
Beck (Carl). — New-York City.
Beck (Emil G.). — Chicago.
Beck (Soma). — Budapest.
Becker (Hermann). — Dresden.
Becker Bey (H. T. de). — Le Caire.
Becking (A. G. Th.). — Rotterdam.
Béclère (A.). — Paris.
Béco (Léon). — Liège.
Bégoune. — Lausanne.
Bègue (E.). — Paris.
Bégouin (Paul). — Bordeaux.
Begtabegoff (S.). — Tiflis.
Behla (Robert). — Luckau.
Behrend (Gustav). — Berlin.
Behrendt (Paul). — Karlingen.
Behrens (W.). — Bienne.
Behrens (B. M.). — Minneapolis.
Bejarano (Eloy). — Madrid.
Belavenetz (Paul). — Moscou.
Belayeff (Agapite). — Moscou.
Belde (Gustav). — Berlin.
Beliaevsky. — Saint-Pétersbourg.
Beliakoff (Jean). — Odessa.
Belinoff (Stoyan). — Rustchouk.
Bell (Clark). — New-York.
Bellat (Antoine). — Breuty-la-Couronne.
Bellencontre (E.). — Paris.
Belli (Maurizio). — Livorno.
Bellini (Angelo). — Milano.
Bellot (Eugène). — Niort.

Belloy. — Choisy-le-Roi.
Belletrud. — Pierrefeu.
Bellver (José). — Madrid.
Belly (Mlle). — Bordeaux.
Beltrami. — Casale Mouf.
Beltrami (Édouard). — Paris.
Belugou (Léon-Paul). — Le Havre.
Belzinski (Mieczyslaw). — Lodz.
Bénard (Henri). — Paris.
Bender. — Paris.
Bendersky (Israël). — Kiev.
Benech. — Paris.
Benedikt (M.). — Wien.
Beneke (Rudolf). — Braunschweig.
Benevento (Amerigo). — Rotello.
Bengolea (Manuel). — Buenos-Aires.
Benham (Harry A.). — Fishponds.
Bennassar (Miguel). — Palma.
Benneti. — Freiburg-im-Br.
Benni (Charles). — Varsovie.
Benoit (Ovide). — Paris.
Benoît. — Paris, boulevard Henri-IV.
Benso (J. C.). — Sampierdarena (Italie).
Benson (Percy Hugh). — London.
Bentzen (Olaf). — Christiania.
Benzler. — Lübeck.
Bérard (J. U.). — Montréal.
Beresowsky (Serge). — Moscou.
Berg (David). — Benderi.
Berg (Georg). — Francfort-sur-Mein.
Berg (Hans V.). — Copenhague.
Bergé (André). — Paris.
Berger (Paul). — Paris.
Berger (Louis-Emanuel). — Coutras.
Bergeron (Jules). — Paris.
Bergey (D. H.). — Philadelphia.
Bergmann (E. von). — Berlin.
Bergonié (Jean). — Bordeaux.
Bergounioux. — Allier.
Bérillon (Edgar). — Paris.
Berkowitz (Marie). — Bad Nauheim.
Berkowitz (Albert). — Riga.
Berkowitz (S.). — Bad Nauheim.
Berliner (Alfred). — Berlin.
Belioz (Ant.). — Paris.
Bermann (Marc). — Paris.
Bernard (Jean). — Amiens.
Bernard (Laurent). — Mainz.
Bernard (Léon). — Paris.
Bernardelli (Guido). — Cormons.
Bernays (Augustus C.). — Saint-Louis (U. S. A.).
Bernheim (M.). — Paris.
Bernheim (Fernand). — Paris.
Bernheim (H.). — Nancy.
Bernheim (S.). — Paris.
Bernheimer (St.). — Innsbruck.
Bernizoni (M. R.). — Genève.
Bernolak (Jos. de). — Budapest.
Bernstein (Jean). — Odessa.
Bernstein (Edward J.) — Baltimore.
Béron (B.). — Sophia.
Berrueco (Joaquin). — Madrid.
Berry (James). — London.
Bersani (Gilberto). — Bologna.
Bertarelli (Ambrogio). — Milano.
Bertheau (Alphonse). — Courbevoie.
Berthenson (Basile). — Saint-Pétersbourg.
Berthenson (Léon). — Saint-Pétersbourg.
Berthier. — Amélie-les-Bains.
Berthod (Paul). — Paris.
Berthoud (Stéphen). — Vitteaux.
Bertolette (Daniel N.). — New-York.
Bertot (Pierre Soler). — Barcelona.
Bertrand (J.). — Liège.
Bertrand (Joseph). — Paris.
Bertrand (Paul). — Saint-Parrés-les-Vaudes.
Bertucci (Giuseppe). — Vernasca.
Besio (Edoardo). — Genova.
Besio (Enrico). — Torino.
Besnier (Ernest). — Paris.
Besredka (Alexandre). — Paris.
Besson (Adrien). — Lille.
Besson (Jules). — Grenoble.
Bessonnet (René). — Poitiers.
Bestelmeyer (Wilhelm). — München.
Bestion de Camboulas (Louis). — Saint-Yrieix.
Bettencourt (Carlos). — Rio-de-Janeiro.
Beurmann (Ch.-Lucien de). — Paris.
Beuttner (Oscar). — Genève.
Bevea (Henry D.). — Philadelphia.
Beyer (Henry G.). — Boston.
Bezançon (Fernand). — Paris.
Bezançon (Paul). — Paris.
Bézy (Paul). — Toulouse.
Bialyk (Boris). — Kiev.
Bianchi (Aurelio). — Paris.
Bickel (A.). — Berlin.
Bierhoff (Frédéric). — New-York.
Biggs (M. G.). — New-Wandsworth.
Bigotte (Albert). — Lille.

Bilasko (Georg). — Budapest.
Bilik (Léon). — Berlin.
Billet (Albert). — Constantine.
Bille-Top (H.). — Copenhague.
Billings (Frank). — Chicago.
Billings (John S.). — New-York.
Billot (Camille). — Poitiers.
Bing (Hermann J.). — Copenhague.
Binot (Jean). — Paris.
Biolet (Fernand-Ch.). — Arras.
Biondi (Domenico). — Siena.
Björklund (Thom.). — Stockholm.
Bircher (Henri). — Aarau.
Bircher-Benner (M.). — Zurich.
Bischofswerder. — Paris.
Bishop (Herbert M.). — Los Angeles.
Bistrov. — Nijni-Novgorod.
Bicz (Mlle Ludmilla). — Malorit.
Bizard (Léon). — Paris.
Bize (Maurice). — Paris.
Bizzozero (Giulio). — Torino.
Blache (R.-H.). — Paris.
Blaise (Henri). — Mustapha.
Blake (Clarence John). — Boston.
Blanc (Michel). — Odessa.
Blanc (R.). — Tarbes.
Blanchard (Raphaël). — Paris.
Blanck (Michel). — Odessa.
Blanke (W.). — Solingen.
Blaschko. — Berlin.
Blatin (A.). — Paris.
Blazeck (Jaroslav). — Brod.
Blechmann (B.). — Riga.
Bleichsteiner (Anton.). — Graz.
Bleuler. — Zurich.
Blin (A.). — Rennes.
Blin (E.). — Asile de Vaucluse.
Blind (A.). — Paris.
Bloch (Albert). — Paris.
Bloch (Adolphe). — Paris.
Bloch (Carl E.). — Copenhague.
Bloch (Karl). — Berlin.
Bloch (Maurice). — Paris.
Bloch (Oscar). — Copenhague.
Bloch (Paul). — Ratibor.
Block (Howard M.). — San Francisco Cal.
Blocklinger (A. H.). — Dubuque-Jowa.
Blondel (R.). — Paris.
Blottière (L.). — Paris.
Blue (W. R.). — Louisville Ky.
Blum (Ferdinand). — Francfort-sur-Mein.
Blum (Ferdinand). — Schwarzach.
Blum (Robert). — Pápa.
Blumenau (Alexander). — Saint-Pétersbourg.
Blumenthal (Ferdinand). — Berlin.
Blumenthal (Geh. Sanitaetsrath). — Berlin.
Boas (J.). — Berlin.
Bockenheimer (Philipp). — Berlin.
Boddaert (Albert) fils. — Gand.
Bödecker. — Berlin.
Bodin (Eugène). — Rennes.
Bodkin (D. G.). — Brooklyn (New-York).
Bodó (Koloman). — Gradacac.
Boeck (César). — Christiania.
Boeckel (André). — Nancy.
Boeckel (Eugène). — Strasbourg (Alsace).
Boeckel (Jules). — Strasbourg (Alsace).
von Boehlendorff (Hermann). — Riga.
Boehm (Henry). — Francfort-sur-Mein.
Boehr. — Lübben.
Boeri (Juan A.). — Buenos-Aires.
Bofinger (Arthur). — Creglingen.
Bogatcheff (Vasilii). — Nowogeorgiewsk.
Bogue (Edward A.). — New-York City.
Bohajevsky (A). — Krementschoug.
Böhm (Willy). — München.
Bojinsky. — Belz.
Boimond (Jean-Marie). — Saint-Joire-Faucigny.
Boinet (Édouard). — Marseille.
Boissard. — Paris.
Boissat (François). — Foug.
Boissier (François). — Paris.
Boisumeau (Léon-Achille-A.). — Paris.
Boiteux (Georges). — Clermont.
von Bókay (Johann.). — Budapest.
Bokitko (M.). — Rylsk.
Boland (Victor). — Verviers.
Bolk (Louis). — Amsterdam.
Bollag (S.). Stein-Saeckingen.
Bollici (Pompeo. — Ferrara.
Bolokhovsky (M.). — Ekaterinoslav.
Bombin (Sanz). — Madrid.
Bongers (Paul). — Koenigsberg-in-Pr.
Bongrand (Jules). — Paris.
Bonhommet (Louis). — Nantes.
Bonifazi (Armando). — Bassanello di Roma.
Bonilla y Bonilla (Gabriel de). — Jaen.

Bonilla (José de). — Jaen.
Boniquet (José). — Barcelona.
Boniscontro, Cesare. — Torino.
Bonmariage (A.). — Bruxelles.
Bonnaire (E.). — Paris.
Bonnal (L.-A.). — Nice.
Bonnemaison (C.). — Paris.
Bonnet (Paul). — Nogent-en-Bassigny.
Bonnet (E.). — Nice.
Bonnier (Pierre). — Paris.
Bonnus (Gaston). — Divonne.
Bonomo (Giuseppe). — Polizzi Generosa.
Bonomo (Cav. Lorenzo). — Firenze.
Boogoleroff (Léonide). — Moscou.
Boquel (André). — Angers.
Borchers (H.). — Moscou.
Borchert (Eberhard). — Berlin.
Bordas (Manuel). — Gandia.
Bordas (Frédéric). — Paris.
Bordet (Émile). — Alger.
Bordet (Jules). — Paris.
Bordier (H.). — Lyon.
Bordo (Louis). — Chéragas.
Borges de Souza (A.). — Lisbonne.
Borgherini-Scarabellin (Alessandro). — Padova.
Bories (Benjamin). — Montauban.
Bornet (Henri). — Genève.
Bornhaupt (Th.). — Kiev.
Borrel. — Paris.
Borremans (J.). — Bruxelles.
Borsch (J.-L.). — Paris.
Borthen (Lyder). — Throndhjem.
Bosc (Frédéric-J.). — Montpellier.
Bosch (Juan Maria). — Paris.
Bosche (Charles). — Brive.
Bosio (Bartolomeo). — Milano.
Bosio (Emilio). — Torino.
Bosredon (Jean). — Brive.
Botelho (Carlos J.). — San Paulo (Brésil).
Botey (Ricardo). — Barcelona.
Botkine (Serge). — Paris.
Botschkoff. — Ourdeïka.
Boubnoff (S.). — Moscou.
Bouchacourt (Léon). — Paris.
Bouchard (Ch.). — Paris.
Boucher (Henry). — Saint-Servan.
Boucher (Abel). — Paris.
Boucher (Louis). — Rouen.
Boucheron (F.). — Paris.
Boucheron. — Paris. (rue Pasquier).
Bouchez. — Busigny.
Bouchez (P.). — Paris.
Boudeau (A.). — Choisy-le-Roi.
Boudrie. — Vaucluse.
Bouffé. — Paris.
Bouffe de Saint-Blaise. — Paris.
Bouglé (Julien). — Paris.
Boujansky (Léon). — Kiev.
Bouilly. — Paris.
Bouin (P.). — Nancy.
Boulay (J.). — Rennes.
Boulay (Maurice). — Paris.
Boulet (R.). — Montréal.
Boullé (Ph.). — Paris.
Boulloche (Pierre). — Paris.
Boulomié. — Vittel.
Bounel. — La Sauvetat-de-Savère.
Bouquet (Paul). — Brest.
Bourbeau. — Tours.
Bourgade (De). — Paris.
Bourgeois (A.). — Reims.
Bourgeois (Henri). — Paris.
Bourget (Louis). — Lausanne.
Bourneville. — Paris.
Bouron (L.). — Saint-Jean-d'Angely.
Bourquelot (Émile). — Paris.
Bourru (Henri). — Bordeaux.
Boursier (André). — Bordeaux.
Boursier. — Contrexéville.
Boussavit (Louis). — Amiens.
Boutakow (Innocent). — Ekaterinoslav.
Boutchkowski (Ant. Vladislav). — Veremino.
Bouteillier (Gustave). — La Ferté-Fresnel.
Bouteron (René). — Paris.
Bouvet (Ch.). — Paris.
Bouvier (S.). — Saint-Chaptes.
Bouyer (Jules). — Angoulême.
Boval (Gustave). — Charleroi.
Bovini (Vittorio). — Firenze.
Bowditch (H. P.). — Boston.
Bowditch (Vincent Y.). — Boston.
Bowen (A. B.). — Jowa.
Boyer. — Paris, rue de la Pompe.
Boyer (Mme Paul). — Paris.
Boymier (Gaston). — Paris.
Bra. — Paris.
Braché. — Verkhnoouralsk.
Bradford (Edward H.). — Boston.
Braesco (A. N.). — Jassy.
Bramson (A.). — Liozno.
Bramson (Louis). — Copenhague.
Brametot (Alexandre A.). — Valmont.

Branca (A.). — Paris.
Brandt (Carl N.). — Hot Springs.
Brandt (J. Egerton). — Royat-les-Bains.
Brant (Austin C.). — Canton Ohio.
Braquehaye (J.). — Tunis.
Bratsano (Georges). — Péra-Constantinople.
Brauch (Théodor). — Lahr-i.-B.
Braud (Paul). — Paris.
Brault (A.). — Paris.
Brault (J.). — Alger.
Brayton (Roland W.). — Dorchester.
Brazeau. — Paris.
Brécy. — Paris.
Breda (Achille). — Padova.
Brégi. — Paris.
Breier (Karl). — Offenbach.
Breinlinger (C.). — Dammerkirch.
Breitung (Max). — Coburg.
Brengues (Gabriel). — Marguerittes.
Brès (Pierre). — Paris.
Bressanin (Rodolfo). — Torino.
Bret (Joseph). — Lyon.
Brettauer (Joseph). — Trieste.
Brettmon (Georges). — Herbault.
Breuer. — Montjoie.
Breuer (Robert). — Wien.
Briand (Marcel). — Asile de Villejuif.
Brjanzeff (Vladimir). — Irxoutsk.
Briau (Eugène). — Le Creusot.
Bricher (Eugène). — Luxembourg.
Briend (René). — Paris.
Brignone (P.). — Tunis.
Brin (Henri). — Angers.
Brindeau (A.). — Paris.
Brinkmann (A.). — Pforzheim.
Brinsteiner (Joseph). — Volkach.
Brissaud (Étienne). — Paris.
Brissaud (Professeur). — Paris.
Brito (Victor de). — Porto Alegre.
Broca (André). — Luzarches.
Broca (Auguste). — Paris.
Brocard. — Paris.
Brocq (Louis). — Paris.
Brodeur (A.). — Montréal.
Brodier (Léon). — Paris.
Brodtkorb (Christian). — Throndhjem.
Brooke. — Manchester.
Brophy (Truman W.). — Chicago.
Broquère. — Mayenne.
Brosius (C. M.). — Bendorf.
Brossard. — Le Caire.
Brossard (Jacques). — Paris.
Brouardel, doyen de la Faculté de médecine. — Paris.
Brouardel (Georges). — Paris.
Brouk (Hirsch). — Memel.
Brousse. — Montpellier.
Brousse (Paul). — Paris.
Broussin. — Versailles.
Broussole (E.). — Dijon.
Brower (Daniel R.). — Chicago.
Browning (William). — Brooklyn.
Broydo. — Riga.
Bruce (Alexander). — Edinburgh.
Bruch (Edmond). — Alger.
Bruchet (Charles-Paul). — Paris.
Bruel (Eugène). — Paris.
Bruhl (J.). — Paris.
Brumpt (Émile-Jos.-Alex.). — Paris.
Brun (Félix). — Paris.
Bruna (Francesco). — Genova.
Brunet (D.). — La Varenne-Saint-Hilaire.
Brunet (Félix). — Cherbourg.
Brunetière (Charles). — Paris.
Bruni (Carmelo). — Napoli.
Brüninghaus (H.). — Elberfeld.
Bruno (Felice). — Susa.
Bruno (Luigi). — Aquila.
Brunon (Raoul). — Rouen.
Bruns (Ludwig). — Hannover.
Brunschvig. — Le Havre.
Brunton (Sir Lauder). — London.
Bruscalupi (Mario). — Paris.
Brutsaert (H.). — Watou.
Bruine Groeneveldt (J.R. de). — Leiden.
Bryan (Lyman Curtis). — Bâle.
Bryant (Joseph D.). — New-York.
Buber (Oscar). — Jaegerndorf.
Buchet. — Paris.
Buchholz (Abert). — Marburg.
Buchner. — München.
Buck (Charles W.). — Settle.
Bucquoy (Jules). — Paris.
Buderath (Martin). — Bottrop.
Budin (Pierre). — Paris.
Buffa (Edmondo). — Torino.
Buffet (Lucien). — Ettelbruck.
Buffet (Louis). — Elbeuf.
Bufnoir. — Paris.
Bugnot (Georges-Th.-Ernest). — Rouen.
Buicliu (Criste). — Bucarest.
Bulkley (Duncan). — New-York.
Bull (William J.). — New-York.
Bull (George J.) — Paris.

Bullard (William N.) — Boston.
Bulloch (William). — London.
Burch (Manuel). — Gerona.
Burdon-Sanderson (John). — Oxford.
Burgos (Félix-R.). — Paris.
Buri. — Bâle.
Burk (Rudolf). — Cannstatt.
Burnett (John S.). — Salto.
Burot (F.). — Brest.
Burell (Herbert L.). — Boston.
Burroughs (James A.) — Asheville.
Burruano (Francesco). — Rocalmuto.
Buscarlet (F.). — Genève.
Busse (Ewald Gustav). — Allenstein.
Bustamante y Lopez (José). — Logroño.
Butignot (Édouard). — Delémont.
Butte (Lucien). — Paris.
Butzureano (V.), — Jassy (Roumanie).
Büx (Joseph). — Saargemünd.
Buzzi-Cantone (Fausto). — Berlin.
Byford (Henry T.). — Chicago.
Bykovsky (Étienne). — Paris.

C

Caballero (José M.) — Buenos-Ayres.
Cabannes (C.). — Bordeaux.
Caritto (Clemente). — Genova.
Cabot (Arthur Tracy). — Boston.
Cabred (Domingo). — Buenos-Ayres.
Caccini (Vittorio). — Osimo.
Cadaval (José Ribas). — Rio de Janeiro.
Cadell (Francis). — Edinburgh.
Cadet de Gassicourt. — Sèvres.
Cadiz (Mamerto). — Santiago (Chili).
Cadwalader (Charles Evert). — Philadelphia.
Căhănescu (M.). — Botosani.
Cahen (Fritz). — Köln.
Cahnheim (Otto). — Dresden.
Caillaud (Médéric). — Légé.
Caillaud (Ernest). — Saint-Germain-mont.
Caire (C.). — Nanterre.
Calais (H. Pierre). — Hamburg.
Calais (Pierre). — Hamburg.
Calatraveño (Fernando). — Madrid.
Calderini. — Bologna.
Calderon (Fernando G.). — Manille.
Calderon (Juan B.). — Puebla.
Calderon (Garcia A.). — Madrid.
Caldwell (Thos). — Freeport.
Calikiopoulo (Gér. P.). — Paris.
Callaert (H.). — Anvers.
Callebaut (A.). — Humbeek.
Calleja Sanchez (Julian). — Madrid.
Callet (Léon). — Paris.
Callipolity. — Paris.
Calmette (A.). Lille.
Calot (F.). — Berck-sur-Mer.
Cambieri (Rodolfo). — Milano.
Cameron (Murdoch). — Glasgow.
Camilleri (Hector S.). — Tunis.
Campana (Roberto). — Roma.
Campenon (V.). — Paris.
Campillo (Carmelo). — Ciudad Real.
Campolican (Pardo). — Santiago (Chili).
Campos (Moïse). — Paris.
Campos Kunhardt (Juan). — Paris.
Camus (L.). — Paris.
Canabal (Joaquim). — Montevideo.
Cancalon (Augusto J.). — Paris.
Cancino (José Teobaldo). — Genova.
Candela (Manuel). — Valencia.
Cañellas (Ramon). — Paris.
Cannieu (André). — Bordeaux.
Canolle (Léon). — Toulon.
Cantacuzène (Jean). — Paris.
Canton (Albert). — Saint-Mihiel.
Capart (A.). — Bruxelles.
Capart (Alphonse), fils. — Bruxelles.
Capdepont. — Paris.
Capgras (Joseph). — Ville-Évrard.
Capitanio (Luigi). — Monopoli.
Cappella (Raffaele). — Vicenza.
Carageorgiadès (Hermann). — St-Dizier.
Caralt (Delmiro de). — Barcelona.
Caramano (G. N.). — Paris.
Carbognin (Attilio). — Verona.
Carcano (Jean). — Rosario.
Cardenal. — Barcelona.
Cardenas. — Caracas.
Cardoso (Vittorio). — Firenze.
Carduso (Maurizio). — Tunis.
Carellas (Jean D.). — Paris.
Carito (Diomède). — Napoli.
Carlé (Justo). — Barcelona.
Carles (Pierre-P.). — Bordeaux.
Carlier (V.). — Lille.
Carlini (Domenico). — Avigliana.
Carneiro (Gonzalves). — Porto Alegre.
Carnot (Paul). — Paris.

Caro y Nouvilas (Angel Fernandez). — Madrid.
Carra (P.). — Paris.
Carralero Gonzales (Lope). — Madrid.
Carreau (Joseph S.). — New-York.
Carreras (Juan Vinra). — Barcelona.
Carreyo Luces (M.). — Caracas.
Carrière (P.). — Cette.
Carrieu. — Montpellier.
Carrier (Albert). — Lyon.
Carrier (Georges). — Paris.
Carroll (James J.). — Baltimore.
Carron de la Carrière (G.). — Paris.
Carry (Charles-Amédée). — Lyon.
Carswell (John). — Glasgow.
Cartaz (Adolphe). — Paris.
Cartier. — Lyon.
Carton (Louis). — Lille.
Carvajal (Gustavo). — La Paz.
Carvallo (J.). — Paris.
Carvelle (Henry D. W.). — Manchester (New-Hampshire).
Caryophyllis (Georges). — Athènes.
Casal (Leopoldo R.). — Buenos-Ayres.
Casamayor de Planta (A.). — Mauléon-Soule.
Casano (Ciro). — Miniere d'Ingortosu-Arbus.
Casares (Miguel Gil). — Santiago (Espagne).
Casas (Antoine). — Montevideo.
Case (Calvin S.). — Chicago.
Casper (Léopold). — Berlin.
Cassagnon. — Paris.
Cassanello (N. A. S.). — Tunis.
Casse (J.). — Middelkerke.
Cassell (Henry E.). — Litchfield.
Cassil (Serge). — Widlitz.
Castaigne (Joseph). — Paris.
Castan (André). — Béziers.
Castañeda (Ramon). — San Sebastian.
Castellanos (José G.). — Paris.
Castelli (F.). — Paris.
Castello Pineiro (Édoardo del). — Madrid.
Castelo (Fernando). — Madrid.
Castex (André). — Paris.
Castex (Nestor). — Pinsaguel.
Castiaux (J.). — Lille.
Castiglioni. — Trieste.
Castiglioni (A.) junior. — Trieste.
Castilla (José R.). — Buenos-Ayres.
Castillo (Rodolfo del). — Madrid.
Castle (Eduard). — Wien.
Castor (R. H.). — London.
Castro Jobim (Asterio de). — Rio de Janeiro.
Castronovo (Agatino). — Bordonaro (Messina).
Casucci (Fulvio). — Macerata.
Catellier. — Québec.
Caterinopoulos (D.). — Athènes.
Catrin (Louis). — Valenciennes.
Cattani (Giuseppe). — Milano.
Catteau (Philippe). — Paris.
Caumartin (A.). — Lille.
Cathelineau (Henri). — Paris.
Catuffe. — Paris.
Caussade (Georges-Gabriel). — Paris.
Cautru (Fernand). — Paris.
Cavalié (M.). — Clermont-Ferrand.
Calvin (Ch.). — Nice.
Cavallari (Illide). — Forlimpopoli.
Cavasse (Alfred). — Paris.
Cavengt (Mariano). — Madrid.
Cazal (Gaston). — Toulouse.
Cazalis (M.). — Aix-les-Bains.
Ceccherelli (Andrea). — Parma.
Ceccherelli (Giuseppe). — Parma.
Celaya (Juan José). — San Sebastian.
Centanni (Eugenio). — Ferrara.
Centeno (Angel M.). — Buenos-Ayres.
Centeno (Rosendo). — San-Tomé.
Cérenville (de). — Lausanne.
Ceresole (Édouard). — Vevey.
Cermak (Johann). — C. Budejovice.
Cerman (Antonin). — Lomnice-n.-P.
Cerny (Zdenko). — Prague.
Cervello (Vincenzo). — Palermo.
Cervera (Eulogio). — Madrid.
Cestan (Raymond). — Paris.
Chaddock (Charles Gilbert). — St-Louis, Ms.
Chaffard (J.). — Saint-Étienne.
Chaffey Bey (Ahmed). — Le Caire.
Chaillous (Joseph). — Paris.
Chakhovskoi (A.). — Kharkov.
Chaleix-Vivie (Maxime). — Bordeaux.
Chalhoub Bey. — Le Caire.
Chalochet (Jean). — Paris.
Châlons-sur-Marne (Asile d'aliénés de).
Chalot (Georges). — Toulouse.
Chalot (V.). — Toulouse.
Chalvet (Louis). — Valence-sur-Rhône.
Chamberlain (A. H.). — Roma.
Chamberlain (Albut Edward). — Roma.
Chambrelent (Jules). — Bordeaux.

Chamice (Sigismond). — Paris.
Chamoin (Émile). — Paris.
Champetier de Ribes. — Paris.
Champneys (F. H.). — London.
Chanoine (Jules). — Wasmes.
Chanoz. — Lyon.
Chantemesse (André). — Paris.
Chaparro (Gumersindo Marques). — Sevilla.
Chapireau (Jean). — Sainte-Scolasse.
Chapiroff (Boris). — Moscou.
Chapirot (Léon). — Tsaritsin.
Chapman (S. Hartwell). — New Haven.
Chapot Prevost (Ed.). — Paris.
Charamis (Spilios J.). — Paris.
Charasse.
Chardon (E.). — Rennes.
Charles (N.). — Liège.
Charmeil. — Lille.
Charpentier (Alfred). — Paris.
Charrier (J.). — Thouars.
Charrin (A.). — Paris.
Chartier (André). — Paris.
Chaslin (Philippe). — Paris.
Chassevant (Allyre). — Paris.
Chastenet (Charles). — Puteaux.
Chataloff (N.). — Moscou.
Chatel (J.). — Ercé-en-Lamée.
Chatelin (A.). — Denain.
Chatin (Joannès). — Paris.
Chatin (Paul). — Lyon.
Chatinière (Henri). — Paris.
Chatounovsky. — Bobrinetz.
Chatsky (S.). — Moscou.
Chauffard (A.). — Paris.
Chaumier (Edmond). — Tours.
Chaussinand. — Saint-Dizier.
Chauveau (C.). — Paris.
Chauveau (Ernest). — Coulonges.
Chauveau (Auguste). — Paris.
Chauvel (Jules). — Paris.
Chauvet (Louis). — Champagnolles.
Chavane (A.). — Paris.
Chavannaz (G.). — Bordeaux.
Chavasse (P.). — Paris.
Chaves (Bruno). — Wien.
Chaves (Gregorio N.). — Buenos-Ayres.
Chavez (Ernesto). — Cordova (Vera-Cruz).
Chavlowsky (J.). — Saint-Pétersbourg.
Cheadle (Walter B.). — London.
Chedevergne. — Poitiers.
Chénieux — Limoges.
Cheinisse (Léon). — Paris.
Chéron (Henri). — Paris.
Chervin. — Paris.
Cherwinsky (Basile). — Moscou.
Cheurlot (E.), — Paris.
Cheval (Victor). — Bruxelles.
Chevalet. — Paris.
Chevalier (Edgard). — Paris.
Chevalier (P.). — Le Mans.
Chevallereau (A.). — Paris.
Chevallier (Augustin). — Paris.
Chevassu (Ernest). — Paris.
Chiari (Ottokar). — Wien.
Chiba (Tosh), — Strasbourg.
Chibret (Albert). — Aurillac.
Chicosky. — Kazan.
Chiene (George L.). — Edinburgh.
Chiene (John). — Edinburgh.
Chil y Naranjo (Greg.). — Las Palmas.
Chimanovsky (V.). — Taganrog.
Chimansky (Ed). — Koursk.
Chipault. — Paris.
Chittenden (Russell H.). — New-Haven.
Chodounsky (Charles). — Prague.
Cholmogoroff (Serge). — Moscou.
Chomatianos (Solon-N.). — Athènes.
Chompret (Joseph). — Paris.
Chor (J.). — Kherson.
Choucri Bey (M.). — Le Caire.
Christel (Karl). — Metz.
Christen (Théodore-A.), Cincinnati.
Christensen (Julius). — Sandefjord.
Christian (Jules). — Saint-Maurice (Seine).
Christmas-Dirckinck (H. de). — Paris.
Christovitch (Michel). — Salonique.
Chrobak (Rudolf). — Wien.
Chrysopates (Jean-G.). — Calamata.
Chiquet (A.). — Aubrives.
Chyzer (Corneille). — Budapest.
Ciarrocchi (Gaetano). — Roma.
Ciganda (Evaristo G.). — Montevideo.
Cisneros (Eduardo). — Madrid.
Cisneros (Juan). — Madrid.
Civatte (Achille). — Paris.
Civel (Victor). — Brest.
Čížek (Antoine). — Štáhlavy.
Clado (Sp.). — Paris.
Claessens (Louis). — Grimberghen.
Clairac y Blasco (José). — Madrid.
Claisse (Paul). — Paris.
Clarac (Albert). — Paris.
Clark (J. Payson). — Boston.

Clarke (Augustin). — Cambridge (Mass.).
Claude (Henri). — Paris.
Claceria (Ramon B.). — Oviedo.
Cleghorn (George), — London.
Clement (E.). — Bucarest.
Clementi (G.). — Catania.
Cléray. — Paris.
Clerc (Antoine). — Paris.
Clerx. — Uccle.
Clinge-Doorenbos (J.-M.). — Bussum.
Clippingdale (S. D.). — London.
Clozier (Henri). — Beauvais.
Codivilla (Alessandro). — Bologna.
Coelho (Sabino). — Lisboa.
Coen (Geo. D.). — Paris.
Cogevinas (Angelo A.). — Corfù.
Cohn (Hermann). — Heydekrug.
Cohn (Julius). — Berlin.
Cohn (Martin). — Dresden.
Cohn (Max). — Berlin.
Cohn (Maximilian). — Lodz.
Cohnheim (Paul). — Berlin.
Cointepas. — Paris.
Cokenower (James W.). — Desmoines-Jowa.
Colella (Rosolino). — Palermo.
Coleman (Thomas D.). — Augusta (Ga.).
Coliez (Émile). — Longwy-Bas.
Colin (Henri). — Gaillon.
Collangettes (Xav.-Maurice). — Beyrouth.
Collard (Édouard). — Havelange.
Collatz (Oscar). — Darmstadt.
Colleville (Georges). — Reims.
Collin. — Paris.
Collin (Henri). — Paris.
Collinet. — Paris.
Collins (Joseph). — New-York.
Cololian. — Paris.
Colombel. — Paris.
Colombini (Pio). — Sassari.
Colombo (Oreste). — Como.
Colquhoun (Walter). — Glascow.
Colzi (Francesco). — Firenze.
Comanos-Pacha (Ant.). — Le Caire.
Comar (Gaston). — Paris.
Combe. — Lausanne.
Combe (A.). — Paris.
Combemale (F.). — Lille.
Combes (Henri). — Mazé.
Comby (Jules). — Paris.
Commandeur (Ferdinand). — Lyon.
Commenge (Oscar). — Paris.
Comte (Henri). — Châlons.
Concetti (Luigi). — Roma.
Concha (Mateo). — Concepcion.
Conde-Flores (Emilio). — Caracas.
Coni (Emilio R.). — Buenos-Aires.
Conner (P. S.). — Cincinnatti.
Consolas. — Athènes.
Constant. — Biskra.
Conta (Mme). — Paris.
Conti (Pietro). — Milano.
Cook (George W.). — Chicago.
Cooper (Charles E.). — San-Francisco (Californie).
Coopmann. — Amsterdam.
Coppez (Henri). — Bruxelles.
Coppez (J.-B.). — Bruxelles.
Coppola (Jean-J.). — Montevideo.
Corbellini (Enrique). — Buenos-Aires.
Corbett (William Th.). — Cleveland (Oh.).
Cordes (A.). — Genève.
Cordiale (Céleste). — Novara).
Cordier (S.). — Lyon.
Corin (Gabriel). — Liège.
Corinin (S.). — Préveranges.
Cornélius (René). — Paris.
Cornet (Joseph Ch.). — Locminé.
Cornil. — Paris.
Coromilas (G. P.). — Athènes.
Coronado (Pedro J.). — Buenos-Aires.
Coronas (Eusebio). — Ponce (Porto-Rico).
Coronel. — Quito.
Corpas (G.). — Granada.
Corral y Maestro (Leon). — Valladolid.
Correa de Barros (Manoel). — Porto.
Cortabarria (Francisco), — Paris.
Cortejarena (Francisco de). — Madrid.
Cortezo (Ch.). — Madrid.
Cortona (Enrico). — Alessandria.
Cortyl (Germain). — Bailleul.
Cortyl (Edmond). — Saint-Venant.
Cosma (Georges). — Ploesti.
Cosmettatos (Georges F.). — Argostoli.
Cospédal (Tomé Antonio). — Madrid.
Cosse (Francis). — Tours.
Cossio (Manuel). — Tucumán.
Cosson (Maurice). — Tours.
Costa (Jaime R.). — Buenos-Aires.
Costa-Alemaõ. — Coimbra.
Costa (Alfredo da). — Lisbonne.
Costilhes (Joseph). — Paris.

Costinix (A.). — Bucarest.
Costomiris (Georges-A.). — Paris.
Cot (Arthur). — Maison-Blanche (Alger).
Cotonnec (Charles). — Paris.
Cottet (Jules). — Paris.
Cotton. — Bernot.
Coudray. — Paris.
Coulliaux. — Milano.
Coulomb (Georges). — Paris.
Courjon (A.). — Meyzieux.
Courmont (Jules). — Lyon.
Courmont (Paul). — Lyon.
Courtade (Antoine). — Paris.
Courtade (Denis). — Paris.
Courtaix (Eugène). — Paris.
Courtellemont. — Paris.
Courtillier (Léon). — Paris.
Courtin (J.). — Bordeaux.
Courtois-Suffit (Maurice). — Paris.
Cousteau (Jules). — Paris.
Couvelaire (Alexandre). — Paris.
Cowan (W. Chalmers). — Dundee.
Coyne (Paul). — Bordeaux.
Cozzolino (Vincenzo). — Napoli.
Crabb (James). — London.
Crafoord (De). — Marseille.
Craig (R. W.). — Phornik.
Craig (James). — Glasgow.
Cramer (Alfred). — Conden (New-Jersey).
Cramer (F.). — Wiesbaden.
Cratunesco (Mme Marie C.). — Bucarest.
Grauvell (Daniel-J.). — Buenos-Aires.
Creasy (L. Eliot). — London.
Creasy (Mme M. A.). — London.
Cree (James Arthur). — Paris.
Créquy. — Paris.
Crespi (Ercole). — Pavia.
Crespin (M.-L.-Joseph). — Alger.
Criado y Aguilar (Francisco). — Madrid.
Criste (Georges). — Paris.
Cristiani (Hector), Genève.
Critzman. — Paris.
Crivelli (Marcel). — Melbourne.
Crocini (Gaetano). — Prato-Toscano.
Crocker (Radcliffe). — London.
Crocq (Jean). — Bruxelles.
Croft (E. Octavius). — Leeds.
Crombie (A.). — London.
Crouset (Gustave). — Marseille.
Crouzat (J.-Fr.-Eug.). — Bagnères-de-Luchon.
Cruchet (René). — Bordeaux.
Cruet (L.). — Paris.
Cruet (R.). — Paris.
Crussard (L.), — Orléans.
Cruyl. — Gand.
Cruz y Vázquez (Juan). — Madrid.
Csányi (Aladár). — Budapest,
Cucalon (Richard). — Paris.
Cuenca y Andreu (L.). — Barcelona.
Cullerre (A.). — La Roche-sur-Yon.
Cueva (J. Rafael). — Ciudad-Real.
Cullen (George Matheson). — Edinburgh.
Cullen (Thomas S.). — Baltimore (Md.).
Cumpelik (Benj.). — Prague.
Cuneo (Ambrogio). — Genova.
Cunéo (Inspecteur général). — Paris.
Cunéo (Bernard). — Paris.
Cuoco (Luigi). — Rimini.
Cuomo (Vincenzo). — Capri.
Curci (Vicente). — Montevideo.
Curschmann (H.). — Leipzig.
Curtillet (Joseph). — Alger.
Curtin (Roland G.). — Philadelphia.
Curtis (F.). — Lille.
Cusani (Martino). — Gaeta.
Cushing (Harvey W.). — Baltimore (Md.).
Cutler (Elbridge G.). — Boston (Mass.).
Cuttat (Émile). — Saint-Imier.
Cuvillier (H.). — Paris.
Cybulski (Napoléon). — Cracovie.
Cyon (Élie de). — Paris.
Czaplewski (Eugen). — Köln.
Czarnecki (Julian). — Gnesen.
Czarnowski (A. von). — Berlin.
Czepurkovski (Rémi). — Bialystok.
Czukor (Nicolaus). — Budapest.

D

Daae (Hans). — Christiania.
Dabert. — Rouen.
Daboll (G.-C.). — Paris.
Da Casto (Celso). — Neive.
Da Casto (Silvio). — Neive.
Da Corogna-Bey (L.). — Le Caire.
Dagonet (J.). — Paris.
Dagron (Georges-R.). — Paris.
Daguenet (V.). — Besançon.
D'Ajutolo (Giovanni). — Bologna.

Daland (Judson). — Philadelphia.
Dalché (Paul). — Paris.
Dale-James (W.). — Sheffield.
Dalebrook (J.). — Sévilla.
Dal Fabbro (Angelo). — Conegliano-Veneto.
Dalgado (P.). — London.
Dalgado (D. G.). — Savamlivadi (Inde).
Dall'Ovo (Mario). — Milano.
Dalnoki (Samuel). — Ungvar.
Daly (William H.). — Pittsburgh.
Damascelli (Domenico). — Napoli.
Dámaso Rivas. — Lille.
Dambrin (L.-Camille). — Paris.
Damians (Adolfo). — Barcelona.
D'Amico (Biagio). — Torino.
Damieno (Antonio). — Napoli.
Dana (Charles L.). — New-York.
Danadjieff (St.). — Sophia.
Danielsky (Jean). — Rzeszow.
Danilevsky (Michel). — Kharkow.
Danilevsky. — Saint-Pétersbourg.
Danlos (Henri). — Paris.
D'Antona (Antonino). — Napoli.
D'Antona (Giuseppe). — Torino.
Danysz. — Paris.
Dardel. — Paris.
Darey (J.-Herbert). — Northwood (Jowa).
Darier (Albert). — Paris.
Darier (Jean). — Paris.
Dariex (X.-C.). — Paris.
Darivo. — Kharkov.
Dasburg (Victor). — Larochette.
Dastot (Adolfe), — Mons.
Dastre (Albert). — Paris.
Daubry (Jacques). — Saratoff.
Dauchez (Henri). — Paris.
Daudin (H.). — Saint-Dyé-sur-Loire.
Daulnoy (Robért). — Paris.
Davenport (Isaac B.). — Paris.
Davenne (Louis-Al.). — Paris.
Davidof (Dmitri L.). — Varsovie.
Davidoff (Léon). — Sebège.
Davies (M. O.). — London.
Daviss (P. T.). — Houston.
Dawidson (N.). — Varsovie.
Dawood (Shaik). — Edinburgh.
Day (Frank L.). — Providence.
De Amicis (Tommaso). — Napoli.
De Arcangelis (E.). — Napoli.
De Backer (Félix). — Paris.
De Bellis (Nicola) — Napoli.
Debierre. — Lille.
Debono (George). — Malta.
Debout d'Estrées. — Contrexéville.
Debove. — Paris.
Debrie (Émile). — Camon.
Debru. — Gallargues.
Décarie, (Jean-P.). — Montréal.
Dechamp. — Arcachon.
Decker (Aloys). — Luxembourg.
Decking (Engelbert). — Stadtlohn.
Decloux (Léon). — Paris.
Decref (Joaquim). — Madrid.
Decréquy (Henri). — Alger.
Decroly (Ovide). — Bruxelles.
De Dominicis (Nicola). — Napoli.
De Giacomo (Annibale). — Napoli.
Deguy. — Paris.
Dehenne (A.). — Paris.
Déhu (Paul-Henri). — Paris.
Dejerine. — Paris.
Dejerine (M[me]). — Paris.
De Keersmaecker (J.). — Anvers.
De Dektereff (Wladimir). — Saint-Pétersbourg.
Delagenière (H.). — Le Mans.
Delagenière (Paul). — Tours.
Delagrammatica (H.). — Constantinople.
Delamare (Gabriel-Lucien). — Paris.
Delanglade (Ed.). — Marseille.
Delaporte (A.). — Paris.
Delarue. — Mortcerf.
Delarue (Louis). — Paris.
Delassus (A.). — Lille.
Delattoz (E.-S.). — Paris.
Delaunay (E.). — Paris.
Delavan (D. Bryson). — New-York-City.
Delbet (Paul). — Paris.
Delbet (Pierre). — Paris.
Delcroix (A.). — Bruxelles.
Delcroix (A.). — Paris.
Déléage (F.). — Vichy.
Déléarde (Albert). — Lille.
Delefosse (E.). — Paris.
Delens (E.). — Paris.
Delestre. — Paris.
Delezenne (C.). — Montpellier.
Delfino (Juan Carlos). — Buenos Aires.
Delger (Bonaventure). — Paris.
Delherme (Louis). — Paris.
Delie. — Ypres.
Dell'Oro (Giovanni). — Milano.
Dell'Orso (C.). — Roma.
Delmas (Ernest). — Daglan.

Delmas (Jules). — Bordeaux.
Delmas (Louis-B.). — Rennes.
Del Piano (Antonio). — Rimini.
Delsaux (Victor). — Bruxelles.
Delteil (Adrien). — Montpellier.
Demange (Edgar). — Paris.
Demange (Émile). — Nancy.
Demaria (Enrique B.). — Buenos-Aires.
Dembenski (Boleslas). — Paris.
Dembo. — Saint-Pétersbourg.
Démelin (Lucien-Alfred). — Paris.
Demelinne (A.). — Bastogne.
Demjanovich (Emil). — Budapest.
Demicheri (L.). — Montevideo.
Demiéville. — Lausanne.
Demons (Albert). — Bordeaux.
Demmler. — Paris.
Demosthen (A.). — Bucarest.
De Motte (J.-B.). — Greencastle.
Demoucchy (L.). — Paris.
Demoulin (A.). — Paris.
Dench (Edward Bradford). — New-York.
Denekamp (M.). — Bruxelles.
Dennis (Frédéric-S.). — New-York.
De Norele. — Gand.
Densusianu (Mlle Hélène). — Paris.
Deny (Gaston). — Paris.
Denys (Joseph). — Louvain.
Depage (Antoine). — Bruxelles.
Depéron (Léon). — Dierneux.
De Ranse. — Néris-les-Bains.
Dereco (Léon). — Paris.
Derevanko (Alexander). — Kharkov.
Dérico (Lucien). — Bonneval.
Deriencourt (Paul). — Agny.
Deroche (René). — Paris.
Derocque (Pierre-André). — Rouen.
De Rosa (Michele). — Padova.
Deroye. — Dijon.
De Dérujinski (S.). — Moscou.
De Ruytter (Auguste). — Bruges.
Derville (Léon). — Lille.
De Sanctis (Luigi). — Roma.
Désandré (Lucien). — Paris.
Deschamps (A.). — Grenoble.
Deschamps (Eugène). — Rennes.
Deschamps (J.). — Glain.
Deschamps (Y.). — Périgueux.
De Schrevel. — Bruges.
Descomps (A.). — Aiguillon.
Descoust (P.). — Paris.
Desfosses. — Paris.
Desgranges (Henri). — Marchenoir.
Desgrez. — Paris.
Desguin (Léon). — Anvers.
Desjardins (Abel). — Paris.
De Smeth (Édouard). — Bruxelles.
De Smeth (Jean). — Bruxelles.
Desmontils (Henri-A.-P.). — Graville-Sainte-Honorine.
Desneux. — Ways-lez-Genappe.
Desnos (E.). — Paris.
Desogus (Roberto). — Cagliari.
Despagnet (F.). — Paris.
D'Espine (Ad.). — Genève.
Desprez. — Saint-Quentin.
Destot (Étienne). — Lyon.
Destrée (Edmond). — Bruxelles.
Desvaux (Georges). — Angers.
De Tomasi (Achille). — Milano.
Detot. — Paris.
Deutsch (Ernst.). — Budapest.
Deutsch (Ladislaus). — Nagy-Surany.
De Valkeneer (Omer). — Ixelles.
Devaux (Alfred). — Bruxelles.
Devay (F.). — Lyon.
Devic (E.). — Lyon.
Devoir (Étienne). — Villeneuve-sur-Yonne.
Devos (François). — Bruxelles.
Devoto (Luigi). — Pavia.
De Waele (Henri). — Gand.
Dewandre (Victor). — Anvers.
Deyl (Jean). — Prague.
Dezwarte (Émile). — Bailleul.
D'Haenens (Antoine). — Bruxelles.
Dhéré (Charles). — Paris.
Diakonow (P. I.). — Moscou.
Diamantberger (M.-S.). — Paris.
Dianoux (Édouard). — Nantes.
Dias de Castro (V.). — Paris.
Diaz (Pacifico). — Buenos-Aires.
Dickerman (Edward). — Chicago.
Dickis (Elias). — Borovitshi.
Didikas (Oreste). — Itchya-Moralia.
Didsbury (Georges). — Paris.
Diego (Salvador Garcia). — Mexico.
Djelabeddin-Moukhtar. — Constantinople.
Djémil-Pacha. — Constantinople.
Djérahoglou (Jourdain). — Constantinople.
Diestro y Vega (José). — Garayoa.
Dieu. — Paris.
Dieulafoy. — Paris.
Dievsky (Nadine). — Interlaken.

Dievski (Mlle Sophie). — Saint-Pétersbourg.
Dignat (P.). — Paris.
Dill (John Fred G.). — Brighton.
Dillon (Jacob). — Vileika.
Dind. — Lausanne.
Dineur. — Anvers.
Dinin (Dmitri). — Kharkov.
Djórup (L.). — Copenhague.
Dittenhoefer (Mme Tillie). — San-Francisco.
Dmétrieva (Véra). — Saint-Pétersbourg.
Dobkievitch (Waclaw). — Kiev.
Dobrescu (Michel). — Bucarest.
Dobronravow. — Kiev.
Dockrell (Morgan). — London.
Döderlein (Albert). — Tübingen.
Dodsworth (F. C.). — London.
Dogiel (Jean). — Kazan.
Doilidsky (Hélène). — Bialystock.
Doizy. — Flize.
Dokeline. — Narva.
Dolan (Thomas M.). — Halifax.
Dolreau. — Paris.
Doléris (Amédée). — Paris.
Dolgopoloff (N. J.). — Nijni-Novgorod.
Dollmann (Alphonse). — Munich.
Dombrowski (Paul). — Peoria (Ill.).
Dominici (Henri). — Paris.
Donaldson (J. B.). — Canonsburgh (Pa).
Doni (Aldo). — Forli.
Donnezan (Albert). — Perpignan.
Donohue (F. E.). — Syracusa. N. Y.
Dopter (Charles). — Paris.
Dor — Marseille.
Dor (Henri). — Lyon.
Dor (Louis). — Lyon.
Dorachevski (Nicolas). — Kichinev.
Dorain (Albert). — Nantes.
Dorff (Guillaume). — Bruxelles.
Dörschlag (Ernst.). — Argenau.
Dorst (Jacobus). — Rotterdam.
Dorst (Th. Broes van). — Rotterdam.
Dortmond (Joseph van). — Paris.
Dosseff (Nicolas). — Sofia.
Doubitsky (Leonide). — Kiev.
Doubravsky (Antonin). — Horomerice.
Dougherty (William J.). — Yonkers.
Doutrebente. — Blois.
Dowding (A. W. Woodman). — Bournemouth.
Downes (A. J.). — Philadelphia.
Downs (Norton). — Philadelphia.

Doyen (E.). — Paris.
Doyon (A.). — Lyon.
Doyon (Maurice). — Lyon.
Draghesco (D.). — Bucarest.
Dragits (Emerich). — Szegszard.
Drake-Brockman (E. F.). — London.
Drakine (I.). — Kharkov.
Dransart. — Somain.
Dreike (Paul). — Jelna.
Dresda (Francesco). — Napoli.
Dreyer (Georges). — Copenhague.
Dreyer (J.). — Nancy.
Dreyer-Dufer (R.). — Paris.
Dreyfus (Isaac). — Bâle.
Dreyfus (Joseph). — Lyon.
Dreyfus (Félix). — Paris.
Dreyfus-Brisac. — Paris.
Dreyfuss (Robert). — Strasbourg.
Drobny (Jaroslav). — Vinohrady.
Drosdov (M.). — Novogeorguievsk.
Drouin (Alphonse). — Le Mans.
Drouineau (Albert). — Paris.
Drouineau (Gustave). — Paris.
Drozynski (Antoine). — Schneidemuehl.
Dreault. — Paris.
Dryepondt (Gustave). — Bruxelles.
Drysdale (Charles Robert). — London.
Dubar (Eugène). — Paris.
Dubar (L.). — Lille.
Dubard (Maurice). — Dijon.
Dubois (Paul). — Bern.
Dubois-Havenith. — Bruxelles.
Dubost (P.). — Sartilly.
Dubost. — Paris.
Du Bouchet (Charles W.). — Odessa.
Dubourg (Jules). — Bordeaux.
Duboys de Lavigerie. — Paris.
Dubreuilh (William). — Bordeaux.
Dubrisay (Louis). — Paris.
Dubrisay (Jules). — Paris.
Dubrovicz (Ignace). — Wien.
Dubuisson (Maxime). — Braqueville.
Dubuisson (Paul). — Paris.
Ducamp. — Bordeaux.
Ducamp (Charles). — Paris.
Ducamp. — Montpellier.
Du Castel (René). — Paris.
Duchastelet. — Paris.
Duchâteau. — Gand.
Duci (Enea). — Milano.
Duckworth (Dyce). — London.
Duclaux. — Paris.
Ducor. — Paris.

Ducrey (Auguste). — Pisa.
Ducroquet. — Paris.
Dudumi. — Bucarest.
Duesing (Hermann). — Bridgeport, Conn.
Duflocq (Paul). — Paris.
Dufour (Frédéric). — Marseille.
Dufour (Henri). — Paris.
Dufour. — Lausanne.
Duguet (F.). — Paris.
Duhamel (G.). — Fontenay-sous-Bois.
Dujardin-Beaumetz. — Paris.
Dujardin-Beaumetz fils. — Paris.
Dumont (S.). — Paris.
Dumont (Lucien). — Paris.
Dumur (Daniel). — Bordeaux.
Duner (G. J. A.). — Stockholm.
Dungern (Emil. von). — Frankfurt a/M.
Dunham (Edward Kellogg). — New-York.
Dunlop (James C.). — Edinburgh.
Dunogier (Simon). — Bordeaux.
Dunsmure (James). — Edinburgh.
Dupain (Jean-Marie). — Dun.
Dupas (François). — Nort-sur-Erdre.
Dupau. — Toulouse.
Dupont (Émile). — Bruxelles.
Dupont (Paul). — Saint-Loup-sur-Sémouse.
Dupont (Maurice). — Paris.
Dupraz (Alfred). — Genève.
Dupré (Ernest). — Paris.
Duprilot (H.). — Chevreux.
Dupuy (Eugène). — Paris.
Dupuy-Dutemps. — Paris.
Durand-Fardel (Raymond). — Paris.
Duranti (Francesco). — Bari.
Dureau. — Paris.
Duret (Henri). — Lille.
Durrieux. — Paris.
Dutil. — Paris.
Dutilleux (M.). — Saint-Gilles-lez-Liège.
Duval (Pierre). — Paris.
Duyse (Daniel van). — Gand.
Dyer (Isadore). — New-Orleans.
Dziewonski. — Paris.

E

Ebed (Jean Georges). — Le Caire.
Eberlin (A.). — Moscou.
Eckart (Ernest). — Ansbach.
Eckerlein. — Königsberg.
Ectors (Vital). — Tervueren.
Eddy (Marie Pierson). — New-Rochelle, N. Y.
Eddy Blake. — Brooklyn.
Edgar (John). — Glasgow.
Edgerton (Wallace E.). — Salem.
Edgeworth-Bloch (Oscar). — Louisville.
Eger (Christian). — Jarlsberg.
Egge (Th. S.). — Moorhead.
Egger (Léon). — Paris.
Egorov (Grégoire). — Koursk.
Eguet (Jules). — Corgémont.
Ehlers (Edward). — Copenhague.
Ehrenwall (Carl. von). — Ahrweiler.
Ehret. — Strasbourg.
Ehrlich (Paul). — Frankfurt.
Ehrmann (J.). — Paris.
Ehrmann (Salomon). — Wien.
Eid (A.). — Le Caire.
Eide (Bjarne). — Christiania.
Eiger (Jacques). — Saint-Pétersbourg.
Einhorn (Max). — New-York City.
Einiss (Léon). — Ekaterinodar.
Ejoff (N. S.). — Dwinsk.
von Eiselsberg. — Königsberg.
Elam (W. T.). — Saint-Joseph (Mo).
Eleftheriadi Bey (G. Lefter). — Paris.
Eleuthériadès (C.). — Constantinople.
Eliachev (A.). — Polotsk.
Eliasberg (Miron). — Riga.
Eliaschow (Max). — Riga.
Eliasstahl (M. U.). — Kiew.
Ellbogen (J.). — Brünn.
Ellenberger. — Dresden.
Elliot (Joseph M.). — New-Orleans.
Elliot (Geo). — New-York.
Elliot-Blake (H.). — London.
Ellis (H. H.). — Cornwall.
Elouy Bey. — Le Caire.
Elpen. — Loetzen.
Elschnig (A.). — Wien.
Elser (William). — Milwaukee.
Eltzina (Z.) [Mme]. — Saint-Pétersbourg.
Ely (Thomas C.). — Philadelphia.
Ely (William S.). — New-York.
Emery. — Paris.
Empaire (Adolfo d'). — Maracaibo.
Engel (C. S.). — Berlin.
Engelmann (George J.). — Boston.
Enriquez (Aurelio). — Madrid.

Enriquez (Arturo R.). — Buenos-Aires.
Enriquez (Edouard). — Paris.
Eperon (S.). — Lausanne.
Epstein (Ernst). — Nürnberg.
Eraud (Jules), — Lyon.
Erran (Augustin). — Hořice.
Erben (Joseph). — Brandysek.
Ehrnrooth (Ernst). — Helsingfors.
Ernst (R,). — Mologa.
Ernst (Harold C.). — Boston.
Erofleff (Alexis). — Moscou.
Ertzbischoff (Paul-Alex.). — Paris.
Escalera (José M.). — Cordoba (Rép. Arg.).
Escat (Jean). — Marseille.
Escat (Étienne). — Toulouse.
Eschenburg (Th.). — Lübeck.
Escherich (Theodor.). — Graz.
Escobar. — Buenos-Aires.
Esguerra (Carlos). — Bogota.
Espina (Antonio). — Madrid.
Essen (Alberto de). — Padova.
Esteves (José A.). — Buenos-Aires.
Esteves (Manuel J.). — Tucuman.
Etchebarne. — Bordeaux.
Eternod (A.). — Genève.
Etienne (Georges). — Nancy.
Eustache (G.). — Lille.
Evans (W.). — London.
Even (V.). — Buenos-Aires.
Evrard. — Vernantes.
Ewald (C. A.). — Berlin.
Ewart (William). — London.
Exchaquet. — Feydey-Leysin.
Eymeri (Georges), — Limoges.
Eyraud. — Yenne.
Eysell (C.). — Hannover.

F

Faber (Knud). — Copenhague.
Fabian (Rudolf). — Police.
Faboada (Marcial). — Madrid.
Fabre. — Lyon.
Fabre (Georges). — Romans.
Fabre (Paul). — Commentry.
Fabregas (Francisco). — Barcelona.
Fabris (Dario). — Padova.
Fachatte (Raymond). — Paris.
Faddejeff. — Saint-Pétersbourg.
Fage (Arthur). — Amiens.
Fajardo (F.). — Rio-Janeiro.
Faisans (Léon). — Paris.
Faivre. — Luchon.
Falcao (Zeferino). — Lisbonne.
Falchi (Francesco). — Pavia.
Falloise (Arthur). — Paris.
Falret (Jules-Ph.-Jos.). — Paris.
Famechon (Henri-Émile). — Paris.
Fantino (Giuseppe). — Bergamo.
Farabeuf. — Paris.
Faraut (Mario-Louis). — Nice.
Faré (Charles). — Tours.
Farez (Paul). — Paris.
Fargas (Miguel). — Barcelona.
Faria (Luis). — Rio-Janeiro.
Farkas (Ladislas de). — Budapest.
Farmer (Francis M.). — London.
Farnarier (Fernand). — Paris.
Farriols (Agustin). — Barcelona.
Fassett (Charles W.). — St. Joseph (Mo).
Fassina (David). — Alger.
Fauconnier (Louis-H.-X.). — Hesdin.
Faure (A.), — Besançon.
Faure (Eugène). — Lyon.
Faure (J.-L.). — Paris.
Faure (Maurice). — Paris.
Faure-Favier (M.). — Firminy.
Faure-Miller (J.). — Paris.
Favreau (E.). — Paris.
Favorsky (Eugène). — Wladimir-Goubernsky.
Febvré. — Ville-Évrard.
Fede (F.). — Napoli.
Fede (Nicola). — Napoli.
Fedoroff (Natalie). — Paris.
Fedotoff (Jacques). — Kiev.
Feindel. — Paris.
Feja (Franz). — Beszterczebánya.
Feletti (Raimondo). — Catania.
Fenger (Christian). — Chicago.
Fenkind (Stéphanie). — Paris.
Fenoglio (Ignazio). — Cagliari.
Fénomenoff. — Saint-Pétersbourg.
Fenton (Thomas H.). — Philadelphia.
Féré (Ch.). — Paris.
Ferguson (Alexander H.). — Chicago.
Fernald (Horatio P.). — Cheltenham.
Fernandes (Gregorio Rodr.). — Lisbonne.
Fernandes d'Oliveira (Eduardo). — Algès.
Fernandez (Modesto). — Bilbao.

Fernandez (Miguel Federico). — Ciudad Real.
Fernandez (Juan R.). — Buenos-Aires.
Fernandez de Ibarra (A.). — New-York City.
Fernet (Charles). — Paris.
Feron (Georges). — Bruxelles.
Feron (Lucien). — Bruxelles.
Ferraioli (C.). — Napoli.
Ferrand (Jean). — Paris.
Ferrari (Oscar). — Buenos-Aires.
Ferras. — Luchon.
Ferré (G.). — Bordeaux.
Ferreira (J.-M.). — Paris.
Ferreira da Fonseca (J. A.). — Lisbonne.
Ferreira Penna (H.). — Paris.
Ferrier (David). — London.
Ferrier (Jules). — Paris.
Ferrier (Paul). — Paris.
Ferrier. — Paris.
Ferro (José Auguste). — Lisbonne.
Fesenko (Alexis). — Bouj.
Feuillade. — Monplaisir.
Fibich (Richard). — Prague.
Ficano (Giuseppe). — Palermo.
Field (Georges P.). — London.
Field (Herbert H.). — Zürich.
Fieux (G.). — Bordeaux.
Fiévez (Léon). — Blegny.
Figari (Enrique). — Montevideo.
Figueiredo (Francisco Freire). — Porto Alegro.
Fikl (Augustin). Wien.
Filaretopoulo (G.). — Athènes.
Filatoff. — Moscou.
Filatoff (Nicolas). — Gorlovka.
Filhol (H.). — Paris.
Finger (Otto). — Thorn.
Finger (E.). — Wien.
Finizio (Gaetano). — Napoli.
Finne (G.). — Christiania.
Finot (Albert). — Troyes.
Finsen (Niels R.). — Copenhague.
Fintiktiktov. — Kharkov.
Finzi (J. M.). — London.
Fiquet (Edmond). — Paris.
Firket (Charles). — Liège.
Fischel (W. E.). — St. Louis (Mo).
Fischer. — Paris.
Fischer (André). — Tiflis.
Fischer (Henri). — Náchod.
Fischhoff (Ignatz). — Temesvár.
Fischmann (Joachim). — Odessa.
Fisher (Edward D.). — New-York.
Fitz (Reginald H.). — Boston.
Fitzgibbon (Henri). — Dublin.
Fiwrisky (Nicolas). — Moscou.
Flachs (Richard). — Dresden.
Flack (Charles). — Paris.
Flaquer y Barraquer (Quirico). — Barcelona.
Flatau (Siegfried). — Nürnberg.
Flechsig (Paul). — Leipzig.
Flesch (Auguste). — Rumelange.
Fleury (Maurice de). — Paris.
Fleury (P.-E.). — Les Bois.
Florand (Antoine). — Paris.
Flores (Manuel). — Mexico.
Florio (M. Gomez). — Madrid.
Foà (Pio). — Torino.
Fochier. — Lyon.
Fodor (Joseph de). — Budapest.
Fomine (Jean). — Ostrow.
Fonck (Gustave). — Luxembourg.
Fonseca (Lourenço da). — Lisbonne.
Fonseca Portella (Ern. Cand. de). — Rio Janeiro.
Fontagny (James). — Dijon.
Fontan (J.). — Toulon.
Förberg (Elof). — Stockholm.
Forchhammer (H.). — Copenhague.
Ford (Campbell). — San Francisco (Cal.).
Fordyce (John Addison). — New-York City.
Forgue (E.). — Montpellier.
Fornario (G.). — Le Caire.
Forst (Jean-Jacques). — Les Rosiers-sur-Loire.
Fort (J.-A.). — Paris.
Fortineau (L.). — Nantes.
Forstetter. — Belostok.
Fossez (Louis). — Saint-Étienne.
Fotinski (M.). — Alexandrie (Russie).
Foucault. — Fontainebleau.
Fouchard (M.). — Le Mans.
Foucherand. — Saint-Pol-de-Chalanon.
Foulerton (Alexander G. R.). — London.
Foundoulis (A.). — Pirée.
Fouquet (Daniel). — Le Caire.
Fournier (Alfred). — Paris.
Fournier (C.). — Amiens.
Fournier (Edmond). — Paris.
Fournier (Georges). — Marseille.
Fournier (Henri). — Paris.
Fournier (Louis). — Paris.

Foustanos (Jean). — Syra.
Foveau de Courmelles. — Paris.
Fowler (Georges R.). — Brooklyn (N.-Y.).
Fox (Colcott). — London.
Fox (Charles-James). — Willimantic (Conn.).
Fox (Frank). — London.
Fox (G.-H.). — New-York.
Fraga (Estanislav). — Santiago (Chili).
Fragne. — Châlons-sur-Marne.
Français (Paul). — Anvers.
Francillon (Mlle). — Paris.
François-Franck. — Paris.
Françon (Abel). — Aix-les-Bains.
Frandsen (A). — Orsted.
Frangopoulo (Nicolas). — Ekaterinodar.
Frank (Ernst R. W.). — Berlin.
Frank (Fritz). — Köln.
Frank (Hermann). — Berlin.
Frank (Jacob). — Chicago.
Frank (Theodor). — Lahr.
Franke. — Löwenberg.
Fränkel (B.). — Berlin.
Fränkel (Moritz). — Kiev.
Frankenberger (Otakar). — Prague.
Frankenstein (J.). — Berlin.
Franklin (Walter Scott). — San-Francisco (Cal.).
Fransman (Hubert). — Hamme-lez-Termonde.
Franta (Jaroslav). — Prague.
Franza (Carlo). — Napoli.
Fraschetti (Giulio). — Firenze.
Fraser (John). — Edinburgh.
Frèche. — Bordeaux.
Fredet (Pierre). — Paris.
Free (G. B. M.). — William School (Pa.).
Freeman. — San Remo.
Freeman (Rowland Godfrey). — New-York.
Freitas Crissiuma (E. de). — Rio Janeiro.
Freitas Pedrosa (Jonathan de). — Manáos.
Freixas y Freixas (Joan). — Barcelona.
Frémont (Mlle). — Paris.
Frenkel (M.). — Paris.
Fresson (Paris).
Freudenberg (Albert). — Berlin.
Freund (Benno). — Berlin.
Freund (Leopold). — Wien.
Frey (Léon). — Paris.
Freyer (P.-J.). — London.
Frick (Anders.). — Chicago.
Friedensohn (David). — Moscou.
Friedlaender (Adolphe). — Frankfurt.
Friedrich. — Erfurt.
Frigaux (Louis). — Corbie.
Fritsch (Heinrich). — Bonn.
Froelich (René). — Nancy.
Fromaget (Camille). — Bordeaux.
Fromm (Benno). — Berlin.
Fronczak (Francis E.). — Buffalo (New-York).
Fronstein (Michel). — Moscou.
Frossard (Henri). — Paris.
Fruchaud (Henri). — Saint-Mathurin.
Fruhinsholz (Albert). — Nancy.
Fruitnight (J.-Henry). — New-York City.
de Frumerie. — Paris.
Fryszman (Alexandre). — Varsovie.
Fuentes (Teofilo N.). — Guayaquil.
Fujinami (Akira). — Tokio.
Fuchsmann (Moses). — Tomsk.
Fulco (Ireneo). — Buenos-Aires.
Funck-Brentano (L.). — Paris.
Furch. — Gross-Wartenberg.
Furet (Francis). — Paris.
Furet (rue d'Ulm). — Paris.
Furio (Manuel). — Hellin.
Fursac (A. de). — Paris.
Fürst (Camillo). — Graz.
Fürst (Carl. M.). — Lund.
Furstenberg (Israël). — Paris.
Fürstenheim (Franz). — Berlin.
Fürth (Joseph). — Neukirchen.
Fusaro (Ettore). — Lecce.
Fuster (Louis). — Saint-Pétersbourg.
Fuster Segui (José). — Gerona.

G

Gabioli (Luigi). — Perugia.
Gaboriau (Auguste). — Paris.
Gabril (I. K.). — Fayoum.
Gabryszewski (Antoine). — Lemberg.
Gaches-Sarrante. — Paris.
Gachon (Louis). — Annonay.
Gaèvsky (J.). — Vassilkov.
Gaffié (J.). — Albi.
Gaillard (Georges). — Paris.
Gaillard (Louis-René). — Paris.

Gainza (Rodolfo de). — Buenos-Aires.
Galactionoff (Nicolas). — Moscou.
Galatti (Demetrio). — Wien.
Galbrun (Eugène). — Paris.
Galewsky (Eugène). — Dresden.
Galezowski (Jean). — Paris.
Galezowski (A.). — Paris.
Galhausen (Gustave). — Liège.
Galitzky (S.). — Moscou.
Gallard (Frank). — Biarritz.
Gallemaerts (Émile). — Bruxelles.
Gallet. — Bruxelles.
Galli (Giovanni). — Bellano.
Gallia (Carlo). — Torino.
Galliard (L.). — Paris.
Gallo de Tommasi (Gennaro). — Napoli.
Gallois (Paul). — Paris.
Gallot (P.). — Menton.
Galloway (James). — London.
Galluss (M. E.). — Boston.
Galvani (Jules). — Athènes.
Gamalei (A.). — Sarotow.
Gamba (Clemente). — Torino.
Gampat Rai. — Edinburgh.
Gandolfo (Antonio G.). — Buenos-Ayres.
Gandy (Charles). — Paris.
Garay (A. de). — Mexico.
Garcia (Marcelo). — Toledo.
Garcia-Fernandez (Julian). — Fortuna.
Garcia Ferrero (Victor). — Coruña.
Gardiner (J. Morison). — Melbourne.
Gardner (Michel). — Moscou.
Garel (J.). — Lyon.
Gariel (Charles). — Paris.
Garino (Giuseppe). — Paris.
Garnier. — Paris.
Garnier (Charles). — Paris.
Garnier (Marcel). — Paris.
Garnier (Paul). — Paris.
Garnier (Samuel). — Dijon.
Garrison (H. E.). — Dixon.
Garrod (Archibald E.). — London.
Garvis. — Paris.
Gascard (Arthur). — Paris.
Gasco (J. Beig.). — Madrid.
Gasquet (A.). — Alais.
Gasne (Georges). — Paris.
Gasparini (Giovanni). — Genova.
Gassner (Karl). — Wien.
Gaston (Paul-Louis). — Paris.
Gatell (J. M.). — Yauco (P. R.).
Gaucher (Ernest). — Paris.
Gaucher (Fernand). — Les Sables-d'Olonne.
Gaudeau. — La Haye-Descartes.
Gaudier (Henri). — Lille.
Gaudibert (Joseph-Auguste). — Oran.
Gaudin (Évariste). — Tonnay-Charente.
Gaudin. — Paris.
Gaugitano (Carlo). — Napoli.
Gaumerais (Maurice). — Paris.
Gaussel (A.). — Pézenas.
Gautier (Armand). — Paris.
Gautier (Eugène). — Knutange (Lorraine).
Gautrez (Eugène). — Clermont-Ferrand.
Gavilan (Jeronimo). — Valladolid.
Gay. — Kazan.
Gay (Frederick P.). — Baltimore.
Gayet. — Lyon.
Gay-Fernandez (Juan). — Jaen.
Gayman. — Conches.
Gayol (Fernando). — Mexico.
Gebert (Ernst). — Berlin.
Gerhardt (Franz von). — Budapest.
Geddings. — New Orleans.
Geffrier (Paul). — Orléans.
Geill (Christian). — Copenhague.
Gelau. — Rendsburg.
Gelibter (Isaac). — Zamość.
Gellé (Georges). — Paris.
Gellé (M.-Ernest). — Paris.
Gellert (Alexandre). — Le Vésinet.
Gelma (Ch.). — Paris.
Gémin (Jean). — Châteaubriant.
Gémy (Louis-Alphonse). — Alger.
Gendre (Alexandre de). — Saint-Pétersbourg.
Gendreau (J.-G.-A.). — Montréal.
Genersich (Gustav.). — Kolozsvár.
Gennaro (Francesco). — Catania.
De Gennes (Paul). — Paris.
Genouville (Louis). — Paris.
Gentes (Léon). — Bordeaux.
Gentil (José-Maria-Branco). — Lisbonne.
Geoffroy (J.). — Paris.
Georgevitch (Georges). — Kazal-Agatch.
Georgi (Arthur). — Leipzig.
Georgieff (Alexandre). — Paris.
Gérard (Georges). — Lille.
Gerber (P. H.). — Königsberg.
Gérin-Lajoie. — Paris.
Gerlach (Friedrich). — Ludwigslust.
Gerlach (Valentin). — Wiesbaden.

Germann (Theodor). — Saint-Petersbourg.
Gérojeannis (Théocharis Ch.). — Paris.
Gerona (José). — Barcelona.
Gerota (Demetre). — Bucarest.
Gerrish (Frederic Henry). — Portland (Me).
Gerschun (Gregor). — Wilna.
Gesta y Leceta (Marcelino). — Madrid.
Ghika (Charles). — Paris.
Ghillini (Cesare). — Bologna.
Ghirghinoff (Théodore). — Sophia.
Giacchi (Oscar), — Racconigi.
Giampietro (Francisco). — Paris.
Giaquinta (Salvatore). — Torino.
Giard (Alfred). — Paris.
Giauni (Venanzio). — Genova.
Gibbons (Richard H.). — Scranton (Pa).
Gibert. — Paris.
Gibier (Paul). — New-York.
Gieysztor (Michel de). — Kovno.
Gigli. — Firenze.
Gilbert (A.). — Paris.
Gilbert (Augustin). — Paris.
Gilbert (W. Henry). — Baden-Baden.
Gilchrist (J.-Caspar). — Baltimore.
Giletti (Alex.). — Torino.
Gille (Georges). — Paris.
Gillet (Henri). — Paris.
Gillot (Xavier). — Autun.
Gillot (Victor). — Autun.
Gilmer (Thomas L.). — Chicago.
Gils. — Toulouse.
Gilson (Henri). — Angoulême.
Gil y Morte (Adolphe). — Valencia.
Gimbert. — Cannes.
Gjör (Herman). — Christiania.
Giordano (Davide). — Venezia.
Giorgi (Eugenio). — Paris.
Giotoku (J.). — Berlin.
Giovannini (Sebastiano). — Torino.
Giral (Camille). — Nîmes.
Girard (Antoine). — Aigueperse.
Girard (Charles). — Berne.
Girard (Henri). — Toulon.
Giraud (Albert). — Asile de Saint-Yon,
Giraud (Fernand). — Paris.
Girchevitch. — Tikhvin.
Gires (Paul-E.). — Paris.
Girmounsky (M. S.). — Saint-Pétersbourg.
Girod (Auguste). — Mortrée.
Girou (J.). — Aurillac.
Giroudon (A.). — Villeurbanne.
Giuffrè (Liborio). — Palermo.
Giurato (Giuseppe). — Genova.
Giuria (P.-M.). — Genova.
Givago (Alexandre). — Moscou.
Glanz (Adam). — Nürnberg.
Glaser (Georg). — Fraustadt.
Glaser (Ernst). — Berlin.
Gleitsmann (J.-W.). — New-York.
Gley. — Paris.
Glinsky (Georges). — Kharkow.
Glorieux. — Bruxelles.
Glover (Jules). — Paris.
Gluck (Th.). — Berlin.
Glück (L.). — Sarajevo.
Gmelin (Otto). — Budapest.
Godenir (Gustave). — Seraing.
Godet. — Paris.
Godin (Arsène). — Saint-Jean.
Godjevatz (Mil). — Belgrade.
Godjevatz-Djouritsch (Mme). — Belgrade.
Goecke (P.). — Köln.
Golakowski (Ladislas). — Poturzyn.
Golberg (Abraham). — Saint-Pétersbourg,
Goldberg (Grégoire). — Moscou.
Goldberg (Berthold). — Köln.
Goldblum (Nathan). — Zurich.
Golden (Patrick). — Parsons, Pa.
Goldenstein (S.). — Paris.
Goldhammer (Marcello). — Trieste.
Goldyngier (Basile). — Moscou.
Golgi (Camillo). — Pavia.
Goloubinine (Léonide). — Moscou.
Goloubovsky. — Kholmi.
Golossov (A.-N.). — Khortsinsky.
Golovine (E.). — Saint-Pétersbourg.
Golspiegel (St.). — Paris.
Golz (Sigismond). — Lodz.
Gombault (Albert). — Paris.
Gomez (Alberto-Fernandez). — Madrid.
Gomez (Guillermo). — Bogota.
Gomolitsky (Victor). — Saint-Pétersbourg.
Góngora (José). — Barcelona.
Gontovitsch. — Genève.
Gonzales (Mariano). — Ciudad Real.
Gonzalez (Juan). — Ciudad Real.
Good (Robert). — Chicago.
Goodale (George-Lincoln). — Cambridge, Mass.
Goodwin (A. Helena). — Philadelphia.
Gopsinsky.

Gordon (A.). — Sotchi.
Gorbatcheff (V.). — Moscou.
Gorecki (Louis). — Paris.
Goris (Charles). — Bruxelles.
Goroschenco (Leonty). — Kiev.
Gorochoff (Dmitri). — Bogorodsk.
Gorodichze (Alexandre-S.). — Saint-Pétersbourg.
Gorovitz (Marie). — Paris.
Gorsky (Zenaïde de). — Moscou.
Gosse (William). — Sittingbourne.
Gosse (Hyppolite). — Genève.
Gosset (Antoine). — Paris.
Gothard (E. de). — Paris.
Goto (M.). — Marburg.
Gottardi (Gottardo). — Vicenza.
Gottberg (Max). — Berlin.
Gottfried (Jean). — Husiatyn.
Gottschalk. — Berlin.
Gottschalk (Alfred). — Paris.
Gouas. — La Croix-Saint-Leufroy.
Goubaroff (A.). — Moscou.
Gouget (A.). — Paris.
Gougenheim (A.). — Paris.
Gouladzé (Jean). — Varsovie.
Gould (Geo-M.). — Philadelphia.
Goullioud (P.). — Lyon.
Goupil (Alexandre-Ferdinand). — Javron.
Gourari (David-Meyer). — Paris.
Gourand (Xavier). — Paris.
Gourc (Louis). — Paris.
Gourdon (Joseph). — Bordeaux.
Gourevitch (E.). — Tcherikow.
Gousaris (Denis-S.). — Athènes.
Goutcharoff. — Paris.
Gouvêa (H. de). — Paris.
Gouzien (Paul-A.-M.). — Paris.
Graanboom (J.). — Amsterdam.
Grammatikati (Jean). — Tomsk.
Granata (Michele). — Catania.
Grancher. — Paris.
Grand Clément. — Lyon.
Granjux (L.) — Paris.
Grant (Dundas). — London.
Grant (David). — Melbourne.
Gras y Vaner (Jaime). — Barcelona.
Grasset. (Professeur). — Montpellier.
Grasset. — Riom.
Grasset (Pierre). — Montpellier.
Grassi. — Rome.
Gratz (Ernst). — Sobbowitz.
Gravière (A.). — Marseille.
Grazianoff (Pierre). — Minsk.
Gregori (Karl). — Oussolié.
Gréhant. — Paris.
Greidenberg (B.). — Kharkov.
Greiver. — Péra-Constantinople.
Grekhov (J.). — Smolensk.
Gresic (Emilio von). — Görz.
Greswell (Dan.-Astley). — Melbourne.
Gries (Charles). — Saint-Pol-sur-Mer.
Griffiths (L.-M.). — Bristol.
Griffon (Vincent). — Paris.
Grigorieff (W.). — Moscou.
Grimbert (Léon). — Paris.
Grinda (Édouard). — Nice.
Grinda-Forner (José). — Madrid.
Griner (Ad.). — Le Havre.
Griswold (W.-E.). — Denver (Col.).
Groer (François de). — Paris.
Gros (Edmund-L.). — Paris.
Grosmann (Jacques). — Constantinople.
Grosovici. — Hôpital Colentina.
Gross. — Nancy.
Gross (Georges). — Nancy.
Gross (Hans). — Nürnberg.
Gross (Wilhelm). — Nürnberg.
Grossard (Albert). — Paris.
Grossmann (Karl). — Liverpool
Grosz (Emil). — Budapest.
Grouille (Louis). — Mont-de-Marsan.
Grubbs (Samuel-Bates). — Paris.
Gruber (August). — Marggrabowa (Ostpreussen).
Gruber (Max). — Wien.
Grubert (Edgar). — Wilna.
Grullon (Arturo). — Paris.
Grun (Moritz). — Ujegyhaz (Hong.).
Grünberg (Ernst). — Magdeburg.
Grünberg (J.). — Paris.
Grünberg (A.-M.). — Kiev.
Grünfeld (A.). — Odessa.
Grunmach (Emil). — Berlin.
Grünstein (M.). — Toula.
Grünwald (Hermann). — Slatina (Slav.).
Grydil (Ignac). — Moravie.
Grynevitsky (Boleslav). — Njidni-Novgorod.
Guadalerras (Marquez de). — Madrid.
Guedea y Calvo (Luis). — Madrid.
Guedes (Ramiro). — Abrantés (Port.).
Guédévanoff (M.-A.). — Tiflis.
Guelliot (Octave). — Reims.
Guement (Marcel). — Bordeaux.
Güemes (A.). — Buenos-Aires.
Güemes (Luis). — Buenos-Aires.

Guénard. — Paris.
Guende (Charles). — Marseille.
Guéniot (Alexandre). — Paris
Guérard (Eugène). — Tours.
Guerbilsky (Léon). — Ekaterinoslav.
Guericke (Enklaar van). — La Haye.
Guiard (F.-P.). — Paris.
Guiart (Jules). — Paris.
Guillain (Georges). — Paris.
Guillemet (Victor-M.-G.). — Nantes.
Guillemin (Auguste). — Mustapha (Alger).
Guilleminot (E.-H.). — Paris.
Guillemot (Louis). — Paris.
Guillen-Comin (Mauro). — Valencia.
Guillet (Eugène). — Caen.
Guillon (Paul). — Paris.
Guillot (Albert). — Marseille.
Guillou. — La Tremblade.
Guilloz (Th.). — Nancy.
Guinard (Aimé). — Paris.
Guinard (Louis). — Lyon.
Guinon (Louis). — Paris.
Guisy (Barthélemy). — Athènes.
Guiter (E.). — Cannes.
Guiteras (Ramon). — New-York-City.
Gumpert (Ely). — Berlin.
Gundrum (Fran-S.). — Krizèvci (Croatie).
Gunkiewicz (Bronislav). — Cracovie.
Gunsbourg (Léon). — Saint-Pétersbourg.
Günther-Kronmyrth (Egon v.). — Wien.
Günther (Rudolf). — Dresden.
Günzburg. — Sébastopol.
Günzburg (Mme Cécilie). — Twer.
Gutierrez (A.). — Buenos-Aires.
Gutierrez (Benjamino). — Milano.
Gutierrez (Eugenio). — Madrid.
Gutierrez-Ponce (Ignacio). — Londres.
Gutiérrez y Arango (D.). — Londres.
Gutschow (Hermann). — Berlin.
Guttmann (L.). — Pressburg.
Guye (A.-A.-G.). — Amsterdam.
Guyochin (Gustave). — Paris.
Guyon. — Paris.
Guyot (Auguste). — Châlons-sur-Marne.
Guyot (Joseph). — Bordeaux.
Gwozdecki (Theophil). — Lipica-Dolna.
Gyton (Walter-George). — Londres.

H

Haase (Ultimus). — Ahus.
Hache (Maurice). — Beyrouth.
Hackett-Stevenson (Sarah). — Chicago.
Hadgès (Alfred). — Le Caire.
Haffter (E.). — Frauenfeld.
Hagopoff (Grégoire). — Constantinople.
Haguen-Torn (J. de). — Saint-Pétersbourg.
Hahn (Martin). — München.
Hajech (Camillo). — Milano.
Hajek (M.). — Wien.
Hairgrove (John-Whitlock). — Jacksonville (Ill.).
Halberstadt (K.). — Kiev.
Halbertsma (S.-J.). — Rotterdam.
Halka (Hermann). — Selo-Tarantino (Bessar.).
Hall (Arthur). — Sheffield.
Halla (Ludwig). — Wien.
Hall-Brown (Lucy). — New-York.
Hallé (Jean). — Paris.
Hallion (Louis). — Paris.
Hallock (Frank-Kirkwood). — Cromwell (Conn.).
Hallopeau (Henri). — Paris.
Halloran (M.-J.). — Worcester (Mass.).
Hambachizé (Wakhtang). — Kwirila (Cauc.).
Hamburger (H.-J.). — Utrecht.
Hamburger (Robert). — Colmar.
Hamdy-Pacha (Issa). — Le Caire.
Hameau (André). — Arcachon.
Hamel (M.). — Sotteville-lès-Rouen.
Hamilton (Mlle). — Paris.
Hammarsten (Olof). — Upsala.
Hammerl (Hans). — Graz.
Hammerschmidt (Hans). — Wien.
Hammond (Katheryn-L.). — Chicago.
Hammond (Thomas-V.). — Washington (D.C.).
Hammond (W.). — Philadelphia-Pa.
Hamon du Fougeray. — Le Mans.
Hamonic (Paul). — Paris.
Hanken. — Den-Haag (Holl.).
Hanotte (Maurice). — Paris.
Hansen (Eiler). — Copenhague.
Hardcastle (Hughlett). — Baltimore (Md.).
Harder (Michael). — Fellheim.
Haret (Émile-Marie). — Paris.
Hargmen. — Buenos-Aires.
Harlan (A.-W.). — Chicago.

Harostegny (Domingo). — Las Flores (B. A.).
Harris (E.-Eliot). — New-York.
Harrison (Reginald). — London.
Harrison (Richard-Charlton). — London.
Harsha (Wm.-M.). — Chicago (Ill.).
Härtel (Carl.). — Meerane i/s.
Harten (Chr.-H. von). — Copenhagen.
Hartenberg. — Paris.
Hartenstein (A.). — Plauen (Sachsen).
Hartmann (Arthur). — Berlin.
Hartmann. — Paris.
Harvey (C.-C.). — Dundee (N. B.).
Haškovec (Ladislav). — Prague.
Haslund (A.). — Copenhague.
Haslund (Poul.). — Copenhague.
Hassan Mahmoud Pacha. — Le Caire.
Hasse (C.). — Breslau.
Hauch (E. S. A.). — Copenhague.
Hauschka (Max von). — Wien.
Häuselmann (G.). — Bienne.
Hauser (F.). — Madrid.
Hauser (Achille). — Paris.
Hauser (Ludwig). — Darmstadt.
Haushalter (P.). — Nancy.
Hausmann (Franz). — Frankfurt-sur-Mein.
Hausson (Rs.). — Christiania.
Havas (Adolphe). — Budapest.
Hayashikawa (C.). — Tokio.
Hayem (Georges). — Paris.
Hebold (Otto). — Wuhlgarten, près Biesdorf (Allemagne).
Hecht (Gustav). — Budweis (Autriche).
Heermann (Gustav.). — Kiel.
Heiber. — Chpola (gouvernement de Kiev).
Heimann (Jacques). — Saint-Pétersbourg.
Heimann (Théodore). — Varsovie.
Hein (M.-F.). — Paris.
Heise (O. N.). — Cincinnati.
Heisz (Émile J.). — Chicago (Illinois).
Heitz (Jean). — Paris.
Heitz (Victor). — Besançon.
Helfond (Joseph). — Kiev.
Hellat (Pierre). — Saint-Pétersbourg.
Hellback (W.). — Berditchef (gouvernement de Kiev).
Heller (Clarence Louis). — Wien.
Heller (Julius). — Charlottenburg.
Hellström (Georg). — Stockholm.
Hellström (Thure). — Stockholm.
Hemmeter (John C.). — Baltimore.
Hennebert (C.). — Bruxelles.
Hennegua. — Paris.
Hennerich (J. P.). — Saint-Louis (Missouri).
Hennig (Artur). — Königsberg (Prusse)
Henning (Charles). — Wien.
Hénocque (Albert). — Paris.
Henri. — Paris.
Henrici (Karl). — Wolfach (Allemagne).
Henrijean (François). — Liège.
Henriques (Joao Cesar). — Almeirim (Portugal).
Henrot (Henri). — Reims.
Henry (Mme). — Paris.
Henschen (S. E.). — Stockholm.
Hepp (Maurice). — Paris.
Hérard. — Paris.
Hérard de Bessé. — Beaulieu-sur-Mer.
Herbert (Alan). — Paris.
Héresco. — Bucarest.
Hergueta (Simon). — Madrid.
Héricourt (Jules). — Paris.
Hérigny (Maurice). — Paris.
Herland (Eugène). — Rosporden (Finistère).
Hermans (Th.). — Amsterdam.
Hernandez-Ros (Claudio). — Murcia.
Hernandez-Rubin (Luis). — Madrid.
Héron (Eugène). — Tours.
Herrgott (Alphonse). — Nancy.
Herrmann (G.). — Toulouse.
Herrnstadt. — Lissa i. P.
Herzemberg (Élie). — Paris.
Herzen (A.). — Lausanne.
Herzenstein (Mlle Hélène). — Paris.
Herzet (Émile). — Labská Týnice.
Herzfeld (J.). — Berlin.
Hess (Carl). — Marburg.
Hess (Eduard). — Stephansfeld (Alsace).
Hessberg (L.). — Essen-Ruhr.
Hestrès (P.). — Paris.
Hetyey de Makkos-Hetye (Julius). — Carlstadt (Croatie).
Heubner (Otto). — Berlin.
Heulz. — Paris.
Heveroch (Ant.). — Prague.
Hewson (A.). — Philadelphia, Pa.
Heydenreich (Louis de). — Wilna.
Heymans (J. F.). — Gand.
Heyne (Oscar). — Vossen (Sachsen).
Hickling (D. Percy). — Washington, D. C.

Hicner (Aleksander). — Jasto (Autriche).
Hjertström (E.). — Stockholm.
Hildebrandt (Hermann). — Berlin.
Hildreth (J. H.). — Chicago (Illinois).
Hill (William). — London.
Hillen (Henri H.). — Vught.
Himmelfarb. — Ekaterinoslav.
Hingston (W.). — Montréal.
Hinkins (J. E.). — Chicago.
Hintzpeter (Edm,). — Altona.
Hirai (J.). — Kioto (Japon).
Hirne. — Paris.
Hirsch (William). — New-York.
Hirsch (Raphaël). — Hamburg.
Hirschberg (J.). — Berlin.
Hirschberg (R.). — Paris.
Hirschler (A.). — Paris.
Hirschman (Germain). — Moscou.
Hirtz (Edgard). — Paris.
His (Wilhelm). — Leipzig.
His d. J. (Wilhelm). — Leipzig.
Hitzig (E.). — Halle-sur-S.
Hitzrot (H. W). — Mc. Keesport, Pa.
Hlaska (Bernard). — Wilna.
Hlava (Joroslav). — Prague.
Hobbs (Joseph). — Bordeaux.
Hoche (Léon). — Nancy.
Hochmann (August). — Marienburg. Wpr.
Hocquard (Édouard). — Besançon.
Hoffa (Albert). — Würzburg.
Hofmann (Alban). — Mallersdorf.
Hofmeier (Max). — Würzburg.
Hogg (Walter Douglas). — Paris.
Hogge (Albert). — Liège.
Högyes (André). — Budapest.
Holbrook Curtis (H.). — New-York.
Holdenberg (L.). — Paris.
Holder (Oscar H.). — New-York.
Holdheim (Wilhelm). — Davos-Dorf.
Holeka (Jaroslav). — Jindřichuv Hradec (Bohème).
Holländer (Bernard). — London.
Hollmatz (Anton). — Bodenbach (Bohème).
Holtzendorff (A. C.). — Plymouth (Indiana).
Holz (Hugo). — Stuttgart.
Holz (Siegfried). — Berlin.
Homén (E. A.). — Helsingfors.
Homolitzky (Mme Hélène). — Wilna.
Honan (James H.). — Berlin.
Hondo (T.). — Tokio.
Honsell (Bernhard). — Tübingen.
Hopf (Fr. E.). — Dresden.
Hopkins (George G.). — Brooklyn, N.-Y.
Hoppe (Herman H.). — Cincinnati.
Horand (Marius). — Lyon.
Horbaczewski (Jean). — Prague.
Horcasitas (José). — Madrid.
Hörmann (Enrique). — Valparaiso.
Hörmann (Karl). — Neuburg (Bavière).
Horn (Georg). — Berlin.
Horne (H. Jobson). — London.
Hornowski (Joseph). — Varsovie.
Hornstein (Mlle Sophie). — Saint-Pétersbourg.
Horsman (Godfrey Charles). — London.
Hossack (James F. C.). — Edinburgh.
Hotman de Villiers (Dr). — Paris.
Houdoux. — Château-du-Loir.
Houghton. — Détroit (U. S. A.).
Hourlier. — Ermont.
Hourmouziadès (Z.). — Paris.
Hovorka von Zderas (Oskar). — Teslic (Bosnie).
Howard (J. L.). — London.
Howe (Lucien). — Buffalo, N.-Y.
Hradsky (Louis). — Szombathely (Hongrie).
Hrucir (Jean). — Vinohrady-Prague.
Hrynewsky (Théodore). — Moscou.
Huard (Léon). — Paris.
Huart (Fl.). — Wasmes (Belgique).
Hubbell (Alvin A.). — Buffalo, N.-Y.
Hubbenet (V. de). — Saint-Pétersbourg.
Huber (Francis). — New-York.
Hubert (Alfred). — Jarnac.
Hübner (Hans). — Koenigsberg, Pr.
Huchard (Henri). — Paris.
Hudelo (Lucien). — Paris.
Huertas (Francisco). — Madrid.
Huet (Ernest). — Paris.
Hügel (Georges). — Strasbourg.
Hughes (C. H.). — Saint-Louis, Mo.
Hugo-Marcus. — Buenos-Aires.
Huillet (Georges). — Nice.
Hugenschmidt (Arthur). — Paris.
Hulmann (Max). — Paris.
Hummel (Joseph). — Paris.
Hutchinson (Jonathan). — London.
Hutinel. — Paris.
Hvoslef (Alfred). — Lier (Norvège).
Hyde (James Nevins). — Chicago (Illinois).
Hyde (Nevins). — Chicago (Illinois).

I

Ibankov (D. N.). — Smolensk.
Ibarguren (Antonino). — Buenos-Aires.
Idelsohn (H.). — Riga.
Idzinski (Victor). — Zywice (Galicie).
Ikeda (J.). — Berlin.
Iliachenko (Al.). — Kiev.
Illyés (Geza de). — Budapest.
Iliesco (Cyru). — Bucarest.
Illin (Nicolas Alex.). — Kasatin (Russie).
Ilyin (N.). — Spassk (gouvernement de Kazan).
Imamura Shinkicz. — Wien.
Imaz (Ignacio). — Buenos-Aires.
Imbert (Léon). — Montpellier.
Imerwol (Victor). — Jassi.
Indalecio Camacho. — Bogota.
Ingals (E. Fletcher). — Chicago (Illinois).
Inglessis (P.). — Marseille.
Inglis-Parsons (J.). — London.
Isaac (Hermann). — Berlin.
Isaac (Henri). — Marseille.
Isch-Wall (Maxime). — Paris.
Iscovesco (Henri). — Paris.
Isla (Enrique de). — Madrid.
Isola (Alberico). — Montevideo.
Ivanichevitch (Luc.). — Nice.
Ivanoff (Alexandre). — Ivanov-Vosnessensk.
Ivanoff-Balsammoff (Georges). — Tirnowa-Seymen.
Ivanyi (Ernest). — Budapest.
Iwanoff (Alexander Iwanow.). — Kiev.
Iwanoff (Nicolas). — Paris.
Iwanski (Charles). — Skalat (Galicie).

J

Jablokoff (Nicolas). — Moscou.
Jaccoud. — Paris.
Jacher (Marc). — Pejitsa (gouvernement de Vitebsk).
Jackson (Geo Thomas). — New-York City.
Jackson (V. H.). — New-York.
Jacob (Lucien). — Marseille.
Jacob (Paul). — Berlin.
Jacobelli (Filiberto). — Napoli.
Jacobi (A.). — New-York.
Jacobi (Eduard). — Freiburg, près Br.
Jacobi (Friedrich). — Berlin.
Jacobs (Charles). — Bruxelles.
Jacobs (F.). — Anvers.
Jacobs (Henry Barton). — Baltimore.
Jacobson (Von). — Preuss. Stargard.
Jacobson (Alexandre). — Saint-Pétersbourg.
Jacoby (George W.). — New-York.
Jacontini (Giuseppe). — Napoli.
Jacovidès (G.). — Alexandrie (Égypte).
Jacowleff (Paul). — Moscou.
Jacque. — Paris.
Jacqueau (A.). — Lyon.
Jacques. — Nancy.
Jacquet (Léon). — Paris.
Jacquet (Lucien). — Paris.
Jadassohn. — Berne.
Jaenicke (Arthur). — Breslau.
Jaffary (Charles). — Paris.
Jaffe (Karl). — Hamburg.
Jagot (L.). — Angers.
Jakhontov. — Kiev.
Jakimovitch (Nicolas). — Saint-Pétersbourg.
Jakimowicz (Jean). — Varsovie.
Jakowlew (Serge). — Saint-Pétersbourg.
Jaks (Alfred). — Zalma (Saxe).
Jalaguier (Ad.). — Paris.
Jambeiro-Costa. — San Paulo (Brésil).
Jamin (Robert). — Paris.
Janet (Jules). — Paris.
Janet (Pierre). — Paris.
Janeway (Edward G.). — New-York.
Janicot (J.). — Pougues.
Janovsky (S.). — Jalta (Crimée).
Janowsky. — Prague.
Jantchenko (A.). — Kiev.
Jarchi (Léon). — Mozaceni (Roumanie).
Jarcho (I.). — Moscou.
Jarisch (A.). — Graz.
Jarnatowski (Casimir). — Posen.
Jarre. — Paris.
Jaschourjinsky (Justin). — Tcherikov.
Jatropoulos (P. J.). — Constantinople.
Jatta (Mauro). — Pavia.
Jatzouta (Const.). — Wilna.

Jaubert (Louis-Auguste). — Serres.
Javal. — Paris.
Javal (Émile). — Paris.
Javein (Georges). — Saint-Pétersbourg.
Jayle (Félix). — Paris.
Jean (Alfred). — Paris.
Jeanbrau (Émile). — Montpellier.
Jeandelize (Paul). — Nancy.
Jeannel. — Toulouse.
Jeanselme. — Paris.
Jedlicka (Rudolf). — Prague.
Jemma (R.). — Genova.
Jendrassik (Ernst). — Budapest.
Jenkins (N. S.). — Dresden.
Jensen (Vilhelm). — Copenhague.
Jerrild (Olaf). — Copenhague.
Jessett (Fred. Bowreman). — London.
Jikharev (Étienne). — Saint-Pétersbourg.
Joannin (Albert). — Paris.
Joannidès (S.). — Constantinople.
Jobert (C.). — Paris.
Jochner (Guido). — München.
Jocqs (Rémy). — Paris.
Joergensen (Charles). — Aarhus (Danemark).
Joesten. — Köln.
Joffé (H.). — Jaffa.
Joffroy (Alix). — Paris.
Johannessen (Alex.). — Christiania.
Johnson (Frank M.). — Boston (Mass.).
Johnson (Walter B.). — Paterson (New-York).
Johnston (Samuel F.). — Baltimore (Md.).
Johnston (Wyatt). — Montréal.
Jolly (Friedrich). — Berlin.
Jolly (Justin). — Paris.
Joly (Jean-Baptiste). — Montvicq (Allier).
Joly (Albert). — Lyon.
Jonas (A. F.). — Omaha (Neb.).
Joncheray (Alphonse). — Angers.
Jones (H. H.). — Codorus (Pa.).
Jong (Arie de). — La Haye.
Jonnesco (Thomas). — Bucarest.
Jordan (Arthur). — Moscou.
Jörich (Franz). — Lübben (N. L.).
Joseph (Jacques). — Berlin.
Josephson (Élie). — Saint-Pétersbourg.
Josias (Albert). — Paris.
Josué (Otto). — Paris.
Joth (Louis). — Wien.
Jouet (Gustave). — Paris.
Jouin (François). — Paris.
Joukowsky. — Saint-Pétersbourg.
Jourassovsky (Jean). — Moscou.
Joukowsky (Michel). — Paris.
Journiac (A.). — Alençon.
Jousset (P.-D.-Marc). — Paris.
Judet (Henri). — Paris.
Juditzky (Michée). — Melewski (Russie).
Judson (A. B.). — New-York.
Judt (Ignacy). — Varsovie.
Juillard (Émile). — Saignelegier.
Juler (Henri-E.). — London.
Jullian (A.). — Paris.
Jullien (Louis). — Paris.
Junger (Franz). — Schoenbach (Bohème).
Jungfleisch (Émile). — Paris.
Jurasz (Antoine). — Heidelberg.
Justus (Jacques). — Budapest.

K

Kabierske (Eugen). — Breslau.
Kacenelenbogen (Herman). — Lomza (Russie).
Kachenko (Pierre). — Nijni-Novgorod.
Kachpérov (J. de). — Paris.
Kaempfe (Guido). — Carthaus (Westpr.).
Kaeppelin (Charles). — Lyon.
Kafraoui (Kamel Bey). — Le Caire.
Kairoukschtiss (Paul). — Smolensk.
Kalabine (Jean). — Moscou.
Kalcic (Ivan). — Budapest.
Kalindero (N.). — Bucarest.
Kallionzis (E.). — Athènes.
Kalomiris (N.). — Edinburgh.
Kalt (Eugène). — Paris.
Kamann (Kurt). — München.
Kambouroglou (A.). — Constantinople.
Kamenetzky (Constantin). — Alexandrowsk (Russie).
Kamenskaia Schépétova (Kraida). — Kalouga.
Kaméradze. — Dwinsk (Russie).
Kaminer. — Nicolaieff.
Kamkov. — Kazan.
Kaplan (Samuel). — Janville.
Kaplan-Minsk.
Kaploun (M. A.). — Saint-Pétersbourg.
Kaposi. — Wien.

Karamitsas (Georges). — Athènes.
Karatieieff (Mlle Marie). — Saint-Pétersbourg.
Karg. — Zwickau (Sachsen).
Karlin (Eugène). — Moscou.
Karlowitch. — Saint-Pétersbourg.
Karminski (Carlos). — Sévilla.
Karnitzky (Alexandre de). — Saint-Pétersbourg.
Karpinoffski (S.). — Kischineff.
Karpinski (Joseph). — Rejowiec (Pologne).
Karpinski. — Frankfurt-sur-Oder.
Karpowitsch (Edvige). — Tiflis.
Kartschagine (Léonide). — Saint-Pétersbourg.
Karwacki (Léon). — Sosnowica (Russie).
Kasack (Richard). — Potsdam.
Kasew-Beck. — Kazan.
Kaspariantz (Kaspar). — Moscou.
Katchovsky (Pierre). — Kiev.
Katsura (H.). — Tokio.
Katsurada (F.). — Tokio.
Kattwinkel (Wilhelm). — München.
Katz (Ferdinand). — Reichenberg (Bohême).
Katz (Jacob). — Obolenskoié (Russie).
Katz (Salomon). — Ekaterinoslav.
Kaufmann (Mieczyslav). — Lodz (Russie).
Kaufmann (Rafael). — Frankfurt-sur-Mein.
Kaye (James Rob.). — Wakefield.
Keating-Hart (de). — Marseille.
Keckova (Mlle Bohuslava). — Mostar (Bosnie).
Keen (W. W.). — Philadelphia (Pa).
Keiffer (Hilaire). — Bruxelles.
Keller (Arnold). — Berlin.
Keilson (Hermann). — Kallningken (Allemagne).
Keim (Gustave). — Paris.
Keister (Bittle C.). — Roanoke (Virginia).
Kelber. — Kiev.
Keller (Arthur). — Breslau.
Keller (E.). — Loerrach (Baden).
Keller (Édouard). — Uster (Suisse).
Kellogg (J. H.). — Battle Creek (Mich.).
Kelsch. — Paris.
Kempe (Ludwig). — Oderberg (Allemagne).
Kendall (Francis D.). — Columbia (So. Ca.).
Kenny (A. L.). — Melbourne.
Kerangueyader (Henri). — Crozon.
Keraval (P.). — Armentières.
Kermorgant. — Paris.
Kesselbach (Wilhelm). — Altdorf (Suisse).
Keyes (Charles). — Rio Janeiro.
Khayatt (Habeeb H.). — Le Caire.
Kharetchko (Jean). — Poltava.
Kharnasson (Heiman). — Bougoulma (Russie).
Khokhloff. — Georgievsky (Russie).
Kholmski (Mme M.). — Sébastopol.
Kicki (Tytus). — Lemberg.
Kieldysch (Nicolas). — Saint-Pétersbourg.
Kien (A.). — Strasbourg.
Kien (Georges). — Strasbourg.
Kierer-Guerchoum (Eugénie). — Lodz.
Kiernan (James G.). — Chicago.
Kiersnovski (Stanislas). — Paris.
Kimball (Mme Amy). — Jackson (Mich.).
Kimla (Rodolphe). — Prague.
Kimontt (Michel). — Tiflis.
Kinnicutt (Francis P.). — New-York.
Kintgen (François). — Luxembourg.
Kipp (Charles J.). — New-York.
Kiranoff (Demetre). — Sophia.
Kirby (Frank J.). — Baltimore.
Kirchner (Martin). — Berlin.
Kirdorf jr. (Carl). — Krefeld.
Kiriac (J.). — Bucarest.
Kirker (Gilbert). — Dublin.
Kirkorov (Semen). — Kichinev.
Kirmisson. — Paris.
Kirschstein (Wilhelm). — Hargarten (Lorraine).
Kirtcheff (Nicolas). — Sophia.
Kisseleff (Nikita). — Moscou.
Kistler (Samuel H.). — Los Angeles (Cal.).
Kitagawa (O.). — Nagoya.
Kitasato (S.). — Tokio.
Kitashima (T.). — Marburg-sur-L.
Kiwull (Ernst). — Wenden (Russie).
Kleczkowski (S.). — Grand-Fresnoy.
Klein (Julius). — Bielitz (Silésie).
Kleinschmidt (Georg.). — München.
Klemensiewicz (Rudolf). — Graz.
Klemptner (Louis). — Balakhani (Russie).
Klingelhoefer (Otto). — Saint-Pétersbourg.
Klinger (Zsigmond). — Budapest.

Klippel. — Paris.
Klotz (Herman G.). — New-York.
Klug (Ferdinand). — Budapest.
Knaggs (Robert Lawford). — Leeds.
Knaggs (Samuel J.). — Sydney.
Knapp (Ludwig). — Prag.
Knepper (Adolphe). — Ettelbrueck (Luxembourg).
Knight (Wm.). — Cincinnati (O.).
Knoblauch (Joseph O.), — Metamora (Ill.).
Knoblauch (Paul). — Frankfurt-sur-Mein.
Knorr (Richard). — Berlin.
Kober (Geo. M.). — Washington (D. C.).
Kobler (G.). — Sarajevo (Bosnie).
Kobrynski (Eugène). — Wien.
Kobrynski (Vladimir). — Kolomyja (Galicie).
Kobylinski (O. de). — Kempen (Russie).
Koch (Érich). — Aachen.
Kocher (Theodor). — Berne.
Kock (Aage). — Copenhague.
Koebel (Friedrich). — Stuttgart.
Koenig (P.). — Paris.
Koenig (Charles J.). — Paris.
Koganei (Y.). — Tokio.
Kohan (Adolphe). — Wilna.
Köhler (Leo). — Königshofen (Baden).
Kohn (Julius). — Frankfurt-am-Mein.
Kohon (Léon). — Orguéef (Russie).
Kokine (Paul). — Kiev.
Kokoreff (Nicolas Pawlowitch). — Tourguinowo-Twer.
Kolb (Max). — Nürnberg.
Kollmann (Arthur). — Leipzig.
Kolokolov (V.). — Riga.
Kolomenkine (Nicolas). — Moscou.
Kolpakczy (I.). — Kharkov.
Komarevsky. — Kostroma.
Kömpel (Ed.). — Frankfurt-sur-Mein.
Koneva (Mme Hélène). — Saint-Pétersbourg.
Königstein (Jos.). — Wien.
Kononoff. — Kharkov.
Kopff. — Paris.
Koplik (Henry). — New-York.
Kopossow (Basile). — Simbirsk (Russie).
Kopp. — Paris.
Koranyi (Alexander de). — Budapest.
Koranyi (Friedrich de). — Budapest.
Korkounoff (Alexandre). — Tomsk.
Korodynski (de). — Paris.
Kosak (Jos.) — Bystré (Bohème).
Kose (Otokar). — Prag.
Koslinsky (Alexandre). — Bucarest.
Kossarev (Basile). — Nijni-Novgorod.
Kossel (H.). — Berlin.
Kossorotoff (Dimitrié). — Saint-Pétersbourg.
Kostanecki (Casimir de). — Cracovie.
Kostecki (Boleslav). — Abbazya.
Köster (Henrik S.). — Copenhague.
Kotlareff (Alexandre). — Novgorod-Seversk.
Kötschau (J.). — Köln.
Kotz (S.). — Vladikavkaz.
Koudinzeff (I.). — Kharkov.
Koulindji (Mme). — Paris.
Koulindji (P.). — Paris.
Kouklarsky. — Mochni (Russie).
Koulienko (A.). — Kiev.
Koultchinsky (M.). — Koupén (Russie).
Koupidonov (Basile). — Kazan.
Kourenkov (A.). — Saint-Pétersbourg.
Kourilo (Ivan). — Akhtyrka (Russie).
Kourlov. — Tomsk.
Kousmine (Basile). — Moscou.
Kousnetzoff (Nicolas). — Rostow-sur-Don.
Kovalevsky (Mme Véra). — Saint-Pétersbourg.
Kowalsky (Henryk). — Tarnow (Autriche).
Kowarsky (J.). — Moscou.
Kownacky. — Wilnjisk.
Kozakevitch-Stefanovsky (Hélène). — Saint-Pétersbourg.
Kozersky (Adolf). — Warszawa.
Kraffart (Adalbert). — Wiesbaden.
Krafft-Ebing (von). — Wien.
Krajewski. — Saint-Pétersbourg.
Kramm (William). — Berlin.
Kranzfeld (D.). — Alexandrovsk.
Kranzfeld (M. J.). — Odessa.
Krapovnitskaia (Mme). — Koupiansk (Russie).
Kkasiouk (N.). — Moscou.
Krause (F.). — Altona.
Krause. — Brandenburg a. H.
Kraus (Eugène). — Paris.
Kravetz. — Thairé.
Kravtchenko (Ivan). — Rostow-sur-Don.
Krawzoff (Pierre). — Kharkov.
Kreider (Geo. N.). — Springfield (Ill).
Kreitmair (Wilhelm). — Nürnberg.
Kreitz. — Rheinau i/Els.

Kremser (Theodor). — Pinneberg (Allemagne).
Krieger (E. L.). — Cincinnati (Ohio).
Kriese. — Ahrweiler (Allemagne).
Krijewitch. — Kharkov.
Krilitchevsky (Michel). — Moscou.
Kritchevsky (B.). — Paris.
Kritchevsky (Léo). — Voronéj.
Krohn (Isidor). — Altukta (Ostpr.).
Kromayer. — Halle-sur-Saale.
Krombach (Guillaume). — Luxembourg.
Krönig (Bernard). — Leipzig.
Kroutchkoll (M.). — Paris.
Krouglewsky (Nicolas). — Saint-Pétersbourg.
Krüger. — Berlin.
Krüger (Friedrich). — Vetschau. i. L.
Krükow (Adrian). — Moscou.
Krusche (A.). — Lodz (Pologne).
Kritchewska-Steinberg (Mme R.). — Paris.
Kufferath (E.). — Bruxelles.
Kuffner (Karel). — Prague.
Kuhn (Émile). — Vitteaux.
Kuhnt. — Königsberg.
Kukula (Otakar). — Prague.
Kulcke. — Langfelde (Westpr.).
Kumagai (G.). — Kinshiu (Japon).
Kümmell (Hermann). — Hamburg.
Kummer (E.). — Genève.
Kundegraber (Franz). — Graz.
Kupfer (Max). — Lahr i. B.
Kuré (Shuzo). — Tokio.
Küster (Ernest). — Marburg-sur-L.
Kuyper. — Bois-le-Duc (Hollande).
Kwasnicki (August.). — Cracovie.
Kwiatkowski (Stanislaw). — Cracovie.
Kyle (D. Braden). — Philadelphia (Pensylvanie).
Kynoch (J. A. C.). — Dundee.
Kyriazidès (K.). — Athènes.
Kyriazis (Constantin). — Paris.

L

Laache (S.). — Christiania.
Labadie (Ferréol Théodore). — New-York.
Labbe (Léon). — Paris.
Labéda. — Toulouse.
Labey. — Paris.
Laborde (E.). — Toulouse.
Labrazès. — Paris.
Lacassagne. — Lyon.
Lacaze (Alexandre). — Paris.
Lacombe. — Paris.
Lacordelle (Jules). — Navarreux.
Lacroix (P.). — Paris.
Lacrousille (Armand-D. de). — Périgueux.
Ladame (Mlle Élisabeth). — Paris.
Ladame. — Genève.
Lada-Noskowski (St. de). — Marseille.
Ladevèze. — Saint-Florent-sur-Cher.
Ladreit de Lacharrière. — Paris.
Lafeuille. — Cahors.
Laffargue (Fernand-Pierre). — Bordeaux.
Lafolie. — Bordeaux.
Laforgue (Max). — Paris.
La Garde (Louis A.). — Washington (D. C.).
Lagarde (Alfredo). — Buenos-Aires.
Lageneste (Claude de). — Paris.
Lagleyze (Pedro). — Buenos-Aires.
de Lagorce — Puteaux.
Lagoudaky (Socrate). — Paris.
Lagrange (Félix). — Bordeaux.
Lagriffoul (Albert). — Montpellier.
Laguesse (Edouard). — Lille.
Lalanne (Gaston). — Le Bouscat-Bordeaux.
Lalesque. — Arcachon.
Lallemant. — Asile de Quatre-Mares.
Lamarche (H.). — Huy (Belgique).
Lambert (M.). — Nancy.
Lamblin (Paul). — Paris.
Lambling (E.). — Lille.
Lambret (O.). — Lille.
Lamort (Robert). — Paris.
Lamoureux (Edouard). — Bordeaux.
Lamy (Henri). — Paris.
Lancereaux (E.). — Paris.
Lancial (Louis-Joseph). — Arras.
Landecker (Benno). — Berlin.
Landeta (J.-B. de). — Paris.
Landi (Leandro). — Pisa.
Landmann (Gustav). — Frankfurt-a-Main.
Landolt. — Paris.
Landolt (Fernand). — Paris.
Landouzy. — Paris.
Landskronn (J. Spruyt). — Amsterdam.
Lanelongue (M.). — Bordeaux.

Lang (Eduard). — Wien.
Lang (Ignacz). — Budapest.
Langenbacher (C.). — Saint-Pétersbourg.
Langenhagen (Maurice de). — Plombières.
Langenhan (Fritz). — Dresden.
Langevin (Gustave). — Paris.
Langgaard (Chr.). — Fredericia (Danemark).
Langle (Charles). — Vincennes.
Langlet. — Paris.
Langlois (Jean-Paul). — Paris.
Lannois. — Lyon.
Lannoïse (Marcel de). — Paris.
Lannelongue. — Paris.
Lanz (Alfred). — Moscou.
Lapasset (F.). — Blois.
Lapersonne (F. de). — Lille.
Lapeyre (L.). — Tours.
La Pierre (Paul). — Potsdam.
Lapierre (J. M.). — Sainte-Anne-du-Sault (Canada).
Laplaca (Natale). — Palermo.
Lamlace (Ernest). — Philadelphia (Pensylvanie).
Lapointe. — Auxerre.
Lapointe (André). — Paris.
Laporte (Charles). — Alger.
Lapowsky (Boleslav). — New-York.
Laquer (B.). — Wiesbaden.
Laquerrière (A.). — Paris.
Laqueur. — Strasbourg.
Laramée (Albert). — Montréal.
Larat. — Paris.
Larcher (O.). — Paris.
Lardennois (Henry). — Reims.
Lardy (Edmond). — Genève.
Larger (A.-René). — Paris.
Larguia (Jonas). — Buenos-Aires.
Larguier des Bancels (J.). — Lausanne.
Laroche (Déjoie). — Pocé.
Laroyenne (Lucien). — Lyon.
Laroyenne (L.). — Lyon.
Larra y Cerezo (D. Angel). — Madrid.
Larrea (Pedro de). — Bilbao.
Larriel (Jean-Félix). — Paris.
Larroque (Benjamin). — Paris.
Larrosa (Facundo). — Buenos-Aires.
Larue (E.). — Paris.
Larue (Félix A.). — New-Orléans (Louisiane).
Laskowski. — Genève.
Lasnier (Henri). — Québec.
Lassar (Oscar). — Berlin.
Lassen (Otto V.). — Randers (Danemark).
Lateiner (Émil). — Leopol.
Latimer (Thomas S.). — Baltimore.
La Torre (Felice). — Roma.
Latour (Manuel Toloza). — Madrid.
Laubry. — Paris.
Laufenauer (Charles). — Budapest.
Laugier (Ernest). — Paris.
Laugier (Maurice). — Paris.
Laulanié. — Toulouse.
Launay (Paul). — Paris.
Launois (Pierre-Émile). — Paris.
Laurens (G.). — Paris.
Laurent. — Versailles.
Lautmann. — Paris.
Lavagna (L.). — Monaco.
Lavaux. — Paris.
Laveran (A.). — Paris.
Lavergne — Biarritz..
Lawbaugh (Elmer Arthur). — Chicago.
Lawrence (James). — Darlington (Angleterre).
Leao (Francisco Eusebio). — Lisbonne.
Léard. — Paris.
Lebec. — Paris.
Lebedeff (A.). — Saint-Pétersbourg.
Lebedinsky (J.). — Paris.
Le Blond (Albert). — Paris.
Lebrun (Jules). — Ambrières.
Le Cavelier (Daniel-E.). — Paris.
Lecène (Paul). — Paris.
Lechleuthner (Anton.). — Rosenheim (Bavière).
Lechleutner (Karl). — Rosenheim (Bavière).
Leclerc (François). — Lyon.
Leclerc-Dandoy (L.). — Bruxelles.
Leclère (Prosper). — Dudelange (Luxembourg).
Lecocq (Jules). — Wasmes.
Le Conte (Robert G.). — Philadelphia.
Le Coquil (Y.). — Châteauneuf-du-Faou.
Le Damany (P.). — Rennes.
Le Dantec (Alexandre). — Bordeaux.
Ledé (F.). — Paris.
Le Dentu. — Paris.
Leder (Mlle Cécile). — Paris.
Ledermann (Reinhold). — Berlin.
Le Double (Félix). — Tours.
Ledoux (Désiré). — Bruxelles.
Ledoux-Lebard. — Paris.
Leduc (Stéphane). — Nantes.

Lefils (Adolphe). — Jemeppe-sur-Meuse.
Lefuel (Henri). — Paris.
Le Fort (René). — Lille.
Lefrançois (Victor-Louis). — Granville (Manche).
Lefrang-Lavallée. — Pontliébert (Manche).
Le Fur (R.). — Paris.
Legendre (Léon). — La Haye-Malherbe (Eure).
Le Gendre (Paul-Louis). — Paris.
Le Gendre. — Mortain.
Legerot (G.) — Beaufort (Jura).
Legezynski (Victor). — Lemberg.
Legludic (Henri). — Angers.
Le Goff (J.). — Paris.
Legrain (C.). — Bougie (Algérie).
Legrand (Arthur). — Paris.
Legrand (Hermann). — Alexandrie (Égypte).
Legras (A.). — Paris.
Legros (Maxime). — Paris.
Legry (Théophile). — Paris.
Legueu (Félix). — Paris.
Leguizamon (Honorio). — Buenos-Aires.
Lehmann (Benjamin). — Strasbourg.
Lehmann (J. E.). — Berlin.
Lehrmann (Jules). — Szerdahely (Hongrie).
Lejars (Félix). — Paris.
Leiden (Robert). — Köln.
Lejeune (Henri). — Moulins (Allier).
Lejonne (Paul). — Paris.
Leiserovitch (B.). — Ekaterinoslav.
Leite (F. de Sant'Anna). — Lisbonne.
Leite da Fomeca (Sarmento). — Porto-Alegre (Brésil).
Leitenstorfer (Anton.). — Metz.
Lemaistre (Justin). — Limoges.
Le Marc-Hadour (H.). — Paris.
Lemay (Joseph D.) — New-Hampshire (U. S. A.).
Lemierre. — Paris.
Lemoine (Émile). — Paris.
Lemoine (J.). — Nantes.
Lemoult (L.). — Paris.
Lempert (M.). — Paris.
Lendrop (Otto). — Copenhague.
Lendvai (Marcus). — Körösbanya (Hongrie).
Lenhardt (Charles). — Le Havre.
Lennox-Browne. — London.
Lenoble (Émile). — Brest.

Lenoël (J.). — Amiens.
Lenormand (F.). — Paris.
Le Noir (Paul). — Paris.
Lentini (Salvatore). — Naro (Italie).
De Leon (Jacinto). — Montevideo.
Leonard (Charles Lester). — Philadelphia (Pensylvanie).
Léonard (Arthur). — Sedan.
Leonté (A.). — Bucarest.
Leopold. — Dresden.
Leopoulos (A.). — Sparta.
Lepage (Gabriel). — Paris.
Le Pileur (Louis). — Paris.
Lépine. — Lyon.
Leplat (Lucien). — Liège.
Lepore (Giovanni). — Campobasso.
Leprince (M.). — Paris.
Le Ray (Henri). — Bordeaux.
Lereboullet (P.). — Paris.
Lereboullet (L.). — Paris.
Leredde. — Paris.
Leredu (Georges). — Paris.
Léri. — Paris.
Lermoyez (Marcel). — Paris.
Leroux (Charles). — Paris.
Leroux (Henri). — Paris.
Leroy (Louis). — Nashville (U. S. A.).
Leroy (Raoul). — Évreux.
Le Roy des Barres (Alexandre). — Saint-Denis.
Lesage (Louis). — Paris.
Leschkevitch (Victor). — Rostov-sur-Don.
Lesieur (Charles). — Lyon.
Le Sourd (Louis). — Paris.
Le Sourd (François). — Paris.
Lesné (Edmond). — Paris.
Lesser (Edmund). — Berlin.
Lester (John C.). — Brooklyn (N.-Y.).
Letulle. — Paris.
von Leube. — Würzburg.
Leuring (W. J. H.). — La Haye.
Levacheff (Jean). — Tomsk.
Levachoff (Théodore). — Galitch (Russie).
Levaditi (Constantin). — Frankfort-(a-M.).
Levadoux (Georges). — Saint-Germain-Lembron.
Le Vaillant. — Beauvais.
Levchine (Léon de). — Moscou.
Levi (Leone). — Genova.
Levinsohn (Georg.). — Moscou.

Levisel r (Fréd. J.). — New-York.
Levy (Emanuel). — Paris.
Levy (Georges). — Saint-Pétersbourg.
Levy (L.). — Metz.
Levy (Maurice). — Illkirch-Grafenstaden (Allem).
Levy (Max). — Berlin.
Lewis (Daniel). — New-York-City.
Leyden (E. von). — Berlin.
Leyva (Antonio de). — Sevilla.
Liard. — Paris.
Liaskoronsky (Mme Catherine). — Kiew.
Liberman (M.). — Jitomir (Russie).
Libotte (Oscar). — Bruxelles.
Liburdi (Baldassare). — Roma.
Licéaga (Eduardo). — Mexico.
Lichtenauer (Kurt.). — Stettin.
Lichtenstein (Samuel). — Wien.
Lieber-Olichowsky (Leo). — Tiflis.
Liebich (Léopold). — Dasice (Bohême).
Liebreich (Oscar). — Berlin.
Liebreich (R.). — Paris.
Liepmann (H.). — Pankow, près Berlin.
Lierhammer (Theodor). — Wien.
Lignières (Joseph L. M.). — Alfort.
Likhatscheff (Alexandre). — Saint-Pétersbourg.
Liliencrantz (A.). — Oakland (Cal.).
Lilienfeld (Albert). — Gross-Lichterfelde (Allemagne).
Lilienthal (Howard). — New-York-City.
Limberg (Alexandre). — Saint-Pétersbourg.
Limberg (Mme Élise). — Saint-Pétersbourg.
Lindholm (Thomas). — Stockholm.
Lindt (Wilhelm). — Berne.
Ling (Oscar). — Jourieff-Dorpat.
Lintvareff. — Golitzine (Russie).
Lintvareff (S.). — Sevsk (Russie).
Lion (Gustave-Camille). — Paris.
Lionville. — Paris.
Lioubimoff (Nicolas). — Kazan.
Lipinska (Mélanie). — Paris.
Lipinsky (Étienne de). — Mohileff (Russie).
Lippincott (J. A.). — Pittsburgh (Pa).
Lippmann. — Paris.
Lipschitz. — Wilna.
Liscia (Adolfo). — Livorno.
Lissitzine (Nicolas). — Kiev.
Lissovsky (Dm.). — Kazan.
List (Joseph). — Retz (Nied. Oesterr).
Little (E. Graham). — London.
Littlewood (Harry). — Leeds.
Ljungggren (C. A.). — Trelleborg (Suède).
Livathinopoulo (Richard). — Céphalonie (Grèce).
Livon (Charles). — Marseille.
Lizcano (Gonzales Policarpo). — Madrid.
Llagostera (L.). — Barcelona.
Llobet (André F.). — Buenos-Aires.
Llorente-Matos (Vicente). — Madrid.
Llorca (Antonio). — Valencia (Espagne).
Lloveras (Carlos). — Buenos-Aires.
Llovet-Ballabriga (Arturo). — Zaragoza.
Lloyd (T. Mortimer). — Brooklyn (N. Y.)
Lloyd (William Henry). — New-York.
Lluria (Enrique). — Madrid.
Lobit. — Biarritz.
Lobos-Amigorena (Pedro N.). — Paris.
Lobschitz (Ber.). — Rémontnoié (Russie).
Lochard (Gustave). — Paris.
Loeb (Alfred). — Bruxelles.
Loeb (Heinrich). — Mannheim.
Loewe (Ludwig). — Berlin.
Loehr (Oscar). — Milwaukee (Miss.)
Loewenberg (B.) — Paris.
Loewenhardt (Félix). — Breslau.
Loewenstein (Joseph). — Berlin.
Logan (Thomas). — Bradford.
Logétchnikow (Serge). — Moscou.
Löhlein (H.). — Giessen.
Lojacono (Liborio). — Palermo.
Loir (Adrien). — Tunis.
Loisel. — Paris.
Loison (Ed.). — Paris.
Lombana (Joaquin). — Bogota.
Lombard (Étienne). — Paris.
Loncq (Émile). — Laon.
Long (Édouard). — Genève.
Loose (Rudolf). — Hamborn (Allemagne).
Looten. — Lille.
Lopes (Tarquinio). — Marahan (Brésil).
Lorain (Henri). — Paris.
Loranger (J. T.). — Montréal.
Lorentz (Albert). — Le Havre.
Lorenz (Adolf.). — Wien.
Lorenz (L.). — Obergünzburg (Allemagne).

Lorenzen (Peter). — Copenhague.
Loris-Melikoff. — Saint-Pétersbourg.
Lortat-Jacob (Léon). — Paris.
Lortet (Mme). — Lyon.
Lortet (L.). — Lyon.
Lorthioir (Jules). — Bruxelles.
Losada (Jaime D.). — Madrid.
Lossky. — Riga.
Löte (F.). — Koloszwar (Hongrie).
Lougnon (Cyr.). — Moulins.
Louis (Léon). — Bourg-en-Bresse.
Loumeau (Émilien). — Bordeaux.
Lounin (Wassili). — Rostow-sur-Don.
Lounkewitch (V.). — Ashabadt (Russie).
Lounkevitz (Michel). — Tiflis.
Lourier (Alexandre). — Kiev.
Lowe (T. Pagan). — Bath (Angleterre).
Löwenstein (Joseph). — Berlin.
Lowman (J. B.). — Johnstown (Pa.).
Lowry (Hamilton B.). — Lincoln, Nebr. (U. S. A.).
Lozano (Nicolas). — Buenos-Aires.
Lubelski (Maurycy). — Varsovie.
Lubet-Barbon. — Paris.
Lubetzki (Chlioma Haim). — Paris.
Luc (Henri). — Paris.
Lucas (André). — Monte-Carlo.
Lucas-Championnière (Just.). — Paris.
Lucero (A. L.). — Tucumán (République Argentine).
Lucius (Charles). — Paris.
Luck (Auguste). — Tchounovoye (Russie).
Ludvik (André). — Budapest.
Lugenbühl (Émil.). — Wiesbaden.
Luigi (Enrico). — Livorno.
Lukes (Rudolf.). — Libusin (Bohême).
Lumbroso (Giacomo). — Livorno.
Lund (Edward). — Buenos-Aires.
Lunddhal (Johannes). — Aarhus (Danemark).
Lundsgaard (Konrad). — Copenhague.
Lunel (Adolphe). — Paris.
Lunille (Montgomery). — New-Castle (Pa).
Luria (Adolfo). — Chicago.
Lurz (Albin). — Berlin.
Lusk (Graham). — New-York.
Lustig (Georg.). — Breslau.
Lwoff. — Ainay-le-Château.
Lyon-Caen (Louis). — Paris.
Lynch (Ricardo). — Buenos-Aires.
Lyssenkow (Nicolas). — Moscou.

M

Mabille. — Lafond (Charente-Inférieure).
Mac Allister (Charles). — Spencer, Iowa (U. S. A.).
Mac Arthur (J. A.). — Winnipeg (Canada).
Mac Callum (William G.). — Baltimore.
Maccas (Georges N.). — Athènes.
Mac Cormick (Alexander). — Sydney.
Mac Cormac (William), — London.
Mac Cosh (Andrew). — New-York.
Mac Coy (John C.). — Paterson (N. Y.).
Mac Dermott (P. A.). — Kingston (Irlande).
Mac Donald (A. E.). — New-York-City.
Mac Donald (Francis L.). — Rowayton Conn.
Mac Donnald (J.). — Huelva (Espagne).
Mac Donald (P. W.). — Dorchester.
Macé (Olivier). — Paris.
Mac Ginnis (E. L. H.). — New-York.
Machado (Virgilio). — Lisbonne.
Machado (Alfredo). — Caracas.
Mac Hardy (Malcolm). — London.
Mac Kee (E. S.). — Cincinnati.
Mac Lean (Thomas N.). — Elizabeth (N. Y.)
Mac Lennan (Donnald). — Tonga (Friendly Islands).
Mac Leod (John). — London.
Mac Murray. — Sydney.
Mac Namara (John). — London.
Mac Naughton (John). — Edinburgh.
Mac Naughton-Jones (H.). — London.
Mac Neill (Daniel). — Kirkwall (Scotl.).
Mac Walter (J. C.). — Dublin.
Maddox (Ernest E.). — Bournemouth.
Mader (Ludwig). — München.
Madeuf. — Paris.
Madsen (Thorwald). — Copenhague.
Maere (J.). — Gand.
Maestre (Tomas). — Madrid.
Maffei (Adolphe). — Bruxelles.
Maffucci (Angelo). — Pisa.

Magalhaès (Eduardo de). — San-Paulo (Brésil).
Magalhaes Lemos. — Porto.
Magmoumy-Bey (Ch.). — Paris.
Magnan. — Paris.
Magnanon (Henri). — Valence.
Magnant (Ernest). — Gondrecourt.
Magnin (A. J.). — Paris.
Du Magny (Martin). — Bordeaux.
Magotteaux (Jules). — Bruxelles.
Mahar. — Paris.
Mahdi-Badran (M.). — Le Caire.
Mahu (Georges-Benjamin). — Paris.
Majewicz (Edmund). — Cracovie.
Maiguez (Miguel). — Chihuahua (Mexique).
Majocchi (Domenico). — Bologna.
Maire (Jules). — Paris.
Mairet (Albert). — Montpellier.
Maixner (Emerich). — Prag.
Makarov. — Alexandrovka (Russie).
Makeiew (Alex. M.). — Moscou.
Makovetsky (Nicolas). — Irxoutsk (Russie).
Makrocki (Friedrich). — Potsdam.
Malagola (Guglielmo). —Ravenna.
Malakhovsky. — Saint-Pétersbourg.
Malapert (P.). — Poitiers.
Malassez (L.). — Paris.
Malbec (Armand). — Paris.
Malbran (Carlos). — Buenos-Aires.
Maldaresco (Nicolas). — Bucarest.
Malherbe (A.). — Nantes.
Malherbe (Aristide). — Paris.
Malherbe (Henri). — Nantes.
Malibran (Charles). — Menton.
Malicheff. — Moscou.
Mallet (O.). — Troy (N. Y.)
Malvoz (E.). — Liège.
Mamelzer (Fernand). — Paris.
Mammonov (Nicolas). — Moscou.
Mamourroffsky (Antoine). — Moscou.
Mamourroffsky (Michel). — Moscou.
Manary (Odoardo). — Sulmona (Italie).
Manasséin (Michel). — Saint-Pétersbourg.
Mancusi (Gio. Battista). — Napoli.
Manfanowsky (E.). — Saroslavl (Russie).
Manges (Morris). — New-York.
Mangiacalli (Luigi). — Pavia.
Mangini (Gioachino). — Nervi.
Manguby (Simeon). — Kharkov.
Mankiewicz (Otto). — Berlin.
Mankowsky. — Kiev.
Mannaberg (Julius). — Wien.
Mannino (Lorenzo). — Palermo.
Manolakis (Georges Élie). — Suez.
Manquat (A.). — Nice.
Mantegazza (Umberto). — Cagliari.
Manzieri (Gaetano). — Recanati.
Marage (Georges-René). — Paris.
Maragliano (Edoardo). — Genova.
Maraini (Bernardino). — Buenos-Aires.
Marandon. — Ville-Évrard.
Marcano (G.). — Paris.
Marceau (Francis). — Besançon.
Marchand (Ferdinand). — Köln.
Marchio (Giovanni). — Napoli.
Marchoux (Émile). — Paris.
Marcille. — Paris.
Marconi (Filippo). — Firenze.
Marcow (Suzanne de). — Saint-Pétersbourg.
Marcy (Henri O.). — Boston, Mass.
Maréchal. — Bruxelles.
Maréchal (G.). — Châtillon-sur-Seine.
Marenghi (Giovanni). — Pavia.
Marevéry (L.). — Paris.
Marey. — Paris.
Marfan. — Paris.
Margoulies (Léon). — Kharkov.
Marichelle (H.). — Paris.
Marie (Auguste). — Asile de Villejuif.
Marie (Auguste). — Constantinople.
Marie (Pierre). — Paris.
Marie (René). — Paris.
Marie. — Toulouse.
Marié (Paul). — Paris.
Marien (Amédée). — Montréal.
Marignac (E. de). — Genève.
Marin (Th.). — Bruxelles.
Marinesco (G.). — Bucarest.
Marini (Giovanni). — Cagliari.
Marion (G. de). — Paris.
Markosov (Jos.). — Tiflis.
Markowitch. — Belgrade.
Marmorek (Alexandre). — Paris.
Maritan. — Marseille.
Marro (Antonio). — Torino.
Mars (Antoine de). — Leopol.
Marsh (Ryding). — Hove (Brighton).
Marshall (John Sayre). — Chicago (Illinois).
Martel (F.). — Lyon.
Martens (Einar G.). — Bergen.
Martha (A. F.). — Bruxelles.

Martha (Joaquim L.). — Lisbonne.
Martial (René). — Paris.
Martin (Avelino). — Barcelona.
Matin (A.). — Greifswald (Allemagne).
Martin (Alfred). — Paris.
Martin (Albert). — Rouen.
Martin (André-Justin). — Paris.
Martin (Claude). — Lyon.
Martin (Francisque). — Lyon.
Martin (Étienne). — Lyon.
Martin (Gregorio). — Torrelavega (Espagne).
Martin (Henri). — Paris.
Martin (Joannès). — Genève.
Martin (Louis). — Paris.
Martin. — Chesne.
Martinet (Antony). — Paris.
Martinez (Angel Antonio). — Madrid.
Martinez (José Doncel). — Madrid.
Martini (Cipriano). — Roma.
Martini (L.). — Torino.
Martinson (Conrad). — Tauride.
Martiny (Coloman). — Trencsen (Hongrie).
Marty (H.). — Paris.
Marty (J.-B.). — Paris.
Martzinkievitch (Eugène). — Saint-Pétersbourg.
Marvaud (A.). — Toulouse.
Mascaró Iseru (José). — Barcelona.
Maschkowtsewa (Olga). — Simferopol (Crimée).
Maschke (Ernst). — Berlin.
Masek (Alois). — Klatovy (Bohême).
Masi (Alfonso). — Buenos Aires.
Masip y Guina (J. A.). — Barcelona.
Masius. — Liège.
Masmonteil. — Treignac.
Massary (E. de). — Paris.
Massé (P.-Robin). — Paris.
Massie (Ferdinand). — Labatut (Landes).
Massol (Henri). — Saint-Juéry (Tarn).
Massol (Arthur). — Lyon.
Masson (P.-V.). — Paris.
Massy (A.). — Bordeaux.
Mastny (Antoine). — Prag.
Mathieu (Albert). — Paris.
Mathieu (Henri). — Wassy.
Mathieu (Raoul). — Paris.
Mathieux (Léon). — Paturages (Belgique).
Matos (Gonzales). — Santiago (Chili).
Matsuura (Ushitaro). — Breslau.
Matt (Ludwig). — Landau (Pfalz).
Mattei (Enrico). — Milano.
Mattei (Vittorio). — Reggio (Emilia).
Mattison (Fitch C. E.). — Pasadena (Cal.).
Matton (René). — Salies-de-Bearn.
Mattos (Daniel de). — Coimbra.
Matuska (Antoine). — Wien.
Matzenauer (Rudolf). — Wien.
Mauclaire. — Paris.
Mauger (Adrien). — Paris.
Maunier (Marius). — Marseille.
Manoury (Gabriel). — Chartres.
Mauny (J.-M.). — Saintes.
Maupaté (Léon). — Bailleul.
Maurans (François de). — Paris.
Maurel (Édouard). — Toulouse.
Maurer (Georg). — Medan-Deli (Sumatra).
Mauriac (Charles). — Paris.
Maurin (Émile). — Clermont-Ferrand.
Mauté (Alphonse). — Paris.
Maximow (Basile). — Varsovie.
May (Jean). — Moravie.
Mayer (Martin). — Berlin.
Mayet. — Paris.
Maygrier (Ch.). — Paris.
Maylard (A. Ernest). — Glasgow.
Mayne (H. H.). — Lockport (N. Y.).
Mayo (Wm. J.). — Rochester (Minn.).
Mayol. — Barcelona.
Mayolle (J.). — Houplines.
Mayor (A.). — Genève.
Mayo Robson (A. W.). — Leeds.
Mayoud (Pierre). — Lyon.
Mayzel. — Varsovie.
Mazet (C.). — Marseille.
Mazurkiewicz (Jan). — Paris.
Mazza (Giuseppe). — Voghera.
Mazzei. — Lima.
Mazzini (José). — Buenos Aires.
Mazzoni (Gaetano). — Roma.
Mchitariantz. — Tschistie (Russie).
Meana (Teofilo). — Las Flores (B. A.).
Meerovitch (J.). — Ekaterinodar.
Mégevand (Louis). — Genève.
Megnin (Pierre). — Vincennes.
Mehrer (Henri). — Leopol.
Meige (Henry). — Paris.
Meilhon (Abel). — Quimper.
Meinhard (Nicolas). — Saint-Pétersbourg.
Meissen (Ernst). — Hohenhonnef a. Rh.
Meissner (Paul). — Berlin.

Mekertitschiantz (Minas). — Tiflis.
Mela (Rosolino). — Genova.
Melachrinos. — Phanar (Constantinople).
Mello-Reis (Joaquin C.). — Rio-Janeiro.
Melnikow (Alexis). — Sebastopol.
Melvin (J. Iracy). — Saguache (Clo.).
Menacho (M.). — Barcelona.
Ménager (Eugène). — Paris.
Ménard (A.). — Lafoux-les-Bains.
Ménard (Victor). — Berck-s.-Mer.
Mencière (Louis). — Reims.
Mendel. — Berlin.
Mendelssohn (M.). — Saint-Pétersbourg.
Mendelssohn (Mlle Felicia). — Le Caire.
Mendes da Costa. — Amsterdam.
Mendes de Léon (Maurice-A.). — Amsterdam).
Méndez (Julio). — Buenos Aires.
Mendizabal (G.). — Mexico.
Mendoza (Antonio). — Madrid.
Mendoza (Suarez de). — Paris.
Méneau (Julien). — La Bourboule.
Menetrier (P.). — Paris.
Menge (Carl). — Leipzig.
Ménière (E.). — Paris.
Menko (M. L. H. S.). — Amsterdam.
Mensi (Enrico). — Torino.
Mentschel (August). — Saint-Pétersbourg.
Mercier-Bellevue (Henri). — Montlouis.
Merkle (Franz Jos.). — München.
Merklen. — Paris.
Merle (Léon). — Paris.
Merlin (Fernand). — Saint-Étienne.
Mermod. — Yverdon.
Merrit (Emma Sutro). — San Francisco (Cal.).
Mertens (W.). — Wiesbaden.
Mertsaris (N.). — Pera-Constantinople.
Mertznich. — Köln.
Méry (H.). — Paris.
Merzbach (Joseph). — Brooklyn (N. Y.).
Meschede. — Königsberg.
Mesnard. — Paris.
Messian (Jean). — Anvers.
Mestchersky (Germain). — Moscou.
Métaxas (André). — Trébizonde.
Métaxas (G. Zani) — Marseille.
Métaxas (Themistocle). — Athènes.
Metchnikoff. — Paris.
Metzger (Ludo). — Giessen.
Metzler (Gottfried). — Philadelphia (Pa.).
Meunier (Léon). — Paris.
Meurice. — Leyme.
Meuriot. — Paris.
Meusnier (Paul). — Blois.
Mewborn (A. D.). — New-York-City.
Meyer (Ernest). — Mulhouse.
Meyer (Edmund). — Berlin.
Meyer (Édouard). — Paris.
Meyer (Félix). — Melbourne.
Meyer Ruegg (Hans). — Zurich.
Meyer (Julius). — Berlin.
Meyer (Otto). — Fontainemelon (Suisse).
Meyh (Karl). — Leipzig-Plagwitz.
Mibelli (Vittorio). — Parma.
Michailowsky. — Sophia.
Michalacopoulo. — Pera-Constantinople.
Michaux (Paul). — Paris.
Michel (Charles-H.). — Paris.
Michel. — Paris.
Michelsohn (Julius). — Hamburg.
Michelson (Ludwig). — Libau (Russie).
Michiels (Joseph). — Chauvigny
Michl (François). — Prag.
Michon (Édouard). — Paris.
Middendorp (Henri Guil.). — Groningen.
Middleton. — Santiago (Chili).
Miedwiedzky. — Nowoja-Alexandrja.
Mierzejewsky (J. de). — Saint-Pétersbourg.
Migliori (Felice). — Cosenza.
Mignon (A.). — Paris.
Mignon (Maurice). — Nice.
Mignot (Roger). — Ville-Évrard.
Mikailoff (Mme Élisabeth). — Moscou.
Mikhailoff (Nicolas). — Bjegiétza (Russie).
Milhailoff (N. A.). — Saint-Pétersbourg.
Mikhailov (N.-Théodore). — Moscou.
Milian (G.). — Paris.
Militchevitch (Mita). — Belgrade.
Millard. — Paris.
Millée (E.). — Paris.
Miller (Horace George). — Providence (R. I.).
Millet. — Rouen.
Millikin (B. L.). — Cleveland (O.).
Milliot (Benjamin). — Herbillon (Algérie).
Mills (Albert). — Bruxelles.
Milton (H.). — Le Caire.
Mimbela (Pablo S.). — Lima.
Mina (Domenico). — Genova.

Minassian. — Osman-Bazar (Bulgarie).
Minassiantz. — Trebizonde.
Mincer (Adam). — Cracovie.
Minervini (Raffaele). — Genova.
Miné. — Tokio.
Minne (Aug.). — Plonion.
Minor (L.). — Moscou.
Minovici (M.). — Bucarest.
Miot (Camille). — Paris.
Miot (Léopold). — Charleroi.
Miquel (C.). — Paris.
Mirallié (Ch.). — Nantes.
Miranda (Ramon L.). — Santiago (Cuba).
Miret. — Leyme.
Mireur (Hippolyte). — Marseille.
Mironowa (Mme Taicie). — Saint-Pétersbourg.
Mirzoiantz. — Paris.
Mislawsky (N.). — Kazan.
Mispelbaum (Franz). — Coblentz-Lützel.
Mitchell (E. W.). — Cincinnati.
Mitchell (Louis James). — London.
Mitchell (William). — London.
Mitrophanow (Paul). — Varsovie.
Mitropolsky (N.). — Moscou.
Mittler (Paul). — Wien.
Mitzkouner (L.). — Saint-Pétersbourg.
Miura (Kinnosuke). — Tokio.
Mixa (Milan). — Prag.
Miyakawa (H.). — London.
Miyamoto (S.). — Berlin.
Mkheudzé (C.). — Batoum.
Mlodziejowski (Vincent). — Moscou.
Moberg (Ludwig). — Stockholm.
Mochizuki (Junichi). — Kioto.
Moczutkovsky (J.). — Saint-Pétersbourg.
Mode (Alfred). — Carlshorst (Allem.).
Moeli (C.). — Lichtenberg (Allem.).
Moiret (Louis). — Lyon.
Moiroud (A.). — Paris.
Moissan (Henri). — Paris.
Moissonnier (M.). — Tours.
Moizard (Paul). — Paris.
Molco (Emilio). — Tunis.
Molènes (Paul de). — Paris.
Molinari (José F.). — Buenos Aires.
Molinié (J.). — Marseille.
Moll (A. C. H.). — Arnhem.
Mollard (J.). — Lyon.
Möller (Hans). — Schweidnitz.
Möller (Johan). — Copenhague.
Möller (Magnus). — Stockholm.
Möller (C. H.). — Amsterdam.
Moltchanoff (Basile A.). — Schliesselburg.
Moltó (José). — Alcoy (Espagne).
Monakow (v.). — Zurich.
Monari (Carlo). — Bologna.
Moncorvo. — Rio de Janeiro.
Mondot. — Oran (Algérie).
Mongour (Ch.). — Bordeaux.
Monjaras (Jésus E.). — San Luis Potosi.
Monier (L.). — Paris.
Monin (Édouard). — Neuilly-sur-Seine.
Monnier (Amédée). — Nantes.
Monnier (L.). — Paris.
Monnier (Urbain). — Nantes.
Monod (Jacques-Frédéric). — Paris.
Monod (Charles). — Paris.
Monod (Louis). — Paris.
Monprofit. — Angers.
Monsarrat. — Paris.
Montagard. — Lyon.
Montagnon (Fernand). — Saint-Étienne.
Montano (Giovanni). — Lavello.
Monteiro (Avelino). — Lisbonne.
Montel (Louis). — Bordeaux.
Monteux (Gabriel). — Marseille.
Montgomery (E. B.). — Quincy (Ill.).
Montgomery (E. E.). — Philadelphia.
Montgomery. — Chicago.
Monti (Achille). — Pavia.
Monti (Alois). — Wien.
Moor (William Ovid). — Roma.
Moorhead (Alice). — Dundee.
Morado (Enrico). — Paris.
Moraes Barros (Nicolao de). — Rio de Janeiro.
Morales (Nicanor). — Madrid.
Morales Arjona (Benigno). — Valladolid.
Moral y Fernandez (Castor del). — Mayaré (Cuba).
Moran (Auguste Louis). — Noaillan.
Morañon Martinez (José). — Santander.
Moratchevski (Jules). — Wilna.
Morawitz (Lucie). — Wien.
Morax. — Morges (Suisse).
Morax (Victor). — Paris.
Mordagne (Jean). — Castelnaudary.
Mordret (Ernest). — Le Mans.
Moreau (Camille). — Charleroi.
Moreau (Louis). — Alger.
Moreigne (Henri). — Paris.
Moreira (Juliano). — Hambourg.
Morel (Théophile-Alphonse). — Paris.
Morel (C.). — Toulouse.

Morel (Julius). — Mons.
Morel-Lavallée. — Paris.
Morelle (A.). — Bruxelles.
Morelli (Carl.). — Budapest.
Moreschi (Augusto). — Recanati.
Morestin (H.). — Paris.
Moret (Teofilo A.). — Buenos-Ayres.
Morganti (Emidio). — Orte (Roma).
Morichan-Beauchant. — Paris.
Morisani (Domenico). — Genova.
Morisani (Ottavio). — Napoli.
Morisani (Teodoro). — Napoli.
Morishima. — Tokio.
Moritz (Siegmund). — Manchester.
Mörner (Karl A. H.). — Stockholm.
Morokhovsky (E.). — Rovensk (Russie).
Morotti (E.). — Milano.
Morowitsch (Grégoire). — Podolsk (Russie).
Morpurgo (Léonida). — Tunis.
Morpurgo (Oscar). — Gorizia.
Morris (Malcolm). — London.
Morrison (P. Holme). — Saint-Louis (Ohio).
Morrow (Prince A.). — New-York.
Morvan (Jules-Jean). — Paris.
Moscicki (Ladislas de). — Bialystock.
Moskalef (M. B.). — Kiev.
Mosny (Ernest). — Paris.
Mosolevsky. — Ismail (Russie).
Mossé. — Toulouse.
Mossé (E.). — Marseille.
Motais (Ernest). — Angers.
Motet (A.). — Paris.
Motta (Celso). — Genova.
Moty. — Lille.
Motz (Boleslav). — Paris.
Mouchet (Albert). — Paris.
Mounier. — Paris.
Mouisset (Frédéric). — Lyon.
Mouncq (G.). — Aléxine (Russie).
Moura (Bertrand). — Paris.
Moure (E.-J.). — Bordeaux.
Mouren (Mlle). — Marseille.
Mouret (Jules). — Montpellier.
Mourzine (Léon). — Moscou.
Moussous (André). — Bordeaux.
Moutard-Martin (R.). — Paris.
Moutier (A.). — Paris.
Mouton (Henri). — Lisbonne.
Moyano (Martin N.). — Buenos-Ayres.
Moynihan (B. G. A.). — Leeds.
Mracek. — Wien.
Mrongovius. — Kiev.
Muazakan (Eltchieff). — Kharkov.
Mucznik (Jules). — Kichineff.
Mucznick (Mme Pauline). — Kichineff.
Muggenthaler (A.). — München.
Mühlenthal (E.). — Simferopol.
Muhm (Theodor). — Berlin.
Muir (Robert). — Glasgow.
Mulette (Charles). — Pont-St-Maxence.
Müller (Adolf). — Agram.
Müller (Bruno). — Dresden.
Müller (Georges). — Berlin.
Müller (Julius). — Wiesbaden.
Müller (Otto). — Dresden.
Müller (Wilhelm). — Nürnberg.
Müller (W.). — Vlotho.
Müllern-Aspegren. — Stockholm.
Mullick (Sarat K.). — London.
Mullin (James). — Cardiff.
Munch (Francis). — Paris.
Munch-Petersen (Harald). — Copenhague.
Munizaga. — Talcahuano (Chili).
Munk (Adolf). — Ujverbasz (Hongrie).
Murakami (Y.). — Nagasaki (Japon).
Muralt (W. de). — Zurich.
Murer (Robert). — Paris.
Murphy (John B.). — Chicago.
Murray (J. A.). — Clearfield.
Murray (Robert A.). — New-York City.
Musser (John H.). — Philadelphia, Pa.
Mutschler (Emil.). — Posen.
Mya (Giuseppe). — Firenze.
Mybs (Eduard). — Altona a/E.
Myschkin (Michael M.). — Varsovie.
Mynlieff (A.). — Tiel (Hollande).
Myrdacz (Paul). — Wien.

N

de Nabias. — Bordeaux.
Nacamuli (Victor). — Le Caire.
Nachimoff (Serge de). — Proscourow.
Nachtel (Henri).
Nagano (J.). — Île de Formosa.
Nagaty. — Le Caire.
Nageotte (J.). — Paris.
Nagy (Albert). — Budapest.
Nagy (Moritz R. von). — Wien.
Nakanishi (Kametaro). — Kioto.

Nakao (T.). — Tokio.
Nalpasse (Valentin). — Constantinople.
Nammack (Charles-E.). — Paris.
Namur (Max). — Luxembourg.
Nani (Georges). — Bucarest.
Nani (Jean-G.). — Bucarest.
Napicrauki (Ch.-F.). — Paris.
Narkiewicz Jodko (de). — Minsk.
Nash (Henry S.). — New-York City.
Nasry (H.). — Le Caire.
Natanson (Isidore). — Wilna.
Natanson (Ivan N.). — Saint-Pétersbourg.
Natier (Marcel). — Paris.
Nattan-Larrier. — Paris.
Nauer (A.). — Schwyz.
Naunyn. — Strasbourg.
Nauwelaers. — Bruxelles.
Navarro (Alfredo). — Paris.
Navratil (Émerich de). — Budapest.
Nawaz-Jung (Osman). — Edinburgh.
Nazarkiewicz (Louis). — Bozen-Gries.
Nebuzky (Karl). — C. Budejovice (Bohême).
Nechitch (George). — Belgrade.
Nefedieff (Nicolas de). — Paris.
Negri (Giacomo). — Cuorgnè (Torino).
Négrié. — Bordeaux.
Neisser (Albert). — Breslau.
Neisser (Clemens). — Leubus (Allemagne).
Neithardt (Alfred). — Berlin.
Nékam (Louis). — Budapest.
Nélaton (Charles). — Paris.
Nemours (Auguste). — Paris.
Nenadovics (Lynbomir). — Pancsova (Hongrie).
Nepveu (Gustave). — Marseille.
Nerlinger (Hermann). — Mannheim.
Nescheretow. — Kamenez-Podolsk.
Nesfield (Stephen). — Manchester.
Netter (A.). — Paris.
Nettleship (Edward). — London.
Neuberger. — Nürnberg.
Neufeld (Léopold). — Brod (Hongrie).
Neuhaus (R.). — Berlin.
Neuhauss. — Lima.
Neumann (Isidor). — Wien.
Neumann (Leo H.). — Albany (New-York).
Neumann (Paul). — Schweidnitz.
Neumann (Rudolf). — Kiel.
Neuschüler (A.). — Roma.
Neustaetter (Otto). — München.
Neuveu-Lemaire. — Paris.
Neves (Antonio Candido). — Lisbonne.
Nevrouze. — Paris.
Newman (Henry Parker). — Chicago (Illinois).
Neymann (Casimir). — Kapai Gorod.
Nicloux (Maurice). — Paris.
Nicolaeff (L.). — Saint-Pétersbourg.
Nicolas (Adolphe). — Nancy.
Nicolas (Joseph). — Lyon.
Nicolesco. — Paris.
Nicoletis. — Nice.
Nicoletti (Vincenzo). — Napoli.
Nicolich (Georges). — Trieste.
Nicolitsch (N.). — Belgrade.
Nicolle (Charles). — Rouen.
Nicolsky (Pierre). — Varsovie.
Nicoulau. — Cadillac.
Nieger (Paul). — Paris.
Niessen (Max von). — Wiesbaden.
Niessner (Erwin). — Troppau (Silésie).
Nieto (Francisco Simon). — Palencia (Espagne).
Nievmierzycki (S. de). — Makeevka.
Niforatos (Lucas). — Napoli.
Nikolaievic (D.). — Belgrade.
Nikolaiew. — Nijni-Novgorod.
Nikolsky (Jean). — Moscou.
Nimier (H.). — Paris.
Nina (Almir). — Maranhaô.
Ninaus (Ludwig). — Graz.
Nizzoli (Achille). — Pegognaga (Mantova).
Nobécourt (P.). — Paris.
Nobl (G.). — Wien.
Noble (Joseph W.). — Hong Kong.
Nocard (E.). — École d'Alfort.
Noé (Fritz). — Köln-Ehrenfeld.
Noda (T.). — Tokio.
Nogué (Jean). — Bayonne.
Nogué (Raymond-Pierre). — Paris.
Nogues (Émile). — Toulouse.
Nogues (Paul-Jean). — Paris.
Noica (Demetre). — Bucarest.
Noir. — Paris.
Nolte (Carl). — Wiesbaden.
Noriega (Tomas). — Mexico.
Noolley (Morris). — New-York.
Noquet (Vital). — Lille.
Nordblad (A.-W.). — Helsingfors.
Nordmann (Achille). — Bâle.
Noreyko (Alexandre). — Moscou.
Norkine (N.). — Novotcherkask.

Noro (Giacomo). — Torino.
Northcroft (George). — London.
Notorine. — Tioumen.
Nothnagel (Hermann). — Wien.
Notkine. — Kiev.
Noto (Cosimo). — Paris.
Notter (J. L.). — Netley.
Nové-Josserand. — Lyon.
Novitzky (A.). — Simferopol.
Novosselsky (Serge). — Saint-Pétersbourg.
Nowinski (Maximilian). — Varsovie.
Noyes (F.). — Melbourne.
Nubiola Espinos (Pierre). — Barcelona.
Nuel (J.-P.). — Liège.
Nuñez Granés (José). — Madrid.
Nunn (Richard J.). — Savannah, Ga.
Nycz (Vincenz). — Biala (Autriche).

O

Obejero (Éduardo). — Buenos-Ayres.
Obersteiner (Heinrich). — Wien.
Obertuer (Joseph-M.). — Paris.
Obrastzow (E.). — Tomsk.
Obrastzow. — Kiew.
Obregia. — Bucarest.
Obrzut (André). — Leopol.
Obtulowicz (Ferdinand). — Leopol.
Occhetto (Francesco). — Napoli.
Occhipinti (Eugenio). — Gazzi (Messina).
Ochoa (E.). — Caracas.
Ochsner (A. J.). — Chicago.
Ocounkoff-Goldyngvér (Mme). — Moscou.
Oddo (C.). — Marseille.
Odile (V.). — Lyon.
Oechsle (Julius). — Schwäb. Gmünd.
Oettinger (W.). — Paris.
Ogata (K.). — Osaka.
Ogata (S.). — Osaka.
Ogier (Jules). — Paris.
Ohmann-Dumesnil. — St. Louis (Missouri).
Okamura (T.). — Tokio.
Olah (Gustave). — Budapest.
Olchowski (St.). — Bucarest.
O'Leary (Richard). — Paris.
Oleinikoff (George). — Saint-Pétersbourg.
Olenine (S.). — Tammbow (Russie).
Olinto. — Porto-Alegre (Brésil).
Oliver (Charles A.). — Philadelphia, Pa.
Ollier. — Lyon.
Olivier (Adolphe). — Paris.
Olivier (Joseph). — Saint-Jeannet.
Ollive (G.). — Nantes.
Oltramare (Hugues). — Genève.
Ombredanne (L.). — Paris.
Omeltschenko (Theodor). — Varsovie.
O'Neill (Henry). — Belfast.
Onodi (A.). — Budapest.
Openkowsky. — Kharkov.
Oppel (Wladimir von). — Saint-Pétersbourg.
Oppenheim (Alexandre d'). — Saint-Pétersbourg.
Oppenheimer (Edouard). — Strasbourg.
Oppenheimer (Henry S.). — New-York City.
Oppert (Édouard). — Paris.
Orbelly (David). — Tiflis.
Orglert (Adam). — Borisowka.
Orgogozo (F.). — Bayonne.
Oriner. — Paris.
Orloff (D. J.). — Mititchi (Russie).
Orlov. — Podsolnechna Nikolaev.
Orlov (S.). — Ekaterinodar.
Orlov (Vladimir D.). — Kiev.
Ormanian (B.). — Philippopoli.
Ornstein (Michel S.). — Hofnungsthal (Russie).
Orr (J. D.). — Leekburgh, Pa.
Orr (Andrew). — Brisbane (Austr.).
Ortiz de la Torre (José). — Madrid.
Ortiz y San Pelayo (Benigno). — Azpeitia.
Ortolf (Maximilian). — Gundelfingen.
Osaki (S.). — Tokio.
Osborn (Samuel). — London.
Oschmann (Georg.). — Hammelburg (Allemagne).
Osler (William). — Baltimore.
Ossip-Lourié. — Saint-Pétersbourg.
Ossipow (V. P.). — Saint-Pétersbourg.
Ossowsky (Abram.). — Perm (Russie).
Ostadal (Florian). — Moravie.
Osten (Félix). — Paris.
Ostertag (Robert). — Berlin.
Ostheimer (Alfred J.). — Philadelphia, Pa.
Ostrianine (Grégoire). — Kharkov.
Ostrooukhov (A.). — Moscou.
Ostrovsky (A.). — Omsk (Sibérie occ.).
Ostrowsky (E.). — Paris.
Ostwaldt (François). — Paris.
Oswald (Adolphe). — Zurich.

Ott (Isaac). — Philadelphia, Pa.
Ott (Dmitrie de). — Saint-Pétersbourg.
Ott (Charles). — Lillebonne.
Ottolenghi (Salvatore). — Sienne.
Ottruba (Hugo). — Nymburk (Bohême).
Oudard. — Lisieux.
Oui (Marcel). — Lille.
Oulmann (Vassili). — Ekaterinoslav.
Oulmont (Paul). — Paris.
Oumikoff. — Tiflis.
Ourwitsch (Boris). — Saint-Pétersbourg.
Ouspensky (W.). — Moscou.
Ovize (Albert). — Saint-Quentin.
Owsley (Paul). — Baltimore.
Ozenne (Émile). — Paris.

P

Pablos (Anacleto de). — Madrid.
Pachavan (A.). — Roustchouk.
Pacheco (Roman). — Paris.
Pachon. — Bordeaux.
Pachoutine (V.). — Saint-Pétersbourg.
Paci (Agostino). — Pisa.
Packiewicz (M. de). — Riga.
Pagniez (Philippe). — Paris.
Pailhas (Benjamin). — Albi (Tarn).
Paillasson. — Lyon.
Paladino (Giovanni). — Napoli.
Paladino (Raffaele). — Napoli.
Palchowsky (A.). — Moscou.
Palese (Antonino). — Cerignola.
Pallanzona (Enrico). — Alessandria.
Palle (Bernard-Jules). — Paris.
Pallop (Oscar). — Pichpeksk (Russie).
Palm. — Berlin.
Palma (P.). — Buenos-Aires.
Palmer-Dudley (A.). — New-York.
Palomar de la Torre (A.). — Barcelona.
Paltauf (Richard). — Wien.
Pamard. — Avignon.
Pamard. — Paris.
Panayotidès (Georges). — Chio (Turquie d'Asie).
Panara (Panfilo). — Roma.
Panas. — Paris.
Pane (Nicola). — Napoli.
Pangon. — Saint-Vallier.
Pantaloni. — Marseille.
Panyrek (Duchoslav). — Karlin (Bohême).
Panzer (B.). — Wien.
Panzeri (Pietro). — Milano.
Paoletti (E.). — Firenze.
Papacostopoulos (Platon). — Belgrade.
Papadopoulos (Th.). — Paris.
Papatestas (A.). — Pirée.
Papayannopoulos (A.). — Mansourah (Égypte).
Papillon. — Suèvres.
Papillon (Gustave-Ernest). — Paris.
Paquet (P.). — Lille.
Paquy. — Paris.
Parant (Victor). — Toulouse.
Pardo-Regidor (Antoine). — Madrid.
Parent. — Paris.
Parera (Leandro). — Buenos-Aires.
Parinaud (Henri). — Paris.
Paris (Alexandre). — Maréville par Nancy.
Parisot (Pierre). — Nancy.
Parisotti (Oreste). — Roma.
Parker (Rushton). — Liverpool.
Parkhill (Clayton). — Denver, Colo.
Parmentier (Émile). — Paris.
Parmentier (René). — Clermont.
Parody (L.). — Madrid.
Paroussinoff. — Saratov.
Parra (Porfirio). — Mexico.
Parsons (Alfred-Robert). — Dublin.
Parsons (Francis). — West-Worthing.
Parŭsky (Nicolas). — Saint-Pétersbourg.
Pascal (Alexandre). — Paris.
Pascale (Giovanni). — Napoli.
Pascheff (Constantin M.). — Sophia.
Pascual y Prats (José). — Gerona.
Pasquet. — Paris.
du Pasquier. — Paris.
Pasteau (Octave). — Paris.
Patoir. — Lille.
Patrick (Hugh T.). — Chicago, Ill.
Patron Espada (Joaquin). — Mexico.
Pauchet. — Amiens.
Paulesco. — Levallois-Perret.
Pauli (Traugott). — Devant-les-Ponts (Lorr.).
Pauli (Richard). — Landau (Pfalz).
Pautry. — Genève.
Pautynsky (F.). — Dresden.
Pavlik (Alexandre). — Vagujhely.
Pavlinof (C.). — Moscou.
Pavlov (Timothé). — Saint-Pétersbourg.
Pavlov (Jean). — Saint-Pétersbourg.
Pavone (Michele). — Palermo.

Pavrilow. — Kiev.
Pavy (F. W.). — London.
Pawlowsky (A. D.). — Kiev.
Pagés (D. José). — Barcelona.
Pagés (José). — Barcelona.
Payró (Pedro C.). — Buenos-Aires.
Paz (Julio). — Buenos-Aires.
Pearson (H. B. A.). — London.
Péchartmant (Léon). — Paris.
Pechdo (J.). — Villefranche.
Péchin (Alphonse). — Paris.
Pecker (Pierre). — Maule.
Pedrosa Filho (Jonathan). — Manaos (Amazones).
Peduzzi (Frédéric). — Caslav (Bohême).
Peeck (August.). — Hamburg.
Péhu. — Lyon.
Pekar (Michel). — Budapest.
Pékarsky (Mlle Alexandrine de). — Saint-Pétersbourg.
Pelikan (François). — K. Vinohrady (Bohême).
Pellizzari (Celso). — Firenze.
Peltier (L.). — Paris.
Peltier (Mme). — Paris.
Pénières (Lucien). — Toulouse.
Pennel (P.). — Paris.
Pennino (Salvatore). — Catania.
Penny (J. C.). — London.
Péradon (Cyprien). — Paris.
Péraire (Maurice). — Paris.
De Peralta (Antonio). — Madrid.
Perasitch (Bojidar). — Cettigné.
Pereira (Arantes). — Porto.
Pereira (Manoel Victorino). — Bahia.
Pereira de Barros (José M.). — Para (Brésil).
Peretiatkowitch. — Kichineff.
Pergens (Edouard). — Bruxelles.
Peri (Alessandro). — Sestri Ponente.
Périer (Ch.). — Paris.
Périer (Elie). — Paris.
Périnelle (L.). — Puteaux.
Perkowsky (Severin). — Varsovie.
Perlis (Germain). — Bellegarde.
Perlis (Wasili). — Kiev.
Pernet (George). — London.
Pernot (Paul). — Paris.
Pérochaud (J.). — Nantes.
Péronard (Pierre). — Copenhague.
Perret. — Lausanne.
Perret (Maxime). — Paris.
Perrier (Maurice). — Paris.
Perrin (L.). — Marseille.
Perroncito (Edoardo). — Torino.
Perrot (Henri). — Paris.
Persillier-Lachapelle (E.). — Montréal.
Persitsky (Nicolas). — Starojilowo.
Pertat (H.). — Paris.
Perthen (Hugo). — Oelsnitz i. V.
Pertik (Otto). — Budapest.
Pescarolo (B.). — Torino.
Pešina (Mathieu). — Prague.
Pestalozza (Ernesto). — Firenze.
Peter (Waldemar). — Koenigsberg.
Petersen (Oscar de). — Saint-Pétersbourg.
Petersen (Walther) — Heidelberg.
Petit (Arthur). — Paris.
Petit (Arthur) [Pharmacien]. — Paris.
Petit (Alfred). — Angers.
Petit (Émile). — Santiago (Chili).
Petit (Eugène). — Pont-sur-Yonne.
Petit (Jean). — Paris.
Petit (Paul). — Paris.
Petit (Paul). — Rouen.
Petitpas (Désiré). — Plancoët.
Petrini (Paul). — Bucarest.
Petrini (Michael). — Bucarest.
Petroff (A. M.). — Sophia.
Petroff (Jean). — Moscou.
Petroff (Nicolas). — Saint-Pétersbourg.
Petrone (Giuseppe Antonio). — Napoli.
Pétropavlovskaia (Mme). — Tiflis.
Petrouchevski (J.). — Brioukhovetz.
Petrovitch (Georges). — Prokoupljé (Serbie).
Pétrovitch. — Paris.
Petrucci. — Sainte-Gemmes-sur-Loire.
Petrulewicz (G.). — Novogradvolynsk.
Pettit (Auguste). — Paris.
Pettyjohn (E. S.). — Chicago, Ill.
Petzy Popovits (Uros). — Budapest.
Peugniez (Paul). — Amiens.
Pevsner (M.). — Smolensk.
Peyrot (J.-J.). — Paris.
Pezold (Hans von). — Offenburg.
de Pezzer. — Paris.
Pfaff (Franz). — Boston.
Pfander (K.). — Stuttgart.
Pfaundler (Meinhard). — Graz.
Pfeifer (Josephine D.). — Chicago.
Pflüger. — Berne.
Phelps (A. M.), — New-York.
Philippe (Charles). — Liège.
Philippe (Cl.). — Paris.

Philippe (Rousseau St.). — Bordeaux.
Philipps (Leslie). — Leamington.
Philipson (George H.). — Newcastle up. Tyne.
Phisalix (C.). — Paris.
Phisalix (Mme C.). — Paris.
Phocas (G.). — Lille.
Photakis (Demetre). — Triccala (Grèce).
Phul (Philip V. von). — Saint-Louis, Ohio.
Pianigiani-Biozzi (Gonsalvo). — Pisa.
Piatot (Adrien). — Bourbon-Lancy.
Pic (A.) — Lyon.
Picard (Fernand). — Loches.
Picchi (Luigi). — Firenze.
Piccoli (Giovanni). — Napoli.
Picella (Silvio). — Napoli.
Pichevot (Frédéric-Arthur). — Montdevergues.
Pick (Arnold). — Prague.
Pick (Friedel), — Prague.
Pickett (Thomas E.). — Maysville, Ky.
Picot (Henri). — Cholet.
Picot (Gaston). — Paris.
Picqué (Robert). — Paris.
Piéchaud. — Bordeaux.
Pielicke (Wilhelm). — Drewitz-Potsdam.
Pieniazek (Premislas). — Cracovie.
Pieraccini. — Firenze.
Piergili. — Roma.
Pierre (Joseph). — Berck-sur-Mer.
Pierret (A.). — Lyon.
Pierse (Thomas). — Wexford.
Pietkiewicz (Valérien). — Paris.
Piffard (H. G.). — New-York.
Pilleyre (E.). — Prémontré.
Piltz (Jean). — Lausanne.
Pilz (Charles). — Stettin.
Pinard. — Paris.
Pinéguine (Grégoire). — Tirospol.
Pinel Maisonneuve (Lucien). — Paris.
Piñero (Horacio G.). — Buenos Aires.
Pinheiro (Bordallo). — Lisbonne.
Pinoy (Pierre-Ernest). — Ville-d'Avray.
Pinsker (Arthur). — Wien.
Pinto de Miranda (Francisco). — Paris.
Piot Bey. — Le Caire.
Piper-Bickmann (A.). — London.
Pirochkov (Leonide). — Vologda (Russie).
Pisani (Ugo). — Milano.
Pisek (Guillaume). — Leopol.
Pissemsky (Mme). — Kiev.
Pistocchi (Giovanni). — Ferrara.
Pistorius (Johann). — Kleinrosseln (Lorraine).
Pitha (Vaclav). — Prague.
Piton (Allain). — Cherbourg.
Pitres (A.). — Bordeaux.
Pitsch (Georges). — Paris.
Pitt (Arturo). — Córdoba (République Argentine).
Pi y Gibert (Augusto). — Barcelona.
Pizarro y Aguado (Enrique). — Madrid.
Planchon (Pierre). — Paris.
Planet (A.). — Paris.
Planteau (Henri). — Alger.
Plasencia (Ignacio B.). — Paris.
Platon. — Marseille.
Plá y Basart (José). — Gerona.
Playfair (William S.). — London.
Plechkov (Dmitrii). — Moscou.
Pletneff (Dmitrii). — Moscou.
Pley (Eugène). — Paris.
Plottier (Albert). — Paris.
Plouffe (François X.). — Montréal.
Poddoubsky. — Viehni-Voloschek.
Podwyssotski (W.). — Kiev.
Poehl (Alexandre de). — Saint-Pétersbourg.
Pogojev (Alexandre). — Moscou.
Poinot. — Le Vaudreuil.
Poirier. — Paris.
Poisot (Marcel). — Paris.
Poisson (Louis). — Nantes.
Poix (Gaston). — Le Mans.
Pokitonoff (Mme). — Paris.
Polaillon. — Paris.
Polak (Otto). — Prague.
Poli (Camillo). — Genova.
Poliakoff (Theodore). — Saint-Pétersbourg.
Politakis (A.). — Pirée.
Politis (Georges). — Paris.
Politzer (A.). — Wien.
Poll (Robert). — Thure.
Pollini (Felice). — Milano.
Pollitzer (S.). — New-York.
Polozoff (J.). — Ponevège.
Pomerantzeff (Demetrius). — Moscou.
Pompeani (Paul). — Ajaccio.
Pompilian (Mlle Mariette). — Paris.
Poncet (Antonin). — Lyon.
Ponfick. — Breslau.
Pons (Joseph). — Bordeaux.

PONS (Louis). — Nérac.
PONT (A.). — Lyon.
PONZIO (P.). — Paris.
POPIALKOWSKY (Joseph). — Moscou.
POPOFF (Jean). — Donskoje.
POPOFF (L.). — Saint-Pétersbourg.
POPOFF (Stéphane). — Moscou.
POPOV (Jean Vass). — Moscou.
POPOV (Mitrophan). — Voltchansk.
POPOV (Nicolas A.). — Khvalinsk.
POPOVICI (Demetre A.). — Paris.
POPPER (Alfred). — Teplitz (Bohême).
POPPER (Maurice). — Kherson (Russie).
POPS-DRAGITSCH (Al.). — Belgrade.
PORAK. — Paris.
PORGES (Robert C.). — Wien.
POROJNIAKOFF (A.). — Schoubine.
POROSZ (Maurus). — Budapest.
PORSON (Louis). — Nantes.
PORTARLIER (Paul). — Paris.
PORTER (William T.). — Boston, Mass.
PORTUCALIS. — Constantinople.
POSADAS (Alessandro). — Buenos Aires.
POSNER (Carl). — Berlin.
POSO (Pasquale). — Napoli.
POSPELOW (Alex.). — Moscou.
POSSADSKY (E. DE). — Saint-Pétersbourg.
POSTH (Max L. I.). — Paris.
POTAIN. — Paris.
POTELET (René). — Paris.
POTHERAT (Marie-Edmond). — Paris.
POTIER (F.-M.). — Paris.
POTOCKI (Louis-J.). — Paris.
POTTER (George). — London.
POTTIER (Paul-Edouard). — Paris.
POUCHET. — Paris.
POUEY. — Montevideo.
POULAIN (Charles-A.-A.). — Paris.
POULLET (Jules). — Lyon.
POUQUET (J.). — Paris.
POUSSEP (Louis). — Saint-Pétersbourg.
POUSSON (Alfred). — Bordeaux.
POVIÑA (Luis M.). — Tucuman (République Argentine).
POYET (George). — Paris.
POWER (d'Arcy). — London.
POZNANSKY-GARFELD (Ida). — Saint-Pétersbourg.
POZZI (S.). — Paris.
PRADET (Aristide-Léon). — Eymoutiers.
PRAGUER (Antonio Barreto). — Manaos (Brésil).
PRAKSINE. — Kazan.
PRASCOVIA BIELOOUSSOFF. — Paris.
PRAUM (Auguste). — Luxembourg.
PRAWITZ (Eugen). — Kyritz.
PŘECECHTĚL (Fr.). — Moravie.
PREDTETCHENSKY. — Moscou.
PREGALDINO. — Gand.
PREINDLSBERGER (Joseph). — Sarajevo.
PREISZ (Hugo). — Budapest.
PREOBRACHENSKY (N. A.). — Moscou.
PREVOST. — Genève.
PRÉVÔT (Louis-Alexis). — Garches.
PREYSS (S.). — Hamburg.
PRIBYTKOFF (George). — Moscou.
PRINGLE (J. J.). — London.
PRINS (Enrique). — Buenos-Aires.
PRIOLEAU (Leonce). — Brive.
PRIOLEAU (W. H.). — Charleston, South Car.
PRISSMANN (Simon). — Libau.
PRITCHARD (Urban). — London.
PROCOFIEFF (Marie). — Tambow.
PROSS (Charles). — Rychnov (Bohême).
PROTOPAPAS (A.). — Pirée.
PROUST (Adrien). — Paris.
PROZEROFF (Eugène). — Mosolowo.
PRUNIER (Léon). — Paris.
PRUVOST (E.). — Paris.
PRYOR (Wm. R.). — New-York.
PRZEDNIEWICZ (Mlle DE). — Paris.
PRZYCHODZKI (Jan N.). — Radom (Russie).
PSALTOFF (Ap. N.). — Smyrne.
PUCALOWA (Mme M. P.). — Pavlograde.
PUGNAT (Charles-Amédée). — Genève.
PUJADOR (Isidoro). — Barcelona.
PUJOS. — Auch.
PUITG (Pierre). — Baixas.
PULIDO (Angel). — Madrid.
PULLE (A. W.). — Amsterdam.
PUPPE (G.). — Berlin.
PURDON (Elias). — Belfast.
PURPURA (Francesco). — Pavia.
PUTEL (Auguste-Pierre-A.). — Neuilly.
PUTJATOFF (Paul). — Wologda.
PUTNINE (Ernest). — Riga.
PUYÓ MEDINA (Luis). — Santiago (Chili).
PYNAPPEL (M. W.). — Zwolle (Hollande).

Q

Quagliotti (Enrico). — Roma.
Quanjer (A. A. J.). — Deventer (Hollande).
Queirel. — Marseille.
Queisner (Hugo). — Bromberg.
Queyrat (Louis). — Paris.
Quinet (Alfred). — Bruxelles.
Quinton. — Paris.
Quirsfeld (Edouard). — Rumburg (Bohême).
Quiserne (Pierre). — Paris.
Qurin (Alexandre). — Tubingen.

R

Rabé (Maurice). — Paris.
Rabinovich (Alexis). — Munich.
Rabinovitch (Isaac). — Rostow-sur-Don.
Rabinovitch (M.). — Novgorod.
Rabinovitch (Mme A.). — Novgorod.
Racoviceano-Pitesci (N. Gr.). — Bucarest.
Radier (F.). — Châteaubourg.
Rado (Eugen). — Agram.
Radovici (Jon G.). — Bucarest.
Raff (Julius). — Augsburg.
Raffegeau. — Le Vésinet.
Raffour (Louis). — Paris.
Rafin (M.). — Lyon.
Rafols (Francisco). — Barcelona.
Rahon (Joseph). — Paris.
Raicher (J.). — Kiev.
Raichline (A.). — Contrexéville.
Rajkowski (Franciszek). — Ciechanow.
Railliet (A.). — Alfort.
Raimondi (Raphaël). — Paris.
Raineri (Giuseppe). — Vercelli.
Rakhmaninoff (Jean). — Kiev.
Rakovac (Ladislav). — Zagreb.
Rakowski (T.). — Schidlovetz.
Raltzewitsch (Apollinary). — Moscou.
Ramangé (Adalberto). — Buenos Aires.
Ramirez (José). — Mexico.
Ramirez de Avellano (Nicolas). — Mexico.
Ramon (Gomez Ferrer). — Valencia.
Ramonat (Émile-Marius). — Paris.
Ramonède. — Madrid.
Ramoni (Alfredo). — Roma.
Ramos (Antonio Joaquim). — San Paulo (Brésil).
Ramos (Alvaro). — Rio Janeiro.
Rando (Carlo). — Torino.
Ranglaret (A.). — Moulins (Allier).
von Ranke. — Munchen.
Raoult (Aimar). — Nancy.
Rapin (Oscar). — Lausanne.
Rappin (Gustave). — Nantes.
Raptchewski (J. de). — Saint-Pétersbourg.
Rascheвski (Martin). — Vladikavkaz.
Ratchkowsky (Edouard de). — Riga.
Ratchynsky (Nicolas de). — Saint-Pétersbourg.
Rathbun (Charles). — London.
Rathery (Francis). — Paris.
Ratner (Elias). — Moscou.
Ratner. — Witibsk.
Ratner. — Paris.
Ratuld (L.). — Paris.
Rau (S.). — Mysore.
Raue (Bruno). — Schloss Marienburg (Russie).
Rauzier. — Montpellier.
Ravailler. — Saint-Amand-de-Vendôme.
Ravasini (Carlo). — Trieste.
Ravenez (E.-F.). — Amiens.
Ravenswaay (C. H. van). — Boonville, Mo.
Raviart (G.). — Amiens.
Ravogli. — Cincinnati.
Ray (J. M.). — Louisville, Ky.
Raymond. — Paris.
Raynaud (Lucien). — Alger.
Rayneau (James). — Orléans.
Rerlaub (Th.). — Paris.
Reboul (J.). — Nîmes.
Reboulet (Cl.). — Lyon.
Récamier. — Paris.
Rebrova-Kharisomenova (Elise). — Baranovitchi-Polesskya.
Recasens (Sebastian). — Barcelona.
Rèche. — Szgari (Russie).
Rechner (Z.). — Andrésy.
Redard. — Genève.
Redard (Paul). — Paris.
Redeker (Albert). — Bochum.

Redlich (A.). — Saint-Pétersbourg.
Redmond (Joseph-M.). — Dublin.
Rees (Howel). — Glan-Garnant.
Regaud (C.). — Lyon.
Regensburger. — San Francisco (Cal.).
Régis (Emmanuel). — Bordeaux.
Regnard (Paul). — Paris.
Régnier (Pierre). — Bordeaux.
Regnier (Raoul-Louis-A.). — Paris.
Regnoli (Alessandro). — Roma.
Rehák (Anton.). — Petrovicich (Bohême).
Reichel (Paul). — Chemnitz.
Reichl (Oscar). — Wien.
Reichl (Theodor). — Wien.
Reid (Thomas). — Glascow.
Rein (F.-A.). — Moscou.
Rein (G. de). — Saint-Pétersbourg.
Reina Martinez (Eduardo). — Madrid.
Reinhardt (Ludwig). — Bâle.
Reisinger (G.). — Komotau (Bohême).
Reisz (Maurice). — Budapest.
Reitter (Ludwig). — Jassenova (Hongrie).
Rémy (Alexandre). — Moscou.
Rémy (Ch.). — Paris.
Renault (Alex.). — Paris.
Renault (Jules). — Paris.
Renaut (J.). — Lyon.
Rendu. — Paris.
Renner (Adol.). — Budapest.
Renner (Charles). — London.
Rénon (Louis). — Paris.
Renous. — Croissy-sur-Seine.
Renoux (Fernand). — Agen.
Renshaw (Charles-J.). — Ashton-on-Mersey.
Renssen (W.). — Arnhem.
Réouf. — Constantinople.
Repetto (Nicolas). — Buenos-Aires.
Réthy (Hugo). — La Haye.
Réthy (Maurice). — La Haye.
Retout (Charles-Henri). — Mayenne.
Retterer (Édouard). — Paris.
Retzius (Gustaf). — Stockholm.
Reverdin (Auguste). — Genève.
Reverdin (Jacques-L.). — Genève.
Revilla (Enrique). — Buenos-Aires.
Revilla (Rafael). — Mexico.
Révilliod (Léon). — Genève.
van Rey. — Aachen.
Rey (Philippe). — Aix-en-Provence.
Reymond (Carlo). — Torino.
Reymond (Émile). — Paris.
Reynaud (Charles). — Lyon.
Reynaud (Georges). — Marseille.
Reynès (Henry). — Marseille.
Reynier (Paul). — Paris.
Rey Pailhade (Joseph de). — Toulouse.
Rezende (Virgilio de). — San Paulo (Brésil).
Reznikov (O.). — Elizavetgrad (Russie).
Rho (Filippo). — Rome.
Ribadeau-Dumas. — Paris.
Ribas y Perdigo (Manuel). — Barcelona.
Ribeiro (Manuel-Fereira). — Lisbonne.
Ribemont-Dessaignes (A.). — Paris.
Ribera y Sans (José). — Madrid.
Ribot (Alexandre-Eugène). — Paris.
Ricard. — Paris.
Rice (Clarence-C.). — New-York.
Rice (W.-B.). — Lockport, N.-Y.
Richard (E.). — Paris.
Richard-d'Aulnay (Gaston). — Paris.
Richardière (H.). — Paris.
Richard-Lesay (Louis). — Lille.
Richardson (Maurice-Howe). — Boston, Mass.
Riche (André). — Paris.
Richelot (L. Gustave). — Paris.
Richer (Paul-Alexandre). — Paris.
Richer (Paul). — Paris.
Richerolles (Eugène). — Montluçon.
Richet (Ch.). — Paris.
Richon (Louis). — Nancy.
Richter (A.). — Münster i. W.
Richter (E.-T.). — Spokane. Wash.
Richter (Maximilian). — Greifenberg i. Pom.
Richter (Paul-Friedrich). — Berlin.
Ricklin (E.). — Paris.
Riede (Karl). — Oppau (Pfalz).
Rieffel (H.). — Paris.
Riehl (Gustav.). — Leipzig.
Riehm (W.). — Dörzbach a. d. Jagst.
Ries (Olivier). — Esch. s. Alzete.
Rietema (F.-A.). — Rotterdam.
Rilke (Otto). — Posen.
Rille. — Innsbruck.
Rinaldi (Camillo). — Roma.
Rinaldis (Ugo de). — Napoli.
Rindone Lo Re (S.). — Napoli.
Rindor y Capella (Felix). — Barcelona.
Ring (L.-R.-B.) — Christiania.
Rintaro (Mori). — Tokio.
Riocreux (L.). — Paris.

Rios Ruiz (Victor). — Los Angeles (Chili).
Rioux (J.-F.). — Sherbrooke, Qué.
Risquez (F.-A.). — Caracas.
Risso (Arturo). — Genova.
Risso-Herrera (Juan). — Paris.
Rittenberg (Basile-A.). — Saint-Pétersbourg.
Ritti. — Charenton.
Rius y Tarrago (Augustin). — Barcelona.
Rivalta (Raffaele). — Forli.
Rivera (Rafaele-Rodriguez). — Quito [Équateur].
Rivero (F.-H.). — Caracas.
Rivière (Joseph). — Paris.
Rizkallah (Alexandre). — Beyrouth.
Rizo (José-Genó). — Paris.
Roaldès (Arthur-W. de). — New-Orléans.
Roberdeau. — Fleury-sur-Andelle.
Robert (Barthélémy). — Barcelona.
Robert (Julio). — Madrid.
Roberts (Leslie). — Liverpool.
Roberts (Lloyd). — Manchester.
Roberts (Frederic-Thomas). — London.
Robertson (A.-C.). — Peterborough.
Robertson (John-A.). — Peterborough.
Robillard (Joseph de). — Paris.
Robin (Albert). — Paris.
Robin (Pierre). — Paris.
Robineau (Mlle Anne-Marg.). — Le Havre.
Robinovitch (Mlle Louise-G.). — New-York.
Robinski (Severin). — Paris.
Robinson (A.-R.). — New-York.
Robinson (Édouard-Hartley). — Paris.
Robinson (G.). — Ekaterinodar.
Robinson (Léonard-N.). — Paris.
Robinson (Tom). — London.
Roca (Antonio-Perez). — Lima.
Rocaz (Ch.). — Bordeaux.
Rocha (Augusto). — Coimbra.
Rochefort (Edgar-Léon). — Tracy-le-Mont.
Rochefort (Octave). — Paris.
Roche-Grellier. — Port-au-Prince.
Rocher (Georges). — Paris.
Rochet (Léon). — Paris.
Rochlin (Alexandre). — Ekaterinodar.
Rochon-Duvigneaud. — Paris.
Röder (Heinrich). — Elberfeld.
Rodet (Paul). — Paris.
Rodet (A.). — Montpellier.
Rodier (Henri). — Paris.
Rodocanachi. — Paris.
Rodriguez (Firmin). — Buenos-Aires.
Rodriguez. — Valparaiso.
Rodriguez (Luis). — Caracas.
Rodriguez-Morini (Antonio). — Barcelona.
Roesen. — Bonn.
Roger (Henri). — Paris.
Roger (Joseph). — Puisserguier.
Rogman. — Gand.
Rogowski (Arthur). — Meseritz.
Rohmer. — Nancy.
Rohrer (F.). — Zurich.
Rolland (Ernest). — Toulouse.
Romanine (Joseph). — Jaronsk.
Romano (Clemente). — Napoli.
Rombolotti (Giacomo). — Milano.
Rome. — Paris.
Romero (Matias). — Madrid.
Romiée (H.). — Liège.
Romiti (Guglielmo). — Pisa.
Rommelaere — (Bruxelles).
Romme (R.). — Moscou.
Róna (S.). — Budapest.
Roncagliolo (Enrico). — Genova.
Rondino (Antonio). — Napoli.
Rondino (Guiseppe). — Napoli.
Rondot (Édouard). — Bordeaux.
Roosa (D. B. Saint-John). — New-York.
Roque (Germain). — Lyon.
Roquer y Casadesus (José). — Barcelona.
Rördam (H.). — Saxköbing (Danemark).
Rorke (Robt.-J.) — Saint-Thomas (Ontario).
Rosanow (N.-P.). — Moscou.
Rose (Hermann). — Hambourg.
Rosé (Fr.). — Kharkov.
Roselli (Roméo). — Roma.
Roseneau (Milton-J.). — Washington.
Rosenberg (Germain-Léontiev). — Paris.
Rosenblat (M.). — Suèvres.
Rosenblatt (L.). — Kiev.
Rosenfeld (Ernst). — Nürnberg.
Rosenfield (R.-L.). — London.
Rosenheim (Otto). — London.
Rosenstein (Alfred). — München.
Rosenstein (Siegmund). — Leiden.
Rosenstein (Wladimir). — Paris.
Rosenstein (W.). — Simféropol.

Rosenthal (A.). — Nancy.
Rosenthal (Casimir de). — Varsovie.
Rosenthal (Émil). — Wiesbaden.
Rosenthal (Hermann). — Magdeburg.
Rosenthal (Melvin-S.). — Baltimore, Md.
Rosenthal (Michel). — Paris.
Rosenthal (O.). — Berlin.
Rosenthal (Mlle Thérèse). — Paris.
Ross (J.-B.). — Saint-Louis Mo.
Rossi (Baldo). — Milano.
Rossoni (Eugenio). — Roma.
Rost. — Rudolstadt.
Roth (Angelo). — Sassari.
Roth (Mlle Adélaïde). — Moscou.
Roth (W.). — Moscou.
Rothenberg (Moritz). — Berlin.
Rottenberg (Johann.). — Szepes-Olaszi.
Rotter (L.). — Pozsony.
Rouanet. — Moissac.
Roubel (Arcadius). — Saint-Pétersbourg.
Roubinok. — Saint-Pétersbourg.
Roubinovitch. — Paris.
Roubleff (J.). — Paris.
Rouby. — Alger.
Rouffart (Édouard). — Bruxelles.
Roura y Barrios (Benoit), Barcelona.
Roussan (Georges). — Paris.
Rousseau. — Paris.
Rousseau (K.). — Sophia.
Rousseau (L.-J). — Paris.
Rousseff (Marin). — Sophia.
Roussel (Geo.-A.). — Paris.
Roussow (Alexandre). — Saint-Pétersbourg.
Roustan. — Cannes.
Roustan (Étienne-Antoine). — Grasse.
Roux (César). — Lausanne.
Roux (Jean-Ch.). — Paris.
Rowe (G.-D.). — Boone, Jowa.
Roy (Joseph-H.). — Kankakee Ill.
Royce (Waldo-E.). — Tunbridge-Wells, Eng.
Rozenraad (Octave). — Berlin.
Ruata (Carlo). — Perugia.
Ruault (Albert). — Paris.
Rubin (George). — Chicago.
Rubinsky (Hugo). — Ragnit. Ostpr.
Ruck (Silvio-H. von). — Asheville, North-Car.
Rudberg (Adolf). — Carlskrona (Suède).
Ruel (Charles). — Genève.
Ruff (Salomon). — Leopol.
Ruhràh (John). — Baltimore.
Rummo (G.). — Palermo.
Rumpf. — Hamourg-Eppendorf.
Runkwitz (Johann). — Berlin.
Rupert-Norton. — New-York.
Rupp (Friedrich). — Pforzheim.
Rusca (Francisco). — Barcelona.
Rusch (Hans). — Rostock.
Russ-Bollinger (Mme Clara). — Zurich.
Russell (Mme Annie). — Seattle, Wash.
Rutgers (M.). — La Haye.
R. y Abaytua (Nicolas). — Madrid.
Rybakoff (Paul). — Moscou.
Rydygier (Louis). — Leopol.
Rymowitch (Félix). — Saint-Pétersbourg.

S

Saabner Tuduri (A.). — Bucarest.
Saalfeld (Edmund). — Berlin.
Sabadini. — Alger.
Sabouraud (Raymond). — Paris.
Sabrazès (Jean). — Bordeaux.
Sacco (Metello). — Torino.
Sachnowsky — Poltava.
Sachs (B.). — New-York.
Sachsenheim (Arthur von). — Hermannstadt.
Sackett (Harry Robert). — Holyoke (Massachusets).
Saez y Velazquez (José). — Madrid.
Safoit El-Bakly (Mustapha). — Port-Saïd.
Sagarra Lascurain (Vicente). — Valladolid.
Sager (D. S.). — Brantford (Ontario).
Saiaitzky (S. S.). — Moscou.
Saïd Rifâat. — Le Caire.
Saint-Ange (L.). — Toulouse.
Saint-Cène. — Paris.
Saint-Germain (Louis de). — Paris.
Saint-Hilaire (Étienne). — Paris.
Sainton (Paul). — Paris.
Saint-Yves-Ménard. — Paris.
Saïto (S.). — Kioto.
Sajous (Chas. E. de M.). — Philadelphia.
Sakellaridès (Th.). — Paris.
Saksahansky (M.). — Kiev.

Sala (Alfred). — Glauchau (Sachsen).
Sala (Luigi). — Ferrara.
Salaskin (Sergej.). — Saint-Pétersbourg.
Salimbeni. — Paris.
Salis (A.). — Royan.
Salistcheff (Erast.). — Tomsk.
Salkind (Wilhelm). — Wilna.
Salle (G.). — Saint-Mandé.
Salmerón de los Rios (Gerardo). — Ciudad Real.
Salomon (Karl). — Berlin.
Salomonsen (Carl Julius). — Copenhague.
Salterini (Ghino). — Milano.
Saltykoff (M.). — Vladicaucase.
Saltykow (Serge). — Paris.
Salvador (Jaime). — Buenos-Ayres.
Salvany (J.). — Barcelona.
Samanos (Théodore). — Saubusse.
Sameh Bey. — Le Caire.
Samet (Mlle). — Chavli.
Samfiresci (Z.). — Jassy.
Samoylovitsch (A.). — Tiflis.
Sampaio (Barretto). — Recife (Pernambuco).
Samter (Emil). — Berlin.
Samuelson (Robert). — Königsberg i. Pr.
Samouilovitch-Feyguine (Mme). — Ivankof, près Jitomir.
Sanchez Herrero (A.). — Madrid.
Sanchez-Toledo (D.). — Paris.
Sancho (Damaso-Lopez de). — Ciudad Real.
Sandberg (Friden). — Kristianstad (Suède).
Sándor (Samuel). — Budapest.
Sandras père (Claude-L.). — Saint-Mandé.
Saneyoshi (Y.). — Tokio.
Sanhueza N. (Manuel D.). — Concepcion (Chili).
Sannes (J. A. M. T.). — Rotterdam.
Sano (Fritz). — Anvers.
Sansom (A. Ernest). — London.
Sansoni (Luigi). — Torino.
Santillana (L.). — Tunis.
Santos (Carlos). — Lisbonne.
Santos (Ribeiro dos). — Bahia.
Santos-Fernandez (Juan). — Habana (Cuba).
Sañudo (Manuel-Alonso). — Madrid.
Sanza (José Candido de). — San Paulo (Brésil).
Sapejko (Cyrille). — Kiev.
Saquet (D.). — Nantes.
Saqui (Casimir). — Paris.
Saratsis (D.-J.). — Volo.
Sard (J. de). — Paris.
Sarda (G.). — Montpellier.
Sarfert. — Berlin.
Sarkissyan. — Balakhani.
Sarrade (Henri). — Paris.
Sarremone. — Paris.
Sartain (Paul J.). — Philadelphia.
Sartirana (Teresio). — Torino.
Sarwey. — Tübingen.
Sarytchew (J.-D.). — Moscou.
Satoff (B.). — Moscou.
Satterthwaite (Thomas E.). — New-York.
Saunders (Bertha A.). — Paris.
Saunders (J. S.). — Perth (W. Australia).
Sauphar (G.). — Paris.
Sauri (Ricardo). — Mexico.
Saussine (Léon). — Paris.
Sauton (Joseph). — Paris.
Sautter (Arthur). — Albany (N. Y.).
Sauvage. — Paris.
Sauvez (Émile). — Paris.
Sauvineau (Ch.). — Paris.
Savariaud (M.). — Paris.
Savelieff (Alexandre). — Saint-Pétersbourg.
Savill (Thomas D.). — London.
Savitzky (Jean-Paul de). — Tiflis.
Savoire (Camille). — Paris.
Savostianoff (Alexandre Ivanov). — Moscou.
Sawada (K.). — Tokio.
Sawrey (Ernest R.). — London.
Saxtorph (Sylvester). — Copenhague.
Sayre (Reginald H.). — New-York.
Scafi (Emilio). — Roma.
Scarenzio. — Pavia.
Schabad (T.). — Wilna.
Schaefer (Alphonse). — Blankenhain (S.-W.).
Schaefer (André). — Paris.
Schäffer (Robert). — Osnabrück.
Schanz (Alfred). — Dresden-A.
Schanz (Fritz). — Dresden-A.
Schaper (Adolf). — Berlin.
Scharoff (Woldemar). — Tzaritzin a. W.
Scharschmidt (Charles). — Friesenheim (Baden).
Schastniy (Serge). — Kiev.
Schatz (Ricardo). — Buenos-Aires.

Scheier (Max). — Berlin.
Schellenberg (Gustav). — Wiesbaden.
Schenck (Hans). — Berlin.
Scherer (Fr.). — Prague.
Scheuber (Adam). — Le Caire.
Scheuer (Heinrich). — München.
Scheydt (E.). — Cette.
Schichkina (Alexandre). — Berne.
Schierbeck (N. P.). — Hellerup (Danemarck).
Schjerning (Otto). — Berlin.
Schjerup (Victor). — Kjellerup (Danemarck).
Schiff (Eduard). — Wien.
Schiff (Siegfried). — Berlin.
Schiffers (Fernand). — Liège.
Schilling (Claus). — Berlin.
Schiötz (Hjalmar). — Christiania.
Schippers (S.). — Amsterdam.
Schirren (C.). — Kiel.
Schissel (Joseph). — Offenburg.
Schlegtendal (Bernhard). — Aachen.
Schlepianoff (Michel). — Paris.
Schlesinger (Hermann). — Berlin.
Schlossmann (Arthur). — Dresden.
Schlub (Hans). — Basel.
Schmeltz (J.). — Nice.
Schmeman (Mme Sophie). — Saint-Pétersbourg.
Schmid (Edmond). — Nice.
Schmidlechner (Carl). — Budapest.
Schmidt (Alexandre). — Saint-Pétersbourg.
Schmidt (Hermann). — Berlin.
Schmidt (Richard). — Berlin.
Schmigelsky (M.). — Moscou.
Schmitt (Charles). — Paris.
Schmutzer (Ignace). — Kladno (Bohême).
Schneider. — Coblenz.
Schneider. — Paris.
Schneider (Karl). — Wien.
Schneider (Justus). — Fulda.
Schober (Paul). — Paris.
Schoeffer (Arthur). — Kiev.
Schomberg. — Philadelphia.
Schön (Wilhelm). — Leipzig.
Schonnefeld (Ernst). — Düsseldorf.
Schönfeldt (L.). — Riga.
Schostak (J.). — Riga.
Schoull (Édouard). — Tunis.
Schoulz (H.). — Mosir.
Schoumine (Ivan Vass.). — Riga.
Schour (Theodor). — Saint-Pétersbourg.
Schrameck (Emmanuel). — Paris.
Schreier (Emil). — Wien.
Schröder (Hans). — Bonn.
Schröder (P.). — Breslau.
Schroeder. — Aix-la-Chapelle.
Schroeder (Curt). — Leipzig.
Schubert. — Saarbruecken.
Schücking (Alfred). — Wien.
Schudt (Ernst). — Gommern.
Schüller (Arthur). — Wien.
Schultz (Maximilian). — Friedenau (Allemagne).
Schultze (B. S.). — Jena.
Schultze (Ferdinand). — Duisburg.
Schulz (Joseph). — Schlochau (Westpr.).
Schulz (O.). — Danzig.
Schulze (Bernhard). — Kiel.
Schumacher (Auguste). — Luxembourg.
Schumann (Eugen). — Bremen.
Schumburg. — Hannover.
Schürger (Joseph). — Budapest.
Schürmayer (Bruno). — Hannover.
Schuster. — Aix-la-Chapelle.
Schuster (B. L.). — Berlin.
Schwaab. — Paris.
Schwalbe (G.). — Strasbourg.
Schwartz (Edouard). — Paris.
Schwartz (M.). — Tula (Russie).
Schwartz (R.). — Ekaterinoslav.
Schwartz (Samuel). — Budapest.
Schwarz (Julius). — Wilmersdorf-Berlin.
Schweigaard (J.). — Christiania.
Schweiger (Siegfried). — Travnik (Bosnie).
Schweinitz (E.-A. de). — Washington (D. C.).
Schweinitz (George E. de). — Philadelphia (Pa.).
Schwendt-Eschbaecher (A.). — Bâle.
Schwenter (Jacques). — Berne.
Schwerin (Ernst). — Berlin.
Scott (J. A. Neptune). — Hamilton (Australie).
Scott (Kenneth). — London.
Scrini. — Paris.
Seaman (Louis-L.). — New-York.
Sebileau (Pierre). — Paris.
Sebor (Joseph). — Prague.
Secchi (Egidio). — Milano.
Secolo (Nunzio). — Comiso (Sicile).
Secretan (Louis). — Lausanne.
Sédan (Auguste-Frédéric). — Marseille.

Sederholm (Édouard). — Stockholm.
Sedlmayr. — Strasbourg.
Sée (Marcel). — Paris.
Seegen (Josef). — Wien.
Seeger (Max). — Eberswalde.
Seelig (A.). — Königsberg i. Pr.
Seeliger (Émile). — Liège.
Seférov (Serop). — Armavir (Russie).
Ségal. — Paris.
Segalá y Estalella (M.). — Barcelona.
Segale (Giov. Battista). — Genova.
Segall (Benjamin). — Paris.
Séglas (Louis). — Paris.
Segond (Paul). — Paris.
Séguel (G.). — Paris.
Segura (E. A.). — Buenos-Ayres.
Seidener (Hermann). — Nicolajeff.
Seifert (Oscar). — Hamburg.
Seitz (Carl). — München.
Sekergé-Zenkowitch (J.). — Moscou.
Seldovitch. — Saint-Pétersbourg.
Selhorst (S. B.). — La Haye.
Selikhow (M.). — Kharkow.
Sell (Joseph). — Dillingen a. D.
Sellei (Joseph). — Budapest.
Sellier (Jean). — Bordeaux.
Semelaigne (René). — Neuilly-sur-Seine.
Semerád (Emanuel). — Ml. Boleslav (Bohême).
Semerad (Jean). — Prague.
Sémidalow (Benjamin). — Moscou.
Semon (Félix). — London.
Senator (H.). — Berlin.
Senestrey (Theodor). — München.
Senn (N.). — Chicago.
Senn (William N.). — Chicago.
Señorans (Juan B.). — Buenos-Aires.
Sentex (Louis). — Saint-Sever.
Sépet (Paul). — Marseille.
Sepp (C. C.). — Amsterdam.
Sequeira (G. W.). — London.
Serbski (Vladimir). — Moscou.
Serebrowsky (Jean). — Moscou.
Sérénine (Basile). — Moscou.
Sergent (Émile). — Paris.
Sergueev (Serge). — Moscou.
Sérieux (Paul). — Ville-Évrard.
Serly (Gustav). — Nagy-Karoly.
Serullaz (Raoul). — Vaugneray.
Setterbom (Ewald). — Copenhague.
Severeano (C. D.). — Bucarest.
Sevestre (Arthur). — Paris.
Seydel (Carl). — München.
Seytre (Pierre). — Grasse.
Sforza (Claudio). — Bologna.
Shaffer (Newton M.). — New-York.
Shannon (J. M.). — Oakland (Cal.).
Sharpless (Anna P.). — Philadelphia, Pa.
Shattuck (Fredk. C.). — Boston, Mass.
Sheafe (Jos.). — Riverside, Jowa.
Sherrington (Charles Scott). — Liverpool.
Shiga (K.). — Tokio.
Shimamura (T.). — Tokio.
Shirk (George W.). — Chicago.
Shore (R.). — Galway (Irlande).
Shuttleworth (George Ed.). — London.
Sibbald (John). — Edinburgh.
Sibille (Constant). — Épinal.
Sibley (Knowsley). — London.
Sicard (A.). — Castres.
Sicardi (Francisco A.). — Buenos Aires.
Sichra (Joseph). — Graz.
Siebenmann (F.). — Bâle.
Sieber (Nadine). — Saint-Pétersbourg.
Sieburgh (Louis). — La Haye.
Siegers. — Santiago (Chili).
Siegrist (Auguste). — Bâle.
Siéminowicz (W. J.). — Chicago.
Sierra. — Santiago (Chili).
Sierra (Salvino). — Valladolid.
Sierzpowski (Jean). — Varsovie.
Sieur. — Paris.
Sigalas. — Bordeaux.
Silbernick (Lébédin).
Silberschmidt (William). — Zurich.
Silva (Bernardino). — Torino.
Silva Carvalho (Auguste da). — Lisbonne.
Silva Lima (José F. da). — Bahia.
Silva Teller (Francisco A. da). — Lisbonne.
Silva y Valencia (Gabriel). — Mexico.
Silva (Ribeiro da). — Perdoes de Lavres.
Simionesco (Constantin). — Paris.
Simmons (Gustavus C.). — Sacramento, Cal.
Simon (Ch.). — Reims.
Simon (Paul). — Nancy.
Simon (Théodore). — Vaucluse.
Simond. — Paris.
Simonetta (Luigi). — Sienna.
Simonin (Pierre-Ed.-Jules). — Paris.
Simonnot. — Abbeville.
Simonot (G.). — Paris.
Simonschitz. — Moscou.

Simonson (H.). — Riga.
Simpson (A. R.). — Edinburgh.
Simpson (F. D.). — Edinburgh.
Simpson (W. J.). — London.
Simpson (W. K.). — New York City.
Sinani (Boris). — Saint-Pétersbourg.
Sinclair (W. J.). — Manchester.
Singer (Ernst). — Berlin.
Sinitzyne. — Moscou.
Sinn (Richard). — Paris.
Sjöberg (Ernst.) — Stockholm.
Sioli (Emil). — Frankfurt a. M.
Siredey (Armand). — Paris.
Sirot (Octave). — Beaune.
Sirotinine. — Saint-Pétersbourg.
Sirotkine (Vl.). — Melekess.
Sitta (François). — Paris.
Sizaret (Jules). — Saint-Ylie (Jura).
Sizaret (Charles). — Pontorson.
Skartzow. — Saint-Pétersbourg.
Skene (Alexander J. C.). — Brooklyn, N. Y.
Sklovsky (E.). — Kiev.
Skrzeczek, Wilhelm. — Orzesche (Ob. Schl.).
Skwortzow (Jr.) — Kharkov.
Slavontsky (J.). — Tsaritsin.
Sloggett (H. Paynter). — Melbourne.
Slosarczyk (Antoine). — Oświęcim (Galicie).
Smakal (Václav). — V. Čakovice (Bohême).
Smester. — Paris.
Smiechowsky (Antoine de). — Varsovie.
Smirnoff. — Moscou.
Smirnoff (Nicolas). — Eguoriewsk.
Smirnov (S.). — Riagsk.
Smirnov (S.) — Ozeri.
Smirnow (J. A.). — Sotchy.
Smiraglia-Scognamiglio (Nino). — Napoli.
Smith (D. H.). — New York City.
Smith (E. Noble). — London.
Smith (Edward W.). — Meriden, Conn.
Smith (Henry A.). — Cincinnati, Oh.
Smith (Joseph Rour.). — Philadelphia, Pa.
Smith (Robert Shingleton). — Bristol, Engl.
Smith (Salomon C.). — Walton-on-Thames.
Smith (William Robert). — London.
Smits (J. A.). — Zaandam (Hollande).
Smyly (William J.). — Dublin.
Sneguireff (W.). — Moscou.
Snell (Otto). — Lüneburg.
Snellen (H.). — Utrecht.
Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle. — Paris.
Société de médecine du Mans. — Le Mans.
Société de salubrité et d'hygiène. — Liège.
Socoloff (N.). — Astrakhan.
Socquet (Jules). — Paris.
Soffiantini (Giuseppe). — Milano.
Sokoloff (Alexis). — Bakou.
Sokoloff (Nicolas). — Moscou.
Sokovitch (M.). — Odessa.
Soldevila. — Barcelona.
Soler Cañellas (Luis). — Tarragona.
Soler Maymó (Miguel). — Barcelona.
Soley y Gely (Victor). — Barcelona.
Sollier (Paul). — Boulogne-sur-Seine.
Solly (S. Edwin). — Colorado Springs, Col.
Solman (Tomasz). — Varsovie.
Solovieff (Mélanie). — Saint-Pétersbourg.
Solsona (Miguel). — Barcelona.
Soltysik (Mieczislaw). — Husiatyn (Galicie).
Sommer (Baldomero). — Buenos Aires.
Sommer (Vojtech). — Koširè-Prague.
Sonnenburg (E.). — Berlin.
Sorel (Eugène). — Villers-Bretonneux.
Sorel (Robert). — Le Havre.
Sosnin (Michel). — Moscou.
Sosnowska (Hélène). — Paris.
Sota y Lastra (Juan de la). — Madrid.
Sota y Lastra (Ramon). — Sevilla.
Sotiroff (Nicolas). — Paris.
Sottas (Eugène). — Paris.
Soubeotitch (V.). — Belgrade.
Soubkowsky (Jean). — Krementchoug.
Soukhanoff (Serge). — Pavia.
Soukhorski (N.). — Saint-Pétersbourg.
Soulé (Édouard). — Bordeaux.
Soulié (Henri). — Alger.
Souligoux (Ch.). — Paris.
Soupault (Maurice). — Paris.
Soupinski (Henri). — Krementchoug.
Souplet (Abel). — Paris.
Souprounenko (M.). — Krementchoug.
Souques (A.). — Paris.
Sourdille (Gilbert). — Nantes.
Souroff. — Lomza (Russie).

Soustchinsky (Peter). — Paris.
Southard (J. D.). — Fort Smith, Ark.
Souvalsky (Élie). — Kiev.
Souza (João A. Rodrigues de). — Madeira (Portugal).
Sowers (Z. T.). — Washington, D. C.
Spanton (W. Dunnett.). — Hanley.
Spathy (Spyro). — Athènes.
Spatz (Bernhard). — München.
Spaulding (John Henry). — Paris.
Sperling (Arthur). — Berlin.
Spicer (Scanes). — London.
Spick. — Paris.
Spiegler (Édouard), — Wien.
Spiess (Gustav.). — Paris.
Spjarny (I. K.). — Moscou.
Spillmann (Louis). — Nancy.
Spillmann (Paul). — Nancy.
Spinelli (P. G.). — Napoli.
Spivacoff (Z.). — Tanger.
Sponarowsky. — Saint-Pétersbourg.
Spreafico (José). — Archena.
Spring (Charlotte B.). — San Francisco, Cal.
Springer — Paris.
Springfeld (E.). — Aachen.
Squire (Balmans). — London.
Stabel (Heinz). — Berlin.
Stachow (Rudolf). — Hamburg.
Stadtfeld (Conrad). — Winkel (Allemagne).
Stafford. — Dublin.
Staicovici (N. D.). — Bucarest.
Stainer (Édouard). — London.
Stanculeanu (Georges). — Paris.
Stanjek (Heinrich). — Wien.
Stankevitch (Bronislav). — Riga.
Stankiewicz (Czeslaw). — Lodz.
Stapler (Desiderio). — San Paulo (Brésil).
Starck (Hugo). — Heidelberg.
Starck (W. von) — Kiel.
Starr (Allen.). — New-York.
Stassano (Henri). — Paris.
Staurenghi (Cesare). — Milano.
Stawsky (Jean). — Rostow-sur-Don.
Stczépétoff (Vladimir). — Kalouga (Russie).
Stchépotiev (Vladimir). — Constantinople.
Stecevicz (Maxime). — Manthelan.
Stechow. — Colmar (Alsace).
Stedman (Henry R.). — Brookline. Mass.
von Stegmeyer. — Stuttgart.
Stein (Élias). — Ekaterinoslav.
Stein (Joseph). — Elisavetgrad (Russie).
Stein (Pierre de). — Moscou.
Stein (Stanislas von). — Moscou.
Steinadler (Richard). — Dresden-Plauen.
Steinberg (G. de) — Skierniewice.
Steinberg (L.) — Saint-Gall.
Steinberg (Michel de). — Skierniewice.
Steinberg (Xavier). — Brest-Litovsk.
Steiner (Hermann). — Wien.
Steiner (Johann.). — Wien.
Steingiesser (Ferdinand). — Bühl (Baden).
Steinke (Hermann C. O.). — Brooklyn.
Steinthal (S.). — Berlin.
Stelwagon. — Philadelphia.
Stembo (Lazar). — Wilna.
Stenbeck (Thor). — Stockholm.
Stenner (Benno Th.). — Jassy.
Stepanoff (Eugène). — Moscou.
Stephan (Charles). — Mulhouse.
Steppan (Josef). — Kolin (Bohème).
Stériopulo (S.). — Moscou.
Sterling (Gustave). — Madrid.
Sternberg (George M.). — Washington, D. C.
Sterne (Adrien). — Nancy.
Sternfeld (Hugo). — München.
Sternfeld (Israel). — Temesvar.
Sterpenich (Michel). — Bruxelles.
Stevens (George J.). — New-York.
Stiles (Harold J.). — Edinburgh.
Stille (Max). — Stockholm.
Stillson (Hamilton). — Washington.
Stimmel (Emil). — Leipzig.
Stirling (William). — Manchester.
Stirling (R. A.). — Melbourne.
Stockis (Eugène). — Liège.
Stoeber (V.-Adrien). — Nancy.
Stoenescu (N.). — Bucarest.
Stoewer (Paul). — Witten a. d. Ruhr.
Stoicesco (G.). — Bucarest.
Stokvis (B. J.). — Amsterdam.
Stolz (Albert). — Strasbourg.
Stone (George). — Liverpool.
Stone (D. E.). — Mt. Pleasant, Md.
Storojenko (Basile). — Moscou.
Storz (C.). — München.
Strajesko (Nicolas). — Kiev.
Strakhovitch (J.). — Cronstadt.
Stransky (Ludwig.). — Prague (Bohème).

Strassmann (Paul). — Berlin.
Stratmann (Franz). — Solingen.
Strauss (Hermann). — Berlin.
Strauven (H.). — Anderghem.
Stravino (Antonio). — Napoli.
Strazza (Giuseppe). — Genova.
Strobach (Waldeck). — Dresden.
Stroganoff (Basile). — Saint-Pétersbourg.
Stroganoff (Mme). — Saint-Pétersbourg.
Strohal (François). — Belovar (Croatie).
Stronoff. — Russie.
Stroscher (Arthur). — Leipzig.
Stroukoff (Vladimir). — Moscou.
Strozewski (Constantin de). — Varsovie.
Strube (H.). — Berlin.
Strube. — Karlsruhe.
Strunz (J. Harry). — Barranquilla (Col.).
Stuart (James). — Ballymena.
Stursa (J.). — Wien.
Stutel (Jules). — La Bresse.
Suarez (Lorenzo). — Buenos Aires.
Suarez de Mendoza (A.). — Madrid.
Subercaze (A.). — La Ferté-Alais.
Subirana (Luis). — Madrid.
Suchard. — Paris.
Sudnik (Ricardo). — Buenos Aires.
Sudsuki (Konosuke).
Suès (Ed.). — Genève.
Surmont (H.). — Lille.
Suructschy (Stephan). — Kharkov.
Susini (Felémaco). — Buenos-Aires.
Sutherland (J. F.). — Edinburgh.
Sutherland (W. D.). — London.
Svehla (Charles). — Prague.
Svetoukhine (Michel). — Kharkov.
Swanton (J. Hutchinson). — London.
Swanzy (H. R.). — Dublin.
Sweet (William M.). — Philadelphia.
Swiatlowsky-Znamensky (R.). — Moscou.
Switalski (Miecislas). — Paris.
Swoboda (Louis). — Omaha (Nebr.).
Symyngton (Johnson). — Belfast.
Symonds (Horatio). — Oxford.
Syromiatnikoff (J. M.). — Moscou.
Szalárdi (Maurice). — Budapest.
Szenhak (Isidore). — Varsovie.
Szigeti (Henrik). — Temesvar.
Szili (Adolf). — Budapest.
Szteyner (Ladislas). — Varsovie.
Sztoleman (Gustave). — Varsovie.
Sztrone (François). — Ujvidék.

T

Tacchini (Gaetano). — Modena.
Tachard (Élie). — Nantes.
Tacke (R.). — Bruxelles.
Taendler. — Lissa i P.
Tagliaferro. — Tariba (Venezuela).
Taguet (H.). — Neuilly-sur-Marne.
Takahashi (N.). — Tokio.
Takaki (T.). — Tokio.
Takayasi (M.). — Kanazawa (Japon).
Talayrach. — Châlons-sur-Marne.
Talbot (Eugène). — Chicago.
Talsky (Jindrich). — Turnow (Bohème).
Tamariz Oropeza (Carlos). — Paris.
Tamburini (Augusto). — Reggio Emilia.
Tansini (Iginio). — Palermo.
Tantiloff (Christe). — Sophia.
Tapret (O.). — Paris.
Taptas (N.). — Pera-Constantinople.
Tarano (J.). — Jassy.
de Taranto. — Paris.
Tarani (Gr.). — Bucarest.
Tarassévitch (Léon). — Kiev.
Tardif. — Longué (Maine-et-Loire).
Targhetta (J.). — Nice.
Tarnowsky (Mme Pauline). — Paris.
Tarnowsky (Benjamin). — Saint-Pétersbourg.
Tarrasch (Georg.). — Breslau.
Tarruella (Joseph). — Barcelona.
Tarsaidzé (Georges). — Tiflis.
Taty (Théodore). — Lyon.
Taylor (R. Ballota). — Santander.
Taylor (L. C.). — Springfield (Ill.).
Taylor (Lewis H.). — Wilkes-Barré (Pa.).
Taylor (William). — Glasgow.
Tchaparoff (A. Chr.). — Roustchouk.
Tchebotarev (Vl.). — Orel.
Tchérévkoff (Alex. Mich.). — Kharkov.
Tchérévkov (Dimitrie). — Saint-Pétersbourg.
Tchernischeff (Étienne). — Moscou.
Tchigaieff (Nicolas de). — Saint-Pétersbourg.
Tchikirsky. — Lokhvitsa.
Tchistiakoff (Michel). — Saint-Pétersbourg.
Tchistovitch (Nicolas). — Saint-Pétersbourg.

Tchobanoglou (Rangabès). — Constantinople.
Tédenat (Émile). — Montpellier.
Teillais (A.). — Nantes.
Teissier (Bénédict). — Lyon.
Teissier (J.). — Lyon.
Teissier (Pierre). — Paris.
Telafus. — Tiflis.
Tellier (Camille). — Lyon.
Tellier (Julien). — Lyon.
Temkin (G. E.). — Moscou.
Témoin (D.). — Bourges.
Tempesta (Francesco). — Torino.
Tenneson. — Paris.
Ter-Grigoriantz. — Bakou.
Ter-Grigoriantz. — Tiflis.
Ter-Nikogossov (Nicolas). — Poti.
Terranova (Isidoro). — Roma.
Terrien (Eugène). — Paris.
Terrien (Félix). — Paris.
Terrien. — Les Essarts.
Terrier (Félix). — Paris.
Terrier (méd.-dentiste). — Paris.
Terson (père). — Toulouse.
Terson (Albert). — Paris.
Tessi (Alberto). — Buenos Aires.
Testelin (Charles). — Paris.
Tevfik Vadjid. — Constantinople.
Texier (Victor). — Nantes.
Teijeiro (Maximino). — Santiago (Galicia).
Teynac. — Sainte-Terre.
Thalis (M.). — Athènes.
Thaon (Paul-L.). — Paris.
Theimer (Joseph). — Stříbro (Bohême).
Thelei (Gottfried). — Paris.
Themerson (H. M.). — Lipno.
Theodoresco (F.). — Bucarest.
Theodori (A.). — Bucarest.
Thibaud (Eugène). — Rouen.
Thibierge (G.). — Paris.
Thiercelin (Émile). — Paris.
Thiéry (Paul). — Paris.
Thinnes (Guillaume). — Mersch (Luxembourg).
Thiriar (J.). — Bruxelles.
Thiroloix (Jules). — Paris.
Thiron (Constantin). — Jassy.
Thissen (J.). — Aix-la-Chapelle.
Thivet. — Clermont.
Thoinot (H. L.). — Paris.
Thomán (Nikolaus). — Graz.
Thomas (André). — Paris.
Thomas (Jabez). — Swansea.
Thomas (Philippe).
Thomas (Théodore). — Paris.
Thomas (William). — Birmingham.
Thomesco (Mme E.). — Bucarest.
Thomesco (Jean Th.). — Bucarest.
Thomesco (Nicolas C.). — Bucarest.
Thompson (Henry). — London.
Thorne (W. Bezly). — London.
Thomson (A. G.). — Philadelphia (Pa.).
Thomson (Emily G.). — Dundee.
Thomson (P. J.). — Bruxelles.
Thonke (Richard). — Berlin.
Thost (Arthur). — Hamburg.
Thoyer-Rozat. — Paris.
Thulstrup. — Copenhague.
Thurnwald (Andreas). — Wien.
Thyroff (Emil). — Kirchenlamitz (Bavière).
Tichoff (Platon). — Kazan.
Tichý (Donat). — Přerov (Moravie).
Tichý (Joseph). — Trutnov (Bohême).
Tietze (Rudolf). — Rumburg.
Tiffany (Flavel B.). — Arkansas City.
Tigerstedt (Robert). — Helsingfors.
Tiguère (S.). — Rejitza.
Tikhomirov (W.). — Moscou.
Tillaux. — Paris.
Tillmann (Gustav). — Halmstad (Suède).
Tillmanns. — Leipzig.
Timachow (Serge). — Tomsk.
Timme (C. A.). — Berlin.
Timmer (H.). — Amsterdam.
Timtschenko (Antoinette). — Odessa.
Tipzeff (Mitrophan). — Karkhov.
Tison (Édouard). — Paris.
Tisserand (André). — Paris.
Tissier (obstétrique). — Paris.
Tissier (pédiatrie). — Paris.
Tittinger (Hermann). — Kotzman (Bukowina).
Tjulpin. — Jouriew.
Tobeitz (Adolf). — Graz.
Toison (J.). — Douai.
Tokarsky (Ardalion). — Moscou.
Tollemer. — Paris.
Tolmatcheff. — Kazan.
Tolmatcheff (M.). — Voskresensk.
Tomaselli (S.). — Catania.
Tomes (Eleanor). — New York.
Tommasi (Jacopo). — Lucca.
Tommasoli (Pierleone). — Palermo.
Topart (Alphonse-L.-Ch.). — Rouen.

Torella (A.). — Alexandrie.
Toriyama (A.). — Tokio.
Török (Louis). — Budapest.
Torras (Francisco). — Barcelona.
Torras y Pascual (Pablo). — Barcelona.
Torras y Pujalt (Joaquim). — Barcelona.
Tortakovski. — Odessa.
Toscano (Esteban J.). — Montevideo.
Toth (Ludvig). — Budapest.
Touche. — Limeil-Brevannes.
Toufexis (B.). — Paris.
Toulouse. — Villejuif.
Toupet (Henri). — Paris.
Touraeff (Ap.). — Slobodsky.
Tourévitch. — Kiev.
Tournay (Gustave). — Bruxelles.
Tourneux (F.). — Toulouse.
Tourtelot (G.). — Royan.
Tourtoulis Bey (M.). — Le Caire.
Toussaint (Henri). — Saint-Mihiel.
Toutichkine (Pierre). — Moscou.
Touvim (R.). — Saint-Petersbourg.
Toy (J.). — Auxerre.
Trackine. — Nijni Novgorod.
Trallero (Mariano). — Barcelona.
Tramoni. — Le Caire.
Trautman (Alexander). — New-York.
Trautner (Holger). — Grenaa (Danemark).
Trautner (T. M.). — Odense (Danemark).
Tredell (Charles L. M.). — Melbourne.
Trekaki (P.). — Alexandrie (Égypte).
Trémolières (Roger). — Gimont (Gers).
Trénel. — Sotteville-les-Rouen.
Treub (Hector). — Amsterdam.
Treves (Marco). — Torino.
Tribondeau (L.). — Rochefort.
Triboulet (Henri). — Paris.
Trichet (Henri). — Choisy-le-Roi.
Tridon (Paul). — Paris.
Trifaud (E.). — Fontainebleau.
Tripet (Jules). — Paris.
Tripier (Raymond). — Lyon.
Tritschel (Karl). — Kiev.
Troisfontaines (Paul). — Liège.
Troisier. — Paris.
Troitzky (J. W.). — Kiev.
Troitzky (Serge). — Vladikavkaz.
Tropine (Nicolas). — Ivanov-Vosnessensk.
Trotta (Giuseppe). — Napoli.
Troubatchoff (Alexis). — Saint-Petersbourg.
Troubnikoff (Serge Alex.). — Spasskié.
Trousseau (Henry). — Paris.
Truc (H.). — Montpellier.
Truelle (V.). — Paris.
Truffi (Mario). — Pavia.
Truneček (Charles). — Prague.
Truzzi (Ettore). — Padova.
Tsakiris (Jean). — Paris.
Tschemodanoff (Michel). — Moscou.
Tscherkassow (Nicolas). — Moscou.
Tschernicheff (J.). — Saint-Pétersbourg.
Tscherning (Marius). — Paris.
Tschisch. — Jouriev (Livonie).
Tschudnowsky (Jean A. J.). — Paris.
Tsimbaline. — Posselki.
Tsuruta. — Tokio.
Tsutsui (Yaoju). — Chiba.
Tsuzuki (Z.). — Marburg.
Tuffier — Paris.
Tulasne (Armand). — Cinq-Mars-la-Pile.
Tůma (Svatomír). — Č. Budějovice (Bohème).
Turck (Fenton Benedict). — Chicago (Ill.).
Turner (Harward). — Kazan.
Turner (R. H.). — Paris.
Turretta (Antonino). — Trapani.
Tyson (James). — Philadelphia (Pa.).

U

Uballes (Eufemio). — Buenos Aires.
Uberholz. — Wittlich.
Uchida (S.). — Berlin.
Ucrós (Rafael). — Paris.
D'Udranszky (L.). — Kolozsvar.
Ughetto (A. Giuseppe). — Ventimiglia.
Uthoff (W.). — Breslau.
Ulecia y Cardona (Rafael). — Madrid.
Ullmann (Charles). — Wien.
Ullmann (Emerich). — Wien.
Ulrich (Alfred). — Zurich.
Ungár (Gyula). — Budapest.
Unghvári (Pierre). — Szeged.
Unna (P. G.). — Hamburg.
Unterberger (Simon d'). — Zarskoje Selo.
Unterholzner (B.). — Wien.
Urbain (A.). — La Bouverie.
Urbantschitsch (V.). — Wien.

Uriach (Francisco). — Barcelona.
Urquiza (Diógenes de). — Buenos Aires.
Uruñuela (Eustasio). — Madrid.
Uruñuela (José). — Madrid.
Uschansky (Gerassimi). — Wien.
Usher (J. E.). — London.

V

Vacher (Louis). — Orléans.
Vadzinsky (Paul). — Vilno.
Vágó (Jacob). — Budapest.
Vajeevsky. — Kharkov.
Vaillant (Louis). — Paris.
Vaillard (Louis). — Paris.
Valcourt (Théopile de). — Paris.
Valdés-Morel (Albert). — Santiago (Chili).
Valency (Joseph). — Paris.
Valensin (Gustave). — Alexandrie (Égypte).
Valenti (Giulio). — Bologna.
Valentine (Ferdinand-G.). — New-York.
Valenzuela. — Paris.
Valenzuela (Francisco). — Madrid.
Valérian (Victor). — Salon.
Valle (Rafael). — Madrid.
Valledor (Baldomero-G.). — Madrid.
Vallée (Arthur). — Québec.
Vallejo (Benigno-E.). — Tucumán.
Vallin. — Paris.
Vallon (Charles). — Paris.
Valude (Émile). — Paris.
Van Ackere (Henri). — Waereghem (Belgique).
Van Aubel (Charles). — Bruxelles.
Van Bambeke. — Gand.
Van Bever (F.). — Anvers.
Van Campenhout. — Bruxelles.
Vandam (Alf.). — Bruxelles.
Vandeputte. — Lille.
Van der Horst (S.). — Amsterdam.
Van der Poel (John). — New York.
Vander Poel (Oakley). — Paris.
Van der Spek (J.). — Amsterdam.
Van der Stricht (Omer). — Gand.
Van der Starp (W.). — Maassluis.
Van der Straeten. — Bruxelles.
Van der Veer (Albert). — Albany (N.Y.).
Van Dieren (E.). — Amsterdam.
Van Engelen. — Bruxelles.
Van Gehuchten (A.). — Louvain.
Van Geuns (J.-R.). — La Haye.
Van Hassel (Valentin). — Pâturages.
Van Hoorn (W.). — Amsterdam.
Van Hulst (Léon). — Bruxelles.
Van Merris. — Paris.
Van Peyma (P.-W.). — New-York.
Van Reypen (W.-K.). — Washington (D. C.).
Vansant (Eugène-L.). — Philadelphia (Pa.).
Van Schevensteen (A.). — Anvers.
Vanverts (J.). — Lille.
Van Zwalenburg (C.). — Riverside (Cal.).
Vaquez. — Paris.
Vargas (A.-M.). — Barcelona.
Varigny (Henry de). — Paris.
Varinsky (M.-V.). — Kiev.
Variot. — Paris.
Varlas (Athanasse). — Paris.
Varnali (Leonida). — Bucarest.
Varnier (Henri). — Paris.
Varró (Indár). — Budapest.
Vasiliev (Spiridon). — Jalta.
Vassallo (Alfred). — Malta.
Vassiliev (Jean). — Petrovsk.
Vassitch (Milan V.) — Belgrade.
Vateff (Stephan). — Sophia.
Vaudin (L.). — Paris.
Vaudremer (Albert). — Paris.
Vaughu (J. B.). — Castelwood (S. B.).
Vauthier (Jean-Louis). — Paris.
Vautrin. — Nancy.
Veau (Victor). — Paris.
Vedel (V.). — Montpellier.
Vedeniapin (V.). — Makarovo.
Vega (José de la). — Mexico.
Vegas (Marcelino Herrero). — Buenos-Aires.
Veiel (Theodor). — Cannstadt.
Veillard (Georges Paul). — Paris.
Veillon (Adrien). — Paris.
Veis (Max). — Krippen b. Schandau.
Vejlupek (Joseph). — Zasmuky (Bohême).
Veit (Johann). — Leiden.
Velez (Armando). — Lima.
Vélitchkoff (L. T.). — Doubnitza.
Vendrell y Soler (Juan). — Barcelona.
Veratti (Emilio). — Pavia.
Vercesco (J.-P.). — Craiova.
Verchère (F.). — Paris.

W

Wickham (Henri). — Paris.
Wickham (Louis). — Paris.
Wiczkowski (Joseph). — Leopol.
Widal (Fernand). — Paris.
Widenmann (August.). — Berlin.
Wiederhold (Moritz). — Wiesbaden.
Wieland (Charles). — München.
Wiesenthal (Paul). — Magdeburg-Neustadt.
Wiessler (Wilhem). — Berlin.
Wight (Otis B.). — Baltimore.
Wilczyński (Louis). — Cracovie.
Wilder (William H.). — Chicago, Ill.
Wilding (R. J.). — Malone, N. Y.
Wilhelm (Eugène). — Pompey.
Williams (Charles H.). — Boston, Mass.
Williams (Jacob L.). — Boston, Mass.
Williams (Leonard). — Londres.
Williams (Wm. Whitridge. — Baltimore, Md.
Williamson (Charles H.). — Cincinnati.
Wilson (Frederick M.). — Bridgeport, Conn.
Wiltchour (Alexandre). — Saint-Pétersbourg.
Wiltschur (A.). — Novo Oukrainka.
Winckel (Franz v.). — München.
Windler (Max). — Berlin.
Winocouroff (Isaac). — Odessa.
Winogradova-Loukirskaia (Mme). — Moscou.
Wintter (G. de). — Helsingfors.
Wintritz. — Dsch.-Eylau.
Wiridarsky (S.). — Saint-Pétersbourg.
Wise (Robert). — London.
Wissotsky. — Kazan.
Wittkowsky (Georg), — Berlin.
Wladimirow (Alexandre). — Saint-Pétersbourg.
Wlaeff (Georges-M.). — Paris.
Wlassow (K.). — Moscou.
Woblii. — Maloarkhangelsk.
Woehrlin (André). — Strasbourg.
Wohl (Henri). — Korsoune.
Wohlgemuth (Heinz). — Berlin.
Woicechowsky (Casimir v.). — Berlin.
Woitscheff (Woldemar). — Woronesch.
Wojciechowsky (Alexandre). — Orel.
Wolff (Alfred). — Strasbourg.
Wolff (Edmond). — Tours.
Wolff. — Paris.
Wolff (Hugo). — Duchcov (Bohême).
Wolff (Hugo). — Berlin.
Wolffberg (Louis). — Breslau.
Wolfsohn (Julius). — Schwerin a. W.
Wolfram (William). — Riga.
Wolfson (Elisabeth). — Saint-Pétersbourg.
Wolkenstein (B.). — Saint-Pétersbourg.
Wolkoff (M.). — Saratow.
Wolkowitsch (N. de). — Kiev.
Wongl-Swidersky (Mme S.). — Saint-Pétersbourg.
Wonka (Franz). — Wien.
Wood (Casey A.). — Chicago, Ill.
Wood (Fredk. J. J.). — Brooklyn, N. Y.
Wood (Thomas D.). — Stanford University, Cal.
Woodbridge. — Cylinder. Ja.
Woods (J. Henry). — Brookline, Mass.
Woodward (Henry Th.). — London.
Woodworth (Robert S.). — New-York City.
Woolley (D. Morris). — Brooklyn, N. Y.
Woolsey (E. H.). — Oakland, Cal.
Worch (Albert). — Berlin.
Woulf (Z.). — Memel.
Wright (A. E.). — Netley.
Wuillomenet. — Paris.
Wulff. — Paris.
Wulffsohn (Sigismund). — Leipzig.
Wullstein (Louis). — Halle a. S.
Wunderlich (F. W.). — Brooklyn, N. Y.
Wunschheim (Oscar v.). — Innsbruck.
Würschmidt (August.). — Erlangen.
Wurst (Oskar). — Freudenthal (Schl.).
Würtzen (Carl. H.). — Copenhague.
Wurzel (Max). — Suczawa, Bukowina.
Wyman (Walter). — Washington, D. C.
Wyrubow (Nicolas). — Saint-Pétersbourg.
Wysokowicz (W.). — Kiev.
Wythe Cook (G.). — Washington, D. C.

X

Xercavius y Rius (Francisco de Paula). — Barcelona.


YALE MEDICAL LIBRARY
HISTORICAL
LIBRARY